

2022 – Journal de Bord –

9 Décembre 2021

Mon journal de bord de l'année écoulée est sur le site de l'IDBE (Institut de Documentation Bretonne et Européenne)

J'entame aujourd'hui celui à venir en 2022. Qui sait si je le finirai ? La vieillesse ne fait pas de cadeau ! L'idée de mourir ne me fait pas vraiment peur. Mourir est naturel. Vieillir, c'est une autre affaire ! Je n'ai plus mes jambes d'avant. Des douleurs diffuses, insistantes et répétitives me condamnent à mon fauteuil de plus en plus fréquemment. C'est un genre de supplice. Je suppose qu'à un certain moment donné ça va devenir difficilement supportable.

En attendant je profite de l'agilité de mon cerveau pour réfléchir, m'informer, écrire, sans d'autre ambition que de partager encore un peu, des idées et des projets. Et puis, j'ai la chance inouïe de voir mes enfants et petits enfants installés à proximité. Je ne donne pas ma place. Je ne boude pas mon plaisir.

Noël approche. L'épidémie Covid et les mesures gouvernementales ne vont pas trop nous gêner, je pense. Les zones rurales sont plus protégées que les villes et les banlieues. D'ailleurs l'énorme machinerie mise en place semble avoir eu pour but d'écraser une mouche avec un marteau pilon. La peur va sans doute fourrer tout le monde dans les bras sécuritaires de gouvernements plus déterminés que jamais à faire régner un ordre du style : Tout le monde à la niche, ça va calmer les ardeurs des mécontents. La peur jette toujours les populations dans les bras de bourreaux qui tueront leurs soi-disant ennemis, si j'en crois la pente actuelle qui, par médias interposés, affole les gens.

La période est dangereuse.

Samedi 11 Décembre 2021

Je ne sais pas vous, mais moi je ne m'y retrouve pas. Voilà les vieux partis qui s'étalent dans les médias et on entend toujours la même chose. Tout bouge et rien ne change dans ce monde rétréci des élus de la République avec les sempiternelles propositions qui ne tiendront pas la marée, et les vieux de la vieille qui ne lachent rien. Pourtant, Claude Guéant, ancien ministre de l'ex-président Sarkozy est en prison et lui-même est mis en examen à répétition. Grosse fatigue ! Rien de ce qu'ils disent, relayé par des médias inféodés à leur cause, financements obligent, ne peut plus me convaincre.

Un petit espoir : les gilets jaunes ont sonné le tocsin : Danger de mort avec l'écologie (d'où la pandémie) danger de mort à la fin du mois avec la soupe populaire pour un nombre grandissant, nous dit-on, de nos concitoyens. Je donne ma part à la collecte de

Noël organisée dans le hall de l'hyper marché. Nous échangeons quelques mots avec les collecteurs, fraternellement.

Ces dernières années nous avons eu le sang contaminé, les farines animales, la vache folle avec cette drôle de molécule, le prion, qui perturbe le cerveau par ARN messenger si j'ai bien compris ; nous avons eu les mensonges de l'industrie du tabac, les pesticides et les cancers, trop souvent la pollution des terres et des mers, et aussi la montée du chômage, puisque les robots remplacent les travailleurs. Nous avons une école en danger, des hôpitaux démantelés, une police sur les dents, une information noyée dans la pub et les émissions braillardes, brillantes, aveuglantes, plein les yeux et plein les oreilles. Qui veut qu'on ne comprenne rien à la politique? Qui veut qu'on consomme des gadgets inutiles pour enrichir davantage encore ceux qui sont déjà très riches ? Qui veut se payer une part de nos cervelles pour mieux nous faire leur obéir ?

De plus, si je n'avais pas mes enfants et quelques amis, je crèverais de solitude devant ma télé. Je devrais me taire et d'autant plus que je suis une femme, parce que trop souvent les hommes veulent bien que les femmes bavardent mais ils ne veulent pas qu'elles parlent à égalité avec eux.

Ceux qui dictent les lois sont ceux auxquels elles profitent. Les conflits d'intérêts s'étalent partout et dans tous les pays. Les lobbies ont savamment envahis en cachette tous les rouages des gouvernances dans le monde entier et nos élus n'en parlent jamais puisque les plus malins d'entre eux sont nourris à vie par nos impôts, ils n'ont pas intérêt à s'inquiéter. Ceux qui sont restés sincères sont coincés dans le système. Que peuvent-ils faire ? Impossible de redistribuer honnêtement les richesses ?

Donc, je voudrais entendre parler en priorité, non de généralités, ni de projets largement fumeux toujours les mêmes (on saura vous protéger, on vous paiera davantage si vous travaillez plus pour consommer plus ...), non de menaces et de dangers, non de maladies et de répression. Je voudrais avoir le droit de savoir ce qui se passe chez moi, là où je vis. Je voudrais en écoutant les infos ou en lisant le journal cesser de me prendre la tête avec le dernier crime crapuleux perpétré à l'autre bout de la France ou de la planète, ou avec les exploits des trafiquants de drogue à perpète ou ailleurs, cesser de m'indigner sur Trump, Bolsonaro ou machin ou chose. À mon grand regret je n'y peux rien, sinon m'indigner à vide, tripes nouées et impuissantes. Je veux bien en être informée mais pas que ça, jusqu'à plus soif. Je sais que je ne suis utile que dans mon coin, qu'en agissant autour de moi et si ça va mieux ici, entre nous, ça sera toujours ça de gagné sur la misère du monde. Mais si chacun de nous ronge son frein au fond de son canapé, oreille sur le mobile et tweets inutiles à tirelarigo, faute de savoir où donner du cœur et de la tête, ça va mal finir. Nous avons tout de même bien le droit de participer à la vie de la communauté sans avoir à toujours écouter ce qu'on nous serine, sans avoir besoin d'une permission pour faire trois pas dehors, ni obéir à des injonctions consuméristes : mangez cinq fruits et légumes, faites du sport, maigrissez, votez, achetez, dormez comme-ci, travaillez comme ça.

Trop c'est trop.

Heureusement, avec le net c'est moins polarisant. Je peux enfin piocher à droite et à gauche des infos et plus encore. Je peux apprendre des langues, trouver des foules de choses dans tous les domaines, histoire, géographie, sciences de la vie et je ne m'en prive pas, ravie puisque ma cervelle continue à fonctionner. Je retourne à l'école ... C'est à portée de clic. À mon âge c'est inespéré.

C'est ainsi que je réfléchis sur la politique. Au lieu de m'énerver toute seule dans mon coin, ou de ressasser en famille et avec des proches tout ce qui va mal, je me fais ma petite idée. C'est comme une petite boîte à outils pour aller mieux.

Je glane des idées. Par exemple la décentralisation : Les petits pays se débrouillent mieux que les grands : Ils connaissent leur environnement, ils savent y faire avec leurs productions, leur terre, leur climat, leurs ressources. Ils les protègent autant que possible contre des exploiters invisibles. Ils s'entraident et se fédèrent avec leurs voisins. Les Allemands et leurs länders sont un bon exemple, la Suède les pays nordiques en général et particulièrement le Danemark sont des modèles que je verrais bien en Bretagne. (Je n'oublie jamais de le dire : Je suis Bretonne, la Bretagne est un pays ce n'est pas une région.) Les Iles indépendantes comme l'Islande et les îles d'Àran, l'Irlande, prospèrent en dépit de ressources très modestes.

Une autre idée c'est l'intelligence collective des peuples. Facile à repérer : Elle s'étale dans les contes initiatiques et dans ceux qu'on raconte aux enfants. Ils échappent à la censure officielle. Il paraît que « Femmes qui Courent avec les Loups » (Clarissa Pinkola Estès) se vend dans le monde entier, plus que les best seller universel : la Bible. En fait les choses de la vie sont l'affaire des gens, vous, moi, tout le monde. Nous avons un savoir qui n'est pas valorisé par les savants ni par la politique. Mais il va bien falloir l'utiliser si on ne veut pas continuer à obéir à des lois qui ne sont pas faites pour notre bien. Les gilets jaunes étaient les seuls à savoir sonner le tocsin parce qu'ils ont senti la mort approcher. Les nantis à l'abri dans leur confort n'ont rien vu venir. Donc certains pensent à la manière d'utiliser l'intelligence collective des peuples. Ils ont réfléchi à la faire fonctionner dans des «conventions citoyennes » et ils ont réussi à l'imposer au gouvernement au sujet du climat. Naturellement les lobbies ne sont pas contents et le gouvernement n'a pas suivi mais la preuve est faite : Allez-y voir, c'est sur le net. D'ailleurs ce sont les Gilets Jaunes qui ont compris que manifester ne servait qu'à se faire matraquer et ils réclament, c'est très intelligent, le RIC : le Référendum d'Initiative Citoyenne qui redonne le pouvoir aux gens. De plus ça permet d'échapper à la pression des lobbies et donc aux conflits d'intérêts.

Le travail de l'intelligence collective et la décentralisation vigoureuse, dans un esprit fédérateur, fraternel possiblement, sont les deux mamelles qui pourraient alimenter un projet politique tout neuf. Je dis que les conventions citoyennes pourraient faire les lois. Je me demande si, nous, les électeurs, et particulièrement les abstentionnistes, nous pourrions faire un maximum de démarches, d'invitations, de pétitions pour obliger les politiciens à changer la politique ? Si on les laisse faire, ce sera comme d'habitude. Nous serons roulés dans la farine.

Bon, ce que j'en dis est insuffisant. Mais voilà, à chacun de se faire une opinion. S'il y a une chose qui nous met tous d'accord c'est que ça va mal et qu'il faut faire quelque chose

avant que l'Etat et les médias ne continuent à nous dicter comment manger, dormir, nous instruire, voter, nous soigner, nous distraire, travailler, et nous décerveler.

Ce que j'en dis ...

Fraternellement

Colette Trublet - Mardi 14 Décembre 2021. Page www.facebook.com : Celte que j'aime (mon journal de bord).

Lundi 20 Décembre 2021

France soir publie une interview de Stéphane Gayet, un savant suisse qui nous parle du covid. Ce qu'il en dit est d'autant plus convaincant qu'il commence par préciser qu'il n'a aucun conflit d'intérêt avec l'industrie pharmaceutique dont le premier objectif est de faire des profits. L'industrie de l'armement pourrait également en dire autant : faire du profit est l'objectif de toute entreprise. Pour l'heure l'industrie pharmaceutique fait des bénéfices énormes, énormes, énormes ...

Aller plus loin dans le raisonnement, dire qu'en l'absence de grosses guerres très rentables côté finance, une industrie remplaçant l'autre on pourrait, abusivement j'espère, penser que le manque à gagner de l'une pourrait être compensé par l'autre. Mais naturellement ça reste à prouver. Simplement je remarque que les profits de l'une l'armement, comme de l'autre, la pharmacie, sont justifiés par la guerre, contre des ennemis en chair et en os très méchants ou bien contre un ennemi, très méchant aussi, sous forme de virus. Qui dit état de guerre dit sacrifice, patriotisme, lutte contre la mort, lutte pour la vie, déploration des victimes, décoration des survivants, monuments aux morts et vénération de l'esprit de sacrifice. Une seule conviction, une seule possibilité, tout ce qui dépasse est sanctionné, tous pour un, un pour tous, la fleur au fusil, le courage en bandoulière et en avant, marche ou crève, de préférence en chantant les louanges de la patrie.

Je deviens cynique ? Ou bien nos gouvernements, mondialisés, ont suivi la pente du profit exponentiel derrière les lobbies qui les conseillent à titre d'experts du commerce et de la finance et auxquels ils se fient aveuglément ? Les peuples sont comme trop souvent invités à se taire et à obéir pour laisser faire ceux qui savent les protéger et les soigner. Soi-disant ...

Je dis que la part du diable a fait pencher la balance du côté de la pauvreté, du terrorisme, de la famine pour certains, du dérèglement climatique pour tous, du terrorisme pour les esprits malades, du chômage et de la déculturation pour 10 à 20% de la population européenne, le tout si on veut bien croire les médias, sans doute au-dessous du compte.

Où est la part de Dieu/ la part de la création dans tout ça ? Stéphane Gayet nous dit que la thérapie génique est une prouesse scientifique géniale puisqu'elle agit sur une

minuscule particule censée faire barrage à un virus ; ou plutôt sur un seul variant du virus, les autres restant extrêmement actifs. J'imagine la jubilation des inventeurs (la part de Dieu), ils doivent être très près des anges ... Tant pis s'il faut inventer une nouvelle molécule pour chaque variant. Et hop ! Les milliards de dollars, d'euros, de livres sterling et de piqûres dansent ensemble. C'est là que Stéphane Gayet tire la sonnette d'alarme : Ni nous, ni les savants ne savent ce qui peut se passer après, quels sont les effets secondaires, les conséquences à long terme ? Il conviendrait donc de se montrer deux fois prudents, malgré les bénéfices, du côté des sommes folles dépensées par les états, donc les contribuables, et du côté de la satisfaction des savants qui doivent à nos contributions les moyens de leur réussite.

Ma question, lancinante, reste de savoir pourquoi les médecins n'ont pas eu le droit de soigner cette maladie, un genre de pneumonie qui peut régresser à l'aide de trois ou quatre antibiotiques dont certains connus depuis quarante ans. Le « restez chez vous, isolez-vous, prenez du doliprane » a donné lieu, quelques moments plus tard, à des hospitalisations avec un pic de mortalité dès le premier jour pour ceux qui, les moins nombreux quand même, ont été plus touchés que d'autres. Les rescapés sont eux, immunisés, Ouf ! Les personnes vaccinées quand à elle ne sont pas protégées contre les nouveaux variants et ils les propagent comme tout le monde, fraternellement, à leur corps défendant !

Le problème c'est l'Etat, les Etats. Confiants dans le mot magique « le vaccin » ils ont interdit aux médecins de soigner leurs patients. Ils ont obéi aux lobbies (des spécialistes de l'intelligence artificielle, du marketing, accessoirement des scientifiques) qui ont préconisé la vaccination. L'Etat-médecin à la place des médecins ! Stéphane Gayet et quelques autres, qui ne sont pas payés pour promouvoir un soin plus qu'un autre, qui donc échappent aux conflits d'intérêts, choisissent de soigner leurs patients dès les premiers symptômes pour éviter le pire. Et ça marche ! Le doctothon a recueilli des témoignages que les journaux et médias nationaux ont ignorés. (24h d'antenne à l'image du téléthon, à voir sur les réseaux sociaux). Pour l'instant seul France-soir se fait l'écho de l'insoumission de certains. L'un sous mission, en quelque sorte.

Les populations apeurées sont facilement conduites sur la pente de la soumission à des lois soi-disant protectrices, qui sont actuellement infestées par les choix de techniciens actifs dans les lobbies mondialisés. Le problème est mondial. Il ne s'agit pas de s'attaquer à des personnes, qu'ils soient des savants, des chercheurs engagés et sincères, ni à des représentants des populations en charge de gouverner les Etats, il s'agit de réfléchir à un autre système de gouvernance. Ça ne viendra pas d'en haut : quand une machinerie aussi énorme est lancée, elle mettrait trop de temps à s'arrêter. Si nous sommes de plus en plus nombreux à sentir que le changement est nécessaire, alors l'intelligence collective trouvera les moyens de s'exprimer et de s'imposer à l'intelligence artificielle pour transformer la politique.

Plusieurs pistes s'offrent à nous et en particulier la décentralisation vigoureuse qui redonne aux peuples le courage de faire des choix politiques pour s'occuper de son espace là où il vit avec ses parents, sa famille et ses voisins dans l'espace géographique

qui dépend de ses soins et de son héritage culturel et historique. Je nous souhaite un Noël rêveur et pacifique avec nos proches, Je nous souhaite une nouvelle année de basculement dans la fraternité universelle utile contre la mort et les virus de toutes sortes qui s'attaquent à notre esprit plus encore qu'à notre santé.

Bloavez mat d'an holl war an douar hag e Breizh a-bezh.

Lundi 27 Décembre 2021

L'association « Glenmor an distro » demande des poèmes en souvenir du Barde disparu. J'écris ceci qui ne me convient qu'à demi, trop loin de la puissance de son œuvre. Nous aimions ce qu'il chantait et disait, il savait nous raconter la Bretagne, nos temps très anciens et notre devenir.

Je te chante Bretagne

Je n'ai pas assez de mots pas assez d'images,
Pour te chanter ce que mon âme veut te dire.
En plein vent, soleil ou pluie arrosent tes plages
Au son triomphant des bombardes et des rires.

Pourtant je te chante Bretagne,
Tu m'as fait comme enfin je suis.
En Brocéliande ou à Chavagne
En tous tes lieux je te chéris

Bien sûr des vents contraires ont fait couler nos larmes,
Il avait fallu abandonner nos anciens,
Renier notre héritage, l'abandonner, en larmes,
Et supporter honteux d'être faux citoyens.

Pourtant nous avons des secrets,
Secrètement gardés enfouis.
Seul le vent secret les transmet,
Sur les peulvan sous les menhirs.

Bien sûr nous avons tous des savoirs très anciens,
Acquis d'Est en Ouest en avançant vaillamment,
De l'Oural jusqu'à l'Atlantique européen,
Sciences du calendrier bâties chemin faisant.

Pourtant nous avons la mémoire
D'une antique philosophie :
La mort est nécessaire pour croire
Au triomphe ultime de la vie.

Bien sûr on affirme Dieu est inconnaissable.
Le fardeau d'amour porté à égalité ...
Femme et Homme attelés à la soif ineffable,
Un jour viendra, fraternelle, la liberté.

Pourtant cruellement me manquent
Les phares, balises des grands chemins,
La vérité des signes, dans l'ancre
Que les marins lèvent au matin.

Bien sûr si le vainqueur a arraché nos langues,
Nous n'oublierons jamais qu'elles sont notre vraie peau,
Protégeant notre héritage mutilé, exsangue,
Patients, têtus, décidés, sans trêve ni repos.

Pourtant tu existes dans mon cœur,
Si belle à en pleurer d'émoi,
Celte éternelle dans nos cœurs,
Nous gardons foi profonde en toi.

Je n'ai pas assez de mots ni assez d'images,

Pour te chanter ce que mon âme veut te dire.
En plein vent, soleil ou pluie arrosent tes plages,
Au son triomphant des bombardes et des rires.

Vendredi 31 Décembre 2021

L'hiver est trop chaud cette année et l'été a été trop froid. Le dérèglement climatique s'insinue partout. Si le Gulf Stream ne vient plus réchauffer nos côtes bretonnes nous aurons le même climat qu'à Terre Neuve, un climat transformé aussi, sans neige sans doute mais brumeux et froid quand même.

Si je laissais aller ma pensée je dirais bien que nos gouvernements sont dans une impasse terrible. Entre pandémie, dégâts écologiques, et dépenses somptueuses, les algorithmes qui rythment leurs décisions sont étrangers à l'âme des peuples qui veulent vivre. La répartition équitable des richesses et l'utilisation bien pensée de l'intelligence collective leur semblent impraticables et pourtant ...

Depuis le premier matin du monde chaque être a son utilité, mystérieusement du côté de l'esprit, ardemment du côté de l'âme, intelligemment du côté de l'instinct de vie et de la soif d'amour. La part du diable en défait souvent la visibilité mais l'écoulement des siècles avec l'immense évolution dont nous avons mémoire soutient notre espérance.

Nous arrivons à un moment de notre histoire humaine où nous sentons bien que nous allons dans le mur. Les va-t-en guerre et les dominants veulent imposer notre obéissance aux puissances financières devenues mondiales qui commandent de continuer à consommer pour continuer à produire, sans discernement, des richesses qui nous permettront d'explorer d'autres mondes, extraterrestres, comme pour garantir la reproduction de notre espèce, désormais sans doute trop nombreuse, selon certains, mais ordonnée selon l'Évangile par l'injonction : croissez et multipliez.

Il me semble que dans ce qu'il est convenu d'appeler les hautes sphères de nos États, l'intelligence collective a réputation de bêtise, de sottise, de parente pauvre. Si j'en juge le niveau de la bêtise ordinaire qui règne au sein de nos assemblées d'élus toujours prêts à s'écharper, jamais en retard d'une méchanceté, d'une aigreur, d'une boutade et d'une connerie, cela semble pouvoir leur donner raison. Le bien et le mal dansent toujours ensemble et nous n'arrivons pas à y voir clair. Alors les populations s'en remettent généralement à l'autorité sans nuance de chefs providentiels qui sauront couper toutes les têtes qui dépassent jusqu'à la prochaine révolte qui ne manque jamais d'arriver, avec cortèges de massacres et d'horreurs pendant que des planqués de tous poils se cachent. Les hommes masculins veulent être obéis et suivis de haut en bas de nos pyramides avec en haut l'autorité suprême, en bas la masse innombrable qui les maintient au pinacle.

Chez nous les Celtes, nous avons une autre idée ! Ce n'est pas le chef qui est nécessaire, c'est la mort qui est incontournable et les chefs meurent comme les autres. Face à la mort, cela signifie que le cœur requiert la fraternité et l'emploi savant de notre

intelligence collective, femmes et hommes ensemble pour organiser l'espace vital utile aux générations à venir, en défi à la mort. L'emploi de l'intelligence collective au sein de structures dédiées dans tous les recoins de la vie publique programme l'égalité homme femme pour saper la pyramide des pouvoirs telle qu'elle dure depuis Abraham. Les hommes, au masculin, semblent, pour l'instant, incapables d'envisager que le commandement ne peut venir que de grands chefs charismatiques bénis des dieux. La réalité de leurs échecs et de leurs crimes ne les convainc pas, pas encore.

Nous savons tous pourtant que pour construire une « bonne autorité » à laquelle chacun peut et doit adhérer, il y faut l'intelligence collective. L'obéissance requise n'est pas l'obéissance à l'égard d'un chef mais l'adhésion à une loi élaborée et expérimentée, vérifiée, reconduite ou aménagée, en fonction des besoins et du temps qui passe, suivant les données en vigueur.

Ainsi nous n'aurons plus à choisir un chef de parti, ou de guerre, et le suivre aveuglément. Nous ne serons plus des enfants soumis, ignorants et impuissants, rageurs en raison de notre impuissance. Nous aurons la mort comme butée à nos délires. Nous aurons la fraternité en perspective. Et nous utiliserons notre intelligence collective pour élaborer des lois et des directives auxquelles nous pourrions adhérer en commun. Les pays du Nord et le Danemark ont déjà débroussaillé ces chemins-là. C'est un bon début. Notre civilisation est en voie de basculement. Ne laissons personne nous voler notre avenir.

C'est ce que je nous souhaite au seuil de la nouvelle année ce 31 Décembre 2021 qui jamais plus ne reviendra ; il restera en compagnie de tous les autres jours des toutes les années passées depuis le premier matin du monde.

Sauf si pourtant, le temps n'existant pas, selon notre savant Albert Einstein, tout est là de l'autre côté de la matière, immuable et transformable à la fois. Vertiges ...

Lundi 3 Janvier 2022

Le champ de Higgs

Ce matin en m'éveillant j'ai mis mes deux mains sur mon crâne, une démangeaison, sans doute. J'ai été envahie d'une sensation inhabituelle. Je saisisais ma boîte à idées à pleines mains entre étonnement et perplexité. Comment ça fonctionne là-dedans ?

Comment se produit la naissance d'un mot, d'une image ? Comment les circuits et les chemins de la pensée s'organisent-ils au fur et à mesure de notre développement ? Nous sommes le siège d'une étonnante alchimie entre la perception, (mes mains sur mon crâne), la représentation (ma tête), ma boîte à idées (le cerveau).

Entre Noël et le Jour de l'An j'ai écouté sur le site « Thinkerview » (youtube) un exposé de Etienne Klein, physicien français et philosophe des sciences qui parle de trois physiciens eux aussi, deux Belges François Englert et Robert Brout et un Britannique : Peter Higgs. Dans un premier temps j'ai pensé que je pourrais bien n'y rien comprendre.

J'ai écouté quand même et c'est devenu lumineux. C'est comme ça avec les personnes qui ont acquis des savoirs et qui les maîtrisent au point de pouvoir les transmettre aisément de telle sorte que l'auditeur comprend tout sans effort particulier. Après, le constat c'est qu'on peut ne pas savoir restituer à d'autres ce que nous avons compris. Ça ne marche pas. Tout se passe comme si, ayant récolté (écouté, compris) nous étions mis en demeure d'en faire une histoire personnalisée selon les circuits déjà en place dans notre manière individuelle d'organiser des idées d'un ailleurs pourtant saisissant. Si j'ai bien compris, c'est dans ce chantier-là qu'intervient la psychanalyse qui propose aux volontaires, individuellement, d'organiser ses idées en les libérant, si possible, des empêchements et des traumatismes qui les ont déviées. La souffrance psychique vient là pour empêcher un ordonnancement qui libère, probablement du côté de l'universel.

Alors j'ai pensé à ce qu'Etienne Klein nous dit du champ de Higgs. Il a commencé par expliquer comment fonctionnent les calculs qui sont élaborés à partir d'une question sur le temps et l'espace, calculs que nous avons tous en tête sans forcément y penser mais qui nous accompagnent durant toute notre vie ; c'est une question très quotidienne qui consiste à prévoir comment faire pour arriver à l'heure à un rendez-vous en fonction du chemin à parcourir et des incidents de parcours à prévoir. Nous sommes tous tributaires du temps différemment chacun selon notre « masse » corporelle et de l'espace à parcourir. C'est donc à partir de ces multiples petits calculs quotidiens et universels que nous partageons tous ce que Albert Einstein a formulé dans la théorie de la relativité qui se résume en une équation bien connue $e=mc^2$ (je traduis si besoin : « e » c'est l'énergie utile et nécessaire pour qu'un corps tombe - ou arrive à l'heure - . « m » c'est le poids de la masse en mouvement - on court tous à des vitesses différentes suivant notre poids - « c » représente la vitesse de déplacement de la lumière dans le vide et le « 2 » dit qu'il faut multiplier cette vitesse par elle-même). Voilà donc résumée par A.Einstein, la somme de nos connaissances en la matière. A chacun sa façon de la dire. Les physiciens en ont fait une science.

Donc Etienne Klein continue. Il va dire qu'après avoir formulé les choses de manière scientifique un doute peut surgir : ça ne marche pas au delà d'une certaine limite. Il propose alors deux alternatives : on reste sur le même chemin et on creuse la question ; ou bien on part de ce qui marque « l'impossible ». On peut également, sans doute faire les deux choses successivement suivant les circonstances. Mais dans le cas d'aborder une étude à partir de ce qui est impossible il faut formuler une nouvelle hypothèse. Les trois physiciens qu'évoque Etienne Klein ont donc fait des calculs. Ils ont calculé qu'une particule élémentaire devait nécessairement exister pour expliquer l'impossible détecté dans un domaine de la théorie de Einstein : Oui mais voilà ! Si le calcul semble solide, encore faut-il pouvoir le vérifier expérimentalement. Peter Higgs, imbibé de questions et de développements sur le sujet a fini par penser, (mais encore une fois, comme donc naît une idée ?) qu'il fallait supposer l'existence d'un champ bourré d'énergie pour favoriser l'apparition de la matière sous forme d'une particule ridiculement minuscule et pourtant constituante de toutes les autres et, in fine, de tout ce qui existe dans l'univers avec nous dans le lot, sous la forme que nous, nous pensons la plus achevée, la plus accomplie, nous-mêmes bien entendu. À force de décomposer la matière en de multiples particules

toutes plus petites et différentes les uns des autres, affublées de noms terriblement diversifiés au fur et à mesure de leurs découvertes, les deux Belges ont pu expérimenter leur théorie. Comment prouver l'existence de cette minuscule particule détectée par leurs calculs ? Donc tout le monde est allé au CERN (Centre d'Expérimentation et de Recherche nucléaire) Et là, une sorte de boyau circulaire d'une vingtaine de kms de circonférence servait justement à précipiter des mollécules pour les forcer à exploser et s'offrir ainsi à de nouvelles découvertes. A l'intérieur ils ont fait le vide. De cette manière, ils rendaient utilisable le champ de Higgs. Et c'est ainsi qu'en propulsant deux particules l'une contre l'autre ils ont constaté l'apparition d'une autre particule qu'ils ont baptisée le Boson, qui bien qu'infiniment minuscule possédait une masse, forme primordiale de la matière donc de nos corps et de tout ce qui existe. Donc la matière se forme dans le vide à partir de la collision entre des particules chargées d'énergie, à l'image du big bang initial. L'explication de ce qui s'est passé au moment de la naissance de l'univers devient de plus en plus compréhensible. Chacun s'est mis en route, a fait ses hypothèses, a fait ses calculs, et les résultats sont vérifiés.

De là à se dire très abusivement que nos cerveaux sont des répliques des champs de Higgs propices à la formation des idées ... Parce que si j'ai bien compris, ce qui n'est pas certain, c'est qu'il y a beaucoup de vide entre nos cellules et dans nos cellules. Bref tout ça peut bien nous donner le vertige. J'ai bien noté qu'à la fin de son exposé Etienne Klein résistait aux questions de certains qui dans son auditoire souhaitaient pousser les interrogations sur l'immortalité de cette particule et sur son apparition dans le champ de notre conscience. Je le dis, quitte à me répéter, tout ceci est vertigineux.

Samedi 8 Janvier 2022

Dans le champ de Higgs – suite-

L'idée qu'existe, sortie du vide, une particule indétectable à l'œil nu, continue à me faire réfléchir. C'est quelque chose qui donne « matière » à penser.

La Matière ! Il a fallu la forcer dans ses retranchements pour la voir apparaître. Il a fallu constater, puis supposer, puis calculer, puis prouver par une expérimentation que la matière naissait dans un espace d'abord indéfinissable, ensuite appelé savamment champ de Peter Higgs qui l'a d'abord supposé, un champ où il n'y a rien, sauf des particules d'énergie pure, sans poids ni masse. C'est d'un choc entre deux de ces particules sans masse ni poids que se matérialise une particule, appelée plus tard le boson, qu'on peut déceler, mesurer, nommer. On suppose que c'est de cette manière qu'est né l'univers et tout ce qui existe de visible, tangible, mesurable, connaissable, NOMMABLE enfin.

Nous sommes, à l'évidence, programmés par l'évolution pour émettre des sons articulés, puis des mots qui naissent sur nos lèvres, pour désigner et la rose et l'épine sur la base d'un premier accord entre deux personnes, incluses dans un groupe qui devient un clan, puis un peuple avec une langue, et des peuples qui constituent des populations

destinées à peupler la Terre, et peut-être l'univers, à condition d'en adapter les possibilités réciproques.

La matière dont nous sommes faits aspire, semble-t-il à se transfigurer dans le mot que nous relançons dans le vide qui est sans doute encore plus mystérieux que ce que nous propose Peter Higgs dans le champ dont il est le découvreur.

Donc ce que nous disons en toutes choses porte au delà de nous une énergie née et nourrie dans le champ de Higgs. Nous produisons, donnons, clamons des mots à la face du monde sans avoir conscience de la puissance d'évocation dont ils sont porteurs. Que produisent-ils tant du côté de l'œuvre de la création que du côté de la part du diable ? Sommes-nous à l'heure d'un bilan possible et objectif du travail effectué par la création depuis le premier matin du monde ? Sommes-nous en mesure de faire l'évaluation des travaux de l'humanité depuis qu'elle est apparue comme capable de modifier son univers, d'abord par le mot et le verbe, le verbe d'action conjugué avec le verbe d'état, entre avoir, être et faire ?

J'insiste. Le mot et le verbe sont les acteurs, et les facteurs des directions dans lesquelles nous nous engageons. Les langues, on y revient toujours. Elles sont notre peau. Elles sont à la frontière, à la limite, entre le moi et le toi, entre le je et le nous, entre le soi et le peuple, entre le peuple et les autres, tous à égalité de destin face à la mort, chacun différent et unique face à la vie, aucun de trop ni d'inutile puisque tous nés, surgis dans un espace où deux cellules ont fusionné en raison d'une énergie créatrice, d'une explosion à l'origine du triomphe de la vie, exprimée au sommet par l'énergie sexuelle.

A l'heure où je suis en train d'écrire ceci, des trombes d'eau s'abattent sur nous et il fait presque nuit tant la pluie tombe d'un ciel noir de nuages gonflés de l'eau des glaciers qui fondent là-haut vers le pôle Nord. Ce qui ne sombre pas dans l'océan s'évapore sans doute vers le ciel pour retomber plus loin, sur nous ici, et je n'ai pas souvenir d'un tel déluge en Janvier. Le sol devrait être gelé pour laisser claquer haut et clair le bruit de nos pas, pendant qu'une buée légère s'échapperait dans un ciel cristallin avec notre respiration. Le temps qu'il fait nous invite au bilan, afin de savoir pourquoi et comment changer de politique, pour réorienter nos activités en fonction de la bonne santé terrestre. Il va falloir s'y mettre très sérieusement si nous voulons faire triompher la vie humaine, apparue bonne dernière sur une échelle de temps qui a duré des centaines de milliards d'années, je ne me souviens jamais combien, durant lesquelles a été préparé le nid de notre naissance, la naissance de l'humanité.

Dimanche 9 Janvier 2022

Je réponds ceci à des commentaires sur facebook :

Je viens de terminer la lecture de "Devenir Gilet Jaune" de Marion Honoré aux éd "Le monde à l'envers". Elle a vécu pendant un an les manifs et les AG dans la région de

Grenoble. Elle a été saisie par l'esprit de fraternité, la détermination tranquille et l'intelligence collective qui y règnait malgré les coups de gueule et les doutes. Il me semble que sous nos écœurements, partout dans l'hexagone, bien que bons derniers en Europe, naît un mouvement de fond qui va provoquer un basculement de la politique. Le RIC en est l'étendard le plus visible pour l'instant. Mais ce n'est qu'un début. Les gens ne veulent plus être commandés par des chefs. Ils veulent adhérer à des programmes qu'ils veulent élaborer (Référendum d'Initiative Citoyenne Constituant). Ils veulent utiliser l'intelligence collective. Nous avons du mal à changer de cap mais nous sommes capables d'autre chose que râler, protester et vivre de déception en déception.

Personnellement j'apprécie ce que dit Etienne Chouard : Attaquons nous au système, utilisons notre intelligence collective, les choses de la politique basculeront d'elles-mêmes. Je ne sais plus qui dit que les dirigeants, les élus sont des playmobils contrôlés par les financiers, et les oligarques qu'ils ont formés dans leurs écoles. J'ai lu que E.Macron avait à son actif un nombre impressionnant de conflits d'intérêts. À vérifier. Les conflits d'intérêt sont la plaie de la démocratie ; Ce sont les "riches" qui dictent les lois, à leur profit évidemment. Nous savons tous que le plafond de rémunération des grands patrons a été supprimé et que les paradis fiscaux ruinent les Etats, que certains financiers sont plus riches que certains Etats.

En Bretagne nous ne pouvons pas compter sur les partis politiques. On ne peut pas, raisonnablement demander à des privilégiés de se tirer une balle dans le pied. La décentralisation, l'autonomie, (et même l'indépendance : cf le Danemark) sont les bons outils pour tout le monde. Le fédéralisme nous permettra de fraterniser avec nos voisins proches et avec l'Europe. Qui peut le moins comme nous aujourd'hui peut le plus pour demain. Nous avons une expérience genre Gilet Jaune à Notre Dame des landes et des villages qui "font du commun" pour vivre moins mal. Nous avons le FIL pour la fraternité celtique. Nous avons un réseau routier breton gratuit, merci le CELIB. Nous avons Diwan et 4000 élèves, bretonnants désormais. Nous avons un potentiel avec Bretagne prospective et sans doute le centre d'études et de réflexion à Locarn qui me semble novateur et savant des méandres actuels de l'économie et du sens à lui donner. Bref nous ne sommes pas démunis.

Les petits ruisseaux faisant les grandes rivières, la convergence pourra s'opérer sauf si des manifestations violentes viennent justifier et imposer la répression et la dictature.

Lundi 10 Janvier 2022

Le bilan sociétal

Je sens bien que je vais me répéter. Je n'arrive pas, sans doute, à exprimer clairement ce qui mijote dans ma cervelle après 86 ans, bientôt 87, de crapahutage sur les routes de ma vie ancestrée en Bretagne. J'y arrive et je n'y arrive pas. Il y a toujours un reste, un impossible comme dirait Etienne Klein, un « reste à penser » à partir duquel ma réflexion rebondit.

Coupée de ma langue ancestrale par l'école de la République française qui a mutilé de son héritage conceptuel ma famille et le peuple duquel je descends, j'ai dû longuement reconquérir un à un les mots imposés par les dominateurs pour formuler à ma façon ce que parler peut vouloir dire. Une évolution bien pensée de nos langues aurait pu nous permettre d'accéder tranquillement au fil des temps successifs à une maîtrise intelligente des nouveautés utiles à chaque moment. Ai-je bien dit de toutes les manières possibles et imaginables ce qui m'est arrivé, ce qui nous est arrivé ici, ce que nous portons sans le savoir, depuis des années, des siècles des millénaires ? Qu'est-ce qui me donne le goût de regarder de très haut ce qui s'est déroulé pour moi ici-bas, durant mon peu de vie, en fonction des siècles écoulés, par rapport à mon espoir d'avoir été utile pour transmettre, réparé et formulé, un héritage particulier qui vient du fond des âges, un héritage qui peut servir de tremplin à mes descendants, à ma parentèle, à mes voisins et à mon peuple ?

Je re-choisis cette première philosophie née dans les âges très anciens au fil des pérégrinations nomades des Indo-européens devenant des Celtes, puis des Gaulois et des Bretons de Grande et de petite Bretagne. Cette philosophie est née de l'observation des étoiles qui a façonné un esprit scientifique en s'exprimant, à l'apogée de cette astronomie, par l'élaboration d'un calendrier luni-solaire, finalement gravé sur une plaque de bronze précieusement conservée au Musée Gaulois de Lyon, dit musée Lugdunum. Comment cet esprit scientifique surnage-t-il aujourd'hui chez nous ? Comment a-t-il résisté à la conquête romaine et à la religion catholique romaine qui l'a délibérément mis sous le tapis de ses panthéons ?

Qui s'est moqué de cet élan de la pensée celtique pour mieux l'éradiquer au titre d'un folklore qui essayait maladroitement de récupérer un héritage celtique européen bafoué ? Comment se fait-il que parmi les premiers astronautes on trouve un Jean-Lou Chrétien, Breton d'Armorique, en continuité avec cet élan de nos premiers âges découvreurs de l'astronomie et d'un calendrier ? Atavisme ?

Nous avons encore à notre disposition cette absolue et inébranlable connaissance qui insiste depuis des temps immémoriaux pour nous incliner devant nos morts, devant « La mort, père de la douleur, rien d'autre rien de plus » (Chant des séries – Barzaz Breizh) Et en langue bretonne, Ankou = mort, est au masculin donc : LA mort est LE père de la douleur. Qu'allons nous penser actuellement de cette affaire là, à l'heure de nos questions sur le genre ? Cette unique nécessité : Rien d'autre et rien de plus, nous met de plein pied sur la pente d'avoir à faire triompher la vie. La mort est nécessaire. Elle nous appelle à la compassion et à la fraternité, pour nous consoler les uns par les autres, par la conscience de pouvoir se sentir vivants, encore un peu de temps, le temps de chacun sa vie.

La mort est un père qui veut des enfants bien vivants. La mort chez nous n'est pas cette femme tragique et ensorceleuse de la civilisation gréco-latine. Que nous en reste-t-il aujourd'hui, chez les Celtes que nous sommes encore ? Les religions nous promettent depuis toujours un paradis-récompense de félicité parfaite et la science essaie de conquérir l'immortalité. Actuellement la découverte du boson, particule immortelle constitutive de tout ce qui existe (décidément je répète toujours la même chose. Fixette ?)

semble une nouvelle piste, sauf qu'un « reste à penser » insiste après les calculs. La mort, toujours père de la douleur, doit être poussée loin de la conscience qu'on n'a plus le courage d'avoir, en ces temps où on peu dépenser « un pognon de dingue » pour se faire vacciner contre un danger extrêmement mal évalué par le politique et la finance, plus que par la science, dont la virologie. (cf Geert Van Boosche , Christian Péronne, Stéphane Gayet)

Je dis ceci trop vite et trop fort. Mais je suis pressée par le temps qui passe et par une sorte de besoin que je m'explique insuffisamment, avec toujours un « reste à penser » qui me harcèlerait bien si je ne le tenais pas en laisse.

Nous sommes donc un peuple interdit de sa science et de sa culture par des dominateurs qui nous empêchent de nous exprimer au sens plein de notre héritage. Nous sommes des écorchés vifs, au sens où la langue maternelle c'est « la peau de l'être, on y revient toujours », dit Freud. Ça fait mal d'être écorché vif ! Souffrance = Sous France au choix ... C'est pourquoi, pour nous, l'Europe celtique est notre berceau le plus ajusté à notre héritage et à notre destin breton.

J'arrête là pour aujourd'hui. Je me sens endolorie ...

Samedi 15 Janvier

Sur une page facebook de Patrick Erminig je découvre une série de « pensées » savantes et toutes aussi frappées d'évidence les unes que les autres. Comment se fait-il ... Bref je répond ceci :

Pourquoi en dépit de toutes ces excellentes constatations et formules magistrales, émises par les plus puissants esprits, les pesanteurs durent-elles? La cause des causes ? (Cf Etienne Chouard et l'intelligence collective). Mais aussi un regard sur les héritages : l'esprit scientifique (calendrier celtique luni-solaire jusqu'à l'astro-physique) l'esprit artistique (l'art pariétal et ses évolutions jusqu'à la BD et le cinéma).

L'esprit religieux monothéiste est né avec Abraham, il s'est modifié avec les religions du livre et a pris la place de l'esprit scientifique (les calendriers) Nous sommes à une période de déconstruction de l'esprit religieux depuis le 18ème et la révolution française. Nous revenons actuellement à la philosophie celtique : La mort commande le destin humain - Dieu se tait obstinément, (sans nous secourir ni en cas de détresse, de massacre, de shoah, de destruction massive actuellement par catastrophe écologique), sauf peut-être dans l'intimité des cœurs.

Nous changeons de paradigme. C'est désormais l'intelligence collective et non pas un homme sacré roi ou président ni une caste de riches et de savants (souvent fous) qui doit faire les lois - La mort de l'humanité reste au programme - la prise de conscience du temps long de notre évolution nous met sur la pente du triomphe de la vie. Ça va être ... sportif. Les nantis, les privilégiés vont résister, les peureux vont freiner. Mais la pente est glissante. La mort est aux commandes pour tout le monde. La solution pacifique c'est la

prise de conscience du danger, le boycott de ce qui est dangereux. L'intelligence collective doit dire ce qui est réellement létal, mortifère, mortel donc. Pourquoi pas des groupes informels pour y réfléchir, guidés par la conscience que la mort est notre destin commun.

La mort est le père de la douleur dit la philosophie celtique. Et elle ajoute qu'il n'y a rien de plus, rien d'autre dont il faut tenir compte. On ne peut pas lutter contre ce qui est inéluctable. Face à elle nous avons la fraternité du destin à partager dans la compassion pour faire triompher la vie.

Lundi 17 Janvier 2022

Ouest-France propose un site de participation à la réflexion en vue de la prochaine élection présidentielle. Ouest-France est le seul journal de l'hexagone qui conserve depuis des années de nombreux lecteurs et abonnés qui s'y informent de ce qui se passe chez eux et dans le monde. Un ton modéré et sage, tolérant, rassure les agités de la télécommande et des réseaux sociaux. Les jeunes lui reprochent d'être trop sage. Les plus âgés ont souvent pesté contre ses partis-pris et sa « tiédeur », ses silences soigneux à l'égard des idées nouvelles. Il a le mérite de faire, malgré tout, l'unanimité. Il dure plus et mieux que les journaux parisiens qui espèrent se vendre en asticotant rumeurs, scandales, bas instincts et passions tristes sur lesquels surfe une intelligentsia, parisienne aussi, qui semble vouloir être le nec plus ultra de la pensée contemporaine. Il est entendu que l'intelligence est parisienne, énarquique, universitaire, normale-supérieure, polytechnique, oligarchique. Les autres n'ont qu'à suivre, s'aligner et se taire. Ils n'ont pourtant pas empêché aucun désastre, ni les désastres écologiques que l'on sait, ni favorisé la répartition des richesses. Le système administratif français qu'ils tiennent en laisse est un empêcheur de penser et de créer, d'inventer. Les administrés ne sont plus des citoyens. Le nombre des pauvres a été augmenté et les riches ont été plus riches encore. Tant pis s'ils ont généré des techniciens financiers qui savent manipuler les législations mondiales à leur profit. Donc je vais participer à la réflexion recueillie par Ouest-France au sujet de la future élection présidentielle.

(à suivre)

Mercredi 19 Janvier 2022

Il me semble que deux fléaux se sont abattus sur la Terre entière, s'alimentant l'un l'autre. Je parle des catastrophes écologiques en cours qui provoquent des migrations et des affolements jamais encore constatés à si grande échelle et les conflits d'intérêts d'abord invisibles sous forme de petites magouilles peu significatives mais qui ont pris une dimension exponentielle au fur et à mesure de lois savamment élaborées par les

lobbies au service de la finance mondialisée et votée par des élus, naïfs, ou intéressés financièrement ou aveuglés par l'idéologie de leur appartenance à un parti. Ce sont ces conflits d'intérêts qui empêchent la répartition des richesses.

Face à cette constatation de plus en plus évidente, il devient vital de faire basculer la civilisation tout entière, question de vie et de mort : À la fin du mois pour les pauvres et à la fin du monde pour tous. « La mort, père de la douleur, rien d'autre, rien de plus » (philosophie celtique – Barzaz Breizh- Chant des séries), la mort, donc, commande. Il faut accepter ce qui est inévitable. Si la mort, (père de la douleur), commande, nous allons devoir faire triompher la vie. Au fond, je crois que nous savons tous ça, peu importe qui nous sommes. C'est la cause des causes. C'est la cause de la douleur et le point de départ de la réaction utile à la vie ; la mort commande la solidarité.

Nous avons cru, depuis Abraham exactement, c'est à dire depuis pas tout à fait 4000ans, un sacré bail quand même, qu'un Dieu Tout-Puissant nous surveillait après nous avoir créés pour l'aimer, le servir et lui ressembler. La mort qui commande quand même a été reléguée derrière Dieu, et son éternité paradisiaque a été promise, sous condition de bonne conduite, à ses « enfants », c'est à dire à nous, les enfants de Dieu. Après les dignitaires ont proclamé qu'ils étaient directement chargés par Dieu de LE représenter pour diriger les âmes vers Lui. Tous les moyens, y compris financiers, ont été déployés pour maintenir les enfants de Dieu sous la coupe des puissants, en les éblouissant par le spectacle de leur faste, la richesse de leurs ornements, les promesses d'une résurrection, pour les aveugler et s'aveugler tous ensemble. Donc, nous constatons la débâcle des Eglises et des religions depuis les guerres de religion justement, avec les massacres et les horreurs des génocides comme la dernière en date, la shoah qui a dépassé tout ce que nous ne pouvions même pas imaginer, puis, avec le terrorisme islamiste actuellement, avec la pornographie dans les églises, les familles et la société, avec les féminicides, avec les scandales et des maltraitements infligés aux enfants.

Le bilan du mal pensé, du mal dit, du mal fait est navrant.

(à suivre)

Jeudi 20 Janvier 2022

Alors qu'est-ce qu'on décide ? Pour bien penser, bien dire, bien faire ?

On cherche, comme depuis 4000 ans, un chef ou un groupe de chefs qui vont continuer comme avant parce que, la réélection des mêmes partis, des mêmes idées, forcément, ça va continuer ? Nous sommes dans un tel engrenage, si bien huilé depuis des millénaires, qu'il faut savoir que nos habitudes de nous en remettre à Dieu et à ses saints, à des chefs et à des professionnels qui savent tout et rien pendant que nous sommes supposés ne rien savoir, vont continuer à nous pourrir l'avenir. Des voix se sont déjà élevées. L'œuvre

de la création reste en chantier. La part du diable actuellement victorieuse va devoir laisser la place. Ce n'est pas impossible.

Je plaide pour notre intelligence collective. Il me semble qu'elle a produit matière à nous rassurer sur ses possibilités. Nous pouvons en faire, prudemment l'inventaire.

L'intelligence collective a été formée par la nécessité de mourir. Nous avons dû apprendre les choses de la vie, un par un et ensemble dans des groupes devenant des clans nomades à la recherche d'un site toujours plus favorable. Nous avons appris la course des astres dans le ciel, les climats et les géographies. Nous avons appris les plantes qui guérissent et celles qui sont dangereuses. Nous avons appris la prudence avec les nouveaux-nés si fragiles les premiers temps. Nous avons appris la compassion, la solidarité obligatoire et la fraternité utile pour s'entraider. Nous avons développé un esprit d'observation qui est devenu peu à peu un esprit scientifique et technique ; du jet d'une pierre au lancement d'une fusée nous avons suivi les élans du cœur, de la curiosité, de la créativité, de l'espoir. Ce sont les clans qui ont mis en place dans nos cerveaux le programme de l'observation des phénomènes, de la réflexion, de la compréhension, de la vérification. Nous héritons sans nous en rendre compte de tous ces processus accumulés depuis la nuit des temps.

Ensuite nous avons fait le récit de nos découvertes, de nos savoirs, oralement et par écrit. À partir d'Abraham, les religions et les philosophies pêle-mêle ont raconté notre aventure humaine. Les calendriers ont été élaborés, rassemblant des siècles de connaissances scientifiques, calculs, géométrie, géométrie spatiale, latitude, longitude. À partir du moment où nous sommes devenus, très lentement des sédentaires, il y eu des guerres entre les peuples. Ensuite les hommes ont raconté leurs guerres. Puis les récits et les contes initiatiques, souvent anonymes, ont transmis les manières de s'y prendre pour passer de l'enfance à l'âge adulte, pour instruire les filles et les garçons, les hommes et les femmes de chacun sa place et son rôle dans le clan, puis dans le peuple dont ils parlent la langue, puis l'histoire du pays où ils sont nés. De l'art pariétal à l'art actuel par l'image, la représentation et l'interprétation, une créativité sans limite nous montre aujourd'hui le chemin parcouru et nous en avons sans doute beaucoup oublié en chemin.

Nous sommes arrivés à un virage de notre vie de Terriens. Nous constatons que le pactole sur lequel notre population mondiale s'est nourrie et développée est limité, qu'il y a une frontière à respecter entre détruire et construire, entre mort et vie, si nous ne voulons pas périr en raison de nos excès.

Chacun de nous n'a de pouvoir que là où il vit, là où ce qui se passe est important pour lui, là où les frontières délimitent utilement son champ d'action. Mais tout seul dans son coin, ce qu'il fait est négligeable, il n'existe dans le monde que par son appartenance à un peuple, à un clan, à un groupe. Nous devons nous poser la question de la prise en charge du bien commun dans nos périmètres de proximité pour être efficaces, et de proche en proche, soigner la planète entière, en fonction de l'endroit où nous sommes.

Notre histoire nous démontre que des petits pays, résidences géographiques de peuples sédentarisés, se débrouillent mieux que les grands. Ils expérimentent des solutions dont les résultats sont visibles, enviables et enviés. Je parle du Danemark, de la

Finlande, de la Suède etc. Tout n'y est pas parfait, mais leurs conditions de vie, entre liberté, égalité avec respect des différences entre enfants, hommes et femmes, et solidarité sont exemplaires. Leurs régimes démocratiques sont désormais reconnus et appréciés. Ils visent à ne plus être des enfants commandés par des chefs, mais des adultes responsables des lois qu'ils font. Ils peuvent être à la base d'une réflexion et d'une étude à promouvoir dans des conventions citoyennes.

(à suivre)

Vendredi 21 Janvier 2022

La mondialisation des problèmes de l'écologie nous oblige à intervenir dans la même direction (la menace de mort) sur la Terre entière. Nous avons consenti et accepté ou ignoré des réglementations qui nous ont complètement échappé. Elles aboutissent à des excès qui actuellement rendent fous les personnes devenues riches au point que, selon l'institut américain, Forbes je crois, une vingtaine de personnes possède la moitié de la richesse mondiale, du fait semble-t-il de la financiarisation de l'économie. Dit comme ça, c'est hors de portée de ce que nous pouvons en comprendre. Nous sommes seulement indignés et écoeurés. Seuls les spécialistes, les avocats d'affaires et les âmes damnées de ces personnages, possèdent la clé d'un système qui détruit la planète. Nous voyons bien que les conflits d'intérêts sont la lèpre de l'économie mondiale. Partout les impôts ne sont payés que par les moins riches et par les pauvres (TVA). C'est devenu ingouvernable. Il faut changer de système.

Il faut mettre au centre de la politique une réglementation saine qui interdise les conflits d'intérêts : Ceux qui bénéficient des lois ne doivent pas les écrire, ni avoir le droit de les promulguer. Nous savons que les groupes d'influence, les lobbies, constitués de techniciens très versés dans les méandres de la législation commerciale, sont omniprésents dans toutes les grandes instances gouvernementales, à Paris, Londres, Bruxelles, New York et ailleurs. Ils sont considérés comme des professionnels indispensables à la bonne marche mondiale de l'économie et de la finance. Comme nous n'y connaissons rien, nous les peuples de la Terre, le danger est de laisser faire « ceux qui savent » (et qui s'en mettent plein les poches) faute de savoir comment nous y prendre.

Les journaux et les médias tenus en laisse par les « grands patrons » ne nous disent rien des méandres de la finance et de l'économie. Ils nous maintiennent dans l'ignorance et entretiennent notre bêtise pour mieux manipuler les bénéfices de notre travail. Nous savons pourtant que la production d'un bien et d'une richesse est d'abord locale et c'est en quelque sorte « l'or » ou l'équivalent or du travail accompli. Si nous maîtrisons localement dans chaque pays l'élaboration des lois, le château de cartes s'écroulera à la base du système. Ensuite la financiarisation de l'économie aura des bâtons dans les roues et, chemin faisant, nous aurons acquis, dans nos conventions citoyennes des compétences au management qui nous permettront de mieux orienter les lois auxquelles nous pourrions enfin adhérer en connaissance de cause !

Les lois doivent donc être écrites par des conventions citoyennes. Les participants, à parité hommes-femmes, y sont tirés au sort. Ils se réunissent dans un lieu et selon un calendrier précis. Nous pouvons prendre pour modèle le travail de la convention citoyenne sur le climat. Les personnes tirées au sort, doivent prendre connaissance de toutes les données qui concernent l'objet à traiter, se faire expliquer les expertises, écouter les spécialistes et les professionnels de la question traitée, soupeser les avantages et les inconvénients, puis rendre publiques les lois qu'ils ont écrites. Ainsi les citoyens restent aux commandes des lois qui concernent tout le monde. Chacun aura participé suivant sa place, son rôle et sa compétence, les uns en experts, les citoyens tirés au sort en tant que représentants de la société. Ensuite, la même convention devra revenir évaluer les effets produits par sa loi après exercice durant un temps donné, un an par exemple, plus selon les cas, pour éventuellement la modifier ou la faire évoluer, après consultation de l'ensemble des citoyens sous forme de vote en visant une adoption à 50% d'abord, le temps de prendre l'habitude, et plus ensuite pourquoi pas ? (Une personne que je connais bien à été élue et réélue trois fois Maire dans sa commune avec des scores jusque 90% de satisfaction...). Ce serait très différent de ce que mijote entre eux spécialistes, élus, commissions et lobbies qui ont fini par vivre en castes fermées sur elles-mêmes avec le profit pour guide suprême, en nous tenant dans l'ignorance pour mieux nous gouverner.

(à suivre)

Samedi 22 Janvier 2022

Nous pourrions remplacer les élections à grand spectacle avec blablabla tous les cinq ans en France et laisser le champ libre aux conventions citoyennes dont le système administratif existant assurerait la mise en place et le fonctionnement. Nous n'aurions plus à payer à vie des élus vieilliss sous le harnais, cumulant des tas de postes grassement rémunérés par l'argent public, celui de nos impôts. L'administration nationale et régionale est très efficace et elle pourrait très bien être utilisée en changeant de gouvernance, ce qui permettrait d'ailleurs à ses fonctionnaires de débattre de ses conditions de travail et de l'amélioration de ses procédés vis à vis du public. Ce que j'en dis ici est insuffisant. Des études de faisabilité existent. L'exemple de la convention citoyenne sur le climat critiquée par des opposants n'a pas permis de grandes avancées dans le système actuel, mais on peut supposer que dans un vrai système démocratique, ses préconisations auraient pu devenir des lois applicables.

La gouvernance organisée par le travail des conventions citoyennes serait d'autant plus efficace qu'elle pourrait s'appliquer aux pays constitutifs de l'Hexagone, étant entendu que la France, c'est à l'origine seulement l'île de France, et que les autres pays, même vaincus, existent bel et bien. Une décentralisation vigoureuse permettrait à tous de retrouver les espaces géographiques à taille humaine de peuples culturellement soudés, soucieux par ailleurs de solidarité et même de fraternité avec leurs voisins et leurs nouveaux habitants. L'unité d'action, pragmatique, pourrait se concevoir au niveau de

l'hexagone puis de l'Europe devenant un pays-continent aux dimensions des autres, agrémenté des grandes « villes-mondes » et de métropoles.

Cependant, réaménager nos espaces selon les nouvelles exigences écologiques et démocratiques du moment ne veut pas dire jeter dans l'abandon et l'oubli, toutes les réalisations passées. La décentralisation permettra à chaque peuple de protéger ses territoires et ses acquis contre des prédateurs inconséquents capables de rafler les chênes de nos forêts, de razzier nos richesses agricoles ou minérales, de déformer nos paysages, de polluer nos sols, nos rivières, et nos plages pour ce qui nous concerne en Bretagne. Chacun pourra reprendre en main l'aménagement de son territoire propre et le configurer selon ses possibilités et ses besoins, sans avoir besoin de caillasser les forces de l'ordre comme à Plogoff autrefois, et plus récemment à Notre Dame des Landes. On ne doit pas traiter tout le monde pareillement du Nord au Sud, la ville-monde comme la bourgade, la montagne comme la plaine. Les riverains sont capables de s'apercevoir que prélever le sable sur les plages par quantités industrielles va désorganiser l'écosystème, ou que supporter une décharge à tel endroit menace la nappe phréatique, que construire des maisons sur une zone inondable n'est pas raisonnable. etc...

D'autre part, les castes fermées qui se sont fait un nid douillet dans nos sociétés et qui ne se fréquentent qu'entre elles, n'ont pas conscience du danger de mort qui guette la planète. Les gilets jaunes ont sonné le tocsin parce qu'ils sentent venir le danger. Ils mourront les premiers et ils le savent. Les nantis suivront mais ils peuvent l'ignorer pendant des temps trop longs pour éviter le pire tous ensemble.

Donc il va s'agir de réorganiser la vie politique de l'hexagone par nous-mêmes « ni hon unan » et d'utiliser notre intelligence collective dans des conventions citoyennes.

(À suivre)

Dimanche 23 Janvier 2022

Après ces réflexions étalées sur plusieurs jours, je prépare un récapitulatif des propositions que je vais envoyer à divers sites, dont : Peuples et Régions solidaires, Ouest-France, NHU Bretagne, le Télégramme, Le site d'Etienne Chouard : Blog du plan C, Bon sens sur Facebook, le front populaire de Michel Onfray, purpoz et la primaire populaire etc. Je ne suis pas seule à réfléchir heureusement, c'est encourageant.

Dimanche 23 Janvier 2022 – Colette Trublet -

Modestes réflexions solitaires d'une vieille dame qui souhaite participer à la réflexion en vue des élections présidentielles de l'année 2022

*

En préambule, je tiens à préciser que je refuse absolument de faire des procès d'intention à quiconque. Nos gouvernants et nos journalistes, les castes au pouvoir en France et dans le monde, pour ce que j'en sais, ont mis en place un système pour nous gouverner tous sur un même modèle, capitaliste, en croyant, ou pas, au ruissellement pyramidal des richesses.

Ce système aboutit en ce moment à la prédation écologique de la planète, notre Terre à tous, et favorise la mondialisation de pandémies destructrices de notre santé. Nous les peuples, les électeurs, nous avons eu le tort de nous laisser convaincre de notre incompetence, largement brandie dans les palais présidentiels et les temples de la connaissance, de la finance, de l'économie et des savoirs, pour nous maintenir dans l'obéissance, et exiger de nous la capitulation devant nos responsabilités.

Nous ne sommes pourtant plus des enfants, ni des enfants de Dieu, ni des enfants de la patrie. Nous étions paresseusement enclins à croire qu'un grand chef charismatique, pris dans une instance supérieure pouvait et devait nous protéger, forces de l'ordre à l'appui sans état d'âme apparent. Nous pouvons comprendre que laisser faire « ceux qui savent » comme nos ancêtres ont laissé faire les religieux et les archers des rois, ont abouti à un désastre actuellement visible. Nous sommes tous responsables. Ne perdons pas de temps à nous chercher des excuses, à « chochotter » des craintes et des doutes. Mettons nous à réfléchir, mettons-nous au travail. Les gilets jaunes proposent l'instauration du RIC. C'est un bon levier pour nous faire comprendre que nous ne sommes pas dépourvus d'idées. Mais ce n'est pas suffisant.

Nous avons un PROBLÈME MONDIAL en tant que Terriens, tous destinés à mourir un jour, dans très longtemps de préférence. C'est notre destin commun qui fait de nous des frères en humanité. C'est la mort qui commande. Personne d'autre ne doit commander, sinon, il est forcément du côté de la mort. Et nous souffrons sans savoir d'où ça vient.

Nous avons un PROBLÈME LOCAL puisque l'économie étant désormais mondialisée, des prédateurs peuvent piller n'importe laquelle de nos ressources jusqu'à en devenir le champion et crouler sous les milliards pour la vingtaine de personnes qui possède 50% de la richesse mondiale, selon les calculs de l'institut Forbes auxquels je ne comprends pas grand chose, et ça n'est pas ce qui est important.

Donc nous avons un problème à traiter au niveau mondial et un problème à traiter au niveau local. Nous ne sommes pas démunis pour autant. Nos impôts rémunèrent des instances qui sont comme une toile d'araignée, un gigantesque organisme capable de gérer les activités humaines, dans chaque pays et partout.

Je plaide pour mettre au travail notre intelligence collective. Dans un groupe qui se met au travail, l'intelligence du plus intelligent des participants est toujours INFÉRIEURE à celle du groupe. Un protocole existe qui peut faire modèle pour réaliser n'importe quelle tâche. Le principe est le suivant : un tirage au sort réunit un nombre donné de personnes tirées AU SORT (adieu les conflits d'intérêts) Ils devront faire une loi, concernant par exemple la vaccination, obligatoire ou pas ... Ils vont devoir prendre connaissance des arguments des divers spécialistes instruits de la question choisis parmi des gens qui n'ont

pas de conflits d'intérêt avec big pharma, ni avec les diverses entreprises de l'industrie pharmaceutique.

Vous voyez comment faire des lois à la fois utiles et désintéressées ? C'est ce qu'il nous faut actuellement. Tous les petits et grands problèmes peuvent être traités par l'utilisation de l'intelligence collective, travaillant dans des conventions citoyennes convenablement informées. Ce sera beaucoup plus efficace que les nombreuses commissions qui magouillent ou fourmillent dans les couloirs des différents palais gouvernementaux, aux fins d'écrire les lois qui leur sont favorables.

D'autre part, pour éviter que chacun de nous soit noyé parmi les 6 à 7 milliards de Terriens que nous sommes, il va être nécessaire de procéder à une décentralisation très vigoureuse pour donner et redonner aux peuples la maîtrise géographique ancestrale de leurs territoires, chacun le sien. Ils devront toujours être gérés par des lois écrites dans des conventions citoyennes, aptes à faire travailler leur intelligence collective. Les petits pays se débrouillent mieux que les grands, ils ont le sens de ce qui leur convient. Ils sont enclins, faute de moyens exorbitants, à privilégier l'entraide et la paix et à fédérer leurs efforts dans des grands ensemble plus larges. Je pense à la réunification de la Bretagne, si revendiquée, depuis des années et des années, désespérément. Je pense à une Europe des peuples, que nous attendons depuis des décennies en dépit de nos énarchies sourdes à nos attentes et à nos souhaits.

Ce serait grandiose si nous nous mettions au travail avant que cette apocalypse qui nous guette ne nous inflige des catastrophes planétaires. Puisque c'est la mort qui commande, soyons solidaires pour faire triompher la vie partout.

RESUME :

— « La Maison brûle et nous regardons ailleurs » (J.Chirac)

Moi :

— « Qui ça nous ? Les gilets jaunes ont sonné le tocsin ! Les gouvernements n'entendent toujours pas. Mon pauvre Monsieur le Président, ce n'est pas vous qui commandez ! Vous n'avez rien pu faire. Et puis vous êtes mort. La mort est aux commandes du destin humain. C'est elle qui commande. La pandémie vient de nous le rappeler. Mais 90% de la population reste bien portante ». Et Dieu se tait, ou laisse faire, comme toujours, nous sommes libres !

*

— « Les entreprises pharmaceutiques et les GAFAs ont multiplié leurs richesses pendant la pandémie et le confinement. 20 personnages possèdent 50% de la richesse mondiale. 10 à 12% de personnes vivent au dessous du seuil de pauvreté en France » (Les médias de tous les bords).

Moi :

— « Nous avons accepté démocratiquement de déléguer nos pouvoirs de faire des lois à des gens intelligents qui vivent dans une caste dominante. Nous sommes contraints par

les « forces de l'ordre » à nous laisser faire, à nous laisser appauvrir, à nous confiner, à quémander des subsides, la charité svp C'est humiliant.»

*

— «Les dégâts écologiques et la pandémie sont un danger public mondial » (Les médias avec plus de 50% à 75% du temps d'info à la télé, sur la cinq en particulier)

Moi :

— « Je n'y peux rien. C'est déprimant.»

*

LEÇON

L'intelligence collective des dominants a fini par dominer la planète, à force de lois, règlements, contrats, paradis fiscaux, prises illégales d'intérêts, et dispositions diverses. Mais c'est, comme toujours la mort qui commande. L'intelligence collective des pauvres et moins pauvres s'est manifestée partout dans la révolte des gilets jaunes et, en France, dans la proposition du RIC qui redonne aux citoyens le pouvoir de dire non, dans un premier temps.

Ça ne suffira pas. La richesse des pauvres c'est AUSSI leur intelligence collective, plus sensible que celle des riches à l'abri du besoin, parce qu'elle sent la mort quand elle approche. Elle fait appel à la solidarité pour faire triompher la vie. Elle pourrait fabriquer les lois dans des conventions citoyennes. (avec, comme modèle, celle sur le climat que la caste au pouvoir a trop sous-estimé)

PROPOSITION

Deux dangers sont identifiés :

— L'humanité a un ennemi commun : Le conflit d'intérêt : De la magouille aux prédatons sans limites, les profiteurs sont aux commandes, ils font les lois.

— L'impuissance des peuples est organisée localement par les puissances prédatrices avec la complicité des Etats.

Deux solutions en réponse

— Une DÉCENTRALISATION vigoureuse des pouvoirs avec utilisation de l'INTELLIGENCE COLLECTIVE dans la mise en place de CONVENTIONS CITOYENNES pour FAIRE LES LOIS redonnant ainsi aux peuples le pouvoir de gérer et aménager leur vie et leurs ressources dans le périmètre géographique à taille humaine qui est historiquement celui hérité de leur peuple. Et naturellement, je pense à la réunification de la Bretagne.

— Une MONDIALISATION d'organismes tels le tribunal international pour faire appliquer partout les lois et règlements concernant la paix, l'écologie, la santé, la circulation des biens et des personnes.

UN OBJECTIF DOUBLE : SOLIDARITÉ LOCALE – FRATERNITÉ MONDIALE -

Mercredi 26 Janvier 2022

Slogans

- Les ténèbres de satan – Le soleil du Bon Dieu
- Le soleil est jaune – Le gilet Jaune protège : C'est officiel. C'est obligatoire.
- L'intelligence collective : Le gilet Jaune utilisé pour que triomphe la vie.
- Les peuples sont sensibles aux dangers de mort.

- Commande universelle LA MORT
- Face à la mort : La Fraternité – Face à la vie : la solidarité

- Le mot écrit est figé, mort : une lettre d'écart (en langue française)
- Ankou Anken Ankounac'h = Mort Chagrin Oubli (Langue Bretonne)
(même racine : ANK – Ankou est masculin)

- La langue maternelle c'est une peau, la peau de l'être, sa vérité.
- Arracher sa langue maternelle à quelqu'un c'est en faire un écorché vif.
- Souffrance = Sous France (génocide culturel)

- La caste dominante accapare la richesse mondiale.
- La caste dominante ignore l'intelligence collective des peuples.
- La caste dominante garde le pouvoir « de vie et de mort »

- Les peuples cachent leur intelligence collective quand ils sont vaincus
- Les populations obéissent à la caste dominante pour se croire protégées

- En cas de danger les populations abdiquent leur créativité

Lundi 31 Janvier 2022

La primaire populaire a eu lieu. C'est une nouveauté sans précédent, un signe des temps qui manifeste la volonté des citoyens à se prendre en charge au lieu de suivre des partis politiques anémiques. Le miracle est que 460000 personnes ont voté sur le net. Moi

j'ai essayé sans y parvenir. Je ne suis sans doute pas la seule. Les partis ne comptent plus guère de 150 à 200 000 adhérents. Donc il se passe quelque chose de nouveau. Ceci ajouté à mille autres petits signes et à la protestation contre le passe-sanitaire dans plusieurs pays du monde, fait espérer qu'un changement est possible. Christiane Taubira a été désignée pour représenter la primaire populaire. Je me demande ce qui va se passer. Sera-t-elle d'accord pour une constituante ? Une 6^{ème} république ? Le RIC ? Les conventions citoyennes ? La décentralisation ? En ce cas la réunification de la Bretagne sera assurée par décret citoyen, cette fois !

Mais la caste dominante va se défendre bec et ongle. Il va falloir être déterminés plus que jamais. Nous sommes ensemble les employeurs de nos élus. Soyons conscients de notre force à condition qu'elle soit pacifique.

Mercredi 2 Février 2022

En réponse à un post sur Facebook :

Je me demande si la cause palestinienne est obligatoirement anti-israélienne. La politique est exécration côté Israël. D'accord. Mais il faut un pays pour les Juifs qui depuis deux mille ans sont chassés de partout, faute d'un pays qui leur appartienne. Dans la lointaine histoire les Palestiniens étaient Juifs non? Ils ont construits les religions, chrétienne puis catholique romaine puis musulmane cinq cents ans après. Je plaiderais pour que rassemblés dans une "convention citoyenne" (tirage au sort) ils planchent ensemble à égalité, sur l'origine et le devenir de leurs peuples et de leur territoire. Je me demande également si les Américains et les Arabes n'ont pas choisi cette terre pour s'y bagarrer en épargnant ainsi leurs propres territoires et des guerres de grande ampleur désormais impossibles en raison de la puissance des armes nucléaires. Un fil directeur pour développer une réflexion: L'œuvre de Dieu - La part du diable toujours intriquées.

Lundi 7 Février 2022

(Ouest-France fait un genre de sondage pour proposer des thèmes en vue de la prochaine élection présidentielle / Je ne résiste pas, pour la deuxième fois ...)

Nous sommes actuellement gouvernés par une caste dominante dont nos élus sont les otages soit consentants, soit ignorants, soit impuissants. La caste dominante pousse financièrement et médiatiquement un poulain au sommet en neutralisant les autres à coups de sondages et de silences sur les questions essentielles. Mensonges, magouilles ...

- 1) Les gilets jaunes ont compris qu'il fallait sonner l'alarme : mort à la fin du mois et à la fin du monde. Ils sont les seuls à sentir le danger. Les autres se croient protégés.

- 2) Le spectacle des campagnes électorales avec chauffage de salles, déploiement de drapeaux, flonflons et bastringue à l'américaine élimine d'emblée des électeurs qui veulent voter pour un programme et non pas pour des personnages charismatiques. Les candidats agissent sur la peur pour que des populations se croient en danger et pour qu'elles cherchent sauveur et protection (militaires gendarmes et force de l'ordre) derrière un chef très déterminé et rassurant.

- 3) L'infantilisation des électeurs devient insupportable : mangez 5 fruits et légumes, bougez, soignez-vous comme-ci (Industrie pharmaceutique aux manettes du profit) et pas comme ça (même si c'est votre choix). La liste est longue...

- 4) Les Présidents successifs sont élus par une minorité d'électeurs, aveuglés et infantilisés.

- 5) Les partis, convaincus d'avoir face aux urnes des "sans dents", des "racailles", des "jojos" se sont effondrés. Les abstentionnistes sont majoritaires.

En conséquence si nous voulons éviter la violence et la révolte qui seraient forcément à réprimer par des violences policières dont nous avons eu un avant-goût avec les manif à Paris, Je suis favorable à l'utilisation de l'intelligence collective avec tirage au sort pour faire les lois républicaines en mettant au travail des conventions citoyennes (par ailleurs professionnalisantes au management) et pour commencer par la mise en place d'un RIC Constituant suivant un protocole élaboré dans une convention citoyenne. D'autre part l'hégémonie parisienne qui facilite la mise au même pas dans tout l'hexagone doit opérer une décentralisation vigoureuse capable de rendre leur autonomie aux régions et pays constitutifs de l'hexagone. Ce sera le travail des conventions citoyennes décentralisées.

Mardi 8 Février 2022

C'est l'hiver gris froid pluvieux. Le désarroi est général, paraît-il, selon les infos à la télé, et dans les médias que je parcours, en diagonale. Je fais des amalgames entre le climat et mes inquiétudes. Je me méfie. Il devient urgent de démêler les lignes de réflexions.

Nous vivons dans un monde de castes chacune ignorante des autres. L'intelligence est partout répartie dans les sociétés, canalisée par des soucis aux antipodes les unes des autres selon des statuts, des conditions, les territoires, les professions. S'y ajoutent les différences entre ceux qui croient aux vaccins et ceux qui n'y croient pas, ceux qui en ont peur mais qui s'y soumettent pour pouvoir travailler, se regrouper ou se divertir. Le vaccin ne sert à rien pourtant si on en juge par la prolifération de la maladie qui s'amuse à varier tous les 15 jours disent les virologues. L'OMS semble vouloir enfin reconnaître et recommander les médicaments qui soignent au lieu d'imposer la vaccination qui à l'évidence n'a guère servi qu'à enrichir l'industrie pharmaceutique.

Et voilà que dans l'hexagone les élections présidentielles sont l'occasion de s'entredéchirer entre partis moribonds sans tenir compte des abstentionnistes,

majoritaires, eux. Chacun y va de sa profession de foi et le jeu consiste à paraître sûr de soi, de ses choix et de ses idées. Chacun défend, bec et ongles une chapelle.

Pourtant des choses sont dites. On entend enfin parler de ce qui soucie les territoires. L'hégémonie parisienne craquèle un peu de temps en temps. C'est encore timide mais la façon de faire de la politique est remise en cause. On entend parler, sur youtube et le net, de choix nouveaux. Les promesses éhontées et jamais tenues restent encore brandies, en dépit du fait que personne n'y croit. La démagogie domine trop souvent les propos. Presque tous les candidats sont convaincus que « Les Français veulent » ceci ou cela, selon eux. Il paraît que nous voulons être « protégés ». Toujours cette même idée que les électeurs sont des enfants, ou des sans dents ou des racailles, dans tous les cas des pauvres gens occupés de foot, d'idoles de la télé, et de divertissements. Les populations rigolent. Ni les journalistes ni les élus ne savent ce que veulent les Français. Une fois en place, après le nouveau scrutin, ils se garderont bien de le leur demander. Ils consulteront des sondages dont les questions tournent autour de toujours les mêmes problèmes, la sécurité, la santé, le pouvoir d'achat et ils y répondent automatiquement dans les strictes limites établies par des algorithmes qui trient les sujets en évitant ceux qui mériteraient qu'on s'y arrête. Il n'est jamais sérieusement question de décentralisation, d'instruction publique, de gestion des territoires, de choix d'énergie. Les BTP nous ont infligé des années durant des proliférations de terrains de foot, puis de ronds points, et à présent de passages ralentisseurs jugés indispensables vu la déraison constatée de quelques chauffards qui feront l'actualité pour tout le monde. Sur le plan prestige de la France, au bénéfice de la fierté nationale et de la gloire internationale nous avons eu droit à des trains à très grande vitesse, à des projets somptueux, aveuglants d'être éblouissants tels le prestigieux concorde, le « France ». Nous avons construit les aéroports, les autoroutes avec Paris au centre, puis Beaubourg, la pyramide du Louvre, qu'est-ce que j'oublie ? Le superbe avion Concorde n'a pas été rentabilisé, le super machin nucléaire dit EPR, (sigle dont je n'arrive pas à enregistrer le sens), reste en chantier et ruine notre EDF nationale. Qui va payer ? Devinez ? Et réfléchissons : Les banques ont réussi à collecter presque tout notre argent. Nous avons pour tout recours des chiffres inscrits sur des relevés et des cartes bancaires. Notre monnaie est devenue virtuelle. Les autoroutes et les aéroports, propriétés publiques payées par nos impôts, sont privatisés. Le comble est réalisé avec la privatisation de « la française des jeux ». Tout ça sous notre regard aveugle, sans notre consentement, sans que personne ne nous informe, ni ne nous consulte... Nous sommes coupables d'avoir fait confiance à nos élus... Tant pis pour nous. Mais nous sommes au pied du mur.

Maintenant c'est fini la peur, la paresse de la pensée, la grogne et la conviction d'être impuissants. Il va falloir se mettre au travail ensemble, prendre le temps de réfléchir et agir selon la pente démocratique qui nous apparaîtra la plus favorable. Le Référendum d'Initiative Citoyenne pourra nous servir de levier. Rassemblons-nous de proche en proche pour penser ensemble à ce que nous voulons ... ???

Récapitulons les données de notre héritage : Les révolutionnaires ont fait un travail dont nous bénéficions encore. L'administration, utilisée pour organiser le royaume, a changé de directeur, le peuple s'est mis à la diriger, selon ses propres lois

constitutionnelles. Plus tard la Terreur a gâché le travail. La pyramide des pouvoirs a quand même changé de mains. Tout ceci pour dire que le combat continue. Si nous ne voulons pas tous mourir à la fin du mois ou à la fin du monde, il va falloir réinventer la manière de faire fonctionner la démocratie. Si les révolutionnaires d'avant la Terreur en ont été capables, nous le sommes d'autant plus aujourd'hui ? Nous pouvons refuser de nous laisser enfermer dans les idées qu'ont de nous nos élus actuels. Ils sont comme autrefois Marie-Antoinette : « Ils n'ont plus de pain ? Qu'on leur donne des brioches ! », vous vous rappelez ? Ils ont intérêt à nous gouverner en tant qu'imbéciles plutôt qu'en tant que citoyens, ou comme dit E. Macron en tant que « procureurs » sous-entendus incompetents et ignorants: (le procureur procure des éléments d'actes d'accusation au tribunal).

Chacun dans son coin ne peut que se sentir incapable et impuissant, et même ignorant. Mais si nous partageons des idées, dans des groupes formels et informels avec pour objectif d'écouter chacun sans lui couper la parole, sans le traiter de con, on arrivera à faire ce que font tous les groupes : construire un projet et le réaliser. Pour l'instant le projet « Référendum d'Initiative Citoyenne » pourrait déjà être débattu et faire l'objet de cahiers de doléances, comme avant la révolution. Même chose pour la décentralisation, un projet qui traîne dans les couloirs et les tiroirs depuis de Gaulle. J'attends ça depuis ma naissance, ou presque ...

Des idées tout le monde en a. C'est l'intelligence collective qui est capable de les formuler en les affinant. Nous ne sommes pas plus bêtes que nos ancêtres. Les cahiers de doléances qu'ils ont rédigés en témoignent. Avons-nous le choix de laisser faire les autres, les castes au pouvoir, les élus inutiles ? Nous voyons bien que la solution nous appartient mais qu'il faut y travailler.

Jeudi 10 Février 2022

Lettre ouverte à nos zélus zélés, passés, présents et à venir,

J'en ai gros sur le cœur depuis des années et des années. J'ai toujours voté pour « le moins pire » des candidats, jamais aucun n'a eu ma préférence, puisque les promesses ne sont jamais tenues ; j'en ai ras le chignon sur mes vieux jours. Nous vous élisons et vous payons (avec nos impôts) pour faire le job, le boulot comme on dit en vieux français. Il faut dire que ça nous arrange de déléguer ce que nous avons la flemme de faire, à savoir les lois, les lois qui sont les gardiennes de notre démocratie. Naturellement vous en avez bien profité. Jusqu'à plus soif ... La répartition des richesses c'est devenu « on n'est jamais si bien servi que par soi-même ». donc vous vous votez des augmentations de salaires, et des avantages pour vos copains de la finance et de la mondialisation. Nous nous taisons. Nous croyons trop souvent que nous ne ferions pas mieux ou que nous ne saurions pas comment nous y prendre. Vous, les candidats, vous croyez que vous saurez mieux que nous. Bref ça nous arrange. Il me semble que, en général, ça nous est bien égal qu'il y ait

des riches, à condition tout de même qu'il n'y ait pas de pauvres, ni des petites familles à la rue, ni des travailleurs qui dorment dans leurs voitures, ni d'autres qui se nourrissent dans les denrées périmées de la grande distribution. C'est indigne. Ce n'est pas humain.

Une chose m'énerve particulièrement quand je vous entends dire « Les Français veulent que » ... ça ne correspond jamais à ce que je veux moi, au point que je me sens bien seule, sauf qu'autour de moi, c'est pareil. Où allez-vous pêcher ce que vous croyez que nous voulons ? Vous faites des sondages en choisissant de poser les questions qui vous arrangent ?

Je suis aussi très en colère quand je vous entends parler des racailles, des sans dents, des jojos sans boulot. Vous qui êtes à l'abri du besoin et des malheurs de la pauvreté qu'est-ce que vous savez de ceux que vous insultez ? Vous savez ce que c'est que de vivre dans le malheur, n'importe quel malheur ? Vous savez ce que c'est le métro-dodo-boulot ou le boulot-auto-dodo ? Coluche me manque tellement ces temps-ci !

Je vais vous dire, nous ne sommes pas les imbéciles que vous croyez. Nous voyons bien vos magouilles. Vous vous êtes intelligemment rassemblés au sein d'une caste dominante plus ou moins mondialisée, très riche et très à l'abri de lois que vous votez à votre avantage en nous dépouillant peu à peu de tous les acquis sociaux que nous avons réussi à vous imposer après la dernière guerre. Vous croyez qu'on ne voit pas votre jeu ?

Je vous le dis, les gens qui ont choisi les Gilets Jaunes pour sonner le tocsin en raison du danger de mort, à la fin du mois et à la fin du monde, ne se sont pas trompés ! Le Gilet Jaune est obligatoire en cas de danger, c'est légal ! C'est très intelligent de l'avoir choisi pour appeler à la solidarité. Vous, vous n'avez pas encore compris que vous mettez la planète en péril. Vous vivez à l'abri et bien protégés. Pourquoi avez-vous donné l'ordre aux forces de l'ordre de cogner en faisant semblant de croire que la violence venait d'eux ? Mensonge ! Des études et des documents sortent qui vous donnent tort. L'enfumage dans les médias qui se défendent en vous défendant ont fait de l'intox à tout va ... Et après les policiers se suicident. Personne n'en parle. La France est championne du nombre des suicides en Europe, et dans l'hexagone c'est la Bretagne qui emportait la palme. POURQUOI ?

Ceci dit, peut-être que tout n'est pas perdu. Supposons que vous ayez, un peu, l'intelligence du cœur. Vous voyez bien quand même que la situation est devenue difficilement supportable ? Vous voyez bien que les vieux partis essaient désespérément de s'accrocher à leurs professions de foi pour les moins pires, à leurs avantages pour les autres ?

Je propose un ennemi commun à combattre : les conflits d'intérêts, du plus petitement local jusqu'à l'échelle mondiale.

Il y a deux moyens de les faire tomber en bloc :

- Une décentralisation vigoureuse qui permet que chacun voie ce qui se passe là où il vit. Les Régions et peuples solidaires ont fait un programme de gouvernance qui donne de bonnes idées DÉMOCRATIQUES ...

- La mise en place de conventions citoyennes pour faire les lois, à tous les étages avec tirage au sort et formation des citoyens au management : les techniciens des lobbies pourront les informer au lieu d'aller à Paris et Bruxelles chuchoter à l'oreille des députés en échange de leurs bons services. L'intelligence collective, respectueusement utilisée, est autant capable de bien faire les lois que nos ancêtres les révolutionnaires et que les députés d'aujourd'hui qui n'ont pas tous inventé le fil à couper le beurre, si on en juge par le haut niveau de réflexion qui agite parfois les assemblées ...

Tout le monde voit bien qu'il faut changer de cap. Il faut renoncer à s'en remettre à des élus, même zélés. Il faut que la démocratie trouve de nouvelles manières de faire. Tout le monde n'a pas vocation à s'occuper de politique, de finance, d'organisation des sociétés. Donc le tirage au sort permet de choisir au hasard des gens qui ne pensaient même pas être capables de s'en mêler. Après on peut toujours refuser d'y aller. Un remplaçant est possible. Le vote général pourrait ratifier les lois après expérience et évaluation, par exemple. Il y a beaucoup de solutions. Et il suffirait que le système administratif français applique les règles du peuple, démocratiquement fabriquées, plutôt qu'obéir à celles de la classe dominante qui s'enrichit avant de s'occuper de nous.

Moi je dis :

1) L'ennemi No.1 c'est le conflit d'intérêt.

2) La solution c'est l'utilisation de l'intelligence collective dans des conventions citoyennes avec des participants tirés au sort (comme celle sur le climat).

3) Le moyen le plus pertinent de renverser la vapeur, c'est une décentralisation vigoureuse pour que chaque pays et région retrouve ses marques et ses possibilités d'agir localement.

Ou bien on repart comme avant et Dieu sait où ça va nous mener.

PS : Pourquoi nos média nationaux ne parlent jamais ni de décentralisation, ni d'intelligence collective, ni de la répartition des richesses, ni des conflits d'intérêt, ni des paradis fiscaux, ni des lanceurs d'alerte, ni du fonctionnement financier des médias etc... Pourquoi l'Etat a-t-il vendu les autoroutes, les aéroports, et la Française des jeux elle-même, toutes richesses patrimoniales payées par nos impôts ? Comment est calculée la monnaie, sa valeur, où va le « pognon » demandait une Gilet Jaune ?

Lundi 14 Février 2022

Je mets cette réflexion sur la page Facebook d'Alain Kloareg.

Le convoi actuellement en route vers Bruxelles roule pour la liberté. Le mouvement se cherche. Il ne veut pas un leader mais il veut de la SOLIDARITÉ. Les élus, les Rois, et les chefs dominants ont TOUJOURS trahi les populations. Les peuples c'est une autre histoire. Ils veulent élaborer leurs lois et y adhérer. Le Référendum d'Initiative Citoyenne

est un bon levier. Il ne suffira pas. Il faut mettre en place des conventions citoyennes avec tirage au sort, à tous les niveaux. Ce n'est pas difficile. C'est simplement que, avant de faire on est un peu pataud. Et puis c'est très "jouissif" de désigner un ennemi et de se bagarrer contre. Il y en a qui aiment gueuler en meutes plus que de travailler au changement. Nous sommes au début d'un bouleversement qui nous oblige à réfléchir avant d'agir. Commençons par nous renseigner sur une nouvelle constituante, le référendum et les conventions citoyennes. Ensuite consultons le programme des "Peuples et Régions Solidaires ». Et faisons nos choix dans notre Bretagne géographique historique et culturelle.

Je pense que ma propre page est souvent censurée. Je dois être une des rares personnes qui apprécie le net et les services qu'il propose. Il met à notre disposition tous les documents et les infos qu'on cherche. Une vraie bénédiction. Pourquoi les médias ne parlent-ils que des insultes qui s'y déchaînent ? C'est très révolutionnaire de pouvoir s'informer de tout ce qui nous intéresse sans être obligé de se déplacer (beaucoup de temps) de payer cher certains livres et documents. De plus le net nous oblige à nous diversifier quand, au hasard d'un clic, on découvre ce qu'on n'avait même pas cherché. Une vraie toile d'araignée en somme... C'est le web et c'est génial ! Mais il faudrait y intervenir en son nom propre pour assumer les conséquences de ses écrits.

Dimanche 20 Février 2022

Une caste dominante s'est appropriée les richesses économiques de la plupart des pays du monde. La rivalité entre pays-continent s'accroît. Je viens de lire que l'Euro devient désormais une monnaie « presque » équivalente au dollar. Les populations sont des masses impuissantes maintenues dans l'ignorance du mécanisme de la finance mondialisée par des procédés médiatiques, à la télévision en particulier. Ces populations ne sont utiles que si elles consomment toujours plus les produits du marché, sans se poser de questions.

Qui est cette caste dominante ? Les derniers rois, empereurs et dictateurs sont désormais concurrencés par des élites soigneusement formées par des grandes écoles telles Harvard aux Etats Unis ou l'Ena en France, et quelques autres dans les principaux pays occidentaux. Ces élites sont ensuite embrigadées dans des réseaux serrés de techniciens, de stratèges souvent regroupés dans des cabinets de consulting hautement spécialisés qui font payer très cher leurs expertises aux Etats, et de lobbies qui influent sur les lois, et qui parfois les dictent carrément à des élus souvent naïfs ou plus ou moins bien informés. Le système tourne en rond sur lui-même parce que ces experts, intelligents dans les limites de leurs compétences, interdisent toutes les portes d'entrées aux autres. Ils se reproduisent entre eux. A l'extérieur, ceux qui arrivent à se manifester font figure de révolutionnaires dangereux, de complotistes, ou d'innocents à maintenir dans l'ignorance. Les populations sont considérées comme des entités à utiliser en tant que forces de travail

(en attendant le déploiement des robots) et comme agents potentiels de propagande au service de la consommation de produits enviables.

Qui est cette masse supposée impuissante, dressée à consommer ? Un produit est enviable lorsqu'il est présenté par une star dont le rôle est de le rendre attractif. Tout petit l'enfant convoite le joujou d'un autre ; s'il le lui prend, vite il l'abandonne : Il croyait l'objet vivant, il est déçu : Un objet est un objet, ce n'est pas quelque chose de vivant, d'animé. Ce passage est obligé dans l'éducation d'un enfant. Il faut apprendre, par l'expérience, qu'un objet n'est qu'une chose sans vie. Mais il faut croire que cette forme d'esprit perdure à l'âge adulte, particulièrement chez ceux qui n'en ont jamais assez, faute de savoir animer, donner une âme à l'objet qui fait sa richesse. Il a beau en posséder des quantités industrielles, il ne sait toujours pas lui donner son sens, son utilité fraternelle. A la différence du petit enfant qui apprend à lâcher ce qu'il ne maîtrise pas, il l'accumule dans l'espoir qu'un jour il saura y faire ou bien il saura, peut-être, qui sait, se rendre lui-même éternellement vivant. Il nie la mort, cette unique nécessité qui commande le destin de tout ce qui est vivant.

Les malheurs de notre démocratie et de nos gouvernances dans chacun des pays du monde, semblent avoir pour cause ce problème enfantin mal résolu, qui pourtant trouve sa pleine résolution dans le partage fertilisant des savoir-faire et des faire-savoir, dans le partage des richesses, petites et grandes, fraternellement, et dans la joie réciproque cher à l'esprit poétique, éternel lui, lorsqu'il procure ce supplément d'âme aux objets convoités.

Lorsque les masses populaires deviennent ou plutôt redeviennent des peuples conscients d'un héritage ancestral à transmettre et à faire évoluer, alors le destin qui est de faire triompher la vie en s'adossant à l'unique nécessité qu'est la mort, les phares allumés par l'intelligence collective au long des millénaires, après bien des d'essais et des erreurs, servent à éclairer le chemin de tous ceux qui les brandissent. Je pense à l'amour (Philosophies et religions) que nous avons peu à peu expliqué et précisé en le déclinant sur les valeurs fondamentales de liberté, égalité et fraternité, baignées du respect incontournable dû à nos différences.

Je crois que je dis, finalement, ce que tout le monde sait, profondément. Les peuples ne sont pas des masses populaires faciles à instrumentaliser puisqu'ils ont nommé les valeurs qui éclairent les cheminements de la vie, lorsqu'elle sait s'adosses à l'unique nécessité qu'est la mort. J'aime l'image du phare qui éclaire la nuit. S'il s'éteint, la mort se met à rôder, en aveugle. Les lumières commerciales de la ville ont-elles éteint les phares qui éclairent nos vies ?

Lundi 21 Février 2022

Depuis un certain temps je poursuis une idée, ou bien une idée me poursuit, allez savoir, qui arrive presque à maturité aujourd'hui. La civilisation occidentale prend un

virage stupéfiant en ce qui concerne le sort fait aux femmes. J'ai eu à vivre le sort des jeunes femmes divorcées, c'était en 1969 -1970. J'ai dû subvenir seule aux besoins de nos trois enfants. Leur Père, malgré tout « papa », n'arrivait pas à gagner sa vie. Il n'a jamais pu participer aux frais de leur éducation. Professionnellement j'allais faire carrière contre vents et marées, nous n'avons manqué de rien. Ça, c'est ce que je dis rétrospectivement. Mais ...

J'ai subi le sort des femmes qui élèvent seules leurs enfants, de plus en plus nombreuses actuellement. La pente sur laquelle s'élançaient autrefois les couples d'amoureux, avec interdiction de se lâcher la main, obéissaient à une double injonction sociétale et religieuse. Le mariage leur donnait un statut officiel dans lequel chacun était connu et reconnu, admis, connaissable en société, comme si le costume des mariés, immortalisé sur les photos de mariage, leur servait de carte d'identité, de base de lancement en quelque sorte. Quand le mariage explosait en plein vol, après douze ans dans mon cas, tous les parents et grands parents, la famille toute entière était affectée, les images volaient en éclats scandaleux. Consciente d'avoir provoqué la catastrophe, je me sentais très très mal et incapable pourtant de continuer à subir l'énorme déception qu'a été, pour moi, mon mariage. Egoïstement, je reprenais ma liberté. J'étais pourtant dévastée. Le sort des femmes était et reste encore souvent d'avoir, pour la forme, à porter le nom de leur mari, mais surtout, fondamentalement, de souscrire à la fierté universelle des femmes qui savent et peuvent dire à leur conjoint que lui seul est le père de leurs enfants. Contrevenir à cet état des choses de la vie du couple déclenchait des catastrophes en séries que je n'avais pas mesurées.

L'annonce de mon divorce, après avoir bouleversé ma famille proche et lointaine, m'a dépouillée d'une enveloppe officielle protectrice qui m'a exposée à la vindicte de mon entourage professionnel, sans que je puisse savoir pourquoi ; tout à coup, j'étais suspecte, non pas professionnellement, mais personnellement. C'était bizarre. Sur le divan psychanalytique où j'avais atterri pour ne pas sombrer sous les difficultés qui se succédaient et s'accumulaient, je m'interrogeais sur mon incapacité à maîtriser les relations professionnelles dont dépendaient mon avenir et la sécurité de mes enfants. Je passe sur les détails. Jamais les deux psychanalystes qui, successivement, ont pris en charge ma démarche, n'ont interprété mes difficultés relationnelles à partir du fait de mon divorce, de ma situation de femme seule, exposée à la concupiscence masculine, soigneusement masquée par ailleurs, puisque le milieu dans lequel j'évoluais déguisait les codes de sa conduite à mon égard, sous des apparences soigneusement civilisées. J'ai passé un temps infini, des années durant, à me demander ce qui ne collait pas en moi pour que je me fasse renvoyer de postes de travail dans lesquels ma compétence était reconnue, évidente. Les gardiens du temple masculin universitaire, et professionnel, refusaient systématiquement mon entrée dans le saint des saints, en quelque sorte. Je témoigne ici. Il est quasi effrayant de durer dans des postes de travail détenus par le monde masculin. De notoriété publique, c'était vrai d'Edith Cresson, ministre de François Mitterrand, par exemple. Quand donc ai-je commencé à comprendre que finalement c'était ça le problème et pas du tout ma propre défaillance relationnelle qui n'avait rien à voir avec les rejets successifs qui ont jalonné ma carrière ? Pourquoi mes deux

psychanalystes successives n'ont-elles pas souligné cette difficulté universelle qui oppose les hommes et les femmes sur le terrain de la réussite d'une carrière? Les femmes n'ont pas le droit d'émerger sur la conduite des affaires de la Cité. C'est structurellement inimaginable pour le monde masculin. Mes psychanalystes, des femmes mariées et solidement installées dans la vie, méconnaissent-elles la guerre des sexes en cours dans les institutions, les entreprises, les associations? Les grandes dames dignes de l'admiration et de la reconnaissance publique sont celles qui se glissent dans le travail d'une œuvre initiée, partagée et programmée par leur mari. Je pense bien sûr à Marie Curie et même à Mona Ozouf, actuellement. Les Louise Michel, Rosa Luxembourg, Olympe de Gouge sont toutes des Dahud rejetées dans les profondeurs méconnues de l'océan maternel. Il y a fallu l'alliance du sabre de Gradlon, père de Dahud et du goupillon de Saint Corentin, conseiller spirituel de Gradlon, mythiques l'un et l'autre, pour réussir l'exploit de refuser à la femme droit de cité. C'est étrange comme les mythes nous montrent les chemins que nous défrichons entre malheurs et mésaventures. Dahud est à la femme ce qu'œdipe est à l'homme. S.Freud, J.Lacan, psychanalystes renommés ne s'y sont pas intéressés. Selon Freud, la femme est un « continent noir », il ne sait pas ce qu'elle veut. Pour Lacan elle « n'existe pas » selon sa terminologie savamment torturée, pour dire, si j'ai bien compris, que seul l'homme existe en tant que représentant universel de l'humanité toute entière. C'est ce qui le conduit à dire que « La » femme existe bien sûr, mais une par une. Pourquoi la culture celtique, avec ses mythes aussi puissants que les grecs, les latins, et d'autres, a-t-elle été mise sous le tapis? Je maintiens que Dahud et Œdipe sont les deux mythes auxquels la culture occidentale pourraient trouver et retrouver des enracinements. Le couple d'aujourd'hui, en quête d'égalité des sexes, bénéficierait d'une compréhension de ce qui se passe entre eux si le mythe féminin de Dahud était étudié autant que l'a été mythe d'Œdipe.

D'autre part, il me semble que la psychanalyse est appelée aujourd'hui, non pas à fermer sa gueule comme le déplore certains, mais à mettre sur le divan psychanalytique les manifestations sociétales des mouvements de fond qui nous traverse, suivant en cela les tentatives des pères de la psychanalyse qui n'ont pas été suivis, tel Reich, peut-être, ou Jung, et tout ceux-là que je connais beaucoup moins.

Mardi 22 Février 2022

Ça y est. La 5, télé officielle, se met à découvrir le pot aux roses. Timidement encore mais sûrement. Les journalistes de la caste dominante parlent du rôle des cabinets de consultation (consulting dit-on quand on est branché, ou lobbies si on préfère) qui « conseillent » les élus en charge de faire les lois. Cécile Duflot, autrefois moquée par les députés à l'Assemblée Nationale qui préféraient la siffler plutôt que de l'écouter sérieusement, à cause de sa tenue vestimentaire, une robe, a été interrogée intelligemment pour une fois. Elle précise que son travail réalisé dans un organisme (OXFAM) qui regroupe plusieurs organisations non gouvernementales (ONG) est

beaucoup plus efficace que ce qu'elle avait pu faire en tant que députée. Voilà, c'est dit. L'assemblée ne fonctionne plus. Les élections sont de la poudre aux yeux, les députés sont largement neutralisés. Et voilà que les média officiels le disent.

Mercredi 23 Février 2022

Je viens de lire sur un nouveau site internet : The Conversation une information concernant l'abstention et le vote RN ex FN. Je constate que c'est en Bretagne que l'abstention est largement minoritaire et que les votes RN sont eux aussi minoritaires. De plus la Bretagne vote plutôt à gauche.

Je me demande si j'ai bien compris. À l'évidence nos compatriotes croient en la politique et plus à gauche qu'ailleurs. Pourtant dès qu'un élu Breton franchit la frontière à la Gravelle pour se retrouver à Paris à l'assemblée nationale ou dans les ministères, il ne fait rien pour la Bretagne. Il est au service de la France. Il n'obtient rien, moins que les Corses par exemple. Globalement nous continuons apparemment à y croire, je veux dire à croire à l'efficacité de la politique. Les tripatouillages de F.Hollande au sujet de la Loire Atlantique subtilisée à la Bretagne par décret, n'a eu apparemment aucun effet. Sommes-nous à ce point ignorants des choses de la politique française pour continuer à soutenir, obstinément, les élus qui nous trahissent par leur impuissance à agir ? Nous n'avons toujours pas retrouvé l'usage de nos frontières géographiques, de nos langues bretonne et gallo-bretonne, de notre histoire ni de notre culture ? Nous n'avons toujours pas, ni radio ni télé indépendantes, nous n'avons toujours pas accès à notre histoire millénaire, antérieure à celle de la France. C'est déprimant mais ...

La politique de la République Française, la RF, veut que les Bretons soient des Français et que tous les Français soient des Parisiens. Elle ignore délibérément les pays de l'hexagone qu'une caste dominante gère depuis la Terreur au bénéfice de Paris et de son île de France, son berceau historique et géographique. L'universalisme des valeurs de la République sert de cache-sexe au nationalisme du gouvernement français. La pente actuelle de l'histoire c'est la décentralisation vigoureuse qui redonne aux peuples la possibilité de s'occuper de leurs territoires géographiques d'une part, et aux pays-continentaux fédérés pour s'occuper au niveau mondial des problèmes de l'écologie, de la santé, de la paix, et de la justice, selon les valeurs universelles : liberté égalité, fraternité et respect des différences. Nos frontières géographiques bretonnes, presqu'île et marches frontières, nous ont jusqu'ici protégés d'une dissolution culturelle complète ; les départements gallo-bretons de l'Est ont été et sont encore une zone-tampon protectrice contre la francisation culturelle. Les pays de Rance ont parlé breton jusqu'aux 12^{ème}, 13^{ème} siècles. Dépossédés peu à peu, et sans moyens pour réfléchir et transmettre notre héritage, nous sommes de plus en plus en danger d'effacement, de dissolution. Notre tombeau définitif serait le grand Ouest largement francisé. Nous ignorons désormais trop souvent ce qui fait nos différences. Nous avons des sources méconnues mises sous le tapis depuis la romanisation et la francisation.

Mais l'américanisation a commencé l'effacement culturel de la France. Les hexagonaux, nous y compris, devenons des Franglais. On pourrait penser : pourquoi pas ... ? Nous, de Bretagne nous sommes habitués à l'oubli de nos racines et sève ? Ou pas ! Mais nous ne connaissons plus assez ce que nous donne à transmettre notre héritage millénaire. Nous n'avons ni télé, ni radio spécifiques libres de paroles. Nous sommes abêtis et incapables de nous défendre à égalité avec les grandes gueules françaises. Nous ne sommes plus entraînés. Périodiquement parmi nous des voix se lèvent, à la fois maladroites et sublimes : Je pense à Xavier Grall, à Glenmor, à Morvan Lebesque, et à tous ces mouvements anonymes qui se glissent, têtus, sous les oripeaux de la RF.

Nous pourrions en ce moment saisir, à nouveau, la pente de l'histoire qui incite à la décentralisation, ce qui nous permettrait de protéger nos territoires contre la prédation par des industries mondialisées qui asphyxient la planète entière en nous mettant tous en danger, physiquement et intellectuellement : Nous ne sommes pas que des consommateurs ! Nous serons tous nus et démunis quand l'Ankou, la mort, nous effacera du monde des vivants. Nous n'emporterons rien dans la tombe.

À quoi ça sert de vivre si nous ne sommes plus capables d'aimer, d'aimer nos proches, nos aïeux, nos enfants, nos voisins, nos amis ? Comment faire ensemble triompher la vie si nous ne comprenons rien à la solidarité ni à la transmission de ce que nous avons reçu ? Pourquoi l'économie, mondialisée, déshumanisée, devrait-elle être le premier et le dernier mot de nos vies ? N'avons nous jamais été déçu par un objet souhaité, convoité et finalement acheté puis délaissé ? Voyons-nous la différence avec ce que nous avons eu de plaisir à partager, un moment, un service, une discussion ? Saurions-nous encore prendre plaisir à sauver ensemble, solidaires, fraternels, le passé et l'avenir de notre pays, la Bretagne entière ? C'était tellement merveilleux de se retrouver ensemble à défendre pacifiquement la langue bretonne récemment, ou la bonne santé du territoire autrefois à Plogoff, de savourer le combat victorieux à Notre Dame des Landes contre un aéroport destructeur qui laisse une ZAD (Zône à défendre) pour expérimenter un art de vivre en rupture avec des normes imposées, contraires à l'esprit d'entreprise et de créativité. Ou encore savourons-nous la fête et danser avec nos cercles celtiques et nos bagadoù, à Lorient, ou à Saint-malo ; ou à Kemper et partout où les chants de marins et fêtes de nuit nous rassemblent ? Savons-nous savourer ces moments précieux quand nous sommes reconnus dans nos différences, nos particularités, notre accent, une manière d'être au monde qui nous fait reconnaissables, un parmi les autres, particulier et autant utile que quiconque, et que tous les autres ? Savoir et pouvoir exister personnellement dépend pour beaucoup d'être reconnu, d'être nommé chaînon dans une lignée, témoin et passeur des choses de la vie. C'est pourquoi l'existence d'un peuple doit être reconnue pour ce qu'il est. Il doit pouvoir se nommer librement face aux autres, et assurer à chacun de ses membres la reconnaissance qui lui permet de vivre parmi les autres en toute solidarité. L'écrasement délibéré d'un peuple par un vainqueur est un crime. Nous avons le droit d'exister. Ne laissons personne dire que la Bretagne n'existe pas, ni que nous sommes Français. Ne nous laissons pas anéantir. Nous avons le droit de maudire nos vainqueurs et tout autant de rester solidaires, fraternels et amis avec nos voisins, les Français, et les autres Européens.

Dimanche 27 Février 2022

Toute initiative bretonne et celtique est sous haute surveillance et récupérée par les institutions françaises. A Bécherel, Cité du Livre, notre association "Savenn Douar" a voulu travailler à découvert. Deux librairies : Dazont et Gwrizienn, une crêperie-librairie "An Duchenn Hud" ont été ouvertes. La Cité du Livre réussit, depuis Pâques 1989 à exister, à durer, à faire revivre Bécherel qui se désertifiait depuis les années 60. 15 librairies et plusieurs métiers du livre en font le cœur. MAIS les noms en breton ont peu à peu disparus, sauf celui de l'association. Les Bretonnants eux-mêmes ne nous ont pas significativement soutenus :1) Nous sommes en pays gallo. 2) Nous étions des femmes à l'origine de l'entreprise. Les hommes (élus et les libraires) ont voulu la place dès les premiers signes de réussite de l'implantation. L'association a été éjectée des commandes de l'entreprise culturelle que nous voulions mettre en place. La municipalité a réorienté l'entreprise en la soumettant aux règles de la communauté de communes puis de Rennes métropole, avec installation de salariés dans une bibliothèque départementale et une "Maison de livre"/ Office de tourisme, qui contrôle et prend la responsabilité des animations. Actuellement, la Bretagne est effacée, (en apparence seulement?). La métropole commande. Notre développement ronronne gentiment. Nous devrions être contentes de notre "réussite". Mais les autorités ne nous félicitent jamais ... Les pros du livre, solidaires du seul fait de leur bon fonctionnement professionnel qui ne pâtissent pas de la numérisation ni du commerce sur internet, ignorent l'association fondatrice tout comme les "officiels". Nous sommes des ombres obstinées, comme Diwan ... S'ils croient que nous cédon sur cette évidence d'être Bretons en Bretagne, ils se trompent. La Bretagne et ses langues, le Breton et le Gallo-Breton sont comme des peaux qui nous enveloppent et nous protègent. Il suffit de ne pas mentir. Je dis et je répète que je suis Terrienne, Européenne, Bretonne, et obligée, intellectuellement, d'être citoyenne de la République française. Après, je fais ce que je peux pour éviter qu'on m'arrache trop la peau; L'administration française est redoutable en Bretagne.

Lundi 28 Février 2022

D'accord, une convention pour l'apprentissage du Breton et du Gallo-Breton est signée entre l'Etat et le Conseil Régional mais l'association Diwan qui utilise la méthode immersive, la seule efficace pour apprendre les langues à fond, a été exclue des négociations. Le lycée Diwan installé à Carhaix est le seul qui conduit ses élèves au Bac. Il est régulièrement classé premier de France pour ses résultats. Le circuit Diwan compte 4000 élèves à ce jour. Le gouvernement n'en veut pas. Il ne veut pas qu'on soit intelligent en dehors de ses normes à lui. Il veut donc nous abêtir chaque fois que c'est possible.

Quand serons-nous libres d'être ce que nous sommes? Des Bretons en Bretagne avec droit de nous organiser, devenir bilangue ou trilingue ou plus ? Cette convention qui vient d'être signée programme à coup sûr la disparition de Diwan. Le Breton et le gallo-breton seront enseignés dans les écoles collèges et lycées français au titre de langues étrangères avec des horaires réduits noyés dans les programmes. La méthode immersive sera supprimée. Elle est trop efficace, trop intelligente. Les gouvernements français successifs ont intérêt à nous abêtir, nous lui obéirons plus facilement. Cessons de croire aux mensonges gouvernementaux et à ses fausses mesures protectrices.

Mardi 1^{er} Mars 2022

Il y a la guerre de Poutine en Ukraine. J'aimerais savoir lancer un appel à toutes les femmes sur le net. Une sorte de slogan bref et percutant.

« Nous les femmes, mères en puissance, proclamons que nos compagnons et nos garçons ne sont pas des tueurs. Monsieur Poutine, renvoie-les à la maison. Les mères Russes et Ukrainiennes te remercieront. Les femmes du monde entier te féliciteront. »

Tout ça pour rappeler le premier commandement universel : « Tu ne tueras point ». Il me semble que ça devrait parler à tout le monde en réveillant l'inconscient collectif et l'intelligence collective. Il me semble qu'un mouvement de masse des femmes pourrait influencer la politique mondiale pour faire la paix. La puissance est l'affaire des femmes, qui sont potentiellement des mères. Le pouvoir est accaparé par les hommes. Il faut la puissance en contrepoids.

Comment faire pour lancer un mouvement de masse et de fond en Europe, en Eurasie, et partout dans le monde?

[www.facebook.com /Celte que j'aime/](https://www.facebook.com/Celte%20que%20j'aime/) Colette Trublet

Jeudi 3 Mars 2022

Il y a un site qui s'appelle « The conversation » qui parle politique et qui vient de sortir le profil idéal d'un Président de la RF.

Je réponds ce qui suit :

Toutes ces "qualités" de futures présidents décrites ci-dessus sont purement marketing et s'adressent à des parts de cerveaux disponibles (comme disait P.Lelay /TF1). Les media et la logistique de la campagne, flon-flon, estrades, chauffage de salles et promesses, font tourner les vents sur un quart des électeurs qui se laissent fasciner. Là vous espérez que la guerre en Ukraine va adouber le président sortant en ralliant les

inquiets sous le même drapeau, ce que l'épidémie n'a pas pu faire. Nous les 75% restant nous continuons à nous laisser rouler dans les promesses jamais tenues? Je lis les programmes quand je les trouve. Celui qui expose le plus clairement le sien est Jean-Luc Mélanchon et il promet une constituante, ce qui permet à la Bretonne que je suis une éclaircie sur la réunification de la Bretagne, et l'enseignement des langues bretonne et gallo-bretonne (méthode immersive/Diwan) et une décentralisation vigoureuse dans un état fédéral européen avec amitié, fraternité et parentèle avec les voisins Français. Mais E.Macron, à l'abri dans sa caste gouvernementale avec lobbies intégrés se tait. Il a autre chose à faire, à l'évidence et ça parle pour lui. Les élites ayant toujours trahi les peuples, je me demande ce jour encore si je vais aller voter, même blanc... [www.facebook.com / Celte que j'aime](https://www.facebook.com/Celte-que-j'aime/) /Colette Trublet.

Vendredi 4 Mars 2022

Suite de mon journal de bord

Sur Sud Radio j'écoute une info concernant les cabinets de conseils employés par l'Etat : Un scandale en vue ? Car « quoiqu'il en coûte » les cabinets conseils, autrement dit les consultants, reçoivent des commandes de l'Etat pour, par exemple, « réduire le nombre des fonctionnaires » avec carte blanche et rémunération conséquente à la clé. Il paraît que Mac Kinsey, boîte de consulting américain a été rémunérée pour donner des consignes d'économie au sujet des EPADH. On voit le résultat. Et ils ne sont pas les seuls à être « embauchés » par la France et l'Europe sur divers sujets. C'est bien ce que nous avons pensé. Nos élus font faire leur travail par des cabinets de conseils dans le sens qui convient à une caste dominante selon des sommes de plusieurs milliards chaque année sans qu'il soit possible de savoir le montant exact, c'est plus prudent ... A quoi servent nos si grandes et si prestigieuses écoles, l'ENA, Polytechnique, puisqu'on leur préfère les cabinets privés dits de conseil ? Autrement dit, pour faire des économies, nous payons grassement un travail de cabinets de conseil, américains de préférence, ce qui devrait être le fruit du travail des commissions de l'Assemblée et du Sénat et de nos énarques. En plus nos impôts rémunèrent à vie des élus qui se recyclent au fil des années dans la filière des pouvoirs publics, ou dans les grandes entreprises à l'international. Où va le pognon ? avait demandé une Gilet Jaune aux premiers temps de la révolte. Nous voilà en partie informés.

Vraiment il faut revoir notre fonctionnement politique. Il paraît que la France est un pays riche et que l'Europe pourrait être la première puissance mondiale du point de vue de l'économie. Une nouvelle constituante avec utilisation de l'intelligence collective et tirage au sort pourrait faire fonctionner des conventions citoyennes capables de formuler des lois sans avoir à rémunérer des élus à vie qui de toutes façons s'en remettent à des techniciens pour faire le travail. Les conventions citoyennes pourraient être informées par ces mêmes professionnels, techniciens et conseillers en restant maîtres du choix des lois à écrire pour le bien commun et non pas au bénéfice d'une vingtaine de personnages qui

détiennent actuellement 50% de la richesse mondiale (selon l'institut Forbes – à vérifier si on veut pinailler dans le détail) et qui rémunèrent sans sourciller les fameux cabinets de conseils. Le peuple « souverain », à vocation démocratique, sait qu'il ne faut pas faire confiance à des élus pleins de bonne volonté au départ, peut-être, mais qui très vite sont débordés et enrôlés dans des engrenages qui les dépassent. Le pouvoir rend fou. Les dictateurs qui n'hésitent pas à tuer ceux qui les contestent nous montrent actuellement ce que c'est que le pouvoir personnel... De César à Hitler, nous avons des exemples qui peuvent nous permettre de réfléchir si toutefois nous osons prendre les bonnes décisions et faire le travail de transformation qui s'impose.

Samedi 5 Mars 2022

Je viens de lire la lettre aux Français du Pt de la RF qui se représente à nos suffrages...

Je me demande vraiment, face à un tel constat et un tel programme comment je peux encore NE PAS Y CROIRE. Faut dire que tout va très bien pour la France, nous, BRETONS, (avec d'autres) sommes ignorés, notre pétition pour la réunification de la Bretagne est tombée aux oubliettes, la nouvelle convention Région-Etat concernant les langues BRETONNE ET GALLO-BRETONNE refuse l'apprentissage par immersion et par conséquent programme l'élimination du circuit associatif Diwan qui instruit 4000 élèves avec réussite au bac assurée à 99% et 100% parfois. Le président écoute mais n'entend pas. Il ne promet ni le Référendum d'Initiative Citoyenne Constituant (RICC), ni la décentralisation, ni la lutte contre les conflits d'intérêt. Les Cabinets de consulting américains (Mac Kinsey actuellement) vont toucher des milliards pour "conseiller" notre administration et nous forcer à rentrer dans des programmes et des protocoles au service des plus riches, comme d'habitude. Nous pourrions regarder les Chinois acheter nos terres agricoles et le sable de nos plages pour faire du béton en Chine, les grosses fortunes du monde entier acheter nos îles, nos littoraux et nos plus beaux paysages, c'est la mondialisation qui commande. Nos richesses ne nous appartiennent pas. Je sais qu'il faut mondialiser la gouvernance de la paix (tribunal international, Unesco, ONU) de la santé (OMS à condition de la libérer de Bill et Melina Gates) de l'information sur le WEB (GAFA). Mais pas que : Il faut d'urgence décentraliser, relocaliser l'économie, redonner au citoyen le pouvoir et la responsabilité de protéger son territoire géographique, gérer ses richesses terre et mer, innover, instruire, s'occuper des enfants, des jeunes et de leur avenir en toute solidarité les uns avec les autres et en toute fraternité avec les voisins proches ou plus lointains. Je me répète. Nous sommes des Terriens, des Européens, des Bretons, des citoyens du monde et pas seulement de la République française qui n'a d'universelle que le nom.

Lundi 7 Mars 2022

Je découvre un document d'un certain Francis X... Qui nous raconte que nous les bretons nous avons confiance « sans doute naïvement » dans nos institutions et que nous sommes parmi les Français les plus heureux qui soient ...

J'hésite entre l'éclat de rire et l'indignation. Il doit être l'idiot utile en charge de nous faire prendre des vessies pour des lanternes ...

Jeudi 10 Mars 2022

Guerre en Ukraine : Rien ne justifie qu'on s'entretue. Aucun argument, à cet égard n'est recevable. V.Poutine a peur de l'Otan et de son rideau de missiles américains braqués sur lui, qu'en est-il exactement ? Les Américains qui exportent leur guerre en Syrie, en Afganistan et pourquoi pas en Europe, côté Ukraine, ne savent plus où donner de la tête puisque les Chinois s'infiltrèrent silencieusement et « pacifiquement » partout où ils peuvent commercer, particulièrement côté Océan Pacifique, selon ce qu'on entend plus ou moins dire. Il s'agit pour la Chine de devenir une « puissance économique », la première serait le mieux. Tout ça nous passe au-dessus de la tête et nous, les peuples, (Je ne parle pas des populations sans identité particulière) n'avons pas notre mot à dire ? Sauf que nous savons bien que la puissance de l'opinion si elle est massive et mondialisée permet d'infléchir la marche du monde. Pour ce que j'en sais, ce sont les religions du livre qui ont façonné le monde occidental, le Tao qui a façonné le monde chinois, Le nirvana le monde Indien, les forces obscures des « esprits de la Terre » le monde africain et amérindien. C'est toujours et pour tous pareil : c'est l'esprit qui structure les manières de penser le monde et tout cela, en ce moment se propage partout entre incompréhensions réciproques, engouements passagers, échanges houleux et pantalonnades variées. Nous sommes des Terriens et la pente des civilisations va orienter l'esprit vers la conquête de l'espace. La littérature est pleine de fictions qui nous propulsent vers cet impossible, pour le maîtriser et le dépasser. Pendant ce même temps, la Terre entière est en train de s'affronter au « Tu ne tueras point » valeur devenant phare universel. Nous savons tous que nous pouvons détruire notre Terre entière par nos excès et l'utilisation de la déflagration nucléaire.

Nous voilà en possession d'une puissance destructrice absolue qui place l'esprit aux commandes de la vie et la mort. L'intelligence collective est mise dans l'obligation de manifester la loi « tu ne tueras point » pour faire triompher la vie. Les femmes peuvent s'appuyer sur leur puissance maternelle (c'est un fait) pour imposer aux hommes qui ont partout le pouvoir (et les femmes-de-pouvoir sont des hommes comme les autres) d'orienter l'économie et la richesse dans le sens du triomphe de la vie. Le monde de la cravate et du pantalon, de la Kipa, du turban, de la plume indienne ou de la tiare papale, doit faire un pas de côté pour utiliser à bon escient le pouvoir qu'ils ont pris, ou pas, dans le domaine de la politique mondialisée, et de dire partout et fermement « Non, tu ne tueras point ».

Vendredi 11 Mars 2022

J'ai mis à disposition sur ma page facebook une conférence concernant le matriarcat breton de Anne Guillou sur le site de Bretagne Culture Diversité. C'est clair, c'est net, c'est, universitairement, parfait. L'université aime que la boucle soit bouclée.

En l'écoutant j'évoquais mes tribulations au sein de l'Université à Lille 3 qui m'a fermé ses portes pour cause obscure de féminité « incompatible » avec l'esprit du cadre. « Ils » ont fait de moi, une victime expiatoire de leur virilité bafouée par ma réussite auprès des étudiants en dernière année de formation à l'Unité d'enseignement et de recherche des techniques de réadaptation, une turbulente tribu d'une centaine d'étudiants qui avait manifesté en 68, déstabilisant pour un temps le tranquille train-train des mandarins en poste. J'ai été « sidérée » par la mise en scène de mon exclusion, une sorte de tribunal qui a voulu démontrer l'incompatibilité entre mes choix pédagogiques et les leurs. Les plus sympa de mes collègues masculins ont fait bloc contre moi, sauf un seul, merci à lui. Je me suis demandée des années durant quelle était ma faute, réellement, dans le sort qu'ils me faisaient. Je n'ai compris qu'avec l'avènement du mouvement « me too » que la guerre des sexes fait des ravages dans tous les milieux. Il faut que les femmes ferment leurs gueules. En 68 le viol n'était pas encore systématiquement utilisé par les hommes pour dominer les femmes. C'est venu après, avec la pornographie à la télévision et les cassettes-video, si j'ai bien compris. Il y a fallu, surtout, la pilule et la contraception, permettant la libération des mœurs. Les hommes et les femmes sont désormais à égalité de responsabilité au sujet de la procréation. Auparavant, les couples subissaient les naissances et c'était plus l'affaire des femmes que celle des hommes.

Il me semble qu'il y va de l'honneur d'une femme de savoir dire à son enfant qui est son Père, et de dire au père que cet enfant est le sien. Ce nouage-là revient à la femme devenant mère. Sa parole est, de ce fait, le socle sur lequel la famille prend son essor dans la société. C'est ce qui donne une profondeur quasi-sacrée à la maternité. La dimension du plaisir sexuel est radicalement différente de la parentalité. Les hommes étaient seuls à pouvoir en jouir jusqu'à ce que la contraception libère les femmes de l'impossible distinction entre fécondité et vie sexuelle.

C'est beaucoup trop vite dit.

Clairement il apparaît qu'une déstabilisation des habitudes, à notre époque, perturbe gravement les relations sexuelles. Les hommes de pouvoir, qu'ils soient chefs de famille, chefs d'entreprise, chefs de tout ou de petits riens, peuvent désormais utiliser leur virilité pour dominer et imposer leur plaisir aux femmes. Dans ce cas, il ne faut pas qu'elles disent non d'aucune manière que ce soit. Ensuite, la psychanalyse, au masculin, aura beau jeu de parler de la frigidité comme d'une sorte de paralysie psychique méprisable qui atteindrait les femmes immatures.

La liberté sexuelle est devenue, pour tous, égale. Si ce n'est pas le cas, souvent, les hommes deviendront impuissants et violents et les femmes seront frigides et persécutées.

Comment expliquer que chacun pour sa part, homme, femme, doit composer avec sa propre configuration et ses sensations avant même de savoir s'adresser à l'autre. Il me semble que nous sommes à égalité de désir mais en toute différence de fonctionnement. L'insoutenable légèreté de certains et certaines, qui font beaucoup boum-boum et peuvent être en même temps complètement toc-toc, comme disait Françoise Dolto, au féminin donc, donne à penser que la pratique de la gymnastique corps à corps ne suffit pas à remplir de bonheur les couples. À notre époque, on « fait » l'amour comme on fait du jogging, on vise la performance et la rentabilité en poids de plaisir. La rencontre sexuelle ne semble pas capable de porter le monde sur les ailes du désir. Tout le monde souffre. Tout le monde est déçu. Les « travailleuses » du sexe le ravalent au rang d'une activité économique plus ou moins rentable. Nous devenons des robots ?

Il va bien falloir que nous trouvions de nouvelles manières d'être pour avancer ensemble et reconstruire les codes qui permettront une vie moins douloureuse, plus propice aux soins et à l'éducation de nos enfants et à la prise en charge du bonheur à partager. Je pense aux injustices et aux violences faites aux femmes et aux enfants, avec la mort physique et psychique autant dramatiques et révoltantes l'une que l'autre. Nous n'avons pas le choix. Nous ne reviendrons pas en arrière selon le code de la famille patriarcale. Nous sommes en train d'inventer autre chose, une autre manière de nous retrouver à l'aise, portés par les ailes d'un même désir de créativité, de bonheur à reimaginer le monde, à refaire le monde, comme on dit.

Dimanche 13 Mars 2022

L'actualité officielle dans les médias, après la pandémie qui a caché tout le reste, ne parle que de la guerre en Ukraine. Je cherche ailleurs des infos pour essayer d'y comprendre quelque chose parce qu'entre ceux qui dénoncent l'Otan comme fauteur de troubles à l'inverse des autres qui ne dénoncent que Poutine, il y a de quoi perdre son breton et son latin à la fois. Les élections présidentielles qui approchent restent au second plan avec la même tentative médiatique de nous vendre le vainqueur sur un plateau.

Nous sommes noyés dans les « narratifs » contradictoires chacun y va de sa romance et l'horreur des massacres en Ukraine quand les hôpitaux et maternités sont bombardés, l'envie de vomir et de hurler domine le pouvoir de penser, à moins que dégoûtés on évite d'y penser.

Qui peut analyser la situation pour démêler le vrai du faux et dégager une ligne de conduite sensée et constructive ? J'ai cherché et découvert une journaliste : Teresita Dussart. En substance elle propose une analyse nuancée, très intéressante. La part du diable et l'œuvre de Dieu y apparaissent clairement. Je retiens : En Russie le pouvoir politique nomme les oligarques. En Ukraine les Oligarques sont constitués en une mafia qui nomme le politique. Les populations sont tenues à l'écart dans les deux cas. La démocratie en Russie est falsifiée puisque le président a fait prolonger son mandat après

avoir obtenu la modification de la constitution à son profit. Le "narratif" américain se dit démocratique parce que respectueux de sa constitution, il s'impose contre le narratif russe, et il soutient le narratif ukrainien parce que la population a fini par voter pour une vedette de la télé malgré la mafia des oligarques. Ce nouveau président devient un véritable chef d'état en se battant avec son peuple contre l'envahisseur russe, pourtant ami et voisin.

Le narratif d'où qu'il vienne embrouille les esprits et empêche l'analyse. Les populations sont abreuvées d'informations contradictoires, plombées par des images d'horreurs. La manipulation de l'opinion devient alors plus simple. Les analystes ont interdiction de s'exprimer pour laisser la place à la guerre des nerfs et des mensonges.

Bref c'est le domaine de l'embrouille et les populations, à l'Ouest, défendent une démocratie-croupion comme chez nous et à l'Est subissent les mensonges d'Etat à leur détriment, comme en Russie.

Qu'est-ce qu'on pourrait bien dire d'éclairant ? Je repensais aux éminences grises qui se cachent derrière des pouvoirs mis sur le devant de la scène pour que les populations votent, les adoubent, ou les refusent, ou les châtient en fonction de leurs « résultats ». Les oligarques sont de plus en plus clairement, me semble-t-il, aux manettes derrière les gouvernements élus en place. Les gouvernements leur demandent des directives pour faire marcher l'économie mondiale. Chaque pays est vu comme producteur de pétrole ici, de blé ailleurs, de terre rare par-ci, de minerai par là. De grands fiefs hégémoniques savants des législations, des techniques financières, des échanges commerciaux, des moyens de production, imposent à l'ensemble de la planète des règles qu'ils dictent aux Etats. L'institut Forbes donnent régulièrement des indications sur la richesse conquise par quelque 20 à 50 personnages qui gèrent et possèdent la haute main sur 50% de la richesse mondiale. Les populations sont traitées comme des consommateurs à séduire et à utiliser pour faire circuler les monnaies. Le dollar pour l'instant est la divinité régnante qui s'impose jusqu'à pénaliser les pays et entreprises qui ne l'utilisent pas ...

Les populations commencent à peine à maîtriser les nouveaux outils et les nouvelles technologies que les progrès mettent sur le marché. Il a fallu s'habituer à la télévision, à la robotisation des appareils ménagers, à la vitesse des déplacements, aux nouvelles technologies actuellement en cours de diffusion dans chaque foyer. Nous avons tous désormais un téléphone mobile qui nous branche sur le monde entier. Nous sommes téléguidés dans nos déplacements. Nous sommes formatés par la publicité et les injonctions. Nous sommes soumis à des protocoles sanitaires et médicaux partout les mêmes. L'art de la médecine qui utilise la science à bon escient a été interdit d'exercice au début de la pandémie au bénéfice d'une vaccination qui a enrichi l'industrie pharmaceutique sans enrayer la contagion ni la propagation de la maladie. Notre vie intime est dominée par des sollicitations incessantes et envahissantes et des narratifs qui amplifient nos peurs. Les populations sont devenues des masses indistinctes sans avoir ni le droit ni le pouvoir de « faire peuple », comme essaie de le faire désormais le peuple ukrainien ; il retrouve son âme et son élan à l'occasion de cette guerre que, dit-on, Poutine

va perdre d'une manière ou d'une autre, justement en raison du désir d'un peuple qui a besoin de sa liberté pour exister dans le concert des pays du monde, chacun sa vocation.

Trop c'est trop. Les populations ne sont pas que des consommateurs. L'esprit va devoir prendre les commandes de ce nouvel univers technique et technologique à partir des racines ancestrales qui ont donné une âme particulière, transmissible, à chaque peuple de la Terre, chacun ayant développé sa propre personnalité, son génie singulier. Ensuite, chacun a besoin des autres. Au seuil de la mort écologique qui nous guette, ou de la mort par la guerre atomique qui nous menace, la fraternité sauvera le monde, comme toujours, face à la mort. « Tu ne tueras point » est la loi universelle qui sert de phare à l'esprit humain.

Jeudi 24 Mars 2022

Je pianote sur internet. Après le covid, la guerre en Ukraine... la présidentielle approche. J'ai écouté quelques vidéos, répondu à des arguments. Le Télégramme, que je trouve trop souvent amiteux avec les idées de Marine le Pen, au détriment de la Bretagne quand même, a lancé un forum intelligent sur des propositions de réflexions avec des pour et des contre circonstanciés. J'ai répondu à une question sur Le choix d'un candidat.

La voici :

J'essaierai de deviner, derrière les discours des uns et des autres, quels arguments sont capables de travailler au service du maintien de la paix dans le monde. La politique est une affaire de parole, d'arguments. Après, la loi justifie la justice et la gendarmerie, pas les armées d'invasion. Les narratifs russes américains et Ukrainiens visent chacun à convaincre les populations de leurs justes causes. Nous les gens, les peuples, nous voulons la paix. Nous aidons les victimes. Si un candidat a pour projet de faire appel à l'intelligence collective des électeurs, je voterai pour lui. L'intelligence collective est ancrée depuis les temps les plus anciens sur une valeur universelle : "TU NE TUERAS POINT". Les baratineurs et les profiteurs, devenant parfois des assassins ont toujours réussi, comme Hitler, à soulever des armées de tueurs. Nous ne pouvons pas continuer puisque les armes atomiques et les guerres chimiques nous détruiraient tous. L'intelligence collective, utilisée dans des conventions citoyennes avec tirage au sort, permettrait de refonder des lois à partir de cette valeur universelle : Tu ne tueras point. Donc je guette le candidat qui choisira d'utiliser abondamment l'intelligence collective dans des conventions citoyennes. Ce serait une révolution pacifique et le début d'une nouvelle ère en politique. Et je crois que c'est la pente de l'histoire pour continuer à vivre.

C'est un peu rudimentaire. Mais c'est peut-être utile ?

Vendredi 25 Mars 2022

Hier soir, à la télé, J'ai écouté le candidat à la présidentielle Jean-Luc Mélenchon. Ensuite j'ai regardé une émission sur la naissance de l'univers. La télé a ceci de miraculeux qu'on peut passer d'un voyage cosmique dans le temps et les espaces infinis à cet instant précis et ponctuel de notre histoire, politique en ce moment. Nous sommes donc capables, nous, l'humanité, de vivre dans une minuscule parcelle de la matière dont nous sommes faits le temps d'une courte vie et d'élargir notre esprit aux dimensions de l'univers. Nous sommes disait le commentaire, les « enfants » des étoiles.

Au départ il y a le big bang duquel nous ne connaissons que l'explosion qui a propulsé dans l'univers des filaments puissants faits d'hélium et d'hydrogène. Aux points de rencontres de ces filaments des explosions nucléaires violentes se sont produites. Les étoiles, des boules de métaux en fusion, sont nées. Puis les planètes et il y en a des milliards. Notre système solaire occupe un quartier de la voie lactée et l'univers s'étend continuellement, sans limites. Comment se représenter cet univers sans limite quand on est enfermé dans un corps énorme du point de vue de l'atome, invisible à l'œil nu du point de vue des nos lointaines galaxies ? Ce monde du big bang qui nous a produit évoque à la fois la puissance et la violence, « La violence du sacré » dit René Girard dans un livre. Au fur et à mesure de son expansion les étoiles, dont les soleils, s'éteindront. L'univers sera glacé et éparpillé. Il y faudra des milliards et des milliards d'années. Mais la fin de notre univers est scientifiquement programmée. Quand je pense que nos ancêtres celtes nous l'avaient dit : « La mort, père de la douleur, rien de plus, rien d'autre » ... d'unique nécessité donc...

Nous, l'humanité, nous atterrissons bons derniers de la création et j'écoute, rétrospectivement, ce matin, J-L Mélenchon dresser un programme pour notre avenir minuscule dans un endroit minuscule de l'univers, encore rétréci par rapport aux dimensions de la Terre, notre demeure précieuse. Et moi là, devant mon clavier, j'écris mon journal de bord avec, dans la tête, la représentation de tout ça qui exprime le triomphe petitement quotidien de la vie. Je le condense dans les mots comme si ma vie prisonnière dans mon corps mortel en dépendait, comme si c'était urgent, indispensable ; et lorsque je lève les yeux le ciel et le soleil me sourient ensemble dans la fraîcheur de ce petit matin printanier paisible en dépit de la guerre en Ukraine, en dépit des malheurs au Liban, des tragédies en Syrie au Yemen, en Afganistan, des conneries brésiliennes qui détruisent la forêt primaire, des dictatures en Orient et Moyen-Orient qui esclavagisent leurs populations etc .

Je m'arrête un moment, porteuse étonnée de tout ce chantier universel qui aboutit à ce don de la nature qui nous permet de savoir et de dire de quel triomphe la création est capable. Pas étonnant que nous ayons inventé Dieu ! Les énergies créatrices qui nous ont donné naissance sont porteuses d'une direction à connaître, à toutes fins utiles ... Mais laquelle ?

Samedi 26 Mars 2022

J'ai suspendu hier mon journal sous les effets des petites contraintes de la vie quotidienne. Je le reprends ce matin samedi après avoir écouté hier soir sur « C est à vous » (la 5) Boris Cyrulnik l'invité du jour. Cet homme rescapé de la shoah est un précieux penseur de notre époque. La guerre en Ukraine et son évocation sur le plateau a provoqué une montée de son émotion qu'il a contenue à grande peine. C'était tellement saisissant que j'ai senti les larmes monter à mes yeux et mes tripes ont fait des nœuds dans mon ventre. Les journalistes sur le plateau l'ont soutenu de tout leur art : Priorité à la parole ! Il a su expliquer comment les plus atroces de ses souvenirs sont remontés d'un bloc. Ce savant, psychanalyste, pédo-psychiatre, ethnologue qu'il est devenu a expliqué comment on peut devenir un tortionnaire si au cours de notre enfance nous ne dépassons pas certaines étapes. L'univers Papa-Maman-Bébé est tout-un pour le petit enfant qui s'en détache peu à peu pour devenir lui-même, en fonction d'une compréhension de ce que vivent les autres, leurs bonheurs, leurs espoirs, leurs faiblesses, leurs difficultés, et lui les pressentant avant de les comprendre. Il arrive qu'une personne ne franchisse pas bien cette étape et développe une insensibilité, plus ou moins profonde, à l'égard des souffrances et des difficultés des autres. Certains deviennent des monstres froids comme l'ont été Hitler et tous ses subordonnés obéissants. En général ces monstres froids, lorsqu'ils accèdent au pouvoir, ne sont pas arrêtés par le spectacle des horreurs et des souffrances qu'ils infligent. Ils séduisent leurs électeurs comme Hitler a séduit les siens en leur promettant une protection sans faille contre des ennemis supposés. C'est rassurant pour tous ceux qui vivent apeurés, dans la crainte du lendemain, dans la crainte de catastrophes genre celles que nous connaissons, pandémie et à présent menace de guerre nucléaire. Quand ils accèdent au pouvoir au terme d'une ascension implacablement construite, pas à pas, ils infligent à leurs populations des suppressions de libertés, progressivement pour passer inaperçues, et ils poursuivent leur objectif jusqu'à la mort, y compris leur propre mort, ultimement. La mort est la froide et unique destinée de tout être humain. Si quelqu'un d'ordinaire n'a pas pu accéder à la compassion, au sentiment de fraternité qui nous invite à faire triompher la vie, c'est la mort qui s'installe en maître dans son esprit. Dès lors, s'il le peut, il rivalise de terreur avec elle, pour s'en faire l'allié inconditionnel et le supplanter en pouvoir. Le dictateur, le führer devient tyran et bourreau. (Je mets la mort au masculin par fidélité à la philosophie celtique qui fait de la mort « LE père de la douleur »).

Plus modestement il arrive aussi que des personnages cherchent à se hisser à une petite première place, tel un petit chef de bureau ou de service, ou encore tel mari ou compagnon infligeant l'enfer à sa famille et à ses subordonnés. Ils sont du même bois que les dictateurs et ils ont comme eux manœuvré dans la séduction puis dans la tyrannie perverse. Les féminicides sont désormais dans cette mésaventure qui s'étale au grand jour à notre époque. Ils prolifèrent plus souvent qu'autrefois compte-tenu de la pente actuelle de nos habitudes solitaires imposées aujourd'hui par les mesures sanitaires, et hier par les attraits du canapé/télé/portable individuels qui nous séparent des autres et du bien commun à partager. D'autre part la mode est aux performances individuelles, qui

réclament un public de fans idolâtres, et non pas comme autrefois, en cas de performance, l'approbation, silencieuse ou bruyante selon les circonstances, d'un entourage proche et chaleureux.

La mort s'est dévoilée en tant que monstre froid et cruel durant les dernières guerres mondiales. L'imaginaire d'avant cette époque qui permettait des petits arrangements romantiques avec elle, en poésie, en littérature, dans les arts, est devenu une tentative dérisoire en fonction des horreurs sans nom, sans mot que nous avons vécues, réellement. Les symboles, tel l'univers des religions qui permettait de croire à la vie éternelle qu'un créateur bienveillant nous promet, semble inaudible désormais. Nous avons mesuré à quel point le silence de la divinité s'est imposé à nous tous, puisqu'il n'est pas intervenu pour stopper les pires souffrances ni les hurlements de terreur des suppliciés quand Hitler organisait la shoah, ni lors des massacres qui sévissent encore dans certains pays d'Afrique et au Moyen Orient, ni le terrorisme avec à nouveau la menace qu'une guerre nucléaire vienne détruire l'Europe et contaminer les autres continents, jusqu'à détruire la planète selon le vœu des tyrans envahis par la volonté de tuer des gens en plus grand nombre que la mort naturelle elle-même.

Pourtant la mort peut être douce quand on la regarde en face, même si elle est ce qu'en dit la philosophie celtique, le père de la douleur. Il suffit qu'elle se présente naturellement, au terme d'une vie qui procure un sentiment d'accomplissement, en dépit de décomptes plus ou moins heureux. Nous avons tous des souvenirs de nos anciens qui partaient tranquilles, apaisés. Nous pouvons toujours recueillir des mots d'apaisement lâchés sur leur dernier souffle. Autant de mots simples et tranquilles qui apaisent ceux qui restent. Ma mère m'avait dit « Et si de l'autre côté, il n'y avait rien ? » J'avais répondu « je ne le sais pas non plus, ce sera rien ou ce sera la surprise. Dans les deux cas ce n'est pas effrayant » Et nous avons le droit de pleurer.

Mardi 29 Mars 2021

J'ai plus lu qu'écrit ces temps derniers. J'ai lu en particulier un essai sur le père et la paternité : « Le socle d'argile » de Jean-Michel Hirt, aux éditions Ithaque. Il est très « cultivé » comme on dit et s'appuie sur des foules de figures emblématiques de Moïse à Freud en passant par mille autres de tous les siècles et cultures et j'ai bien aimé voyager avec lui.

Mais voilà je suis en colère. Tout cet échafaudage de l'idée psychanalytique appliquée à la paternité repose effectivement sur un socle d'argile fragile. C'est finement exploré. Ma colère vient de l'exposition de cette volonté détaillée au masculin d'effacer, de nier, d'enfouir au plus profond, jusqu'au refoulement, peut-être irréparable au masculin, de l'idée que c'est la femme et seulement elle, qui peut dire à un homme que l'enfant est de lui, et à l'enfant qui est son père. C'est récurrent depuis Abraham et Moïse. Abraham a sacrifié son fils à Dieu qui le lui demandait sans en référer à la mère de l'enfant. L'enfant

ne tient sa vie que de la volonté de Dieu qui se substitue à son père, pour cause d'insuffisance humaine au masculin, pour cause de négation de la mère humaine. Françoise Héritier parle « du pouvoir exorbitant des femmes » aptes à faire des enfants. Les hommes jaloueraient cette puissance. Ils ont pris le pouvoir. Ils l'ont arraché aux femmes en nommant Dieu, en lieu et place de l'énergie créatrice de l'univers.

Les conséquences sont devenues insondables. Les femmes n'ont pas droit d'accès au monde sauf à se plier jusqu'à se fondre dans le monde masculin inféodé à Dieu. Sinon la mort pourrait s'ensuivre, ce qui arrive cruellement trop fréquemment dans les familles actuelles. Nous sommes dans une époque où les femmes manifestent leur existence, indépendamment de leur puissance maternelle, en raison de la liberté que la contraception leur offre. Pour le masculin la femme n'existe pas. Seul l'homme existe, sous le couvert de Dieu.

Le massacre des populations, des femmes et des enfants dans les guerres au Moyen Orient et en Ukraine sont la manifestation de ce qui s'est tordu entre Moïse, Abraham et Dieu. L'HUMANITÉ A ÉTÉ DÉNATURÉE. La civilisation celtique qui proclame que la mort est aux commandes de la vie humaine, est restée cachée sous le tapis des civilisations qui sont nées des religions du livre. Le « fardeau d'amour » dont parle la philosophie celtique n'est plus porté à égalité par une femme et un homme, en toute différence entre père, mère et enfant, comme dans les temps d'avant Moïse.

La première loi, universelle pour tous c'est « Tu ne tueras point. » C'est la mort qui commande la fraternité humaine face au destin commun universel. Dieu, pour sa part est Inconnaissable. La philosophie celtique le proclame. S'approprier le pouvoir de donner la mort c'est se substituer au destin, c'est tenter de forcer Dieu à manifester sa puissance pour sauver les victimes. L'humanité provoque Dieu depuis 4000 ans. Son silence et son inaction répétitivement avérés, n'arrivent pas à nous convaincre ? Nous voulons rester des enfants, des enfants que Dieu protège.

Les dés sont pipés disaient Françoise Dolto, de précieuse mémoire. Ils sont pipés entre les hommes qui ne veulent pas entendre ce que répètent les femmes à savoir qu'elles sont seules capables de mettre au monde les enfants, filles et garçons, et surtout d'en nommer le père.

Il faudrait explorer plus longuement cette épopée de l'humanité qui porte son destin comme elle peut, aveugle comme œdipe, noyée dans les eaux maternelles comme Dahud, en couple chargé de porter « le fardeau d'amour » comme Pwyll et Rhiannon, en impossibilité de vivre sur la terre des hommes comme Malgwen et Gradlon, capable au masculin d'affronter les affres de la vie comme Conan, pour être admis au sein du peuple de Finn ... Tous ces récits et contes initiatiques sont oubliés des religions du livre et des philosophies qui se disent humanistes, et qui le sont en effet, mais sur un socle d'argile, celui savamment évoqué dans son livre par Monsieur Hirt.

Mercredi 30 Mars 2022

Le musée de Bretagne à Rennes propose une exposition sur les Celtes pour en étudier « la réalité historique ». Je fais le commentaire suivant sur sa page Facebook :

La réalité historique écrite par qui? Si c'est un travail universitaire français nous avons tous les risques de le voir du point de vue des Francs et des Franciliens (je rigole...). Les indo-européens étaient des nomades et le peuplement de l'Europe s'est fait avec des allées et venues par clans entiers dans un long mouvement étalé sur plusieurs millénaires produisant des "fondus-enchaînés" qui expliquent bien comment notre histoire est, suivant les périodes, mégalithique, néolithique, celte, gauloise, armoricaine, bretonne, gallo-romaine et gallo-bretonne, jusqu'à ce qu'une sédentarisation de plus en plus accentuée nous particularise toujours davantage. (Cf mon essai : " Européen qui es-tu" éditions Bécherel cité du Livre© e-book primento et site de l'IDBE). De mon point de vue le Calendrier celtique luni-solaire gravé sur une plaque de bronze, découvert dans un champ dans l'Ain vers 1825, témoigne d'un travail scientifique impressionnant. Il pourrait faire l'objet d'une étude concernant les étapes de son élaboration à la lumière de ce qu'il a fallu d'observations, de mesures, de vérifications, de projections au sol (recueil des rayons du soleil aux solstices) de calculs de distances, donc d'allées et de venues suivant les latitudes et les longitudes; le tout a été joint à un travail de mémoire transmis oralement d'âges en âges selon une philosophie qui ne voulait graver en signes que ce qui est immuable (comme la mort, d'une unique nécessité) et en même temps scandé par le trajet des astres dans le ciel dont les ombres sur la terre sont une projection mouvante. Esprit scientifique et esprit poétique y sont ensemble à l'œuvre et nous pourrions découvrir avec émerveillement cette épopée pluri-millénaire à la base de notre héritage celtique européen. Il y faut un regard breton pour le dénicher. Merci pour votre merveilleux musée. Mais n'oubliez pas de briser les cadres et les codes universitaires franciliens. Colette Trublet (Fondatrice avec son asso Savenn Douar) de Bécherel, Cité du Livre)

Lundi 4 Avril 2022

Deux réflexions servent de toile de fond à mes cogitations en ce moment. Il s'agit du sort fait aux femmes par les hommes depuis Abraham et avant cette époque, de la longue épopée des peuples inventeurs du calendrier luni-solaire celtique. Je me demande si les deux questions sont liées.

C'est à travers des signes inscrits dans la pierre et sur les parois des grottes préhistoriques que nous découvrons les manifestations d'existences humaines dont nous sommes les héritiers. L'esprit artistique s'y manifeste, du fait de l'interprétation des formes et non pas de leur simple reproduction. Les couleurs ont sans doute passé un peu et des

détails ont pu être effacés par le temps. Notre époque les découvre avec émotion et tendresse.

L'esprit artistique s'est-t-il manifesté en premier ? Leurs dessins et gravures sont le fruit d'observations fines et d'un travail de la pensée qui a dessiné à plat les contours de ce qu'ils voyaient en volume et en mouvement. Le mot est sans doute né sur leurs lèvres pour évoquer dans un échange langagier ce qu'ils avaient dessiné, ce qu'ils se montraient les uns aux autres en inventant, ex nihilo, un langage commun de désignation à transmettre et à partager. Nous n'avons plus conscience aujourd'hui de ce long et patient travail de nomination et de représentation que nos ancêtres sapiens-sapiens ont élaboré durant ces millénaires préhistoriques, 250 000 ans environ, selon nos connaissances actuelles. Ainsi naissait, en parallèle de l'esprit artistique, un esprit scientifique fait d'observations, de nominations, de représentations, de partages. Il a fallu tisser des liens invisibles entre la chose, la personne ou l'animal que l'œil observe, que la main dessine, que la voix nomme. Il a fallu s'accorder sur le même mot pour les désigner, les faire exister individuellement dans le langage. Ils assuraient ainsi, dans la proximité des échanges, la transmission entre proches en même temps que les transmettre aux descendants. Les mots, les nominations ont peu à peu tissé entre eux des liens à partager puis à transmettre. Nous héritons de ce processus qui remonte à ces premiers clans humains créateurs de la parole. On comprend qu'elle soit peu à peu devenue sacrée.

Nous avons essayé de lire leur histoire à partir de nos découvertes archéologiques mais avec l'œil de notre époque. A partir de quoi avons-nous cru qu'ils étaient plus ou moins sauvages, peu soucieux du respect de la vie, durs au mal, superstitieux, mal dégrossis etc ... Pourquoi nos chercheurs ont-ils imaginé la prépondérance du masculin sur le féminin dès les premiers pas de l'humanité ? Voilà bien sûr où je voulais poser des questions.

Les découvertes archéologiques actuelles, liées particulièrement à l'étude des mobiliers funéraires, des artefacts et des tombes les plus anciennes nous apprennent deux choses très bien vérifiées et attestées : Les femmes y étaient de plein pied, à égalité des hommes ; Et on ne trouve pas trace de guerre avant que la sédentarisation ne devienne la règle la plus généralement répandue.

Est-ce à dire que ces premiers temps de notre humanité se soient caractérisés par un esprit à la fois artistique et scientifique baignant dans un nomadisme curieux des plantes, des animaux, des climats, des reliefs, des trajets, des circuits de l'eau et des trajets des étoiles dans le ciel ? Nous les avons imaginé terrifiés par les catastrophes naturelles, par les dangers de toutes sortes, les maladies, les accidents.

Il me semble que l'observation de la nature et des astres du ciel guidait leurs esprits, leurs recherches, plus ou au moins autant que la satisfaction de leurs besoins.

Dans cet univers qui était le leur comme il est aujourd'hui le nôtre, il me semble pouvoir penser qu'ils ont orienté leur curiosité en fonction des besoins du quotidien et en fonction de deux questions qui ont dû orienter à jamais l'idée que nous avons encore de notre destin. Le constat de la naissance et le constat de la mort ont fait ensemble le mur et la frontière, indépassables, entre le monde animé et le monde inanimé. Quelques millénaires plus tard le vieux chant celtique transmis oralement d'âge en âge jusqu'à nous

transmet encore ce qui commande SANS AUCUNE INCERTITUDE le destin de l'humanité : Ankou, Tad an anken, netra ket, netra ken - : Mort, père de la douleur, rien d'autre, rien de plus ... Nous en avons jusque la fin des temps puisque, quoiqu'il arrive, nous sommes faits de cette matière stellaire qui s'éteindra un jour, même si notre longévité peut être augmentée, d'aucuns rêvant d'immortalité ...

Peut-être, espérons-le, sommes-nous en train d'apprendre à renoncer à la guerre puisqu'à l'occasion de celle qui sévit en Ukraine, l'unanimité se fait pour la condamner d'où qu'elle vienne. L'intelligence collective est en train de s'affirmer dans cette condamnation sans frontière et sans excuse puisqu'importe peu les narratifs des uns et des autres pour la justifier, ils tombent d'eux-mêmes face au danger de faire exploser la vie sur une planète qui est notre seul et très précieux séjour.

Je poursuivrai demain cette réflexion qui n'a pas fini de m'occuper ...

Mardi 5 Avril 2022

Je suis presque hantée par l'ombre de l'humanité préhistorique, qui a inventé les mots pour que nous puissions communiquer entre nous autrement que par des sensations, des regards, des gestes, des bruits plus ou moins articulés.

Je les imagine nomades, le nez dans les étoiles, occupés de leurs besoins individuels et réciproques, pas à pas, par clans solidaires, (les archéologues n'ont pas trouvé de traces de guerre durant le néolithique) traçant des chemins, navigant sur les fleuves et les rivières, immensément curieux de ce que leur cachaient, ensemble, le ciel et l'horizon.

Je les imagine stupéfaits par la naissance et le cri des nouveaux-nés, par les soins que les mères savaient d'emblée leur prodiguer pour qu'ils grandissent et puissent se reconnaître finalement de la même espèce et pourtant en toute différence de poids, de taille, d'aspects, de possibilités, de force, de faiblesse, de pertinence, d'empathie, chacun grandissant tributaire de son utilité dans le groupe devenant un clan. Tous devaient s'interroger sur cet énorme privilège de pouvoir donner la vie et les femmes étaient les bénéficiaires de cette constatation. L'étude de plusieurs tombes montre une égalité de traitement pour les deux sexes. Il me plaît de rêver qu'à cette époque lointaine hommes et femmes travaillaient ensemble pour faire triompher la vie en toute égalité et en toute différence d'attribution et de moyens.

Quelle merveille ont-ils vécue lorsque qu'une femme à l'aube d'un des plus beaux matins du monde a pu dire à un homme : « toi, tu es le père de l'enfant que je mets au monde » et à un enfant, « JE SUIS TA MÈRE ET CELUI-CI EST TON PÈRE ». Ils ont alors pu commencer à élaborer une philosophie particulière, dont il nous reste des traces ineffaçables mais que les religions ont dénaturée. LE DOGME RELIGIEUX A PERVERTI L'ŒUVRE DE LA CRÉATION.

Je les imagine éperdus, incrédules quand l'un des leurs disparaissait. À partir de quel moment ont-ils admis que la mort était cette butée incontournable qui détermine le destin de l'humanité, et de toute la création, « pour l'homme comme pour le chêne » nous disent les très vieux textes druidiques. La rigidité cadavérique, la décomposition des corps commandaient qu'on les ensevelisse. Le grand silence du mort et de la mort les laissait désarçonnés sans doute, incrédules aussi peut-être. Et soucieux d'autant, pour réfléchir à ce qu'est la vie, le triomphe de la vie, et à ce qui se passe après, quand on est mort, ou avant quand on n'est pas encore né. A partir de quoi, à partir de quand ont-ils voulu combattre le destin qui est de mourir ?

Je les imagine traçant leurs routes. J'imagine les pas lents de leurs déambulations, suivant la cadence des jours et des nuits, des nuits particulièrement puisque c'est la nuit que les étoiles sont visibles. Je les imagine scientifiquement absorbés par le trajet des étoiles comparées finement entre elles, taille, couleur, grosseur. Il y a environ 9000 ans, à Barnenès en Bretagne, ils ont fini par capter les rayons du soleil aux solstices d'hiver et d'été au fond d'un monument, un cairn, qu'ils ont érigé. Après mille et mille interrogations, ils avaient enfin repéré deux rendez-vous fixes avec les rayons du soleil, chaque année. Je me demande si les monuments mégalithiques ne sont pas les témoins qu'ils auraient planté pour repérer sur terre le trajet de certaines étoiles dans le ciel, des trajets, toujours les mêmes, autour d'étoiles fixes. Ils les auraient gravé sur les monuments mégalithiques, nous les y découvrons en volutes et arcs de cercles concentriques. Le calendrier celtique luni-solaire gravé sur une plaque de bronze, découvert par un paysan labourant son champ au début du 19^{ème}, résume un travail scientifique énorme accompli par les clans de la préhistoire durant des millénaires. Il me semble que les veillées autour des feux du soir consistaient à répéter et mémoriser les connaissances passées. Il me semble qu'ils savaient retenir oralement leurs savoirs et que chacun dans les clans s'appliquait à les apprendre et à les transmettre. Ils en ont préservé les évolutions, les découvertes, les changements, jusqu'au moment où ils ont été assez certains de leurs observations pour enfin les graver dans la pierre. Je les imagine circulant par clans entiers d'Est en Ouest, du Nord au Sud, découvrant les longitudes, et les latitudes. Nous n'arrivons plus à imaginer tout ce temps passé à observer, réfléchir, mémoriser, vérifier, corriger, cent fois refaisant des calculs, inventant les mots pour dire le temps, pour le calculer, pour vérifier la hauteur du soleil selon les saisons, selon la géographie. Plus tard les druides prohibaient l'écriture, lettre morte, qui interdisait la remise en cause des savoirs. Logique ! On ne doit figer dans l'écriture que ce qui est immuable pour éviter que des erreurs et des distorsions ne se répètent d'âge en âge, de mensonges en faux semblants ...

Cette aventure, artistique de représentation, et scientifique de nomination, de travail partagé par des clans entiers capables d'utiliser une mémoire précieusement entretenue par tous, entraînée durant des millénaires, a finalement abouti à une énorme effervescence intellectuelle qui s'est manifestée en Europe et au Moyen Orient durant les 2 ou 3 millénaires avant notre ère durant lesquels philosophies et religions ont rivalisé et fait exploser la puissance de l'esprit sur la matière avec, en apothéose, un Jésus homme et Dieu appelant à la Transfiguration pour échapper au destin mortel du corps et de la

création tout entière. La foi en un Dieu créateur a enfoui la mort et le destin mortel de la nature humaine dans les brumes de l'histoire. C'est au point que cette **dénaturation** est quasi forclosée, inaccessible à nos représentations.

Mais voilà le destin de l'humanité reste le même. La mort existe, « pour l'homme comme pour le chêne ». La divinité, créatrice de l'univers se tait. Les horreurs, commises en son nom souvent, sont autant de provocations pour la forcer à se manifester. Rien n'y fait. Rien jamais, ni la prière, ni l'extase, ni la vénération, ni l'adoration, ni à l'inverse les crimes, les blasphèmes, les horreurs, les génocides, les massacres, ni les cris de souffrances insupportables, ni les supplications, ni les désespoirs. Nous ne sommes encore que des enfants cruels acharnés à faire de la provocation à l'égard d'un Dieu-Le-Père-tout-puissant-et-éternel, IMAGINÉ. Nous ne comprenons pas son silence. Nous voulons le forcer à exister selon notre désir resté enfantin d'avoir droit d'être protégés. A partir de quel âge MENTAL devient-on un adulte consentant aux devoirs de sa charge, un-sous-mission, insoumission comprise ?

Le destin de l'humanité, la vie de la Terre relève de notre seule responsabilité. La divinité, Dieu si on préfère, existe peut-être, MAIS les Celtes, encore eux, nous l'ont dit : Dieu est INCONNAISSABLE. J'aime à penser qu'il se manifeste peut-être dans une intime conviction individuelle qui trouve réconfort à s'en laisser imprégner. Autrement dit, peut-être que nous ne pouvons pas ne pas croire en Dieu devant un sourire ineffable, devant un chant d'amour, devant la beauté, la beauté, comme une promesse...

LA MORT EXISTE. LA VIE INSISTE. Le destin de l'humanité est adossé à la mort. Il est profondément enraciné dans le grand œuvre de la création qu'une femme et un homme doivent ensemble accomplir pour que la vie triomphe, à égalité de destin, en toute différence de moyens.

Ce n'est pas le père, le chef, le monarque, le pape, le PDG, tous usurpateurs d'une autorité venant de Dieu, que notre époque déconstruit, c'est le mensonge qui a exterminé la femme du grand œuvre de la création. Il s'est agi d'une extermination. ...

Dimanche 10 Avril 2022

Le Fardeau d'amour

Rhiannon, une princesse des contes initiatiques Gallois, donc celtiques, donc Bretons, nous montrent une femme qui choisit son époux selon les coutumes de son temps, au 11-12^{ème} s sans référence à une divinité, mais insérée au sein d'un peuple qui a établi des codes de conduite auxquels tous se réfèrent. J'ai déjà parlé d'elle dans mes essais « Européen qui es-tu » (e-édition primento et e-édition IDBE : Institut Documentation Bretonne et Européenne) et Dahud-Ahès. (éditions « Becherel, Cité du Livre ») dont l'épopée a été transmise oralement, puis collectée au 18^{ème} par Théodore Hersart de la Villemarqué..

Je me demande pourquoi ni la culture européenne ni la culture française, et en particulier la psychanalyse, n'en font jamais mention en dépit des interrogations de S.Freud qui évoque « le continent noir de la féminité » et à sa suite J.Lacan qui provoque notre réflexion en disant à sa manière que « la femme n'ex-siste pas ». Il utilise une manière de scalpel électronique pour mettre en évidence les concepts qu'il décortique jusqu'à s'y perdre, peut-être, à moins que ce ne soit moi qui les refuse, parfois.

Quoiqu'il en soit, ces contes initiatiques sans référence à une quelconque divinité, semblent venir d'avant l'invention des religions puisque ce sont les codes de la communauté qui font force de lois pour orienter les comportements. Ils semblent venir de très loin dans le temps et sont, à cet égard, riches d'enseignements. Leur écriture semble avoir été faite à partir de récits oraux que partageaient les peuples, les clans, les familles durant les millénaires précédents, avant l'invention de l'imprimerie ! La longue mémoire de cette époque pourrait bien nous sembler démesurée, inépuisable.

Je retiens de l'histoire de Rhiannon qu'elle choisit elle-même son époux. La philosophie celtique montre ici le bout de son nez. Mais ce n'est pas tout. Notre princesse est très déterminée et très fûtée. Elle a jeté son dévolu sur Pwyll, un prince du royaume de Dyvet. Il se pavane avec ses camarades, lui « un » désigné « centième » sans qu'on sache bien ce que cela signifie. Pwyll, qui est Prince, charge, l'un après l'autre les meilleurs de ses compagnons pour rattraper la princesse qui chevauche un magnifique cheval blanc, passant et repassant au large du Tertre où ils s'installent souvent, dans l'objectif de « voir des merveilles ». Aucun de ses coursiers, jamais, ne réussit à rattraper Rhiannon. Elle n'accélère pas sa monture. Elle les ignore, c'est tout.

Nous savons que dans les temps lointains de la pré-histoire, les tertres permettaient une vision panoramique utile aux clans nomades pour se repérer, suivre des sentiers balisés sans doute au fil des siècles, des millénaires. La mémoire, la transmission orale fonctionnait donc encore très bien jusqu'à cette époque du Haut Moyen Âge. Mais la jeunesse montait sur les tertres dans d'autres buts, pour voir des merveilles. Est-ce que J. Lacan dirait : des mères veillent ?

Ce que Rhiannon fait c'est attirer l'attention de celui qu'elle a choisi, lui et lui seul. Elle ignore les émissaires du prince. Le conte, poétique, mentionne la beauté de son allure égale, que rien ne précipite, son allure à elle, maîtrisée, tranquille. Donc Pwyll se décide à aller lui-même, et tout seul, à sa rencontre. Et ça marche ... Pwyll se présente, se nomme enfin ! Le père de Rhiannon accepte le mariage, le clan aussi.

Mais ce n'est pas tout. Rhiannon veut savoir si Pwyll est capable de s'arranger avec la mort. Parfaitement ! Comment Les pères et mères en psychanalyse ont-ils pu passer à côté d'un tel fonctionnement ? Evidemment c'est moins sexy que les histoires d'Œdipe et de son zizi -PHALLUS ...

Pwyll va accepter une épreuve qui va durer un an. Je passe sur les détails. Il va s'agir de remplacer Arawn qui est prince du royaume des morts, sous ses traits pendant qu'Arawn le remplacera dans le lit de sa femme sous l'aspect de Pwyll. Mais comme il est mort il ne se passera rien entre eux, et Rhiannon va rester étonnée mais sans protester comme si ... Comme si quoi ? Je mets la question de côté. Une femme ne peut pas faire l'amour avec

un mort parce qu'un mort ne peut pas faire l'amour. Accepter ça, pour en symboliser l'occurrence, demande une gymnastique mentale en équilibre sur un fil au-dessus du gouffre des enfers.

Cette année initiatique durant laquelle chacun s'occupe avec sagesse du royaume de l'autre, Le vivant dans le royaume des morts, le mort dans le royaume des vivants, en tout bien tout honneur pour l'un comme pour l'autre, va se terminer par l'accomplissement d'un contrat. Pour retrouver sa femme sa place et son royaume il est convenu que Pwyll tuera d'un seul coup Arawn, EN RÉSISTANT À SES SUPPLICATIONS DE LUI ASSÉNER PLUSIEURS COUPS. Là encore j'en appelle à la psychanalyse. N'est-ce pas extraordinaire de voir si clairement que la mort c'est d'un seul coup et à jamais ? On ne meurt qu'une fois. Est-ce que les tueurs, à gage ou en série, les guerriers, les soldats obéissants, les Hitler, les Staline, les Poutine de tous les temps, les tyrans, connus et inconnus, est-ce qu'ils sont des hommes ratés qui comme des enfants cruels jouent à tuer, à massacrer des populations pour se sentir les rois des morts qu'ils tuent ? Notre civilisation occidentale, décadente, va-t-elle profiter de cette apocalypse où nous sommes, scandée par les massacres écœurants d'Ukraine, du Moyen Orient et les méfaits des autres dictatures, pour réinventer les phares capables d'éclairer nos nouveaux chemins, en tenant compte vigoureusement de « LA MORT, PÈRE DE LA DOULEUR, RIEN D'AUTRE, RIEN DE PLUS », un seul coup suffit?

Que nous disent encore les mythes de Pwyll et de Rhiannon ? Ils vont avoir un enfant. Ils vont l'appeler Pryderi, ce qui, traduit en français, signifie « souci » ! Qui dit mieux ? Fatiguée après l'accouchement, Rhiannon s'endort. Les femmes qui doivent normalement surveiller et la mère et le nouveau-né vont à leurs affaires. Le nouveau-né est kidnappé. Les femmes prennent peur des représailles, elles tuent des chatons et badigeonnent de leur sang les draps du lit où dort Rhiannon et elles l'accusent d'avoir DÉVORÉ SON ENFANT. Et nous voilà avec sur les bras une mère abusive qui dévore son enfant, de baisers sans doute selon la psychanalyse, si on s'en tient au mythe, et ceci parle à l'inconscient profond de l'humanité entière...

La suite du conte est également étonnante. Rhiannon va être jugée, elle va être dans l'incapacité de se défendre puisqu'elle dormait. Pwyll ne s'en laisse pas conter et soutient sa femme. Tous deux acceptent le jugement, avec sagesse, dit le conte, parce qu'il est inutile de vouloir faire avouer aux femmes leur manque de vigilance. Grâce à Pwyll qui respecte leur alliance, Rhiannon est seulement condamnée à grimper sur le monticule qui, devant chaque demeure, permettait aux cavaliers de monter à cheval sans trop d'efforts, et de là ELLE DEVAIT RACONTER SON HISTOIRE AUX VISITEURS, puis porter ses interlocuteurs sur son dos jusqu'à la porte d'entrée de la maison. Le conte précise joliment que rares furent ceux qui acceptèrent.

Naturellement Pryderi n'est pas mort. Il a été enlevé de manière magique, comme pour couper mystérieusement un cordon ombilical entre mère et enfant. Il sera élevé dans le clan, selon la coutume du forestage, par un couple ami très loyal. Ceci encore nous en dit long sur les liens d'amour et de solidarité entre les personnes composant les clans et sur l'éthique qui présidait à leurs destins.

Le fardeau d'amour est ainsi défini jusqu'au moment où la religion aura pris le relais dans les esprits après des siècles d'imprégnation. Il en aura fallu du temps pour éradiquer les « vieilles coutumes » d'avant les religions du livre ! UN SILENCE DE MORT S'EST DONC PEU À PEU ABATTU SUR L'HÉRITAGE CELTIQUE. Mais un silence de mort, ce n'est pas encore la mort et je reste persuadée qu'en Bretagne et dans les pays celtiques, le culte du « chef de droit divin » ne fait pas céder l'idée qu'un Créateur existe, pourquoi pas, mais qu'il est inconnaissable et silencieux et que LES RELIGIONS MENTENT LORSQU'ELLES DONNENT LE POUVOIR À DES HOMMES, DES PAPES, DES PRÊTRES, DE PARLER AU NOM DE DIEU.

En Bretagne nous avons tous une « tante Marie ». La mienne, née dans un hameau en 1900 avait renoncé à aller à la messe parce qu'en confession le recteur, mal avisé, lui avait posé des questions qui ne le regardaient en rien. Tout ça comparé aux bêtises racontées ici ou là sur les bigotes de Bretagne, a forcé ma réflexion... Il s'en faut de peu, finalement, pour réactualiser la vérité ancienne. Merci Tante Marie.

Est-ce que tout ceci est trop vite dit ?

Je continuerai demain à réfléchir, sur le mythe de Dahud cette fois, dont l'origine remonte au 4-5^{ème}. Et pour en dire que Dahud est à la femme ce qu'Œdipe est à l'homme. Là encore la psychanalyse en ignore tout. Ou bien n'y comprend rien. Ou bien encore, l'Homme ne veut pas ou ne peut pas entendre la Femme à égalité et en toute différence avec lui qui s'est imaginé être seul représentant de l'humanité.

Lundi 11 Avril 2022

J'ai regardé hier soir les reportages sur le premier tour des élections présidentielles. Si j'ai bien compris, JL.Mélenchon fait un tabac en Bretagne. Vers la fin de la soirée, on a pu croire qu'il devancerait Marine Le Pen. J'aurais vraiment aimé voir E.Macron discuter avec JL Mélenchon. Nous aurions eu droit à du grand art, à des comparaisons, des exposés fouillés, et nous aurions pu tester en situation l'intelligence des deux protagonistes, selon leurs programmes ... Loupé ! Pas question !

Des émeutes vite réprimées ont eu lieu à Nantes et à Rennes. J'en tire la conclusion que tout le monde en a marre d'un état qui n'écoute que le son de cloche des cabinets conseils pour faire de la politique au lieu d'écouter des citoyens qui eux, s'ils ne savent pas toujours comment s'y prendre, savent ce qu'ils veulent. Et c'est à eux de prendre en main leurs territoires à partir de leurs besoins. Mais voilà ! Comment lutter contre les lobbies, contre les riches et les puissants, les technocrates et leurs avocats capables de trouver la faille qui, dans la loi, leur permettra d'échapper à la justice ? La créativité est étouffée dans l'œuf par une administration qui impose des protocoles et des choix à tous, aux paysans qui ne savent plus élever leur bétail tous seuls, aux riverains d'un quartier qui pourraient choisir où et comment aménager un parking, aux patients qui courent après les médecins, aux petites familles qui ne savent plus cuire un œuf et auxquelles les pizzas à

réchauffer arrivent à les rendre malades, etc. Reste à aller gigoter sur les chemins balisés ou dans les stades, à plus ou moins grands frais. Nous sommes télé-commandés, télé-guidés, télé-nourris, télé-informés, télé-instruits. C'est le grand bonheur et le moindre effort moderne.

Donc nous sommes mécontents mais nous avons tout pour être heureux ... Il faut croire que le bonheur c'est dans l'initiative, la créativité, l'envie de faire ce qu'on veut, de penser ce qu'on veut, de faire des choix, de réussir dans un métier, un projet, Bref d'être à même de vivre et travailler là où on vit, l'esprit bien nourri en profondeur dans sa lignée familiale, et suffisamment instruit et formé pour gagner son pain, faire des projets, assurer son avenir, participer aux changements du monde et rêver son avenir. A moins que nous préférions rester des enfants obéissants, des suiveurs, des consommateurs gavés de gadgets et de produits inutiles, au service d'un état centralisé, qui nous ignore sauf à nous faire croire à ses promesses, à ses mensonges, sous peine de menaces et de sévices.

Bref aujourd'hui, je me sens bêtement mécontente. Aller de l'avant vers une sixième république, participer à l'élaboration d'une constituante, en discuter des heures à perdre haleine, échanger, imaginer, rêver, construire ...

Pour l'instant c'est râpé ...

Mardi 12 Avril

E.Macron, peut-il rester insensible à ce qui se passe en dehors de sa caste ? Les opposants sont de plus en plus nombreux. Les idées de Mélenchon vont progresser. Un autre monde est possible. Décentralisé et fédéré - Désormais l'idée d'un RIC constituant fait son chemin. Si c'est le cas, la balle sera dans le camp des électeurs et des territoires. A nous de réfléchir à ce que nous voulons. A nous de travailler vigoureusement pour la réunification de la Bretagne et la renaissance d'une assemblée de Bretagne. Je proposerais bien une convention citoyenne par territoire pour construire les projets avant de les faire remonter. Donc je voterai celui des deux candidats qui mettra en place un RIC constituant, à élaborer sur chaque territoire.

ci-dessous :J'écris à Olivier Faure à la suite d'un message de son PS qui me parvient par newsletter (je suis abonnée)

Bonjour Olivier Faure

Le désastre était prévisible.

Je suis en colère. J'ai 87 ans et depuis des décennies je n'arrive pas à discuter avec le parti socialiste. Covid et âge aidant je communique désormais par écrit sur le net. De toute façon c'est fin de non-recevoir. Vous mijotez des idées dans une caste fermée qui s'est crue tout permis en arrivant au pouvoir derrière F.Mitterrand lequel a vite jeté l'éponge. Nous avons sabré le champagne ... Ensuite votre administration s'est mise à étouffer toute créativité en encadrant nos associations dans un carcan stérilisant. Je suis la fondatrice de "Bécherel, Cité du Livre"(1989). J'ai essayé d'utiliser vos protocoles genre

emplois-jeunes Tuc et cie. Nos estrades installées à l'occasion des fêtes du livre que nous organisons chaque année, à Pâques, pour intéresser toujours plus et mieux notre clientèle ont été l'occasion pour nos élus de tous bords d'y briller en nous évinçant sans aucune vergogne, juste pour s'emparer de la gloire d'avoir, du bout des lèvres les quatre premières années, accepté d'installer notre projet sur le territoire d'une petite commune, Bécherel, qui se désertifiait depuis les années 60. Ensuite notre municipalité et Rennes-métropole dont nous faisons partie depuis quelques années nous a écartées (Je précise que nous étions quatre femmes à l'origine du concept) lorsque la réussite a été au rendez-vous. Pourtant notre initiative a donné naissance à 7 autres initiatives du même genre dans l'hexagone et le concept "Village du livre" s'est répandu dans le monde, jusqu'en Malaisie m'a-t-on dit. Mais voilà, nous ne sommes pas une entreprise capitaliste. Notre modèle c'est l'autonomie des personnes et des biens et la solidarité pour attirer le chaland. Le monde entier s'installe dans nos murs sous forme de livres, et de rencontres avec des auteurs de proximité le plus souvent, tranquillement, sans flons-flons, sans cortèges officiels tels ceux qui se sont mis à sillonner Paris à grand renfort de motos de policiers et de klaxons indécents dans les années qui ont suivi l'élection de 1981. Excusez-moi mais j'ai eu l'occasion, lors d'un colloque à Paris (il faut toujours que ce soit à Paris) j'ai été incommodée par tant d'ostentation.

Bécherel, Cité du Livre réussit à franchir pour l'instant tous les obstacles. Nous nous adaptons. Les ressources de l'esprit sont infinies. Votre parti, souvent dominant en Bretagne, nous a ignoré. Les élus nous ont utilisées, pour briller de notre réussite à notre place, se faire réélire et encore et encore. Quatre femmes ne font pas obligation de reconnaissance dans nos sociétés qui restent patriarcales dans les tréfonds de l'inconscient collectif.

Bientôt, en raison de mon âge, j'entrerai dans ce que nous appelons en Bretagne, le Gwened, le monde blanc, le monde des morts. Désormais j'écris, je continue à réfléchir. Et je m'adresse à vous dans l'espoir d'être modestement utile à votre réflexion à venir. J'écris pour vous dire que l'intelligence collective est à l'œuvre et qu'elle n'est pas assez entendue par ceux qui vivent dans un monde de castes étanches les unes aux autres, les intellectuels par-ci, les partis politiques par-là, les cabinets-conseils ailleurs (redoutables ceux-là) . Pour vous dire aussi que des outils performants sont désormais assez bien rôdés pour devenir utiles, fertiles. Les conventions citoyennes, comme celle mise en œuvre sur le climat, avec tirage au sort, informations et réflexions, travail d'échange et de confrontation des points de vue, sans préjuger des compétences et incompétences des participants, sont des moyens désormais indispensables pour contrer les conflits d'intérêt, les magouilles et les manipulations. Cette convention citoyenne sur le climat a montré, à l'évidence comment l'intelligence collective est capable de s'y manifester. C'est en plus une excellente base de formation civique au management.

La vie est une longue épreuve, le destin est in fine la mort. Il s'agit donc, hormis la douleur, de faire triompher la vie.

Je vous signale mon journal de bord, sur une page facebook.com/ Celte que j'aime / Colette Trublet. Il est en accès libre.

Je vous assure de toute mon attention.

Colette Trublet

Mercredi 13 Avril 2022

Je m'interroge sur cette volonté, que j'ai, d'appuyer ma réflexion sur mon expérience existentielle. C'est sportif ! Tout dans la société fonctionne à partir de références à une autorité admise une fois pour toutes, et pour tous pareille. C'est la loi de la religion (croyance-foi), la loi de la politique (organisation-administration), la loi de l'université(les savoirs), la loi des grandes écoles (les savoirs polytechniques) , la loi de la santé (l'OMS), les lois de la justice (en principe indépendante des autres pouvoirs) etc. Les autres, les peuples, qui ont une vie et une intelligence collective « existentielle », doivent se soumettre à ce qui fait autorité dans tous les secteurs reconnus, nommés, par les institutions. Or, le pouvoir de faire les lois est interdit aux « ignorants » de ce qui fait autorité dans la hiérarchie des pouvoirs en place. Les citoyens sont éliminés au nom de leur supposée incapacité. C'est très très facile de lui dire : Tais-toi, tu n'as rien à dire. Tu n'en sais pas assez. Tu fais confiance aux spécialistes, c'est tout. Rien d'autre. Evidemment, sauf à être du métier, tu sais très bien que tu ne saurais pas conduire un vaisseau, ni même une barque, encore moins un avion ou un train. En politique, tu as juste le droit de choisir celui auquel tu fais confiance, ou pas.

Et lui, « l'élu » sait-il ce qu'il fait ? A notre époque le voilà qui s'adresse aux « spécialistes » : énarques, polytechniciens, normaliens, juristes, professeurs, émérites ou pas. Ils sont censés savoir. Ils se sont constitués en « cabinets-conseils, américains de préférence (et le dollar domine toutes les monnaies). Et je dis que c'est vrai. Un spécialiste compétent sait faire. Pourtant, Ces personnages-là qui se sont installés à vie dans les postes-clés du pouvoir depuis une petite trentaine d'années ont programmé, savamment, les dégâts écologiques, l'enrichissement outrancier de personnages qui ne savent pas quoi faire de leurs milliards pendant que le nombre de pauvres augmente, avec la misère mondiale. Du côté de la santé c'est Bill Gates qui fait la charité avec l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS pour les initiés) pour vacciner tout le monde à la place des médecins qui n'ont plus le droit de soigner des patients en chair et en os, mais qui, bien formatés dans les universités, doivent suivre des protocoles qui permettront de faire fonctionner l'industrie pharmaceutique à plein rendement, en dépit des condamnations pour prises illégales d'intérêt, en dépit des mensonges, sur les pesticides sur les organismes génétiquement modifiés (OGM), en dépit des virus qu'il ne faut soigner que par la vaccination. Les médicaments ne rapportent pas assez d'argent ? à Bill Gate, justement, caché derrière sa philanthropie de façade.

Et nous là-dedans, côté existentiel, ça donne quoi ? Quand je suis spécialiste de n'importe quoi, technicien de surface, éboueur, pompier, plombier, ingénieur, professeur, cuisinier, médecin, artiste, je n'en suis pas moins confronté aux soins petitement quotidiens qui s'imposent du lit à la salle de bain, aux repas, aux déplacements pour aller travailler, s'occuper des enfants. Nous partageons tous cet « existentiel » que nous

sommes bien obligés de prendre en charge. Personne n'échappe à devoir prendre soin de soi, avant même de pouvoir prendre soin des autres.

Côté existentiel, lorsque j'utilise un outil, en cuisine par exemple, j'ai besoin de l'utiliser « à ma main », j'ai besoin de personnaliser mon geste et l'apprentissage consiste à copier un modèle mais en se l'appropriant compte tenu de sa force propre et de ses possibilités, suivant son désir de bien faire ou de ne pas faire. C'est « existentiel » autrement dit vital !

Nos spécialistes des cabinets-conseils et des grandes écoles tombent dans le même travers que nos empereurs et monarques passés. Autrefois, Dieu bénissait le pouvoir papal et royal. Depuis la mise à mort du roi, et la décadences des religions, la lutte s'organise ailleurs entre le bien et le mal : Entre le socialo-communisme-laïc (satan), le neolibéralisme-croyant (Dieu). Ces dernières années, depuis 1983 et l'abandon du socialisme par F.Mitterand, le libéralisme a gagné, sous la pression du dollar. La lutte entre Satan et Dieu continue. E. Macron a été élu « ni gauche - ni droite = ni Dieu – ni satan ». « En même temps ». Nous avons essayé. Les cabinets-conseils ont fait foirer l'affaire. Le « en-même-temps » s'est déguisé en « suivez-le-guide ».

Les penseurs du « en-même-temps » oublient les BESOINS EXISTENTIELS. Intellectuellement il était tentant d'oublier que le bien et le mal dansent toujours ensemble. Les Gilets jaunes ont senti le danger. Ils ont sonné le tocsin. L'existentiel pèse inégalement sur les sociétés et dans les esprits. L'existentiel (le froid, la faim, le toit, le vêtement, la santé) est adossé à la mort, la mort à la fin du monde (écologie) ou à la fin du mois (pénurie). Ceux qui sont en première ligne, les plus démunis, parce que les besoins existentiels sont oubliés par la loi, sentent venir le danger avant les autres.

En ce qui me concerne, étant femme, si j'en crois Jacques Lacan, je n'ex-iste pas, je suis exterminée en tant que représentante de l'humanité. Si j'en crois Sigmund Freud je suis un continent inconnu, un continent noir, non visible. Dont acte. A partir de quoi vais-je m'autoriser à parler, à ajuster chaque mot au triomphe de la vie, selon mon destin particulier de mère (que j'aie ou non des enfants). Je parle, j'écris, je manifeste ainsi mon existence.

ETANT FEMME, JE SUIS POTENTIELLEMENT EN MESURE D'ASSURER LA SURVIVANCE DE L'ESPÈCE HUMAINE PUISQUE MON CORPS SAIT FAIRE POUR DONNER NAISSANCE AUTANT À DES FILLES QU'À DES GARÇONS. ET JE LES AIME, JE PRENDS SOINS D'EUX TOUT AU LONG DU TEMPS DE MA VIE. LA MORT QUI PEUT M'INTERROMPRE À CHAQUE INSTANT M'OBLIGE À LEUR GARANTIR UN ENRACINEMENT DANS MA LIGNÉE POUR LEUR ASSURER UNE BONNE SANTÉ PHYSIQUE ET MENTALE QUI LEUR PERMETTRA DE PROSPÉRER ET DE TRAVAILLER POUR, À LEUR TOUR, FAIRE TRIOMPHER LA VIE, AVEC OU SANS MOI.

Pourquoi E.Macron nous précipite-t-il dans l'obéissance aux nouvelles manières de s'y prendre avec les managements savants des techniciens, des lobbies et des cabinets conseils ? Nous sentons bien que nous ne sommes pas des robots insensibles. La révolte va s'exprimer. La mécanique des lobbies, ses protocoles, ses modes d'emploi oublient l'essentiel, le nécessaire pour vivre décemment, la cause des causes, ce qui est

indispensable pour chacun de nous, là où la vie nous a enracinés pour nous permettre ensuite d'élargir notre horizon aux dimensions de l'univers.

Dimanche 17 Avril 2022

Pâques, soleil et, comme depuis 33 ans, chaque année, la fête du livre à Bécherel ouvre la saison qui va s'étaler jusqu'à Noël, avec des fortunes diverses suivant le temps, avec un marché du livre au premier dimanche de chaque mois, des animations, des cafés-librairies. festivités, récitals, crieurs de rue, déambulations, écrivains par-ci, poètes par-là, les petites familles voguent dans les librairies, entre les stands où le monde entier est offert dans des volumes, traduits, ou pas. Des lecteurs, tous âges confondus fouinent, quêtent, cherchent, découvrent, discutent, cherchent encore.

C'est paisible, presque recueilli. Si j'étais douée de double-vue, mais peut-être le suis-je, je verrais les cerveaux bouillonner sous les scalps, à la recherche patiente et têtue du livre qui, du livre que... du livre de chacun son goût. La lecture offre un monde démultiplié, un miroir de soi à chaque lecteur en quête du sens que prend sa vie au détour d'un mot qui le précipite dans les profondeurs de son esprit. Sans les mots nous serions des animaux, ou des choses. Les mots font de nous des personnes capables d'exprimer l'énergie, l'âme de la création. « Le bonheur est là, simple et tranquille, cette paisible rumeur-là » (j'emprunte à Rimbaud) ... vient du livre effeuillé, du soleil qui se glisse aveuglant sur le blanc des feuillets, masquant les lignes noires qu'il faut protéger de la main ou d'un auvent pour les déchiffrer. Habituellement sur les trois jours que dure la fête du livre nous avons droit au défilé des quatre saisons. Un grand beau temps, une bourrasque de printemps, une ondée froide voire neigeuse, un soleil insistant qui réchauffe les partisans d'un farniente sur banc public ou chaise longue miraculeusement offerte, ici ou là, tentante, colorée, vite occupée. C'est la Bretagne, diverse, sous des ciels toujours changeants, nous sommes faits pour elle, à moins qu'elle ne nous ait fait à sa main. Gagnant-gagnant. Accueillante.

Le saltimbanque qui conte dans la cour de ma maison ouverte au public, me présente à son auditoire. Je bats le rappel des cinq femmes que nous étions, en 1989, pour fonder la Cité du Livre, à Bécherel, qui se désertifiait depuis les années soixante. « Rien que des femmes ». Applaudissements. ... C'est dire que dès la réussite avérée, quatre ans plus tard, en 1993, les autorités masculines, mairie et messieurs libraires, prenaient les commandes pendant que nous avons continué à faire le travail. Destin au féminin. Anonymat. Oubli. Réussite et fierté quand même. J'écris, pour exister ... ou pas.

Vendredi 22 Avril 2022

J'ai écouté le discours de JL Mélenchon à la Sorbonne et quelques uns de ses interviews ici ou là. Il a avec lui une grosse équipe qui a fait un travail remarquable pour construire un projet solide.

1) Il virera les cabinets-conseils qui remplacent en France (comme en Amérique ?), les élus de tous bords quand il s'agit de l'économie, ce qui nous a conduit aux dégâts écologiques que nous déplorons, à l'enrichissement des plus riches et à notre appauvrissement.

2) Il promet une constituante, ce qui pourrait changer la politique de manière pacifique si on utilise notre intelligence collective dans tous les territoires pour participer, comme en 1989, à sa rédaction.

A nous de voir avec les territoires les "peuples et régions solidaires", si nous voulons faire reconnaître la Bretagne entière et notre autonomie dans un système fédéral hexagonal et européen. Ça va nous demander un certain temps pour réfléchir et travailler dans tous les coins de France et de Navarre et pas seulement en "Parisie". L'avantage de nous mettre au travail : = antidote aux menaces de rébellions-répressions qui couvent partout. Par contre pour qui voter dimanche ? Je vise personnellement les législatives pour envoyer un maximum de députés Union Populaire qui ont fait tout un travail préparatoire avec JL Mélenchon qui du coup pourrait bien forcer le-a- nouveau-elle-Président-e à le prendre pour premier ministre comme il le propose en ce moment. Ce qui serait quand même une excellente nouvelle. Reste une interrogation: Avec Macron président il aura et nous aurons à faire avec la caste mondiale installée dans tous les méandres du pouvoir par le biais des cabinets-conseils sous la houlette du dollar. Chez M le Pen, ils sont peut-être moins infiltrés ? Ça laisserait un peu de temps pour agir ? Mais là, rien n'est certain. Nous sommes 1/4 de Le Pen, 1/4 de droite, 1/4 de gauche, 1/4 d'abstentionnistes ... approximativement. En Bretagne : je ne sais pas si les proportions sont les mêmes qu'en France. Comment se partager en deux camps seulement ? Je n'arrive pas à choisir ! En fait je n'y crois plus.

Dimanche 24 Avril 2022

Il y a 15 Jours, à Bécherel, 35% des électeurs ont voté pour JL Mélenchon. Aujourd'hui soleil encore entre deux averses furtives. Au bureau de vote, c'est plutôt calme. Le temps est suspendu.

Au coin de la rue, ce matin : -

— Tu as voté ?

— Non, j'ai été éliminé au 1^{er} tour

— Ah bon ? Pour qui ?

— Poutou !

— Poutou ?

— Un poutou c'est un bisou, alors ...

Fin de l'échange.

Durant la journée, au repas du dimanche, au téléphone ...

— Ce midi il y avait moins de votants qu'au premier tour, à la même heure.

Il y a de l'inquiétude dans l'air. D'accord « ils » nous disent tous (les candidats) que le peuple est souverain. Curieux qu'on ne s'en rende pas compte. Personne n'écoute le peuple ! Par exemple, nous, en Bretagne, nous voulons la réunification de notre pays, nous voulons parler trois langues : le Breton, le Gallo-Breton, et le Français ; nous voulons une assemblée de Bretagne pour nous occuper de nous chez nous, dans le respect de nos frontières et de notre écologie. Au lieu de ça, nos élus deviennent jacobins parisiens dès qu'ils franchissent les portes de Paris, noyés dans la masse des élus sensés représenter « les Français », un peuple soi-disant souverain, gouverné en bloc et sans nuance par, autrefois, des commissions d'experts, d'énarques et de technocrates et maintenant par des cabinets-conseils au service du dollar.

En Bretagne nous avons tenu tête, à Plogoff contre le nucléaire, à Notre Dame des Landes contre un projet d'aéroport international, à propos de la gratuité de notre réseau routier breton, avec Diwan pour sauver le Breton par un apprentissage immersif, par le maintien d'un lien de parentèle avec nos sept cousins celtes de l'Arc Atlantique, avec le Festival Interceltique de Lorient mondialement connu. J'ose aussi penser et dire que nous sommes le réservoir celtique de l'identité européenne qui a lentement existé à partir de nomades indo-européens devenant des Celtes en Europe, devenant eux-mêmes des Gaulois dans l'hexagone, puis des Gallo-Romains en France devenant aussi des Bretons de retour en Armorique via la Grande Bretagne, le tout dans un mouvement fondu-enchaîné pour construire le socle de la civilisation occidentale.

Mais nous ne sommes toujours pas entendus sur notre souhait d'autonomie, de réunification, sur notre volonté de faire respecter notre identité culturelle et nos frontières géographiques. Nous ne voulons pas pour autant nous faire des ennemis des Français. Nous avons avec eux, très souvent, des liens d'amitié et même de parentalité. Nous apprécions qu'entre eux et nous la frontière reste ouverte. Mais nous voulons être ce que nous sommes, des Bretons en Bretagne et non pas des Français en Bretagne. Si les mots ont un sens qui nous assure de nos droits et de nos devoirs tout en un, il convient de se faire reconnaître réellement. Nous sommes tous ici, et sans doute ailleurs dans l'hexagone, des vaincus d'une histoire parisienne qui nous a fait prendre des vessies pour des lanternes avec l'idée d'un universalisme qui n'était que le mensonge déguisant son nationalisme. Il va falloir sérieusement penser au sens vrai des mots que nous utilisons pour ne pas mélanger le cidre et le vin, le thé et le café, le chouchenn et le cognac, le whisky et la blanche (=l'eau de vie). Les Ukrainiens, proches des Russes, comme nous-mêmes proches des Français, sont autorisés à défendre leurs frontières. La guerre que mène la « Parisie » et sa caste au pouvoir contre les peuples et territoires de l'hexagone est d'une autre nature mais c'est quand même une guerre d'élimination. Nous étions

devenus des nains en politique à force d'avoir été interdits de penser dans nos langues, puis humiliés puis sciemment désinformés. La caste au pouvoir nous traite de haut, sûre de ses savoirs, aveugle sur les résultats navrants à la fois écologiques mondialisés, et sur la financiarisation de l'économie qui produit des abîmes infranchissables entre les pauvres et les quelques 25 riches, propriétaires de 50% de la richesse mondiale selon l'institut Forbes.

A l'évidence, nous connaissons désormais ces dérapages de la caste mondialisée au pouvoir tant dans les pays européens qu'en Amérique, et les menaces écologiques qui pèsent sur la vie dans le monde entier. Il me semble que la tension monte dangereusement partout. Il y a danger de mort que ce soit à la fin du mois ou à la fin du monde en filigrane. La surdité de la caste au pouvoir va finir par révolter les peuples. Il est urgent de réfléchir à ce que nous propose l'union populaire en France, et des penseurs comme Clara Egger au sujet du RIC, comme Etienne Chouard qui nous parle de l'intelligence collective et de la manière de l'utiliser, de JL.Mélenchon et du travail de son équipe qu'il a décrit dans une conférence à la Sorbonne durant 4 heures (youtube).

Si nous refusons la violence des révoltes, il ne va pas falloir rater le train. L'occasion de faire avancer les choses sans trop de dégâts est à notre portée. Quelque soit l' élu de ce soir, imposons-lui une assemblée législative qui travaillera pour nous sortir de l'ornière. Les députés de l'union populaire qui ont travaillé depuis quatre ans avec JL.Mélenchon, qui veut être élu « premier ministre » sont désormais seuls capables de renverser la vapeur. Les autres feraient comme avant et répèteraient les mêmes erreurs.

Ceci n'est que mon opinion. Je m'autorise à la formuler clairement. Après chacun fait ce qu'il veut bien entendu. C'est d'ailleurs le constat qu'accepte JL.Mélenchon.

Je suis ressortie tout à l'heure, prendre l'air. Contrairement à d'habitude, le dimanche, les promeneurs sont rares et silencieux. Le temps reste suspendu. Nous allons foncer à la télé dès les premières estimations. Qui dit que la France ne s'intéresse pas à la politique ? Sans doute un commentateur parisien sourd, aveugle et mutique en ce qui concerne « les territoires » comme ils disent... Les médias officiels font partie de la caste au pouvoir et ils se refilent les casquettes entre eux. Désormais nous savons comment ils se débrouillent sans jamais tenir compte de nous.

Lundi 25 Avril 2022

Voilà c'est fait. E.Macron est réélu. Bis repetita. La participation, selon le ministère de l'intérieur repris par « France info » est de 71,99% des électeurs inscrits, l'abstention est de 28,01%, les bulletins nuls sont de 2,25% et les blancs de 6,35%. Si on additionne abstentions, nuls et blancs, c'est 36,61% de citoyens qui s'abstiennent, soit comme Michel Onfray, par conviction, style « voter ne sert à rien, la caste au pouvoir magouille pour le garder, nos présidents et députés sont manipulés-endocrinés et interchangeable », soit comme ce « nain en politique » de service au coin de la rue ou au café du coin qui s'en

désintéresse comme de sa première chemise parce qu'il s'en fiche complètement, tous les goûts sont dans la nature (humaine) ...

Sur France 2 les commentateurs officiels s'expriment. Comme d'habitude ils déplorent les abstentions et se penchent charitablement sur les pauvres demeurés des campagnes profondes qui ne suivent pas la bonne parole officielle, qui votent pour l'extrême droite de M Le Pen laquelle s'est déguisée, selon eux, en dame patronnesse pour mieux les attirer dans ses filets politiques sulfureux. Autrement dit ces électeurs-là sont des personnes non instruites, non intelligentes, naïves et facile à berner. Pourtant reconnaissent-ils, il va falloir que le Président tienne compte, comme il l'a promis, de toutes les composantes de la société s'il veut éviter les tragédies et les révoltes. Je mesure à leurs commentaires leur énorme ignorance de ce qui se passe du côté de l'intelligence collective qui œuvre en sourdine dans tous les recoins de tous les pays. Ils n'ont de compréhension que dans le cadre étroit où ils évoluent. Toute cette caste au pouvoir politique, médiatique, économique, intellectuel parfois, tous formatés dans les mêmes circuits, cooptés entre eux à l'exclusion de tous les autres, souffrent d'un sentiment de toute-puissance en dépit des échecs accumulés, visibles actuellement dans les dégâts écologiques, en dépit de l'accaparement des richesses qui augmente toujours plus le nombre effrayant de pauvres et très pauvres ici et partout sur la terre, en dépit également des paradis fiscaux et du commerce de l'argent sale prélevé sur la misère des exploités et des laissés pour compte. La connerie existentielle des « sachants » au pouvoir est incommensurable, d'autant plus qu'elle s'ignore. Je dis ceci en écho d'un article de Michel Feltin-Palas, un journaliste attaché à l'Express auquel a été confiée une réflexion sur les langues, celles de l'hexagone. Il évoque les grands esprits de la littérature française quand ils parlent des pays du Sud, au dessous de la Loire. Je recopie ici un extrait :

- *"Approchez des pays du Midi, vous croirez vous éloigner de la morale même : des passions plus vives multiplieront les crimes."* (Charles de Montesquieu, 1689-1755)

- *"Le sud enfin aurait bien besoin d'un tyran qui ferait faire des routes et obligerait les gens à mieux se tenir, à ressembler un peu plus à des êtres humains."* (Stendhal, 1783-1842)

- *"Les Méridionaux sont sans scrupules, prêts à conquérir par tous les moyens la richesse et les honneurs."* (Honoré de Balzac, 1799-1850)

- *"La nature et le climat sont complices de toutes les choses monstrueuses que font ces hommes. Quand le soleil du Midi frappe sur une idée violente contenue dans des têtes faibles, il en fait sortir des crimes."* (Victor Hugo, 1802-1885)

- *"Le pays qu'on parcourt est admirable, mais les gens y sont bêtes à outrance."* (Prosper Mérimée, 1803-1870)

- *"Ces frivoles Méridionaux sont la cause vivante de l'avilissement des consciences, de l'abaissement moral et politique de la France."* (Maurice Barrès, 1862-1923)

- *"Si le Juif veut de l'argent, le Méridional veut des places, et tous deux d'ailleurs se tendent volontiers la main, s'entraidant comme larrons en foire."* (Gaston Méry, 1866-1909) (2)

- *Le Midi est, en effet, le point de France où abondent à la fois les juifs et les protestants. La franc-maçonnerie eut donc là un terrain parfait."* (Charles Maurras, 1868-1952)

- "La Méridionale peuplée de bâtards méditerranéens, dégénérés, de nervis, félibres gâteaux, parasites arabiques, rien que pourriture, fainéantise, infects métissages négriifiés." (Louis-Ferdinand Céline, 1894-1961)

Il y en a ainsi des pages et des pages, aussi vertigineuses qu'abjectes. Doit-on préciser que, pour la plupart d'entre eux, leurs auteurs sont nés et/ou ont vécu au nord de la Loire ? Doit-on souligner que les quelques exceptions à la règle ont été victimes d'un phénomène appelé "honte de soi", qui consiste pour des individus ou des peuples dominés à singer le comportement des dominants dans l'espoir d'obtenir leur reconnaissance ? Doit-on rappeler que "le mot "racisme" est né en 1892, dans un texte qui proteste contre la submersion des Français du Nord de souche gauloise par ceux du Sud de souche latine", comme le souligne l'historien Nicolas Lebourg ? (3)

...

Relisez les citations ci-dessus, remplacez le mot "Méridionaux" par "Juifs", "femmes" ou "homosexuels", et interrogez-vous avec honnêteté. N'est-il pas légitime d'y voir un racisme anti-Sud répondant aux mêmes ressorts que l'antisémitisme, le machisme et l'homophobie ? Certes, celui-ci s'est depuis atténué, mais il en reste des traces : le mépris dont font l'objet encore aujourd'hui les "patois" et les accents méridionaux en sont deux des manifestations. Car il est une règle que les sociolinguistes connaissent bien : mépriser certaines langues, c'est, souvent, mépriser ceux qui les parlent. » ...

La première attaque date de Montesquieu (1689-1755). Le grand Montesquieu, bien petit dans sa tête en dépit de sa notoriété ! Et l'idée est revenue sous les plus grandes plumes. Comme quoi la connerie est une épidémie durable sur plusieurs siècles. L'aveuglement et l'ignorance concernent ce qui nous est étranger ; c'est la même chose pour la pauvreté et la misère, des domaines étrangers aux « sachants » de la caste au pouvoir comme de l'esprit petit-bourgeois satisfait de ses conditions de vie, aveuglé par son confort.

Nous sommes tous cons, au bout du bout du compte en ce qui concerne ce qui nous est étranger, étrangement étranger. Il va falloir nous méfier de nous, de cette fatuité qui nous empêche de mesurer la portée de ce que nous disons. Ce qui est universel, généralisable, comme la divinité en quelque sorte, ou plutôt comme la mort, marque une frontière à laquelle l'humain doit consentir, humblement et douter toujours de ses convictions à l'emporte-pièce. Nous, Bretons, nous savons, grâce à la philosophie druidique, que la seule butée UNIVERSELLE est la mort, et nous savons détecter les dangers de mort pour faire triompher la vie, même si nous avons perdu peu ou prou les mots dans lesquels nous savions nous en expliquer, avant que nos langues nous soient arrachées, interdites.

Ce qui est existentiel est adossé à la mort. C'est ce qui fait que je persiste à écrire ce journal. Pour témoigner.

Notre Président de la RF est certainement aussi con que n'importe quel « sachant » et nous allons guetter attentivement, malgré nos incompétences plus ou moins significatives en matière d'économie et de politique, quels **dangers existentiels** ses choix nous feront courir.

Un consensus se dégage côté écologie et côté décentralisation. Je continue à plaider pour l'utilisation de notre intelligence collective, celle qui bien utilisée dans des

conventions citoyennes avec tirage au sort, sera toujours supérieure à celle du plus « intelligent » des participants. Les législatives que tout le monde attend peuvent être une occasion à ne pas rater d'infléchir la politique de l'hexagone côté décentralisation, autonomie des régions et pays de l'hexagone pour gérer au plus près l'écologie locale à portée de chacun de nous. Nous pourrions plus facilement réunifier la Bretagne et élire une assemblée de Bretagne. Je remets en notre mémoire que les Etats Unis d'Amérique sont fédérés, bien que nos médias ne nous en parlent qu'à titre de bloc unitaire et je rappelle également, pour faire mémoire, que la France est le seul pays occidental à être centralisé, sur le mode il n'y en a qu'un qui commande. Préparons soigneusement les législatives en fonction de nos besoins.

Mercredi 27 Avril 2022

Les cervelles médiatiques de service sur la télé officielle A2 et la 5 en particulier commencent à oser quelques auto-critiques ; ils essaient de lutter contre leur aveuglement en ce qui concerne les électeurs de Marine le Pen et ils cherchent (enfin ?) à comprendre ce que veulent les « Gilets Jaunes ». Ce n'est pas gagné. Ils sont sur une planète où leurs raisonnements sont formatés dans les moules idéologiques fabriqués par les mésaventures séculaires de la révolution française qui a voulu mettre le peuple au pouvoir, en dépit de Dieu et du roi.

Si je décrypte l'affaire, d'un point de vue existentiel, je me dis que la droite a accusé la gauche d'avoir assassiné le roi. C'est un fait. La droite assise depuis des millénaires, à la « droite du père » (depuis Abraham et Clovis) ne réfléchit à rien d'autre qu'à reprendre le pouvoir. Les Eglises, passées du côté des riches, s'en sont mêlées, et il n'est pas possible de se remettre en cause ici quand on est dans les eaux du Bon Dieu, ailleurs dans les autres religions du livre, dans les émirats par exemple ; la puissance divine est corrélée à la puissance que donne la richesse. La divinité a la peau dure, et d'autant plus qu'elle se tait obstinément quelques soient les invocations et les prières qu'on lui adresse. La droite bien pensante parle à sa place et les croyants s'en remettent aux religions sans barguigner. Dieu c'est la vie promise sans la mort. Les usurpateurs de la puissance divine utilisent les trompettes de la renommée et les richesses terrestres pour aveugler les populations et les empêcher de réfléchir en dehors des religions et philosophies soigneusement entremêlées par les mêmes croyances exploitées durant les quatre derniers millénaires. C'est dire que défendre sa religion est devenu vital, côté vie de l'esprit.

A gauche, ça réfléchit à fond de manière créative, comme Hannah Arendt ou même Jean-Luc Mélenchon actuellement. Mais l'idée de l'absence d'un créateur de l'univers semble impossible à concevoir. Personne n'arrive à lâcher Dieu, sauf à y perdre ses valeurs classiques, et Dieu sait que le catholicisme romain est constitutif de l'épiderme occidental, n'est-ce pas Michel Onfray, au détriment par ailleurs du derme celtique européen enfoui sous le vernis latin. Mais la sagesse celtique persiste, enfouie sous les décombres. Elle proclame toujours autant que DIEU EST INCONNAISSABLE, d'une part ET QUE LA MORT EST L'UNIQUE NÉCESSITÉ QUI COMMANDE LE DESTIN DE L'HUMANITÉ d'autre part.

Donc, oui, Dieu on peut y croire. Mais non on ne parle pas à sa place. Oui la parole dit le triomphe de la vie. Oui la mort est universelle, « pour l'homme comme pour le chêne » dit le poète, et d'ailleurs tout l'univers disparaîtra un jour, selon nos savants contemporains.

Je persiste à penser que réfléchir en dehors du dogme religieux qui a pipé les dés à partir d'Abraham en instituant les prémisses de la royauté de droit divin, quatre mille ans avant le meurtre du roi français par le peuple, permet à la gauche de retrouver les fondements existentiels qui permettent de faire triompher la vie autrement qu'en s'en remettant à Dieu pour instaurer la paix. Le sabre et le goupillon, armés par la richesse de certains privilégiés, déclenchent périodiquement des guerres, devenues apocalyptiques comme les deux dernières, mondialisées, en modèle hélas, de celle qui est en train de commencer en Ukraine.

IL EST URGENT DE RÉFLÉCHIR EN ESPÉRANT QUE CE N'EST PAS TROP TARD POUR LA PLANÈTE.

La gauche joue gros jeu en ce moment. Elle en appelle à l'intelligence des peuples de l'hexagone, à leur intelligence collective, existentielle, ancrée dans ses besoins réels, enracinée dans ses territoires. Les bien-pensants d'une droite fatiguée maintenue au pouvoir parce qu'elle est assise sur un épais matelas de richesses, n'arrivent plus à argumenter leur idéologie, à faire valoir leurs raisons.

L'évolution du monde est chaotique. Nous finissons toujours par nous heurter au mur infranchissable de la mort. Nous sommes renvoyés à notre seule responsabilité et à nos besoins vitaux. Dieu, l'Inconnaissable, se tait. Veut-il que nous devenions des adultes responsables en charge de développer la création qu'il a mise à notre disposition ? Qui sait ?

Note dilemme actuel est la survie de la planète à la fois du côté de l'écologie et comme un malheur n'arrive jamais seul, nous sommes sous les menaces d'une guerre apocalyptique qui commence possiblement en Ukraine. A qui profite de faire la guerre sur les territoires de l'Europe ? Qui doit se poser cette question sinon les peuples concernés ? Continuerons-nous à mourir sous les bombes sans rien dire ?

Comme depuis quelques temps l'idée me taraude d'en appeler aux femmes, ces mères en puissance. Elles ignorent leur puissance, niée par l'Homme depuis Abraham. Pourquoi l'idée ne leur vient-elle pas de se lancer dans des marches, en masse, pour abolir toutes les guerres sur toute la terre ? Pourraient-elles désarmer pacifiquement, toutes affaires cessantes, les politiques destructrices, guerrières ? Peut-être n'avons-nous pas assez conscience des drames que vivent, sous les bombes et les tortures, les peuples assassinés au prétexte de tout et n'importe quoi ?

Le respect des frontières géographiques d'un peuple en droit de se déterminer devrait être une loi universelle à notre époque. Chacun a droit à sa place au soleil. Il faut faire le deuil du nomadisme et de la conquête de nouveaux territoires en raison du nombre de Terriens qui s'est démultiplié en un siècle à peine. Pour autant le tourisme et les échanges peuvent s'organiser autrement, en toute fraternité humaine. Un esprit fédéral pourrait sauver les territoires et redonner à chaque peuple le droit d'aménager son pays à sa main,

à son goût, à ses besoins. Nos ancêtres, en 1789, ont su écrire une constituante. Si la Terreur n'avait pas tout gâché nous n'aurions pas caricaturé le jacobinisme en monarchie autoritaire. Vient le temps de reprendre la copie ! Sans Dieu, ni protection divine, de quoi sommes-nous capables ?

Jeudi 28 Avril 2022

Sur Arte, hier soir, j'ai regardé un téléfilm, « Alice et le Maire », une fiction qui met en scène les pannes intellectuelles de la gauche au pouvoir. Décidément ce que j'écris dans ce journal est branché sur les péripéties des idées qui circulent dans l'hexagone au sujet de l'état de la France et du monde. Bien que calfeutrée dans mon très petit coin chez moi, je constate que je ne suis pas isolée. Mais je suis en marge, comme depuis toujours, tel est mon destin.

Alice est une jeune femme, choisie par le Maire, de Lyon en l'occurrence, qui a fait de sa vie un sacerdoce au service de la politique, divorce compris. Il ne sait faire que ça. Il est dans une mauvaise passe, il se sent vidé, tiens donc ! Voilà la gauche au tapis. Alice est chargée par lui de produire « des notes » susceptibles de relancer sa ferveur d'antan. Alice est une taiseuse. Elle a l'œil et l'oreille à tout. Elle galope de réunions en contacts et elle écrit des notes à usage de son patron qui lui fait une place privilégiée au sein d'une équipe de conseillers qui vont bientôt la jalouser, sans conséquence exploitée dans la fiction. Le Maire se refait une santé provisoire mais échoue finalement à se porter à la présidence de la République. Alice disparaît et quelques deux ou trois ans plus tard elle et son Maire se retrouvent pour une conclusion vaguement désabusée. Alice a finalement eu un enfant, un garçon bien sûr. Fin de l'histoire. Alice est une sorte de fantôme omniprésent près de son Maire, sa parole est rare, elle ne s'impose que par la pertinence de ses notes dont on ne nous dit pas grand chose, sauf à évoquer des réminiscences littéraires, particulièrement « Les rêveries d'un promeneur solitaire » de Rousseau, c'est tout ce que le téléfilm évoque en clair. Tout ça est parfaitement joué par des acteurs de talent, Fabrice Luccini, en tant que maire et une très gracieuse actrice, sensible et belle, dont j'ai oublié le nom, en écho sans doute de la place que doit occuper une femme près d'un homme de pouvoir, style sois belle, tais-toi, bouges, rends-toi utile. Ici, L'Homme masculin perd le pouvoir. La femme, évanescence, reste toujours aussi silencieuse et n'est admise que pour combler le voyeurisme masculin. L'équipe consolide le projet du chef et le maintient sur les rails coûte que coûte. A son insu ce téléfilm fait donc également le portrait de l'Homme représentant l'autorité au masculin, en déroute, cherchant derrière le silence de la Femme la matrice qui féconde ses idées. J'exagère ? En politique, l'autorité s'exerce au masculin, même pour les femmes. Valérie Pécresse s'y est cassé les dents. Marine le Pen aussi a été supplantée par E Zemmour, jusqu'au moment où il s'est discrédité tout seul comme un grand, à cause d'un autre macho, Poutine qui a commis la faute de franchir la frontière d'un pays voisin, un pays ami, un pays apparenté ! (Avis à la France qui se croit chez elle en Bretagne).

Ma conclusion : La gauche est au tapis, la droite brandit l'autorité à bout de bras, tout le monde cherche de nouveaux repères, des points d'appui pour réassurer l'avenir. E.Macron est réélu par défaut. Il avait l'air très content. Les images des embrassades sans masques et sans distance sanitaire prouvent à qui sait voir que la contagion du Covid et de ses variants n'est pas si dangereuse que ça et qu'ils le savent. La peur distillée par les médias n'aurait-elle servi qu'à dompter les populations pour éviter que les manifestations, savamment transformées en émeutes par des provocateurs, ne se propagent partout ? Tout le monde à la niche ! Tout le monde aux abris ! Bonnes gens, laissez faire ceux qui savent. La même caste reste au pouvoir. Et personne ne connaît le programme. Allons-nous vers la mort (fin du mois – fin du monde) ?

En même temps, oui, en même temps l'Homme, reste sourd à la Femme bien que n'ayant d'yeux que pour elle. La Femme joue de ce regard pour glisser telle une ombre dans le monde évanescent des idées où les principes du féminin et du masculin ont projet de se féconder mutuellement, sous l'énergie d'un désir resté inconscient, de part et d'autre. Est-ce tenable ? Sans la foi en Dieu, donc sans le père divin aux commandes, l'autorité au masculin va sombrer. Une nouvelle ère naît sous nos yeux, en gestation, invisible encore, sauf à rappeler que la mort détermine le destin de l'humanité, que le couple Homme-Femme est attelé au triomphe de la vie en toute égalité et en toutes différences de possibilités et de besoins.

Ça va être sportif ! Les femmes sont actuellement tuées de mille manières, jusqu'à être battues et assassinées par leurs hommes qui tombent malades dès qu'ils pensent que leur virilité est bafouée, tel V.Poutine, sans doute, qui, lui, tue tout le monde, surtout chez ses voisins, femmes, enfants vieillards et malades compris.

Il y a une maladie de la virilité guerrière qui gâche la vie de tout le monde, sur la terre entière. Ça se soigne et beaucoup d'hommes le prouvent.

Samedi 30 Avril 2022

Je vais continuer à réfléchir à partir des mythes celtiques sous les traits de Dahud, de sa mère Malgwenn et de son père Gradlon, sur la place qu'occupent l'homme et la Femme dans la civilisation celtique. Il est sans doute possible de retrouver des enracinements et des modèles d'avant l'institution des religions du livre dont les dogmes ont éradiqué la Femme. Dans la longue histoire de l'humanité les dés ont été pipés par Abraham et nous voilà devant une nouvelle ère. Des progrès ont, malgré tout, été réalisés. Bon an mal an, le bien et le mal dansent toujours ensemble. Nous, l'humanité entière, avons exploré des pistes qui nous ont conduits à l'actuelle impasse de nos civilisations, avec la mort en menace pour nous rappeler notre destin. Nous voilà contraints de faire le compte de nos erreurs pour pouvoir réinventer nos manières de penser la vie. Nous sommes à l'aube de l'« Odyssée de l'espace ». La Terre est assez peuplée pour se lancer, inventer un nomadisme planétaire. L'aventure continue. Autant l'aménager à partir de nos besoins

vitaux au lieu de les nier au bénéfice d'un profit pour un petit nombre de privilégiés. Les perspectives sont infinies mais il va falloir changer de base de lancement pour asseoir nos choix existentiels. Si un Dieu créateur de l'Univers existe, nous savons désormais qu'il nous laisse tous les choix avec un seul impératif incontournable : la mort. C'est elle qui commande.

Lundi 2 Mai 2022

Lettre ouverte à Etienne Chouard

Je retrouve une video de vous dans une émission sur « la 2 » où vous dites en 4 minutes votre désarroi. Je partage cette souffrance qui est la vôtre en constatant que des choix faits en politique causent notre malheur. Comment est-il possible que les populations élisent leurs bourreaux ? Les dictateurs tel Hitler ont été élus. La réponse est-elle : « Ceux-là savent, mieux que nous, pauvres ignorants, se débrouiller avec l'argent qui est source de sécurité pour répondre aux besoins vitaux » et la richesse des plus hauts placés, selon E.Macron ruissellera sur les autres. Donc les riches s'emploient sans contrainte à accroître leurs richesses.

Actuellement une caste au pouvoir, (législatif, économique, culturel, médiatique) s'est employée à convaincre de bêtise et d'incapacité des populations savamment manipulées par la télévision et les journaux. Nous vivons désormais dans une France composée de castes étanches qui ignorent tout les unes des autres. Il y a ceux du métro-boulot-dodo ou de l'auto-boulot-dodo, il y a ceux du canapé-télécommande-matches-de-foot, et du divertissements-poudre-aux-yeux, il y a les intellectuels-des-médias qui nous gavent, il y a les universitaires-sécurisés-par-leur-diplômes, il y a le monde de l'autorité suprême armée-gendarmerie-police-justice, il y a les quartiers-populaires et les quartiers-résidentiels. Pas moyen de s'échapper d'une caste sans se faire écharper. D'une caste à l'autre on s'ignore ou bien on se déteste.

Les médias ne parlent plus désormais que de ce qui profite à leurs propriétaires et à leur caste. Le silence sur ce qui les gêne est une arme redoutable au service de l'ignorance, de la démagogie et du mensonge.

Vous avez, avec quelques autres, semé des graines. Cette video, qui nous dit votre souffrance, date de 2014. En ce moment, les murs aveugles entre les castes sont peut-être en train de céder du côté des journalistes indépendants ; ils commencent à être écoutés. La menace d'une troisième guerre mondiale nous fait réfléchir.

Il me semble que la pente actuelle des réflexions sur le net va dans le sens de retrouver des enracinements géographiques. La paix consiste désormais à protéger des frontières qui permettent aux peuples, et non plus aux populations anonymes et indistinctes, de s'occuper de leurs besoins sur des terres ancestrales qu'ils connaissent et qui les ont

nourris et protégés. Ce ne sont pas les émigrés climatiques ou politiques qui représentent pour eux un danger. C'est la dépossession de leurs espaces vitaux par des groupes financiers sans scrupules qui viennent acheter et s'approprier des portions de territoire pour les exploiter à leur profit.

Je suis d'accord avec vous pour dire que nous vivons une période apocalyptique. Un slogan court sur les réseaux : agir local, penser global. Et chacun vit « local » peu importe l'endroit. Donc nous avons à répartir ce qui appartient au local et ce qui relève du mondial. C'est relativement clair aujourd'hui. L'écologie, la paix, la santé, la justice, relèvent du mondial. La géographie commande localement tout le reste, travail, culture, économie, instruction, vie quotidienne, aménagements. Et c'est localement que nous devons prendre notre part de ce qui est mondial.

Je partagerais bien une question avec vous : Les civilisations naissent d'une idée qui oriente l'organisation des sociétés durant des siècles, tel le catholicisme romain occidental. Elles disparaissent peu à peu, contraintes de constater que les méfaits dominent les bienfaits, ça ne convient plus, le bilan devient négatif, il faut changer de route.

Combien de temps faut-il à un peuple pour faire émerger une idée qui, comme un phare, éclairera de nouveaux cheminements existentiels ? Si on s'appuie sur ce que nous connaissons de l'histoire de notre humanité, nous savons désormais qu'au néolithique l'étude du parcours des astres et l'observation des plantes avaient développé un esprit scientifique qui avait abouti chez nous à l'élaboration du calendrier celtique dit de « Coligny » et à la nomination des animaux, des choses et des personnes. Plus tard, dans l'antiquité, l'idée qu'un Dieu éternel a créé tout ce qui existe a donné naissance aux religions, puis aux religions du livre et à la philosophie. L'histoire et ses récits naissaient et nous embarquaient dans la conviction qu'obéir à un chef béni de Dieu soi-même était le bon chemin. L'esprit scientifique se soumettait à l'esprit religieux.

Notre époque mesure l'insuffisance et les erreurs des religions et des philosophies. Les dernières guerres mondiales et celle qui se préparent en Europe avec l'Ukraine comme terrain des opérations reposent la question du commandement, de la décision, de l'obéissance des populations. Dieu existe peut-être mais nous devons reconnaître qu'Il nous laisse faire, puisqu'Il se tait. Nous vivons en ce moment une apocalypse parce que nous ne pouvons plus croire à un chef suprême auquel il faudrait obéir. Nous sommes en train de comprendre que seule la mort commande et tranche. Nous sommes des vivants en charge les uns des autres pour faire triompher la vie. « TU NE TUERAS POINT » EST LA LOI UNIVERSELLE avant toutes les autres, celle qui doit être choisie et respectée partout et toujours. L'erreur qui nous guette est de mettre en avant l'esprit scientifique avant de prendre en considération l'esprit existentiel qui dominait au temps néolithique, en soutien au triomphe de la vie.

Je vous rejoins sur la nouvelle idée qui pointe actuellement. Il s'agit de mettre notre intelligence collective au travail pour être sûr que personne ne sera oublié. Nous devons refonder la démocratie sur cette idée très précieuse que plusieurs personnes réunies au nom du bien commun et du soin à prendre de chacun selon ses besoins, peuvent écrire

des lois, les édicter, les expérimenter, les modifier au besoin, et les faire évoluer. Nos élus et leurs chefs ont prouvé leur insuffisance puisque la planète est en danger. Nous et nos présidents, nos élus, nos policiers, nos guerriers, sommes ensemble menacés. Essayons l'intelligence collective à la place d'un quelconque commandeur, élu ou pas.

Combien de temps faudra-t-il à l'idée que l'intelligence collective est notre seul outil adapté à notre situation dans l'univers ? Il faut du temps à une idée directrice pour se propager jusqu'au moment où le plus grand nombre l'adopte et décide de l'expérimenter.

Il serait utile de comprendre sur quel écueil échouent les civilisations successives. Il me semble que l'inquisition et les guerres de religion ont signé le début du déclin de la civilisation occidentale parce qu'elle s'est mise à tuer des gens. Les assassins sont toujours condamnés, à terme, sur le long temps historique, celui de l'esprit. Nous voilà 500 ans plus tard en train de déconstruire l'idée que Dieu nous protège. Nous constatons qu'il se tait quoique nous fassions. Nous sommes livrés à nous-mêmes. Mais la Terre et l'univers sont à notre disposition. Nous sommes finalement seuls en charge du triomphe de la vie.

Merci Etienne Chouard pour votre longue patience, douloureuse parfois, pour accompagner l'émergence d'une nouvelle manière d'orienter nos choix politiques et nos choix civilisateurs.

La cause des causes, selon la philosophie celtique européenne, c'est la mort, le destin mortel de l'humanité. « Rien d'autre, rien de plus ». Les religions ont pipé les dés, en éradiquant « LA » femme (créatrice de la vie) et en la soumettant à l'autorité de l'homme et de Dieu. Nous commençons à déconstruire le mythe du chef porte-parole d'une autorité consacrée par la divinité. Ce sera probablement long et douloureux mais inéluctable. Nous apprenons de nos erreurs, depuis le premier matin du monde. Mais « UN AUTRE MONDE EST POSSIBLE » C'est la leçon de l'histoire. Continuons, le ciel est désormais ouvert à notre exploration ...

Jeudi 5 Mai 2022

Hier soir sur la trois, la télé régionale, succincte, « populaire », chétive, affamante, parle de la Bretagne. Je devrais être contente ? Une angoisse inattendue me prend. Je crains les coups de poignards ... Je me force à regarder. Je veux savoir à quelle sauce les médias de « la 3 » vont nous croquer.

Service minimum mais relativement bien fait. Tout y est : Le 19^{ème} miséreux, les marins, les « Pensardin » de Douarnenez, les terres agricoles cultivées, main, charrue, chevaux, les guerres, avec les tranchées en 14-18, avec un nombre impressionnant de victimes parmi les soldats bretons. La misère dure, puis le documentaire évoque la tentative de trois malvenus, dont j'oublie toujours les noms, à la tête de quelques autres qui espèrent l'indépendance de la Bretagne en s'alliant à l'Allemagne avant et pendant la 2^{ème} guerre

mondiale, à l'inverse des marins de l'île de Sein qui foncent rejoindre de Gaulle en Angleterre, et des résistants du maquis de Saint-Marcel. La deuxième guerre ouvre sur les progrès agricoles et industriels, sur l'émigration de nombreux paysans qui vont travailler dans les usines, puis sur les révoltes du joint français. La JAC bretonne (Jeunesse Agricole Catholique) modernise enfin l'agriculture qui devient productive. (Il n'est pas question de la JEC : Jeunesse étudiante catholique dont j'ai fait partie). La renaissance bretonne est rapidement évoquée : Les Bretons défendent victorieusement leur territoire à Plogoff contre le projet d'une centrale nucléaire, et construisent le réseau routier breton (gratuit, mais ce n'est pas mentionné) sous l'impulsion du CELIB (Comité d'Études et de Liaison des Intérêts Bretons). La culture bretonne est mentionnée, Gilles Servat, Anjela Duval et Alan Stivell sont sur le devant de la scène. (Glenmor, Xavier Grall et Yann Vanch Kemener, Denez Prigent sont oubliés). La défense de la langue bretonne mobilise les Bretons autant que la défense de leur territoire. Ofis ar Brezhoneg, Lena Louarn à sa tête, s'occupe de l'état de la langue bretonne et du réseau des associations qui la diffuse. Le circuit des écoles, collèges et lycées Diwan (méthode immersive d'apprentissage du Breton) rassemble 4000 élèves actuellement.

Bref il apparaît que nous nous sommes débrouillés seuls de haute lutte pour nous refaire une santé. J'ajouterais bien que ce n'est pas grâce à la France qui n'a fait durant tout ce temps que freiner nos projets. Nous avons arraché une à une les autorisations et les moyens nécessaires. Nous avons défendus notre pays avec nos petits bras non seulement à Plogoff mais plus récemment, également à Notre Dame des Landes. Les Bretonnants à Plogoff, les Gallos-Bretons à Nantes. Et le documentaire se termine sur la Bretagne à cinq départements, réunifiée mais ...française.

Je reste soucieuse. La politique est tordue dans le sens qui convient à la caste au pouvoir. Je vois bien depuis deux ou trois ans que nous sommes caressés dans le sens du poil. Restons méfiants. Nous ne devons qu'à nos efforts l'aménagement de notre territoire la survie de nos langues, et la découverte de notre véritable histoire. Par contre ce documentaire bien que superficiel et trop rapide, fait le constat de notre détermination et de notre volonté de rester des Bretons en Bretagne, Langue, culture, histoire, géographie.

Nous sommes tributaires de ce que les médias français veulent bien montrer de nous. Ne nous laissons pas avoir : Il nous faut retrouver une autonomie avec un parlement et des médias indépendants, pour comprendre quels sont nos possibilités et nos projets. Nous sommes comme les Ukrainiens face aux Russes : à la fois proches (langues partagées, parentalités croisées, amitiés souvent) mais chacun chez soi c'est mieux, en toute solidarité avec les voisins.

Vendredi 6 Mai 2022

Sur Facebook, il est question de la langue bretonne et de l'interdiction de la parler.

Je « post » ceci :

« La langue maternelle est une peau, on y revient toujours » (S.Freud). Lorsqu'un gouvernement interdit à un peuple de parler la langue de ses grands-parents et de ses ancêtres, lorsqu'il l'interdit à l'école en punissant les enfants qui sont surpris à la parler entr'eux, lorsqu'il ne diffuse ses lois et directives que dans sa langue de vainqueur, alors les dégâts sont incalculables et s'éternisent sur plusieurs générations. Les grands parents deviennent des étrangers pour leurs petits enfants. Les mamans font alliance forcée avec les vainqueurs pour éviter à leurs enfants d'être punis et humiliés à l'école, et j'en sais qui ont uriné sur leur banc pour n'avoir pas su demander en français l'autorisation de « sortir ». Ensuite les enfants deviennent les instructeurs de leurs parents pour traduire les directives administratives indispensables et pour lire les journaux. Rapidement une blessure profonde pourrit la vie de famille. Personne ne sait désormais ce qu'aimer veut dire dans la nouvelle langue. On distingue mal la tendresse qu'on savait exprimer à l'égard des petits enfants, ou avec les amis et les proches, devenant indistincte et parfois suspecte quand on ne trouvait plus comment dire précisément l'amour entre amoureux, l'affection en famille et avec les proches, la solidarité avec les voisins et plus largement avec l'environnement tout entier. Un sentiment de distance, de froideur, et d'étrangeté gagnait peu à peu du terrain au fur et à mesure de la progression de la langue étrangère dans laquelle on se hissait tant bien que mal, question de survie, abêtis et dépossédés de tout un savoir-être et un savoir-aimer enraciné durant des siècles dans les cœurs, les tripes et les cerveaux. A moins que démunis du sens des mots porteurs d'un savoir y faire avec les choses de l'amour charnel et de l'amour chaste exprimé dans la tendresse parentale et amicale, la confusion a peut-être fini par donner lieu à des débordements sexuels sidérant les victimes, niant les différences, parfois incestueux, parfois contre-nature.

Les mots désignent les interdits qui orientent les choses de l'existence. Les supprimer brutalement ont des effets mutilants, abêtissants, qui sont incalculables.

Les émigrés qui arrivent dans nos pays ont paradoxalement plus de chance que les peuples des régions françaises parce qu'ils choisissent de s'instruire dans la langue du pays qui les accueille. Les peuples de l'hexagone n'ont pas eu le choix. Ils sont des vaincus dans leurs provinces. Ils ont été abêtis durant les 19^{ème} et 20^{ème} siècles, ils ont été abrutis par les brimades concernant l'apprentissage forcé (et forcené) du français. C'est ce qui a provoqué une mutilation aggravée d'une humiliation difficile à effacer.

Par ailleurs, les mutations consécutives aux progrès techniques et industriels, bien gérées, auraient pu être libératrices. Elles ont fini par faire consensus sans parvenir à rétablir les Bretons dans leurs droits d'être un peuple enraciné dans la terre de ses ancêtres proches, et plus lointains, millénaires.

A l'heure actuelle il semble bien que la langue française s'appauvrit, comme le déplorent les intellos parisiens. Les mots qui structuraient et véhiculaient tout un savoir-vivre à la parisienne (ils disent à la française) réduisent une population déracinée à interpréter des gestes, des regards des attitudes et à se tromper sur le sens des mots qui sont devenus flous et incertains, le plus souvent mal compris, et suspects de manquer de respect et de vérité. La pornographie, la violence, la confusion des sexes, le féminicide, l'infanticide, s'étalent sur tous les écrans, comme une fumée suffocante qui égare les

esprits. Les mots manquent. Les images montrent si crûment l'horreur que l'esprit refuse de s'y reconnaître.

Après chacun réagit comme il peut.

En Bretagne, les intellos parlent un Français d'école plus vrai que nature, telle actuellement Mona Ozouf, après Per Jakez Hélias ; ils ont réussi à enterrer leurs ancêtres sous les fleurs d'une rhétorique française perfectionnée, au nom de la modernité de la civilisation et du progrès, avec l'universalisme en perspective, peut-être à la place de l'enracinement.

D'autres se plongent dans des études quasi archéologiques des langues et culture bretonne et gallo-bretonne, celtique, tels Donatien Laurent, Françoise Leroux, Christian Guionvarc'h, ou bien se livrent au collectage des savoirs oraux, dont ils font des moissons chantées par Yann Vanch Kemener trop tôt disparu, relayé à présent par le très merveilleux Denés Prigent, ceux-là soutenus et alimentés par les travaux de l'association Dastum, qui rassemble tous nos trésors, avant qu'il soit trop tard.

Ils sont nombreux encore les infatigables « re-appreneurs » de la civilisation celtique, tel autrefois ce merveilleux Jules Gros, assoiffé de connaissances et de langues qu'il apprenait à parler au hasard des guerres et des rencontres tout au long de sa vie ; il a parlé couramment huit langues toutes apprises au hasard de rencontres, y compris durant la guerre. Et il a collecté des milliers de récits en Bretagne en hommage à une grand'mère indigente, illettrée, qui l'a élevé. Il y aurait beaucoup à dire sur son histoire.

D'autres encore, des « saltimbanques-philosophes » tels Michel Treger, Xavier Grall, Glenmor, Alan Stivell, Myrdhin, Gilles Servat essaient de nous redonner nos mots en partage, qu'en ferons-nous ? On ne peut pas dire que les universités ont aidé la culture celtique et bretonne. A part Per Denès qui a obtenu qu'une licence de Breton couronne enfin les études celtiques et assoie leur existence dans le paysage universitaire, les recherches se débrouillent très loin d'elle, n'est-ce pas Jean-Luc Laquittant, historien auto-didacte qui vient de sortir la « Nouvelle Histoire des Breagnes » dans laquelle il évoque les voyages libres des langues, celtique en Europe à l'origine, puis gauloise jusque dans l'Armorique, puis latine devenant gallo-romaine jusqu'en Grande Bretagne, avec un retour du gaulois-celtique en Armorique, y devenant le Breton et le gallo-breton. La sédentarisation a émietté la langue celtique en Europe qui était d'abord nomade aux temps préhistoriques.

Je termine ces portraits trop rapides en évoquant aussi ceux qui semblent, de guerre lasse, avoir tourné la page. Ils ne savent plus qu'ils sont des Bretons en Bretagne, au nom de l'universalisme, de la modernité, voire de la technologie qui laisse le soin aux robots de scander les jours, à toute vitesse et sans autre excuse que la lassitude après deux siècles d'abêtissement forcené. Nos victoires sont régulièrement effacées de notre paysage par le silence des médias qui savent y faire pour éviter de nous parler de nous. Ce sont les Parisiens qui parlent des Bretons. Les Bretons ne parlent pas aux Bretons. Certains finissent par croire qu'ils sont Français en France, et non pas Bretons en Bretagne. Après tout nous sommes des humains, des terriens, tous pareils. On essaie l'ignorance de la différence ? Nous sommes interchangeables ? Combien de temps va durer l'illusion ?

Je dis tout ça trop vite bien sûr. J'écris sous la pression de l'urgence parce que le temps passe et je n'arrive pas à me résigner à laisser se prolonger une pensée qui désormais se plie à un douteux lendemain. Combien de temps encore parlerai-je ? Pourquoi ne le ferais-je pas de cette manière ? Après tout, je n'exige pas qu'on me lise ...

Lundi 9 Mai 2022

Je réponds à un argumentaire paru dans le Télégramme au sujet de Bécassine :

J'ai écrit un livre "En Avant les Bécassines" qui relate la fondation et les premières années de la Cité du Livre. Nous avons compris que Bécassine va de l'avant, elle innove, elle échappe à sa condition, de femme, de servante. Son absence de bouche en dit beaucoup sur le statut fait aux femmes, d'une part, ET aux peuples qui sont obligés d'abandonner leur langue maternelle, d'autre part.

A l'origine Bécassine n'est pas bretonne. Elle s'adapte à la langue française comme toutes les personnes de sa région, son auteur est Picard. Quand elle devient bretonne, il est impossible pour les Armoricains de se reconnaître en elle, parce les humiliations subies sont beaucoup plus profondes que dans les pays de l'Île de France et des régions qui l'entourent. Les Bretons sont les dépositaires et les héritiers d'une géographie, de langues et d'une culture enracinées dans des temps immémoriaux, plus profondément que ne le sont les autres provinces limitrophes qui ont glissé assez insensiblement du gaulois au gaulois-romain, au latin pour les lettrés, et finalement aux langues d'Oc et d'Oil devenant, vers la fin du second millénaire, le français, bon dernier apparu, tel qu'on le connaît aujourd'hui, ou pas.

Bécassine est dessinée sans bouche. On ne pouvait pas exprimer plus radicalement la mutilation infligée par des interdits de parler de soi, des siens, de ses ancêtres, de l'histoire de son peuple, de tout, ou de rien. Comment s'entre-parler dans une langue inconnue ?

L'échec de l'apprentissage des langues étrangères dans les collèges et lycées français, jusque très récemment d'une part, et d'autre part les difficultés de la traduction pour rendre compte des subtilités d'un récit, d'un roman, donnent à comprendre combien est périlleux de passer d'une langue à une autre. De plus, le Breton et le français sont deux langues radicalement différentes l'une de l'autre, particulièrement par la syntaxe. La langue bretonne est très souple, elle se plie à la fois à l'état d'esprit du moment, au choix des interlocuteurs soucieux de préciser en tête de phrase ce qui est important au moment de l'échange, et à la subtilité de ce que chacun veut dire et peut entendre sans être gêné. Je dis ça en écho sur le malaise persistant que j'éprouve lorsqu'un interlocuteur quel qu'il soit, semble mettre en doute ce que je dis. J'imagine immédiatement que je me suis mal exprimée et que ça me condamne à ses yeux. Ce qui n'est pas le cas de Bécassine ; elle montre à tous comment elle passe du mot à la chose sans freiner son élan : Quand elle voit un panneau indiquant la ville de Plurien, elle y va pour comprendre ce qui se passe

dans un endroit où il n'y a ... plus rien. Et tout à l'avenant. Elle y va sans filtre. C'est à dire que lui manque le chemin culturel qui de « Plou Ryan » signifiant village de Ryan (ou paroisse de Ryan) devenant en langue française Plurien, se trouve mutilé de toute une histoire et de tout un passé lointain. Il ne reste plus rien, plurien pour faire bonne mesure française de toute une histoire constitutive de la Bretagne. Mutilation radicale. Bécassine est donnée en modèle impossible aux Bretons pour qu'ils comprennent comment passer d'une langue à une autre de manière allégée sans se poser de question. C'est, peut-être, une nunuche sympa dans la province où elle est née, mais en Bretagne elle est une redoutable caricature de la bêtise obligée.

Je parlerai plus tard du silence des femmes dont Bécassine témoigne à son insu. C'est en train de mûrir dans mon esprit.

Mercredi 11 Mai 2022

Notre époque est à la fois passionnante et incertaine. Il me semble que JL Mélenchon, républicain convaincu des bienfaits de la démocratie, nous en promet de belles, des Lendemains Libres et Laborieux, des LLL en quelque sorte. La Nouvelle Union Populaire Ecologique et Sociale, NUPES pour faire vite, rassemble des partis tels qu'ils sont mais tous d'accord pour écrire une nouvelle constitution et faire une 6^{ème} république. Pour le jacobin qu'il était, méfiant des particularités chères aux différents peuples de l'hexagone, de leurs langues et cultures, il accepte donc de se coltiner à nos différences. Je salue l'exploit.

MAIS, MAIS, MAIS, nous avons été si souvent déçus, nous avons si souvent craint les échecs, nous avons une telle mentalité de vaincus que, parmi nous, des Bretons sont devenus, disent-ils, croient-ils, des Français. Les mots nous piègent. Nous avons perdus les nôtres, que nos grands-parents maitrisaient jusque dans leurs plus lointains enracinements. Nous sommes donc devenus « des nains en politique ». Nous nous en remettons à nos vainqueurs qui, après tout, après tant de brimades de mutilations (langues, géographie, histoire), savaient exploiter nos richesses en nous promettant des « ruissellements », dont certains parmi nous ont effectivement profité.

Je pense à François Pinault, à Vincent Bolloré qui deviennent des modèles de brillante réussite française et internationale. Que font-ils pour nos langues, le Breton et le Gallo-Breton ? Pour la réunification ? Pour la Bretagne économique ? Pour l'écologie ? Ils sont, à hauteur de porte-monnaie, des personnalités mondiales, des citoyens du monde qui vivent dans une caste aux commandes de la finance mondiale. C'est quoi leur âme ?

Mais aujourd'hui leurs excès provoquent pauvreté, colère, méfiance, dégoût. Chaque peuple retrouve en ce moment des forces pour revendiquer des droits d'avoir une place au soleil, dans des frontières géographiques protectrices et pourquoi pas accueillantes mais reconnaissables sur l'échiquier mondial, telle l'Ukraine en ce moment. La mondialisation technocratique du monde est en marche avec les GAFA et les

technologies nouvelles qui promettent des fortunes à la Bill Gates ou Elon Musk. Leurs adorateurs se multiplient dans la caste des énarques et technocrates champions de l'intelligence artificielle. Les peuples y perdent leur latin. Il faut être citoyen du monde sinon rien. C'est la confusion.

La richesse est aveuglante. Elle empêche de voir comment organiser les choses de la vie entre les problèmes obligatoirement mondialisés, (tels l'écologie et la santé, la paix et la fraternité, la circulation des biens et des personnes, la justice en cas de spoliation), et l'organisation locale qui est du ressort de chaque peuple à l'intérieur de chacun ses frontières, en charge de ses problèmes particuliers, suivant chacun ses ressources, ses possibilités et ses besoins.

Une nouvelle constitution est nécessaire, en France. Nous pourrions y travailler intelligemment pour la re-écrire à partir de nos BESOINS EXISTENTIELS, c'est une chance à saisir. En rester à nos vieilles lunes reviendra à élire les mêmes têtes usagées qui nous oublieront une fois passée la frontière à la Gravelle.

Je ne dis pas que c'est gagné pour autant avec la NUPES. Méfions-nous. L'idéal serait de mettre en place une convention citoyenne avec tirage au sort, d'y envoyer des spécialistes de diverses opinions contradictoires pour informer les participants, de les faire écrire la nouvelle constitution, qui devrait être ensuite adoptée par référendum. Pourquoi la Bretagne ne prendrait-elle pas l'initiative d'une convention citoyenne bretonne pour proposer aux députés NUPES les termes de la nouvelle constitution ? Au lieu de s'engueuler entre vieilles lunes ...

Qui pourrait mettre en route une telle initiative ? Le conseil régional ? L'UDB qui a l'habitude de plancher sur des programmes ? Les candidats NUPES en Bretagne ? NHU Bretagne ? l'EMSAV ?

Travaillons au lieu de râler et de nous disputer ...

Jeudi 12 Mai 2022

Hier soir, sur la 2 Sarah Abitbol parlait de son livre « un si long silence ». Elle a été violée par son entraîneur de patinage artistique, elle avait 15 ans. Après avoir été durant quelques temps très perturbée et beaucoup moins agile sur la glace que précédemment, elle « oublie » l'événement sous la pression des circonstances et en raison de son plaisir à patiner. Elle retrouve peu à peu son équilibre et elle arrive à l'excellence, jusqu'à New York où là, un accident sur un tendon lui fait rater le mondial. Elle se remet et reprend une carrière brillante mais le refoulé revient par flash et l'empêche d'atteindre le haut niveau auquel ses dispositions la promettaient. Quelque chose l'entrave. Elle est dépressive. La mémoire revient, les flashes se font plus précis, et elle peut enfin parler du traumatisme qu'elle a subi. Accompagnée par ses parents qui n'ont rien soupçonné du drame qu'a vécu leur fille, elle écrit son histoire avec l'aide d'une journaliste qui la soutient malgré ses

réticences à POSER LES MOTS sur la chose. Son livre déclenche des réactions en chaîne dans le monde du sport et de la politique qui intervient enfin pour faire démissionner les entraîneurs dont le nombre est impressionnant. Et la porte est ouverte pour le mouvement « me too », qui nous dévoile en cascades les méfaits du viol des très jeunes filles et parfois des jeunes garçons dans tous les recoins de la société, dans toutes les castes qui la composent, jusque dans les temples, les Eglises, partout, personne n'est épargné.

Sur le plateau télé, Sarah Abitbol est vêtue d'une très jolie veste dont le col, les épaules, sont parsemés de cercles apparemment métalliques délimitant des trous de deux grandeurs différentes, des trous assez larges en haut, plus petits en bas. Je me surprends à me demander si ce sont des trous véritables ou des effets d'optique. Après une hésitation, j'accepte l'évidence de ce que voient mes yeux. Les violeurs font des trous dans le corps et l'esprit de leurs victimes, et déstabilisent ainsi leur évolution naturelle. C'est brutal. La veste, avec ses trous, témoigne visiblement pour qui sait voir. Je me souviens alors d'une très ancienne parole de l'Évangile : « Malheur à celui par qui le scandale arrive ». Jésus menace ceux qui scandalisent les enfants. Les prélats et curés prédateurs actuels sont-ils des croyants ? L'Église a minimisé les scandales, comme si le danger n'existait pas.

C'est là qu'un « reste à penser » me titille. Tous les corps comportent des trous et filtrent constamment ce qui rentre et sort de nous. Il y a ceux qui font « leur chochette » au sujet d'une piqûre, de la roulette du dentiste ou du soin intrusif qui fait mal quand il faut bien soigner une plaie. Puisque nous sommes sexués, tous nos trous ne se valent pas. Nos corps savent faire. Notre esprit lui, doit apprendre à faire des différences entre les diverses fonctions de nos trous. Ils sont le siège où nos pulsions se manifestent. Jusqu'à ce que mort s'ensuive, selon qu'on y prend garde, ou pas. Alors quoi ? Les prédateurs, à tous les échelons de la société, semblent ignorer ce qu'éprouvent les victimes. Elles disent pourtant que le viol n'est pas anodin. Les prédateurs nient qu'ils font du mal et cèdent à des pulsions qu'ils jugent normales, naturelles, sans conséquence. Ils ne tiennent pas compte de l'effet traumatique qu'ils produisent. A toute victime il faut un long travail pour « poser » des mots justes qui permettent à ceux qui les ajustent enfin à leur mal de se détacher du collage-choc introduit dans son corps par un corps étranger, étrangement étranger, par emprise et surprise, sans qu'il se rende compte de ce qui lui arrive. Le traumatisme est inévitable. Il y a un temps pour tout. Les fêtes sexuelles octroyées aux corps par la nature se doivent d'être partagées à égalité de maturité et de connaissance pour être librement consenties. Les « petits bisous » et les « privautés » sur les corps des enfants conduisent les prédateurs aux violences sexuelles qu'ils infligent à leurs victimes. Des slogans tels « jouir sans entrave » ont été très en faveur dans les milieux intellectuels des années 60-70, ce qui a eu pour effet ce que nous découvrons aujourd'hui, un peu ahuris, avec le mouvement me too. Notre société fait en ce moment le décompte de ses erreurs et de ses excès.

Au hasard de mes investigations j'ai entendu un juge pour enfant citer un inculpé qui essayait de se justifier en accusant son bébé de l'avoir « allumé » ... D'où sort ce père incestueux et monstrueux qui utilise le corps de son bébé pour en jouir ? Qu'est-ce qui se

détraque à ce point dans sa tête et dans son corps, procréateur tout de même ! C'est à vomir !

Nous n'échappons jamais aux conflits entre mort et vie. L'esprit est en charge du triomphe de la vie puisque les corps meurent. Les corps sont des temples pour l'esprit. Entraver leur maturation réclame un discernement des protagonistes qui doivent apprendre à choisir librement ensemble le moment où l'initiation à l'acte est à la fois souhaitée et souhaitable. Le consentement dont il est souvent question ne peut être donné qu'en connaissance de cause. Un enfant ou un jeune n'en est pas d'emblée capable. Il est sous la responsabilité des adultes auxquels il est bien obligé d'avoir à faire. Les prédateurs sont des malades ou des maudits.

Vendredi 13 Mai 2022

Je n'ai pas fini de réfléchir à ce mouvement « me too » qui ambitionne de sortir les femmes de la sidération dans laquelle les plongeait les abus sexuels de ceux qui les pratiquaient à leur détriment au nom de leur grade supérieur, plus anciennement au nom du devoir conjugal et souvent sous menace de représailles en cas de refus ou de dénonciation. Je m'interroge sur le pouvoir masculin et sur la sidération des victimes.

C'est étrange cette volonté au masculin d'asservir des victimes, en se servant du sexe comme d'une arme redoutable.

Tous les hommes ne sont pas apparemment logés à la même enseigne et j'ai quelques souvenirs ... Assis nu au bord du lit après des ébats joyeux et réussis j'ai connu un amoureux qui, contemplant tristement son sexe affalé, avait soupiré « finalement, c'est si peu de chose, ce bout de chair qui pendouille. Sa réputation est bien surfaite » ... J'étais restée sans voix, moi, mère en puissance, comblée dans ma certitude de savoir mon corps capable de pérenniser la vie pendant que lui sentait venir sa désastreuse détumescence.

Décidément c'est très différent d'être un homme ou une femme. Socialement et dans la société, les hommes sont très avantagés. Ils se sont emparés des pouvoirs et ils sont les maîtres. Ils font la pluie et le beau temps en politique même quand ça ne marche plus très bien comme à présent puisque l'apocalypse nous guette après une ère patriarcale qui dure depuis Abraham, 4000 ans quand même ...

En Bretagne, le peuple dont je fais partie a été sidéré, arrêté, stoppé net dans son évolution par la politique française depuis la Terreur et par le mépris des beaux esprits de la « Parisie » qui ont ignoré le mal qu'ils faisaient, à l'image de tout prédateur qui veut jouir de ses conquêtes et de ses pouvoirs. S'ils nous avaient respectés nous parlerions en ce moment autant nos langues que le Français et l'Anglais en suivant des pentes culturelles naturellement portées par la succession des temps.

Comment nos hommes bretons ont-ils supporté d'être traités en vaincus ? Selon les contes anciens les couples portaient ensemble « le fardeau d'amour » en toute égalité de

responsabilité et en toute différence de moyens. (Chant des séries N°2 – Barzaz Breiz). Le modèle romain puis catholique-romain devenait le modèle dominant. Pourtant, en Bretagne les femmes conservaient leurs patronymes. Elles avaient l'habitude de diriger les maisonnées pendant que les hommes étaient en mer ou aux champs ou, dans les villes, à leurs affaires. Elles avaient la haute main sur les revenus du ménage. L'homme breton a-t-il pris ombrage du statut de sa femme bretonne quand il l'a comparé avec celui du Français maître absolu chez lui ? Comment les femmes ont-elles réagi ? Qui pouvait comprendre ce qu'il leur arrivait ?

Il faut que j'en revienne à Bécassine, dont je parlais Mercredi dernier. Elle n'a pas de bouche pour s'exprimer, comme pour signifier aux femmes qu'elles ne sont rien sans pouvoir « poser leurs mots », leurs vrais mots, sur les choses de la vie du cœur, du corps et de l'âme. « La » femme n'existe pas dit l'homme Jacques Lacan. L'homme existe comme représentant de l'humanité entière ... selon la culture catholique-romaine française (et psychanalytique ?) édictée au masculin.

Ce silence de Bécassine qui n'a ni bouche, ni vie sexuelle, conformément à l'idéal des bonnes mœurs de l'époque, m'amène à parler du silence des femmes sur les choses de leur sexe, et de la part existentielle qui les oriente dans les arcanes mystérieuses de la maternité, du soin, de la pédagogie, du désir de faire triompher la vie, d'assurer l'avenir de tous les enfants filles et garçons.

Comment penser Le silence des femmes sur leur sexualité ? Si j'en crois Jacques Lacan il affirmait que les femmes n'en disaient rien, jamais ... Est-ce que ce silence est la conséquence d'une surdité du masculin qui, allègrement, n'entend pas quand une femme lui dit ce qu'elle seule peut dire, à savoir qu'il est le père de l'enfant qu'elle met au monde, et de la même façon, c'est elle qui désignera son père à ce même enfant. La supériorité de la maternité sur la paternité, redoublée du pouvoir de nommer le père et l'enfant du père, est-elle si insupportable du côté de la virilité qu'elle rend sourd celui qui ne veut pas entendre en dépit de l'évidence ? Et Abraham inventa Dieu pour s'en affubler et ainsi faire taire sa femme qui aurait mal supporté de le voir prêt à sacrifier son fils sur l'autel de Dieu ? Françoise Dolto nous l'avait dit : Les dés sont pipés. Toutes les femmes le savent.

Elles le savent de toutes les manières, celle de Bécassine en fonçant dans la vie quand même, ou bien en faisant de nombreux enfants pour ne jamais cesser de dire qu'elles sont seules à savoir désigner le père, ou bien elles deviennent la sainte qui s'agglutine à Dieu pour faire du bien sur terre comme Sainte Thérèse, ou bien elles meurent en martyre pour ne pas avoir à subir les outrages des violences sexuelles telle je ne sais plus quelle autre sainte, sans doute pour forcer le respect du prédateur et mourir plutôt que jouir sous sa contrainte. Dans le trio l'homme la femme et Dieu l'enjeu est la toute-puissance, le bien suprême, la transcendance. Est-ce bien raisonnable ? Qui veut faire l'ange fait la bête et, en conséquence l'homme viril fait la guerre pour mourir de sa propre main, ou de celle de ses frères ennemis, de manière complètement inconsidérée, sans passer par l'héroïsme du consentement au destin mortel universel. Louis-Ferdinand Céline disait que les hommes veulent mourir. Veulent-ils provoquer la divinité ? Veulent-ils tuer et se tuer pour accéder à

la toute-puissance ou à défaut, à la non-puissance ? La psychanalyse parle beaucoup de la toute-puissance des mères. Pourtant c'est au masculin que Dieu Tout-Puissant a été inventé, par des hommes, Moïse, Abraham et tous les autres. Le mensonge pourrit la vie des hommes, de leur politique. Le mensonge permet d'ignorer les réalités et les besoins.

Nous n'avons pas fini de « poser des mots » pour les ajuster à ce qui relève de notre destin humain tant incompréhensible et tellement insondable avec des pourquoi, des comment, à n'en plus finir, à n'en plus finir, à n'en plus finir ...

Lundi 16 Mai 2022

Continuer...

Il y a des matins comme ça où j'ai comme un besoin de poésie... Un rayon de soleil, La perfection d'une fleur, le clin d'œil d'un froufrou dans les branches du sureau qui caresse la terrasse. La tendresse du matin.

Et puis le monde qui va.

Dimanche 29 Mai 2022

Les médias ne parlent plus du Covid. Ils parlent de la guerre en Ukraine. Bagarres de « narratifs ». Si je prends une vue d'avion ou même de station spatiale près de Thomas Pesquet (j'y pense : Pesket en Breton signifie poisson ! Dans ce cas un poisson volant... Quel destin !), histoire d'échapper à la glu médiatique qui empeste les raisonnements je constate que :

— Les Etats Unis d'Amérique du Nord sont les champions de la démocratie, nous dit-on, et par conséquent, le bouclier du monde vulnérable, avec l'OMS (Office Mondial de la Santé) piloté par Bill et Méliana Gates (deux milliardaires divorcés récemment) en tant que mécènes charismatiques soutenu par le puissant lobby de l'industrie pharmaceutique qui vient de démultiplier sa fortune en raison des nouveaux vaccins qui ne sont pourtant pas des vaccins puisqu'ils n'empêchent ni la contagion, ni la maladie. Ma voisine, qui a attrapé « la petite bête » se plaint d'avoir été abandonnée par les médecins qui n'avaient pas droit de soigner leurs patients ce qui est quand même énorme. En cachette nous pouvions savoir, pourtant, que de très vieux médicaments, comme l'ivermectine et deux ou trois autres dont je ne me souviens plus du nom, pouvaient aider à guérir quand même beaucoup mieux que les injections quasi obligatoires sous peine d'interdiction de travailler ... Ajoutons au tableau la pression pas toujours amicale des amis, des voisins et de la famille qui, la trouille au ventre, vous font savoir sans ménagement que vous êtes un danger public si vous ne vous protégez pas pour protéger les autres. Bref, la dictature et

la pagaille. Tout ça pour dire que les USA sont les gendarmes du monde, y compris avec l'OMS dans leur poche. Pendant ce temps-là, ma voisine n'a pas retrouvé le goût et mange désormais sans pouvoir apprécier la saveur de son thé préféré ni le goût parfumé des fraises de son jardin.

— La Russie de Monsieur Poutine (La poutine est un plat préparé au Québec genre solide nourriture carnée et farinée tenant longtemps au ventre des trappeurs, des chasseurs d'ours et des conducteurs de traineau – Rien à voir avec le président actuel de la Russie, à ma connaissance), donc, la Russie profite de la panique mondiale pour essayer d'élargir ses frontières dans des pays que l'union des républiques socialistes soviétiques avait annexés pour leur infliger un bien être décidé par le parti, et qu'elle veut récupérer. L'OTAN (Organisation des traités de l'Atlantique Nord) en état de mort cérébrale selon E.Macron, qui représente les Nations victorieuses de la première et de la seconde guerre mondiale veut défendre les peuples contre des envahisseurs en mal d'hégémonie et de mégalomanie genre Hitler. Il a suffi aux Russes d'accuser les Ukrainiens d'agir en nazis dans leur pays pour se justifier de l'envahir à grands renforts de bombardements, de terreurs et de déchainements destructeurs, corps, cœurs et biens.

Je constate : La Russie et les Etats Unis se battent en Ukraine. Ils se sont également battus en Afganisthan, en Lybie, et au Moyen Orient, Palestine et Israël compris, donc sur des territoires européens et du Moyen Orient. Les populations russes et américaines vivent en paix en se contentant d'expédier au front leurs soldats et leurs sbires respectifs, genre bataillon « Wagner ». L'Europe avait déjà été le théâtre des deux dernières guerres mondiales. Ça recommence en Ukraine cette année, après 77ans de paix sous électrochoc menaçant en raison des armes nucléaires dont quelques vainqueurs de 1945 disposent.

J'exagère quand je désigne de coupables les Russes et les Américains. Comme toutes les populations du monde, y compris nous autres Européens, nous sommes biberonnés à des narratifs patriotiques bourrés d'émotions aveuglantes quand au patriotisme de bon aloi qui cache à nos yeux, mais de moins en moins j'espère, les motifs financiers qui poussent les grands rivaux du monde à se disputer des empires territoriaux (terres fertiles ou/et richesses minières), en nous faisant prendre des vessies pour des lanternes. (La finance est mon ennemie disait un « ex-président hexagonal - Actuellement elle domine le monde entier)

Les populations sont aveugles et manipulables ; on peut les enfumer en commençant par les abêtir, par exemple en interdisant leurs langues de telle sorte qu'ils ne savent plus s'exprimer correctement dans la langue du vainqueur, ni parler à la génération suivante, ni avec leurs grands parents, ni, en conséquence, hériter d'une culture ancestrale précieuse. Humiliés, mutilés de tout ou partie de leurs territoires, ils sont obligés de se résigner, au moins apparemment, pour profiter « du pain et des jeux » que leur fournit à moindre frais leur vainqueur, comme sous Jules César autrefois, pire en Bretagne sous Louis XIV, comme actuellement en Ukraine sous V.Poutine, entre beaucoup d'autres pays.

On se résigne ? Je ne crois pas ! Ce qui est existentiel en nous cherche à vivre, à revivre. D'aucuns appellent « ça » le « retour du refoulé ». C'est la découverte faite par

S.Freud, le père de la psychanalyse, qui jamais ne cède « sur son désir » de faire, ultimement, triompher la vie. La vie est sourcée. Elle a besoin de racines. Quand elle est en manque du côté des forces de l'esprit, elle se re-manifeste. Les révoltes en témoignent.

La morale de l'affaire c'est que les populations manipulées peuvent se débrouiller pour redevenir des peuples bien identifiés, vivant dans des frontières territoriales reconnues utilisant « le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes » selon la loi. On peut être citoyen du monde, penser et rêver l'univers, utiliser l'intelligence artificielle avec les nouvelles technologies, et EN MÊME TEMPS, pour de vrai cette fois, savoir que ce qui est important pour chacun c'est ce qui se passe là où il vit quotidiennement, dans le cocon nourricier qui l'a vu naître, ou bien en parcourant le monde de temps en temps, et pourquoi pas les mondes inconnus des galaxies, en personne ou par engins spatiaux interposés. Les petits pays, à hauteur de peuples cultivés et héritiers d'une culture ancestrale, sont par leurs variétés une richesse pour l'esprit. L'uniformité est impossible : elle est signe de mort, la même pour tous, c'est insupportable. La mort « fait de l'un », la diversité alimente les forces de l'esprit et permet l'espoir de faire triompher la vie encore et toujours. C'est le très précieux trésor de notre intelligence collective qui fait la récolte utile.

Il suffit de penser « juste » pour ensuite agir. Le mensonge des narratifs politiques brouille les cartes. Seuls les peuples sont des forces vitales utiles. Mais le temps pour un peuple d'adhérer à une idée directrice nécessite un travail de longue haleine. L'idée qu'un Dieu existe est née au sein du peuple Juif, il y a 4000 ans. Auparavant l'idée dominante s'est manifestée par l'élaboration du calendrier celtique luni-solaire et par la nomination, des personnes, des animaux et des choses permettant une compréhension partagée des besoins nécessaires à la vie. Il semble bien que les temps préhistoriques qui ont duré des millénaires se sont orientés sur cette idée de la nomination et de l'orientation dans le temps et l'espace. L'idée de la création est arrivée ensuite. Et maintenant nous sommes entrain de revoir la copie de dieu et du diable qui nous ont servi de guides. Nous énonçons, en leur lieu et place, des lois et des valeurs à respecter dans le but commun qui est de faire triompher la vie, et non pas de pratiquer la domination des plus forts (Dieu, Diable et leurs suppôts terrestres) aux plus faibles (Vous et moi). Il va falloir s'entendre sur les moyens d'y arriver... Si la guerre nucléaire nous prête vie.

Lundi 30 Mai 2022

« Un reste à penser » (parmi d'autres, évidemment) m'obsède. Pourquoi les Juifs sont-ils régulièrement et douloureusement persécutés depuis 2000 ans ? D'une manière plus générale, pourquoi n'arrivons-nous pas à démonter le mécanisme qui permet à des Terriens de tuer leurs frères en humanité, Juifs en tête ? Je ne me résigne pas à accepter cette fatalité, fatalité qui, démontée, pourrait ne pas en être une. Il y a une loi universelle qui dit « Tu ne tueras point ». En son nom, partout sur la Terre, la justice peut punir les

assassins, les retirer du monde. Seuls les guerriers, les soldats, bien instrumentalisés par des chefs menteurs, échappent à la loi universelle et deviennent des tueurs pour défendre leur « patrie » en cas d'attaque. C'est donc du côté de l'attaque qu'il faut que fonctionne l'interdit de tuer. Mais ça ne permet toujours pas de comprendre en quoi le peuple juif sert de bouc émissaire à l'humanité qui le persécute. Je sais, ils sont accusés d'avoir utilisé leurs vainqueurs romains pour avoir LE DROIT de tuer Jésus, Dieu fait homme par la grâce du Saint Esprit : « que son sang retombe sur nous et sur nos enfants », ont-ils proclamé. On constate que ça marche encore, 2000 ans après. Comme quoi preuve est faite qu'une parole comme celle-là peut fonctionner durant deux millénaires. L'oubli est impossible, en ce cas, et montre bien « les forces de l'esprit » à l'œuvre dans nos fonctionnements sociétaux. Nous sommes sous la puissance de leur injonction. Les juifs vaincus par les romains obtiennent de leurs vainqueurs la mise à mort d'un des leurs, accusé de blasphémer...

« La mort, rien de plus, rien d'autre », « pour l'homme comme pour le chêne » raconte un autre histoire, celtique celle-là, et non pas romaine.

En tant que Bretonne dépossédée de son héritage culturel voué à l'effacement, à l'oubli, à la disparition, selon le vœu des dominants au pouvoir, je relève l'idée que ce peuple Juif persécuté renaît toujours de ses cendres. Il semble immortel, indéracinable, quoique ne possédant qu'un bout de petit territoire équivalent, à peu près, à deux départements bretons. Chassé périodiquement et répétitivement de tous les pays qui les accueillait, Les Juifs avaient réussi au début du 20^{ème} à se réinstaller à bas bruit sur leur « terre promise » d'origine, en Israël, s'installant en paix près de ses frères ennemis palestiniens. Mais la politique s'en est mêlée. Donnant-donnant, Israël est bien protégé et, en échange, les Etats Unis y sont comme chez eux. Le fort protège le faible contre des ennemis communs. L'histoire se répète, les Juifs vaincus obtiennent aujourd'hui la protection des « gendarmes » du monde que sont devenus les Etats Unis d'Amérique. Ils sont à l'abri pour obtenir la permission de tuer leurs ennemis.

L'esprit réclame d'avoir à résoudre un problème en répétant son énoncé lisible dans les événements qui ne se produisent apparemment pas au hasard. Chaque fois qu'il y a répétition, en effet, individuellement et/ou collectivement c'est le signe qu'il faut résoudre un problème. Il ne suffit pas d'être fort en maths. Il faut savoir reformuler l'énoncé en des termes ajustés aux réalités pour en libérer l'esprit. Je dis tout ça trop vite. Mais c'est ainsi, peut-être que je dis des choses qui engagent sur des sentiers à défricher pour qu'ils deviennent de larges avenues très fréquentées durant les millénaires qui arrivent. Je n'en verrai pas même le début, sauf à dire que l'esprit œuvre aussi en moi comme en tout être humain, lettré, cultivé ou pas, et à notre insu, souvent.

Reste que le peuple juif existe toujours avec ou sans territoire. D'un côté la Bretonne que je suis se rassure. J'ose penser que ce peuple Juif prouve que l'identité n'est pas soluble dans un projet politique qui la combat. Juif il est, Bretonne je suis, tous deux durablement. Le peuple Juif est le peuple « élu », le peuple de Dieu... Si Dieu existe tel que les religions l'imaginent ce dont je doute, les Juifs sont indestructibles. Ceci dure depuis Abraham ! Nous avons tous eu le temps de nous faire à l'idée et d'y croire, vu les

avantages promis dont le plus solidement ancré est le sentiment d'être protégé par une puissance divine qui nous dépasse. Comme quoi une idée comme celle-là peut durer plusieurs millénaires et orienter la vie sur terre jusqu'à complète reformulation du sens qu'elle porte. Nous sommes dans cette période où nous comptabilisons les erreurs accumulées en raison des menaces de mort écologique que nous avons programmée en espérant réussite, protection et bénédiction divines. C'est niet ! La divinité se tait. La mort, rien d'autre et rien de plus, nous rappelle à l'ordre.

Donc nous voilà en train de nous demander quelle idée directrice va prendre la place occupée par la puissance divine. Il n'a pas suffi de l'évoquer, de la nommer pour la faire exister : Dieu se tait. Nous sommes libres, y compris de nous entretuer. Ni les religions, ni les philosophies, ni les pouvoirs politiques, ni les pouvoirs financiers ne nous protégeront... Les dés ont été pipés par les mots qui ont nommé la divinité. Voilà que ceci nous renvoie tout droit à la philosophie première du monde celtique européen, qui proclame encore, sans vouloir se mentir, que DIEU EST INCONNAISSABLE et qu'il ne faut pas le NOMMER, encore moins parler en son nom. Le dogme, en religion, équivaut à un mensonge.

Qu'allons-nous choisir ? L'objectif reste le triomphe de la vie. A cet égard, aucune personne, aucun animal, aucune chose n'est de trop. Qu'allons-nous décider ? Avant la naissance des religions qui ont pipé les dés de la nature humaine, l'esprit scientifique s'était développé. Il avait fini par se manifester dans la nomination des personnes, animaux et choses, puis dans l'élaboration des calendriers, et j'ai souvent parlé ici du calendrier celtique luni-solaire élaboré durant des siècles et finalement gravé sur une plaque de bronze. Les sciences naturelles concernant la nourriture, les besoins, les soins, donnaient lieu à la structuration d'un esprit d'observation, d'expérimentation et de vérification, le tout transmis oralement et de proche en proche jusqu'à ce que gravure et écriture s'ensuivent en relais pour la mémoire et la transmission des savoirs. L'art pariétal et la découverte d'instruments de musique nous prouvent que l'esprit artistique suivait un chemin parallèle à l'esprit scientifique. La philosophie qui surnage au-dessus des millénaires non religieux mettent LES ÉNIGMES DE LA VIE ET DE LA MORT au cœur des interrogations qui jalonnent la vie de l'esprit portée et transmise par les Terriens humains que nous sommes.

Notre butée ultime c'est la mort. NOTRE OBJECTIF C'EST LE TRIOMPHE DE LA VIE. Notre doute concerne la divinité, la nature de l'immortalité, l'existence de l'Eternité. LA VIE DE L'ESPRIT est une et démultipliée en chacun d'entre nous. Voilà le socle sur lequel refonder un objectif commun détaché du désir d'être protégé par une puissance toute-puissante. Nous devons tenir compte de la MORT, notre DESTIN UNIVERSEL.

APRÈS TOUT, PEUT-ÊTRE SOMMES-NOUS EN CHARGE D'AVOIR À INVENTER UNE TRANSCENDANCE QUI NOUS CONVIENT :

CORPS SOLUBLE, CŒUR ASSOIFFÉ D'AMOUR ET ESPRIT POUR L'ÉTERNITÉ ?

Mercredi 1 Juin 2022

Sur la page facebook de LVSL, (Le Vent Se lève) j'adresse une réflexion à Aotrou Hervé le Bras

J'essaie de suivre les publications LVSL/ Nupes, et les vôtres. Me manque - douloureusement - le versant "EXISTENTIEL" des raisonnements qui constatent les causes de la déconstruction actuelle des fondements sociétaux de la politique. Ce qui est important pour chacun d'entre nous c'est ce qui se passe là où se déroule sa vie, dans le contexte culturel qui est le sien, héritier d'un peuple implanté dans des frontières précises, historiques, géographiques, sourcées et ouvertes sur l'avenir, fraternel avec ses voisins et accueillant aux étrangers. Les solutions et les pistes que vous préconisez sont utiles et passionnantes. Cependant vous ne connaissez pas la dimension existentielle humaine des "territoires abandonnés par la République". Je le dis en tant que Bretonne humiliée (dépossédée de son héritage langue et culture) donc abêtie - mutilée (1/4 de la Bretagne en moins depuis Pétain !) - insoumise pourtant : Le peuple breton existe toujours en dépit de son effacement officiel! Mais pas seulement relativement à la politique, mais aussi à l'encontre d'une domination "parisianisée" mégalomaniacque, hors laquelle pas de salut! Les petits pays se débrouillent mieux que les grands parce qu'on y existe en tant que citoyen avec, à portée de compréhension et de jugement, les conséquences des lois et règles qui encadrent ou/et qui étouffent la créativité, et le sens des responsabilités. Le fédéralisme est Européen. La France fait passer son nationalisme pour de l'universalisme, ce qui séduit encore ceux qui n'ont pas détecté le mensonge . Colette Trublet.

Samedi 4 Juin 2022

Je découvre l'antipress.net et un de ses portevoix Slobodan Despot. Cette semaine, il invite les grands de ce monde à « redescendre sur terre » et fait une analyse (brillante) de la situation internationale à partir des événements inquiétants qui se sont produits à Saint Denis à l'occasion du match de la ligue des champions qui s'est très mal déroulé au stade de France d'une part, et à partir de la guerre en Ukraine d'autre part.

Ses propos me mettent mal à l'aise. S'il avait raison ? J'essaie de comprendre. Il part de faits incontestables telle la réalité géographique qui met cinq cents millions d'Européens alliés dans l'OTAN avec les USA, l'Australie et quelques autres, en balance avec ou contre c'est selon, les trois milliards cinq cents millions de Russes et de Chinois sur des surfaces que les montagnes de l'Oural et de l'Himalaya délimitent plus ou moins. Il peut en effet constater la continuité territoriale d'Est en Ouest, euro-asiatique, objective puisque la route de la soie existe entre chine et Europe. (On peut aussi penser que l'Arctique qui fond en ce moment redistribuera les routes entre les territoires du Nord de l'Europe, de la Russie et du Canada celui-ci inclus en Amérique du Nord. La Terre est ronde et chaque

Terrien peut se sentir le centre du monde où qu'il vive... c'est bon à savoir... Notre représentation de notre planète en est tributaire. Slobodan Despot n'en parle pas.)

Il évoque en parallèle une déferlante genre razzia qui s'est produite à Saint-Denis où les supporters anglais des clubs qui disputaient le match de foot se sont fait voler et dépouiller par des hordes de délinquants cosmopolites de la banlieue. Pour faire bonne mesure ces mêmes pauvres gens ont été molestés par des forces de police telles qu'on les connaît désormais. Le commerce de billets frauduleux semble avoir été plus important que d'habitude et justifiait, apparemment, que la foule des spectateurs soit contrôlée avant l'entrée dans le stade. Bref un fiasco. Et des débordements.

Donc guerre en Ukraine et désordres à Saint Denis pourquoi ? Menaces de guerre et délinquance échevelée, le tableau est inquiétant. Rapports de forces, et mafias en tous genres. Les sports, surtout le foot, drainent des fortunes exorbitantes. Ce doit être bien commode de pouvoir détourner l'attention des naïfs qui croient avoir droit de vibrer en chœur dans des stades qui offrent des occasions de célébrer des exploits dignes d'admiration passionnée à condition de consentir à s'aveugler sur des bénéfices financiers féroce et parfois mortellement disputés. Les jeux du stade sont aussi des jeux où l'argent est roi, comme dans les guerres.

On pouvait penser qu'après avoir pris la leçon des deux dernières guerres mondiales, les Terriens que nous sommes tous s'étaient entendus pour éviter de se déclarer la guerre. Nous avons appris à nos dépens que nous sommes capables de faire exploser la Planète du jour au lendemain. Certains va-t-en guerre incorrigibles essaient bien encore d'opérer des actions terroristes là où les peuples sont déstabilisés par la perte de leurs gouvernances traditionnelles comme au Mali, ou par la tentation de faire valoir leurs revendications par les armes à ceux qui ne veulent rien entendre comme c'est le cas entre la Russie et l'Otan sur la terre d'Ukraine. Constatons ensemble que les pays d'Europe et du Moyen Orient restent les terrains privilégiés sur lesquels Russes (+ Chine) affrontent les Américains le plus commodément pendant que leurs populations maintenues dans l'ignorance de leurs crimes, restent à l'abri sur leurs propres territoires. L'équilibre du monde est en danger. La guerre et la mort redeviennent des options dont on aurait pu espérer que nous les avions éradiquées, raisonnablement.

Habitée que je suis de penser que la démocratie est l'œuvre des peuples et qu'il s'agit de la faire fonctionner à tous les niveaux, je dis « nous » abusivement quand j'évoque les choix faits par les nations comme si, nous, les peuples de la Terre, avions notre mot à dire, en clair. Nous subissons, hélas, la volonté des gouvernements qui sont censés nous représenter et comme nous laissons faire en raison de notre incompétence supposée, de nos insuffisances individuelles, nos soi-disant représentants dirigent le monde à notre place. Jusqu'au moment où, espérons-le, une volonté de changement de cap nous libère de nos obéissances coupables et où nous allons choisir d'un commun accord, entre « peuples souverains » d'imposer à nos dirigeants la loi universelle qui dit « TU NE TUERAS POINT » et « TU RESPECTERAS MES FRONTIÈRES »

Je crois bien que les temps sont propices à des mouvements de fond pour réorienter notre civilisation terrestre sur des pentes à la fois pacifiques et fraternelles. Je ne sais pas

quand ni comment ça peut se passer. Mais il y a des « signaux faibles » qui jalonnent désormais nos nouvelles orientations. Au nom de l'écologie, la jeunesse initie de nouvelles manières de s'y prendre. Des très jeunes comme Greta Schöenberg, des mouvements comme les colibris pour ne citer que les plus connus sont les prémices de mouvements puissants qui veulent échapper aux calculs mercantiles et aux raisonnements dépassés des vieux théoriciens et praticiens de la politique et de la finance. L'important c'est la vie. L'argent est un outil à répartir en fonction des besoins. La guerre en Ukraine est un non-sens. La pollution par la démultiplication des armes et des trafics sont une gangrène dont il faut se débarrasser au plus vite.

Une manifestation puissante, et pacifique, née au cœur des peuples est une possibilité qui s'offre pour contrer les guerres où qu'elles soient. Toute affaire cessante, il pourrait s'agir d'organiser de proche en proche des défilés et des manifestations répétitives et soutenues pour exiger l'arrêt des combats partout sur la planète. Il me semble que ce grand mouvement mondial pourrait être initié par les femmes. C'était déjà le cas en Argentine où elles avaient organisé des marches en rond, à jours et heures fixes sur les places des villes et villages ; elles protestaient contre les arrestations arbitraires et la disparition de leurs proches. Si on faisait ça partout, de manière pacifique et têtue, le mouvement pourrait gagner le monde entier.

Qui commence ?

Lundi 6 Juin 2022

... Je me demande ce que mijote le Président de la France. Il est, disait hier soir un commentateur sur C Politique, « élitiste ». De son épouse, on entend dire qu'elle est bienveillante. Ce sont des bruits qui courent.

Nous voilà donc dirigés par un couple d'un autre âge entre bienveillance charitable et élitisme savant des choses de la bonne politique. Monsieur sait - ou pas, mais en ce cas il demande au cabinet américain MacKinsey de lui fournir un programme – Monsieur sait donc, disais-je, diriger l'entreprise France et Madame fait la charité comme aux plus belles heures du 19^{ème} s, lorsque les chefs d'entreprise faisaient tourner les usines et les temples de l'argent-roi, pendant que madame s'adonnait aux bonnes œuvres C'est ce modèle repris par les Américains vers lequel nous sommes re-conduits avec le couple Bill et Melina Gate qui vaccine le monde !

Le modèle américain c'est quoi ? Qui sont les Américains ?

Ce sont des Européens qui ont découvert et peuplé les Amériques, au détriment des autochtones, des sauvages qu'il convenait de « civiliser » ou sinon d'éliminer. A cet égard on dit que la propagation des maladies européennes tel notre bon vieux rhume périodique et bénin devenait mortel pour les populations du nouveau monde. Il se trouve que lors d'un séjour aux Marquises j'ai entendu une « Vahiné » soupirer, en voyant un

énorme bateau de croisière (américain) mouiller pour visiter l'île de Nuku Iva, « On va encore tomber malades » ! La population des Îles Marquises a été décimée par nos virus dans des proportions énormes de 70 à 80%, si mes sources sont bonnes ... Donc les Européens ont envoyé leurs enfants conquérir des nouveaux mondes. Ils s'y sont partagés et disputés des territoires. Les Américains actuels sont nos descendants. Quand nous nous sommes, nous leurs parents européens, battus entre nous, ils ont volé à notre secours pour séparer les belligérants et pour faire la paix. Je sais c'est une manière un peu spéciale de voir les choses. Est-ce que ça peut nous faire réfléchir ? Comment fonctionnent les choses entre les populations quand elles oublient qu'elles sont des peuples ?

Il n'y a pas si longtemps, nos monarchies et nos révolutions européennes pesaient très lourd sur l'esprit européen, avec des vieilles rancœurs mal digérées, des disputes incessantes sur des frontières contestées, bref, des familles européennes en plein divorce et des enfants qui ont fui vers « le nouveau monde » avec pour espoir jamais encore usé, l'accaparement de richesses paradisiaques. Ce nomadisme, tardif au regard de la longue épopée des peuples, semble montrer un peu l'esprit qui animait les clans de la préhistoire, quittant un lieu dans le souci d'en trouver un autre plus propice à leur quête, à leurs curiosités comme à leur vie. En même temps, partir à la « conquête » du nouveau monde, était aussi une aubaine pour les laissés pour compte, les bandits et les aventuriers avides de nouvelles opportunités. Ensuite, après la guerre, nous avons envié « le rêve américain » de nos descendants, leur liberté, leurs réussites, leurs conquêtes technologiques, les projets d'aventures spatiales, les vastes territoires suffisant à leurs soifs d'aventures. Avec eux, nous avons rêvé : Nos enfants avaient donc réussi leur nouvelle vie et osé des innovations dont nous n'avions plus idée, nous les englués de la vieille terre européenne pleine d'interdits, de préjugés, de contraintes religieuses politiques et sociétales. Après la dernière guerre, ils sont devenus nos modèles, puis nos protecteurs. Le capitalisme conquérant américain allait lâcher la bride sur les imaginaires des peuples du monde entier et conquérir son empire dans tous les esprits. Les populations ont partout accepté de rêver avec eux. Et ils sont devenus les gendarmes du monde, ce qui vous a quand même un petit côté dictatorial. Ils sont les meilleurs, leur capitalisme triomphe, ils commandent, ils font la pluie et le beau temps de la finance dans le monde entier. Dans le monde entier ? A voir !

Le pillage des richesses de la planète par des consortiums apatrides déstabilise actuellement tous les continents. Le danger de mort, à la fin du mois pour tous les pauvres et à la fin du monde pour tous et partout en raison des prédatons écologiques, nous font l'obligation de revoir nos rêves et nos aspirations. Nos descendants américains se sont égarés dans les méandres des richesses mal réparties, mal distribuées, mal gagnées, et voilà qu'ils nous entraînent dans leur sillage si nous n'intervenons pas rapidement pour reprendre en main le destin qui est le notre, à partir de la longue épopée celtique européenne encore vivante avec sa très vieille sagesse concernant la divinité INCONNAISSABLE, concernant la mort en tant que DESTIN UNIVERSEL, avec pour charge LE FARDEAU D'AMOUR. Nous sommes tous fabriqués à égalité et en toutes différences de moyens et de possibilités par des millénaires d'évolution qui nous ont peu

à peu dotés d'un esprit scientifique et artistique dont l'archéologie nous montre les profondeurs et les enracinements bien plus nécessaires au triomphe de la vie que le rêve américain d'expansion et de conquêtes sans frein, sans fin, sans fraternité.

La politique mondiale bascule. Les pays-continentes se disputent. Il faut désormais Vivre local et penser global. Les frontières doivent être inviolables pour que chacun puisse s'organiser librement, à portée de soins et de compréhension, et en tenant compte des règlements mondialisés qui concernent la vie sur la planète, en particulier la paix, la répartition des richesses et ... Le rêve spatial pourquoi pas.

Mercredi 8 Juin 2022

La tactique présidentielle pour gagner les législatives consiste probablement à rester silencieux et à éviter les débats, en espérant qu'une abstention importante permettra à son équipe de remporter la victoire. Il est devenu évident que le Président veut appliquer un programme mondialisé, capitaliste, mijoté avec les cabinets-conseils américains, sans rien dire à personne sauf à proclamer une réforme qui focalise l'attention : l'âge de la retraite. Pour le reste, il choisit de ne rien dire pour éviter d'agiter un chiffon rouge devant le nez de ceux que la politique intéresse ; il refuse ainsi d'alimenter la réflexion de ceux qui sont convaincus de leur incompétence, comme de ceux qui n'arrivent plus à penser à autre chose qu'à leur peur de la maladie ou de leur frigo vide, quand ils ont encore un frigo. Donc, espère le Président, les électeurs doutent et s'abstiennent de voter du même mouvement.

L'art de la politique, en France, est devenu l'art de jeter de la poudre aux yeux à ceux qui s'y intéressent en leur donnant un os à ronger. Et notre Président, si mal et si peu ré-élu, apprend en ce moment, que la politique intéresse la plupart des citoyens. D'une part, le RIC constituant rassemble le mouvement gilet jaune, d'autre part la Nouvelle Union Populaire Ecologique et Sociale rassemble des partis qui se battaient entre eux hier encore, et malgré la propagande honteuse et abêtissante officielle qui nous a donné des spectacles de plus en plus écoeurants au fil des années passées.

Quelques uns avaient bien essayé de dénoncer telle loi permettant aux députés nouvellement élus d'augmenter leurs rémunérations, de décider que la grille des salaires dans la fonction publique serait supprimée pour que les « grands commis de l'état » soient rémunérés à l'égal des capitaines d'industrie et ainsi accaparer l'argent des impôts, ce qui a déchainé des compétitions qui font scandale sans que des mesures soient prises pour remédier au problème. Ces lois dites « scélérates » étaient votées par nos députés au moment où les populations, la tête ailleurs, partaient en vacances ou à la veille des fêtes de fin d'année. Quels citoyens s'en sont alors inquiétés ? Certains sont restés vigilants, esseulés au sein de leurs proches ou de leurs partis, jusqu'au moment où de guerre lasse, il est devenu évident que voter ne servait à rien. Un haussement d'épaule plus ou moins désespéré, puis l'écoeurement est venu. Comment pardonner à nos élus

leur inaction, leur duplicité, leur incompétence, leur démagogie, leur mauvaise foi, ou encore leur naïveté ? Combien, parmi eux ont fait carrière à notre détriment et en nous méprisant du haut de leurs estrades, laissant aux services administratifs et aux préfetures le soin d'encadrer vigoureusement les réactions de protestation et en muselant la créativité des associations quand elles se montrent novatrices mais hors cadre ? Ils deviennent souvent des dominateurs prétentieux aussitôt élus, et s'imposent à nous au nom de la légitimité de leur élection ; ils basculent très vite dans le confort d'un siège à préserver, durant des décennies si possible. Le petit nombre qui résiste et qui rame à contre courant tels les Poutou, les Arlette Laguillier, les Besancenot, sont vite discrédités : Ce sont des incapables, selon la presse officielle qui est savante de la manière de les éliminer malgré la sympathie populaire ... Mais ils nous ont permis de garder la tête hors de l'eau.

Actuellement on dirait que la NUPES trouve enfin une ouverture pour proposer des solutions qui tiennent compte de tous les paramètres sociétaux, culturels, financiers, économiques, écologiques. C'est en même temps une ouverture pour nous éviter une autre vague de révoltes, voire de révolutions de plus en plus dangereuses pour tous. La dictature capitaliste devenue de plus en plus visible pourra être évitée et l'attitude de La France Insoumise portée par JL Mélenchon, me semble pour l'instant l'issue qui permettra de basculer le moins dangereusement possible, légalement, dans une autre manière de faire de la politique. Il ne faudra pas oublier de travailler résolument pour que ce nouveau train ne déraille pas trop vite du côté des paresse intellectuelles et des sentiments d'incompétence et d'impuissance qui sont certainement les écueils les plus dangereux parce qu'ils empêchent la confiance en soi des citoyens.

Je pense que l'utilisation de l'intelligence collective dans des conventions avec des citoyens tirés au sort nous préserverait de bien des difficultés. J'en ai souvent parlé dans ce journal. Je suis en train de lire « Le RIC Citoyen » (Clara Egger). C'est une manière de faire qui permet des ouvertures multiples qu'on a du mal à imaginer. Je pense particulièrement à ceux que la politique n'intéresse pas. Nous sommes nombreux dans ce cas ; nous sommes habitués à voter pour nous débarrasser sur nos élus de ce qui nous encombre sans pourtant nous laisser indifférents. La Convention citoyenne se chargerait donc de suppléer à nos tentations de paresse. Et nous serions quand même possiblement « tirés au sort » pour accomplir ce « service citoyen » qui en l'espace de quelques mois nous formerait au management (politique, culturel, économique, écologique) en nous instruisant des éléments à traiter pour proposer des lois à l'ensemble des nos concitoyens. Cet outil est le couteau suisse de la démocratie qu'avaient utilisé les Grecs d'Athènes et qui a duré 2000 ans quand même ! (si mes souvenirs sont bons). Si la NUPES devient majoritaire à l'assemblée il nous faudra rester vigilants pour mettre cet outil sur les rails et ainsi fortifier JL Mélenchon sur son projet de remettre la démocratie sur ses rails. C'est en ce moment le seul espoir valide qui permet d'envisager de changer la politique en France. Ne continuons pas à patauger dans les vieilles magouilles qui nous asphyxient depuis tant d'années.

Le RIC sera le véhicule le mieux adapté à notre projet de modifier la constitution dans le but de décentraliser l'Etat et donc de rétablir la Bretagne dans ses frontières

historiques, tout en travaillant avec les autres pays coincés dans l'hexagone sous domination parisienne. Encore une fois, il est clair que nous avons à nous organiser à hauteur de nos petits pays, localement donc, en tenant compte de la santé et de la prospérité mondiale.

Samedi 11 Juin 2022

Je viens d'écouter Etienne Chouard pendant 1h30 sur un site « livre Noir » (Youtube). Il parle avec une sincérité et une rigueur qui me fait penser à toutes les grandes idées qui depuis la nuit des temps ont guidé les esprits, l'esprit humain. Il est à la fois dans la continuité et dans le projet d'un humanisme qui guide le monde et qui périodiquement le redit selon les nouveautés et les problèmes du moment.

Je retiens particulièrement la notion de « personnage conceptuel » qui lui permet de parler de la domination des populations subalternes par les plus riches et les plus puissants. Le personnage conceptuel c'est aussi bien le représentant de la divinité, le pape, le roi, le chef, le pater familias, bref, le dominant qui veut se charger de l'ordre du monde et de la famille, pour aménager les conditions de la vie, quitte à déclencher guerres et inquisitions pour prouver, ou éprouver, son pouvoir.

Si je dis que La mort est le destin, je dis aussi que la fraternité lui répond pour faire triompher la vie. La mort ne peut jamais être un « personnage conceptuel ». La mort c'est le réel incontournable et insaisissable manifesté par la réalité de la mort. Je crois que c'est ce qu'E.Chouard dit à sa manière.

Il plaide pour que l'esprit humain puisse s'affranchir de cette domination pour enfin devenir adulte et s'occuper directement de ses besoins sans chercher la protection de mieux lotis que lui en charisme, en compétence et en savoir. Donc il faut reformuler toujours mieux les lois pour organiser la vie selon les valeurs qui nous éclairent depuis des millénaires.

Parfois je suis, comme beaucoup d'autres, plus ou moins désespérée en constatant que le « personnage conceptuel » tel le guide spirituel, le maître à penser es sciences ou techniques, ou encore n'importe quel chef administratif petit ou grand, sert de gendarme pour laisser faire le pillage des richesses. Les populations se sentent démunies face aux puissants qui s'enrichissent à leur détriment. Je mesure l'abîme entre le désir de devenir adulte, c'est à dire seul juge de ses choix, et le désir plus ou moins coupable de vouloir être protégé comme l'est l'enfant par ses parents. La protection des puissants coûte très cher en vies humaines, en guerres organisées toujours dans le même but d'asservir les récalcitrants.

Contrairement, peut-être, à Etienne Chouard, je pense que les populations veulent rester dans l'état d'enfance et de soumission à des parents protecteurs. Le père protecteur est le personnage conceptuel qui n'autorise pas la conquête de l'autonomie

par ses enfants, sauf à dire qu'un concept c'est une idée et une idée ça se parle, ça s'écrit, ça se discute, ça se partage. Mais quel adulte habitué depuis Abraham, (depuis quatre mille ans !) à considérer l'autorité, devenue divine, comme à la fois protectrice, nécessaire et indiscutable, telle notre bonne vieille droite et ses dérivés non croyants, est capable de franchir le pas ? Il faut un capitaine pour diriger le bateau, dit-on avec conviction, et tout le monde n'en est pas capable, (ou bien ne s'y intéresse pas). Pourtant il suffirait que tous apprennent à diriger le bateau pour prendre la relève en cas de besoin, même s'il n'en faut qu'un seul à le faire, question d'efficacité. A l'évidence les premiers de cordée, et les premiers de corvée sont interchangeables si tous sont instruits de la manière de s'y prendre. Puisque nous sommes tous capables d'avoir et d'élever des enfants, sauf empêchement, il y a toujours des exceptions, notre destin nous prédispose à savoir nous y prendre, pour à notre tour mourir en paix un jour, rassurés de ne pas laisser la maison vide à la dérive.

Lundi 13 Juin 2022

Il me semble que la NUPES est sur les rails. Mais ce n'est pas gagné. Jean-Luc Mélenchon hésitait hier soir entre espoir et déception. Les attaques vont exploser. Il y faudrait toute l'énergie des gilets jaunes qui veulent un RIC constituant et le vote des abstentionnistes pour remporter la bataille. En fait les abstentionnistes sont majoritaires. Très largement. Ils ne croient plus à la politique. Nous allons assister à l'alliance RN et ensemble, Macron et Le Pen pour battre la NUPES. Ça va tanguer ! Les électeurs qui ont voté E. Macron pour combattre M Le Pen vont se retrouver face à leur nouvelle coalition pour éliminer la NUPES sur un programme qui rassemble des verts, des socialistes, des insoumis et des communistes, et non pas JL Mélenchon comme ils s'acharnent à vouloir nous le faire croire.

Macron et Le Pen se présentent en personne aux suffrages d'électeurs qui n'en veulent plus, mais qui se laissent fasciner par le duel droite-extrême/droite alors que tous deux sont « capitalistes » (ceci est un gros mot qu'il ne faut jamais prononcer publiquement). JL Mélenchon ne se présente pas en personne mais c'est lui qui a permis par ses convictions de faire travailler ensemble des forces qui ont élaboré un programme et c'est pour ou contre ce programme qu'il s'agit de voter. Il maîtrise visiblement très bien son affaire et il a également parfaitement réussi à rassembler des intelligences qui ont travaillé avec lui à construire un programme d'union populaire écologique et social.

L'idée c'est donc de lire le programme et de ne pas se laisser avoir par les partisans du capitalisme déguisé en charité du côté de M Le Pen et déguisé en rationalité (bancaire et algorythmique/DATA) du côté d'E. Macron.

Pourrions-nous commencer à nous habituer à choisir un plan, un programme, plutôt que de faire confiance à des personnes qui font semblant de vouloir notre bien pour mieux nous exploiter ? Ceci dit vu l'état écologique désastreux de la planète, de

l'accaparement des richesses par un tout petit nombre et de l'information médiatique destinée à nous abêtir pour mieux nous tromper ? Ce système-là est en place mais il n'est pas encore tout à fait visible par ceux qui se laissent aveugler par leurs convictions.

Nous allons être écœurés par les attaques qui vont fleurir, par la démagogie qui va clairement et insidieusement s'en donner à cœur joie alors que nous voudrions comprendre quel programme nous conviendra le mieux. La semaine va être sportive. Nous allons souffrir devant nos journaux et nos écrans. NOUS AVONS RENDEZ-VOUS AVEC NOTRE AVENIR ET AVEC LA POSSIBLE VICTOIRE DE L'INTELLIGENCE COLLECTIVE contre les discours séducteurs qui nous envoient de la poudre aux yeux pour nous aveugler sur leur objectif : la domination des populations par les banques, par la finance et par quelques richissimes personnalités qui accaparent la richesse mondiale n'importe où dans le monde. Osons regarder les résultats de notre aveuglement !

Je sais, même si la NUPES gagne, Il faudra rester vigilant et travailler pour re-écrire une constitution qui nous permettra de décentraliser l'hexagone, de passer au fédéralisme, et en ce qui nous concerne en Bretagne, de retrouver nos frontières, nos racines et notre avenir

Samedi 18 Juin 2022.

Je me suis abonnée à la lettre du PS et je leur envoie parfois un message dans l'espoir de pouvoir être entendue puisque le changement de mentalité est dans l'ère du temps et que nous sommes dans un moment de bascule entre capitalisme universel (l'argent-roi du monde) et démocratie (la répartition des richesses) toujours en chantier depuis la République d'Athènes. J'ai essayé de faire court, mais comme je n'y arrive jamais tout à fait, je fais ce que je peux. Pardon à mes lecteurs que ça énerve ...

Voici ma lettre au PS

Bonjour les "V" de Verte Victoire ...

Je suis une vieille dame de 87 ans qui a "toute sa tête" mais qui n'arrive plus à marcher sans aide sur 100m dans la rue. Ce n'est pas parce que j'ai besoin d'aide que je suis sénile. Donc, je vais une fois encore, user de mon pouvoir électoral minuscule...

J'ai beaucoup de mal à voter pour tel député plutôt que tel autre parce que je suis Bretonne et qu'à chaque élection nos élus nous oublient, une fois passée la Gravelle (notre frontière entre la France et nous) même si, comme JY Le Drian ou JM Eyrault, ils deviennent ministres. Un Breton est un Français selon la RF. Comme si nous n'aurions plus le droit d'être des Républicains en étant Bretons, (de souche et /ou d'adoption), en Bretagne. Comme s'il fallait être français pour être républicains. Pire encore, il nous faut être "parisiens" pour avoir droit d'être intelligents. C'est sensé nous rendre UNIVERSEL, fraternel, partout. Comme si personne ne savait que ce qui est important pour chacun c'est ce qui se passe là où il vit. La fraternité universelle : oui - à condition de savoir que la

solidarité c'est d'abord autour de soi qu'elle se pratique et qu'elle s'impose. Moi qui suis bien aidée et bien entourée par mes enfants et mes voisins, j'en mesure toute l'utilité et le réconfort. C'est ce qui me permet de continuer à faire fonctionner ma tête. Je tiens un journal de bord : ... : [www.facebook.com /celte que j'aime/Colette Trublet](http://www.facebook.com/celte.que.j'aime/Colette-Trublet)

et je vous rappelle que :

Je suis Terrienne - Européenne - Bretonne (Géographie) que je suis obligée d'être Citoyenne de la République française, qui, elle, s'est permis de mutiler mon pays d'un quart de son territoire : La Loire Atlantique, et qui nous a abêti en nous supprimant brutalement nos langues (bretonne et gallo-bretonne) ce qui m'a empêchée d'écouter les histoires que racontait mon Grand Père et ma Grand-mère ni même de pouvoir leur dire "je vous aime" ce qui m'apparaissait vraiment comme un gros mot dont le sens m'échappait. Non je n'oublie pas. Oui j'ai besoin d'obtenir réparation. Nous sommes, en Bretagne, ce que les Ukrainiens sont aux Russes : des frères ennemis, en quelque sorte. La solution? Deux lois-phares LE DROIT DES PEUPLES À DISPOSER D'EUX-MÊMES - L'INVOLABILITÉ DES FRONTIÈRES - Ces deux lois soumises à l'unique loi universelle : TU NE TUERAS POINT -

Donc je vote NUPES en espérant que l'esprit universel guidera nos pas ...

Colette Trublet

Dimanche 19 Juin 2022

Réveil en fanfare, le ciel est noir, le tonnerre gronde comme jamais, réveillons-nous ! C'est jour de vote et nous avons rendez-vous avec le destin écologique de la planète et avec notre avenir, dans l'hexagone et en Europe.

C'est un pas à franchir. Il me semble que beaucoup de petites initiatives comme autant de petits ruisseaux sont en train d'essayer de devenir rivières, et aujourd'hui peut-être plus encore, un vrai fleuve jeune et fort de ses sources multiples peut trouver sa voie : J'ai évoqué parfois dans ce journal le mouvement colibri, et mille révolutions silencieuses telle celle à Notre Dame des Landes et dans toutes les ZAD. Des mouvements pour la paix se mondialisent, les « colibris » font ce qu'ils peuvent, partout des groupes se prennent en main. Seul on ne peut pas grand-chose. Dès qu'un petit groupe se rassemble, on y arrive.

L'idée c'est le triomphe de la vie.

(INTERDIT DE TUER – INVOLABILITÉ DES FRONTIÈRES – DROIT DES PEUPLES À DISPOSER D'EUX-MÊMES)

Nous sommes en train de sortir de l'enfance. Nous sommes éduqués, malgré tous les empêchements et les accidents de parcours. Nous voyons bien que les dieux et la foi en Dieu ne se manifestent pas, jamais, sans doute pour nous laisser nous débrouiller sans intervenir.

L'Europe est peut-être le creuset d'une nouvelle manière d'y faire. Elle a toujours été le terrain privilégié des guerres et elle a connu les razzias, les pillages à l'aube de la civilisation catholique-romaine puis les guerres de conquêtes et d'expansion inaugurées par les empereurs successifs et les tsars. Cette ère-là s'est terminée avec les deux dernières guerres mondiales. Les progrès techniques qui aboutissent à la fabrication d'armes nucléaires donnent à n'importe quel petit roitelet qui la possède, suivez mon doigt du côté de la Corée du Nord, le pouvoir d'appuyer sur le bouton rouge qui fera sauter la planète. D'aucuns, dégoûtés de tout faute de savoir partager, innover, aimer, pensent qu'après tout nous avons ce que nous méritons, ils pensent qu'il est temps que le monde change ou disparaisse.

Donc nous avons l'expérience du gâchis et de la technologie ... Donc nous avons touché le fond. Donc il faut réagir.

Le capitalisme est né en Europe, avec les vainqueurs romains qui ont d'abord forcé les vaincus à créer la prospérité, mais après les avoir asservis. Les rois français ont continué sur la même voie, comme partout sur les territoires de l'Europe. D'ailleurs les Européens sont imités dans le monde entier, souvent par la force des armes. Le mécanisme s'est dérégulé parce que, de mon point de vue, on n'emmène pas les chiens à la chasse à coups de bâtons : Les pédagogues, les éducateurs et les mères le savent bien. Les guerriers, les conquérants ne veulent rien en savoir. Alors est né le capitalisme, c'est à dire la possession des richesses par des chefs placés sous la bénédiction d'une croyance en la bonté divine secourable. Le sabre et le goupillon ont prêté main forte à la succession des rois dans tous les pays d'Europe, aussi bien le pape que le pope ou le prophète, tous descendants de Noë et Abraham. Constatons que, non décidément, nous sommes seuls, nous les plus démunis, les peuples avec ou sans Etat, à pouvoir arrêter le massacre, nous en connaissons intimement toutes les nuances et tous les mensonges, tous les méfaits et toutes les douleurs.

Je constate que nos savantissimes intellectuels, chercheurs et autres personnages de haute science, ont été aveuglés sur la marche du monde, mis à part quelques uns, soigneusement interdits de droit à la parole, c'est très clair à présent, avec des menaces d'être dénoncés en tant que complotistes s'ils doutent de l'efficacité de ce que veulent les gouvernements de l'Amérique, puis de l'Europe dans la foulée, sous la dictée des banques, des financiers, et des lobbies du commerce mondial. Sous la pression invisible des puissants du monde nos médecins ont finalement été obligés d'abandonner leurs patients au doliprane, au confinement et à la vaccination. Si on ose poser des questions sur les bénéfiques éhontés de big pharma, on est mis au ban de la société sous l'infâme étiquette du complotisme et de la débilité mentale, place à la science souveraine-officielle !!!

Mais rien n'est perdu. D'ailleurs quelque soit le résultat des urnes, ce soir, le mouvement de fond va agir. L'Europe des lobbies et des riches qui nous gouverne, au détriment de l'Europe des peuples et de la solidarité que nous attendons, prépare sa défense. On nous re-promet confinement, passe-sanitaire et réglementations renforcées au cas où des vellétés de révolte anticapitaliste recommenceraient à fleurir sur les ronds-

points. Nos forces de l'ordre sont à pied d'œuvre et les esprits utiles aux profiteurs sont mûrs pour faire marcher le trouillomètre à pleine puissance.

Je croise les doigts pour que, ce soir, les urnes envoient à l'assemblée nationale française des députés suffisamment nombreux pour infléchir la politique à moindre danger de révolte et de guerre civile, toutes choses qui bouillonnent actuellement dans les marmites politiques françaises et européennes. Si nous réussissons, nous encouragerons les autres Européens à se lancer dans l'aventure. Une ère nouvelle naît sous nos pas, nous ne voyons pas encore très bien ce qui va se passer, mais nous pouvons être certains que ça va tanguer.

Lundi 20 Juin 2022

Les urnes ont parlé selon la formule consacrée.

Si on sait que les élus sont le « symptôme » le reflet si on préfère, de l'état d'esprit d'un ensemble électoral, on peut dire que l'abstention reste le parti majoritaire (53,77% du corps électoral) mais que, faute d'avoir voté, il est retiré du paysage officiel et il compte pour du beurre. Comme toute bonne Bretonne qui se respecte, le beurre ne compte pas pour rien selon ma gourmandise. Mais qui sont-ils, à être si nombreux hors des clous ?

Chacun y va de sa théorie, selon son intérêt, pour les prendre en considération, ou pas. L'« ensemble » derrière E.Macron nous forcerait bien à penser qu'il s'agit d'imbéciles heureux qui vont du SDF au fainéant, en passant par les insouciantes et les mordus du foot ou des intellos déconnectés pleins d'amertume tel Michel Onfray, peut-être, ou encore comme les Gilets jaunes qui considèrent que se faire représenter nous prive d'une action citoyenne responsable. Bref une mouvance énorme aux contours incertains qui oublie ou refuse de participer, dans un flou artistique utilisable à toutes les sauces et à la va-vite. Mais ils sont les plus nombreux et parmi eux il y en a beaucoup qui risquent d'en avoir ras la casquette des difficultés qui s'accumulent. Les abstentionnistes, comme les autres ont des besoins à satisfaire, donc ils sont un réservoir de protestations qui risquent l'explosion, en cas de trop plein.

Quand à la majorité minoritaire elle cache son appétit pour la dictature du capitalisme derrière les gentils citoyens de la droite au grand cœur traditionnellement soutenus par les bien-pensants des institutions traditionnelles charismatiques associées au bénitier. Ce sont les derniers soubresauts de la droite traditionnelle mais ça tient encore en dépit des turpitudes éhontées des institutions religieuses de toutes sortes. Il va falloir re-apprendre nos catéchismes en les remettant à jour pour dire que si Dieu existe, il unit les âmes, à l'inverse des Eglises qui se font féroce ment la guerre depuis des lustres. Ces institutions religieuses ont trahi Yaveh, Dieu et Allah en essayant de sanctifier la richesse. Moïse fulminait déjà contre le veau d'or...

Mais ce n'est pas tout. Il faut s'interroger sur la démocratie. C'est à Athènes qu'elle est née, en 505 ans avant J.C. Elle est née dans une ville de taille importante pour l'époque qui avait aggloméré plusieurs villages alentours. Ils se sont unis pour résister à des pillards qui ont sévi partout en Europe durant l'époque transitoire entre le nomadisme des temps très anciens et la sédentarisation progressive des clans devenant des agriculteurs-éleveurs. Le nomadisme et la sédentarisation sont les particularités du passage d'une ère à une autre. Les nomades, qui n'étaient d'abord que des clans parsemés ont vécu en paix et ont développé un esprit scientifique d'observations, de nominations, de calculs, d'hypothèses, d'expérimentations, de vérifications et ils ont finalement laissé un résultat de leurs travaux millénaires sous forme d'un calendrier (celtique luni-solaire) dit de Coligny et aussi langagier sous forme de langues partagées et/ou déjà différenciées, on ne sait pas très bien... J'en ai déjà beaucoup parlé dans ce journal.

Nous pourrions nous interroger sur la bonne dimension qui permet à un peuple de vivre dans des frontières géographiques favorables à la maîtrise d'une organisation satisfaisante pour tout le monde. Les petits pays européens se débrouillent beaucoup mieux que les grands qui pataugent dans un dangereux nationalisme conquérant comme la Russie en ce moment. Les exemples ne manquent pas, Danois, Finlandais, Suédois, Suisse, les pays Baltes, semblent, mieux que d'autres, répartir les responsabilités, le travail, les richesses et le confort. Ils sont favorables à la mise en place d'une Europe fédérale qui permet à chacun d'assurer la paix aux frontières, aucun d'eux n'étant à lui seul capable de partir en guerre. La paix est étroitement dépendante de cette solidarité fédérale à laquelle chacun contribue. Ça mérite réflexion !

La question qu'on peut se poser pour qu'un pays puisse s'organiser au mieux de ses besoins concerne le nombre de ses habitants, la surface géographique de son pays, la fertilité de ses terres, ses ressources, et les liens culturels enracinés dans son histoire. Donc entre les Estoniens qui n'atteignent pas le million d'habitants et les Danois qui sont près de 6 millions, la Bretagne, avec presque 5 millions d'habitants, bien délimitée par sa géographie, est dans une bonne moyenne pour accéder au droit de disposer d'elle-même. Son implantation en Armorique d'un peuple celte devenant sédentaire a finalement eu raison des pillages vikings et des prétentions de ses voisins à l'anéantir. Son effacement par la France ne peut être qu'un accident de l'histoire. La pente actuelle nous fait glisser vers une décentralisation utile aux nécessités de gérer des ressources de proximité autant que des aspirations culturelles à exister selon nos enracinements et nos évolutions. C'est devenu écologiquement indispensable.

L'esprit de conquête, particulier au genre humain, peut trouver comment satisfaire ses élans en respectant des frontières qui doivent être désormais, inviolables. Il suffit à notre bonheur de voyager sur terre, sur mer, au delà de l'atmosphère terrestre ou encore dans les méandres et les mystères des sciences et des découvertes, et sur le net bien sûr.

Je me demande si la nouvelle composition de notre assemblée va enfin nous permettre d'exister. Elle aurait bien besoin de privilégier un esprit fédéral et le respect des pays qui sont inclus dans l'hexagone. L'Europe des peuples s'en trouverait renforcée et je

me demande pourquoi il ne faut pas dire que l'Europe actuelle n'est pas celle que nous avons souhaitée. Mais c'est un autre aspect de l'histoire du moment ...

Samedi 25 Juin 2022

Si je mets le monde sur mon divan psychanalytique existentiel, je constate que la rivalité entre continents va bon train. Les chinois s'infiltrent à bas bruit, presque en cachette, en Afrique, en Europe, en Indonésie, et veulent récupérer Taïwan de gré et de force. Les Russes font pareil en Ukraine, mais guerre ouverte, après annexion de la Crimée, et conquête du Dombas. Les Américains dominent encore, par le dollar, en Australie, en Europe, en Eurasie. Je ne rentre pas dans les détails. Je choisis de dresser un état des lieux général pour avoir une vue d'ensemble.

Pendant ce temps-là, nous les peuples, nous subissons des mouvements mondialisés où le pouvoir qui règne est celui de l'accaparement des richesses par quelques uns. Nous sommes habitués à être dominés, conduits, dirigés depuis des siècles : Autrefois, les chefs d'État, aidés de nos Eglises, mosquées, et temples, prétendaient développer des patriotismes pour cacher aux soldats et aux victimes qu'il s'agissait d'accaparer le pouvoir qui donne la richesse, en leur faisant croire que c'était pour PROTÉGER les gens, les peuples. Fleur au fusil on était tous (presque tous) d'accord pour s'entretuer. La lutte du bien contre le mal consiste toujours à charger l'ennemi de tous les tords. Le modèle est religieux : Caïn le méchant a tué Abel le gentil. Donc il y a un méchant et un gentil et c'est le méchant qui gagne et le gentil qui meurt. C'est le modèle ... Mais il faut que le méchant puisse convaincre que lui est le gentil, et que le méchant n'est pas celui qui l'est. Ça se complique. C'est la vie ...

Chemin faisant, nous, les peuples, avons développé une intelligence collective pour nous mettre à l'abri du danger, au nom du triomphe de la vie, et de la paix nécessaire à la préservation des nouvelles générations, durant le temps qu'elles deviennent autonomes, pour devenir, à leur tour, productives et utiles à leurs proches. Comment cette intelligence collective s'est-elle construite ? Est-elle en train de gagner du terrain ? Autrement dit, comment l'Ukraine, un état mafieux, dit-on, aux mains de trafiquants et de tricheurs sans grande foi ni loi, se retrouve-t-elle actuellement en train de se constituer une nouvelle santé mentale en élisant un humoriste au grand cœur, dit-on, c'est peut-être vrai, soutenu par son peuple, avec pour objectif de défendre ses frontières et son autonomie contre son puissant frère-ennemi russe dans la peau de Caïn, lui devenant Abel...

Les peuples méritent le nom de PEUPLE lorsqu'ils savent y faire avec la mort (Tu ne tueras point) et lorsqu'ils savent sonner le tocsin comme l'ont fait les gens qui ont brandi le gilet jaune qu'on enfile quand on est en danger au bord des routes, en danger à la fin du mois faute de pouvoir satisfaire aux besoins des maisonnées et en danger à cause de la fin du monde annoncée par la souffrance écologique répandue sur la planète entière.

Les trop riches ignorent-ils qu'ils ne savent que se mettre à l'abri derrière des murs, gardés par des mercenaires cher payés ? Croient-ils être à l'abri de la mort plus et mieux que d'autres ? Sont-ils victimes d'une croyance dans l'intelligence artificielle qui les délivrera d'une main d'œuvre turbulente et revendicative ? Jusqu'où sont-ils capables d'inventer un « grand remplacement » machine/hommes-femmes-enfants ? Ils ont imposé aux gouvernements des lois inventées à leurs profits par des armées d'avocats et juristes retors, regroupés dans des lobbies, des cabinets-conseils malins, toujours payés encore plus, capables de se faire passer pour des personnages intelligents et indispensables ? Les trop riches comme les trop monarques vivent entourés de gardes du corps et d'armées tenues par des intérêts en rémunération de leurs places assurées dans la mouvance de leurs maîtres. Ils s'emprisonnent d'eux-mêmes. Et leurs maîtres financent les campagnes électorales d'un des leurs faisant figure de candidat-président plus ou moins charismatique ou féroce pour séduire des populations abêties et déculturées qu'ils vont gouverner en les formatant selon leur religion : le culte du veau d'or dissimulé derrière les flons-flons, les paillettes et le cirque médiatique dont ils possèdent les clés ! La dictature du capitalisme semble assurée.

Les populations quant à elles sont morcelées et dépossédées de leur statut de peuples héritiers d'un savoir-vivre acquis au long de millénaires qu'ils sont sommés d'oublier sous prétexte d'universalité, le monde étant un et unique. Les populations, abêties, sont mûres pour suivre un guide soi-disant protecteur déguisé en indispensable chef de file.

Centralisation économique et financière mondialisée, populations indistinctement abêties, acceptant des managements qui les manipulent jusqu'à désirer se suicider au lieu de regimber, comme les employés des télécom des années passées, nous voilà bien mal partis et mal en point en ce début de troisième millénaire.

Finalement je me demande quelle est la différence entre les mots peuple et population. Les frontières sont-elles utiles ? Je verrai ça demain.

Lundi 27 Juin 2022

La vie ... La mort ...

Marithé s'en est allée d'an Anaon, pendant que nous déjeunions en famille, hier. Bougonne et tendre, elle était attachante, fée dans son jardin, providence pour ses animaux de compagnie, férue de passion pour les vinyls des années 60 et 70, grand-mère attentive. Elle n'aura survécu que d'une année à son mari, qui partageait avec elle les mêmes passions, et les mêmes désenchantements. Nous déplorions d'un même cœur le monde tel que la politique nous le fait ; il ne convient plus à nos besoins, à nos élans, à nos projets. Pour faire bonne mesure, les aigreurs de Marithé, aussi loin que je m'en souviens, remontent à celles de sa mère et de sa grand-mère maternelles, jamais contentes du sort qui leur était fait, en dépit d'une aisance bourgeoise de bon aloi. Sur quel écueil ont-elles buté ?

Marithé, son mari et leurs familles sont comme la mienne originaire des pays de Rance en Bretagne, recherches généalogiques à l'appui. Nos origines y sont inscrites depuis plusieurs siècles et en ce qui concerne mon nom depuis plus d'un millénaire puisqu'on retrouve des Trublet à Saint-Malo, puis à Lorient, à Douarnenez. Il semble que soit attesté le nom dans l'environnement de Malo (Maclou dans les textes anciens) dès son débarquement à Alet entre les 4^{ème} et 5^{ème} où son clan, celtique-Gallois, allait fonder la Cité. A Saint Malo, on disait au siècle passé « plus vieux qu'un Trublet, on ne peut pas trouver ». Légende et réalité, les noms de lieux et de personnes témoignent encore de l'enracinement celtique-gaulois de la Bretagne dont nous a dépossédé l'histoire officielle sauce franco-romaine de notre pays.

Parfois je me demande comment nous débarrasser d'un malaise persistant qui fabrique sur des générations, des Bretons dégoutés de vivre, des coléreux permanents, parfois des alcooliques, des malades, des parents frustrés de ne pas savoir dire « je t'aime » à bon escient dans une langue d'école, incertaine quand au sens des mots obligatoires. Certains, parmi nous, récupèrent des identités de façade bien cuirassées en devenant des universitaires, des gendarmes, des militaires, des enseignants, des religieux, brefs des personnes qui arrivent à se glisser dans des costumes-cravates ou des uniformes qui les assurent d'un avenir protégé contre leurs propres blessures, capables de faire partie des « gagnants ». Mais le plus grand nombre par ici vivent en permanence avec un caillou dans la chaussure dont ils ne savent pas se débarrasser, faute d'en connaître la nature. D'autres, surtout parmi les plus jeunes, se débattent actuellement dans des conflits de loyauté dont ils ignorent tout. Un problème de légitimité les torture à leur insu. Faut-il accéder aux diplômes, à la formation professionnelle et à la citoyenneté française sans se poser la question d'héritage ancestral interdit, culture, langues, frontières géographiques, paysages mutilés, personnalités humiliées si bretonnes ? Doit-on abandonner les ancêtres dans les cimetières ? Devons-nous accepter de laisser nos vainqueurs nous arracher les mots de la bouche, les mots de nos vieilles langues, plus vieilles que le français, lui qui nous empêche encore de savoir ce que parler veut dire ?

Marithé je n'ai jamais su te dire que je t'aimais bien, que je te comprenais instinctivement sans disposer des mots utiles pour te le dire sans avoir honte de moi. Nous sommes des blessés et des vaincus. La politique française nous asphyxie et de plus en plus en ce moment où nous sommes trimballés par le management mondialisé face au covid, face à la catastrophe écologique qui se prépare, avec pour perspective une guerre nucléaire brandie par un despote qui franchit la frontière de ses voisins, qui lui sont pourtant apparentés et qui sont souvent des amis. Je deviendrais facilement révoltée avec toi contre cette manipulation qui se mondialise pour faire de nous des producteurs dépossédés des richesses que nous produisons. Il y avait de quoi bougonner, colère permanente invalidante au creux du ventre. Il y avait matière à échouer face aux diplômes officiels garantissant le reniement et l'abandon de nos sources.

Parfois j'envie les noirs, les peaux rouges, les asiatiques aux yeux bridés dont la couleur et la forme témoignent de l'appartenance au delà de tout vocabulaire obligé, où qu'ils aillent dans le monde. Au moins ceux-là n'auront pas le choix entre assimilation, dissimulation, reniement et impossible oubli.

Je te pleure et je pleure nos parents, nos ancêtres abandonnés, humiliés, mutilés. Je pense à toi qui les a rejoint dans le Gwened, le monde blanc, le paradis des Celtes. Dis leur ce que je n'ai jamais su leur dire. Dis-leur que je ne les oublie pas. Dis-leur que je me souviens. ... Je me souviens ...

Mercredi 29 Juin 2022

Oui, je me souviens. Et je me demande pourquoi, je me demande comment...

L'humanité serait-elle en charge de défricher tous les chemins qui mènent à la félicité des océans d'amour qui aspirent notre énergie, l'énergie que les astres diffusent, réalité tangible, comme le soleil ... qui s'éteindra, ce qui est connu depuis la nuit des temps. Sur quels chemins de lumière nos vies sont-elles appelées ?

Je me souviens de ce que je sais, riche de ce que j'ai appris au fil long des temps d'apprentissage qui ont édifié en moi une connaissance des choses de la vie à la mesure des temps que nous vivons, à la fois limitée à mes possibilités de compréhension et incommensurable tout autant.

Pour ce que nous en savons, l'humanité, moi parmi nous tous, dispose d'un héritage qui s'étale désormais sur approximativement trois cents mille ans, selon les découvertes actuelles de l'archéologie. Notre ancêtre sapiens-sapiens, comme disent les savants, a été récemment découvert au Maroc et la datation de ses restes nous donne son âge. Nous ne connaissons que les quelques cinq mille ans qui viennent de s'écouler. Nous connaissons de manière approximative les âges les plus anciens et de moins en moins au fur et à mesure que nous remontons le temps. Pourtant nous pouvons désormais tenir compte de la réalité de nos découvertes pour nous faire une idée de ce que nous sommes.

Trois cents mille ans, c'est peu de temps si on les compare avec l'âge de la Terre et encore moins avec l'âge de l'univers qui se chiffre en milliards d'années. La seule chose que nous pouvons en dire, pour l'instant, c'est que ce nid, cette utérus terrestre qui nous contient tous, s'est très longuement élaboré, construit, avant de pouvoir offrir le spectacle d'un premier matin du monde au regard humain qui n'en croyait pas ses yeux, je suppose bien sûr. Le big bang initial, selon nos savants, a donné naissance à l'univers, des soleils sont apparus et le nôtre a fertilisé la Terre, notre maison commune. Selon nos savoirs, l'humanité est née de cette longue histoire de création. Il y a fallu des milliards d'années et tout un processus violent, intense, sismique, pour que naisse enfin la première humanité, celle qui a vu le monde et l'univers en se détachant peu à peu des sensations minérales, végétales puis animales de la vie. Le regard a permis de se voir dans les yeux les uns des autres et de se connaître, peu à peu, différents de l'environnement qui devenait à la fois nid, nourriture, et tremplin, objet de curiosité, de connaissance, de partage et finalement de représentation dans les idées qu'on pouvait et devait s'en faire pour vivre et pour durer en vie. L'humanité naissante a probablement dû mesurer ses différences en se comparant d'abord aux animaux. Nos poètes et nos contemporains en parlent encore, des loups, en particulier.

Les loups chassent en meute, pour se nourrir, ils s'organisent pour que les jeunes soient éduqués et adaptés au mieux de la survie de leur espèce. Ils sont des énigmes pour qui s'avise de capter leur regard, seule source de prémisses à un échange, pour essayer de communiquer, entre espèces qui se savent importantes, bien que différentes, mais sans doute chacune indispensable à l'organisation équilibrée du sort commun de la Terre et de ses habitants. Nous sommes remués par l'énigme d'un éclair visuel rapide, furtif, dans lequel la vie animale nous communique l'étrangeté d'un destin mortel à partager, et pas seulement au moment de l'instant où s'échange, prudemment, un regard qui plonge dans les entrailles mystérieuses du vivant.

Les animaux nous relient aux premières découvertes vitales qui ont orienté les curiosités de l'humanité. J'ai souvent imaginé la vie des premiers groupes humains, rassemblés en meute, sans doute, comme des loups peut-être, attirés par l'énigme du trajet des lumières qui la nuit tracent des routes, répétitives, donc utiles pour s'orienter, là-haut, au-dessus de nos têtes. Combien de siècles, de millénaires, a-t-il fallu pour les observer selon les latitudes, les longitudes, selon les sentiers à tracer pour les suivre, suivant ou franchissant les cours d'eau, les fleuves, traversant les océans, des millénaires durant. Que disent les chiens et les loups quand ils lancent à la lune des hurlements impressionnants, comme un appel mystérieux pour sortir d'un destin universel dont la mort est le signe, unique, incontournable ?

L'humanité, comme les loups, était nomade. Les loups le sont restés. L'humanité s'est organisée en clans nomades d'abord, puis sédentaires jusqu'à devenir des peuples peu à peu à la fois différenciés et semblables. Hormis les poètes qui capte encore la vie dans l'œil du loup ?

Samedi 2 Juillet 2022

La guerre en Ukraine pose à nouveau la question du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes à l'intérieur de frontières géographiques acquises au fil de l'histoire après la très longue expérience des déambulations des premiers Terriens.

L'humanité est en charge de l'organisation de la vie terrestre. Jusqu'à présent nous nous sommes organisés et nourris à la manière de prédateurs qui se servent dans le garde-manger sans s'occuper des conséquences. C'est pourquoi des protestations s'élèvent du côté de l'accumulation de déchets imputrescibles que nous produisons à partir de ce que mère-nature nous fournit. Nous nous heurtons désormais à deux limites étonnantes, encore jamais rencontrées. Les déchets nucléaires et les déchets plastiques ne sont digérés et transformés par la terre que sur le temps très long de plusieurs millénaires. Cette digestion va être lente et douloureuse. On peut se demander si ce n'est pas cette opération-là qui produit actuellement une recrudescence de cette drôle de maladie, le cancer qui, on ne sait pas bien comment, ruine la longévité des gens. Il s'agit d'une sorte de crabe qui s'attaque à nos cellules, à tous les âges de la vie. Est-ce qu'à

force de bricoler nos génomes et autres microscopiques composants de nos organismes nous contrarions un programme de la nature différent de ce que l'intelligence mécanisée et artificielle peut embrasser ? Et je dis bien embrasser. Nos robots et nos algorithmes se heurtent à l'esprit du vivant qui, lui, veut triompher corps cœur et âme, pour embrasser justement tous les composants, existentiels, et pas seulement les aspects techniques et mécaniques de la vie.

Désormais nous transmettons à nos descendants plus de problèmes à résoudre que de progrès clés en main. Les temps à échelle de vie humaine durant lesquels nous pouvions vivre sans accumuler des déchets sont désormais révolus. Il va s'agir de réorienter nos catéchismes. Celui à venir doit tenir compte de ce qui se manifeste en nous d'existential, à l'envers de la mécanique qui nous enchaîne dans ses rouages.

Donc les peuples sont en train de reprendre en main un destin que les populations indifférenciées, déshumanisées d'autant, ont abandonné dans les mains de technocrates, qui sont superbement installés entre eux, aux commandes de la finance et des grands groupes mondiaux, soutenus par des forces politiques que par ailleurs ils manipulent à leur profit, mais aussi dans une rivalité, à qui aura le plus gros revenu. Ils se soutiennent de la politique d'ensembles géographiques évoluant vers la formation de pays continents. L'Europe déplore son émiettement, les Etats Unis et l'Amérique de Nord défendent des rentes de situation et des privilèges déjà bien installés, la Chine et la Russie s'organisent entre mensonges éhontés, propagandes et dictatures, l'Afrique patauge encore dans des rancœurs justifiées par un colonialisme qui a utilisé à grande échelle l'esclavage déjà pratiqué par les rois nègres des âges précédents, l'Inde se particularise sans vouloir s'en mêler ouvertement. Bref, tous souffrent de gigantisme, et font leur quotidien de la désinformation des populations auxquelles il s'agit de faire prendre des vessies pour des lanternes, rien de nouveau sous le soleil de ce côté là.

Pourtant les peuples, qui ne sont pas assimilables à des populations innombrables sans visage, savent qu'ils sont conduits à l'abîme s'ils ne reprennent pas en main, chacun, ce qui est accessible dans son périmètre géographique de proximité. Il me semble que les conflits en Ukraine, à Hong Kong, Taïwan, d'autres sans doute que nous ignorons, luttent pour reprendre à leur compte leur destin confisqué, sacrifié sur l'autel de la domination servant à alimenter la mondialisation.

L'enjeu est énorme. Le tocsin sonne partout. Tout le monde ne l'entend pas. Pas encore. Mais je suis persuadée que notre très longue histoire humaine, dans une continuité surprenante, évolue depuis tout ce temps pour aménager notre maison commune, bon an mal an, millénaires après millénaires, d'essais en erreurs successifs. Nous étions forcément nomades et libres aux premiers temps préhistoriques, nous sommes peu à peu devenus sédentaires et nous sommes désormais acculés à devoir apprécier la bonne mesure qui permet à un peuple de prendre en charge l'environnement géographique qu'il a longuement appris à utiliser, fertiliser et protéger et qu'il faut désormais défendre contre des prédateurs dont l'appétit mondialisé, aveuglé par les richesses, fait tant de mal partout, pétrole et or noir ici et là, pesticides, déboisement et sécheresse ou déluges pour tous. L'évolution historique de l'humanité reste notre moteur

puissant bien qu'à la fois méconnu, principalement par ceux trop pressés qui font « du passé table rase » comme si c'était normal... Ce passé, il nous sert pourtant de guide, jusqu'à notre insu souvent. Sa puissance nous a toujours porté dans le sens de faire triompher la vie. Nous voilà arrivés au seuil d'un matin du monde prometteur de nouvelles épopées, plus grandes que les précédentes aventures, qui nous met au seuil de l'infiniment petit comme de l'infiniment grand, offerts à nos avancées civilisatrices, du côté de l'atome et du côté de l'univers.

Nous sommes au seuil d'aller dans les étoiles. Nous sommes désormais suffisamment nombreux sur la Terre pour envisager des explorations dont nous n'avons pas encore idée, sauf dans des récits de sciences fiction inaugurés il n'y a pas si longtemps par notre Jules Vernes, nantais-breton disons-le ! « Bretagne est Univers » a dit Saint Pol Roux, le poète. Lorsque l'éclat rythmé d'un phare caresse la mer au large pour guider les bateaux dans les écueils et les tempêtes, l'esprit s'ouvre à ce qui reste pour un temps encore inaccessible et tentant, tels les profondeurs des temps, l'insondable des galaxies, le désir de vivre, la passion de connaître... L'esprit qui nous anime ne fait peut-être signe que dans cette lente, difficile et laborieuse conquête d'un éclair saisissant, révélateur de la beauté de vivre, qui nous a mis sur les lèvres le nom de Dieu, l'Inconnaissable. Et Dieu n'est pas ce qu'en font les religions, dont le goupillon a béni trop de nombreux massacres.

Lundi 4 Juillet 2022

La guerre des sexes ?

Comment y penser sans parti pris ? Nous sommes tellement habitués à dire que les hommes dominant et que les femmes ne sont, au mieux, que leurs éminences grises ?

C'est une si longue histoire...

Les paléontologues qui s'intéressent à l'évolution de la vie à travers les milliards d'années qu'il a fallu pour qu'enfin l'humanité apparaisse nous disent que nous lisons notre pré-histoire à la lumière de connaissances actuelles et que nous devrions bien nous méfier de nos pré-jugés. A l'aube de l'humanité, si on fait un pas de côté pour contourner ce que nous croyons savoir, nous constatons qu'il n'y a pas trace de guerre avant la sédentarisation qui s'est produite à partir de l'époque néolithique, lorsque la chasse, la pêche et la cueillette ont laissé la place, très lentement, à l'agriculture et à l'élevage, dans un processus fondu-enchaîné. On peut supposer que défendre son périmètre productif est peu à peu devenu nécessaire pour que cessent les pillages auxquels se sont livrés les tribus nomades, tels les vikings à l'Ouest et les mongols à l'Est, sur le continent euro-asiatique qui est le notre.

On peut désormais penser qu'hommes et femmes, qui vivaient en clans nomades, avaient pour préoccupations essentielles, de se souvenir de ses routes et trajets. Se diriger

devait être leur grande affaire. Il s'agissait de se nourrir et de s'interroger sur les besoins essentiels. Ils ont cherché longtemps le meilleur territoire. Béni soit ce temps nomade qui nous laisse l'héritage des calendriers élaborés durant des millénaires, pour calculer le temps qui passe selon la répétition des mouvements des astres et faire des calculs de distances et de temps qui nous servent encore. Chemin faisant ils ont en même temps nommé les plantes les animaux et les choses et développé ainsi un esprit scientifique d'observation, d'expérimentation, triant le bon et le moins bon jusqu'au néfaste et au dangereux. Chemin faisant, ils se sont parfois réfugiés dans des grottes et ils ont utilisés les moments d'intempérie et de séjour, pour dessiner, sculpter ce qu'ils voyaient, développant cette fois un esprit artistique qui nous touche à cœur, puisque nous y reconnaissons nos propres gestes en miroir des leurs, les mêmes, éloignés pourtant de millions d'années. Certains groupes ont dû s'égarer trop au Nord dans le froid, trop au Sud dans les déserts sans pouvoir s'en échapper avant de savoir reconnaître et le Nord et le Sud. La Terre entière a été peuplée, lentement, peu à peu. Nous savons qu'ils suivaient les cours d'eau et les étoiles, c'est évident. ILS ONT JETÉ LES BASES DE LA CONNAISSANCE SCIENTIFIQUE, ARTISTIQUE ET EXISTENTIELLE QUI FAIT LE LIT DE CE QUE NOUS SOMMES.

Les femmes étaient certainement considérées comme prépondérantes en raison de ce « privilège exorbitant », selon Françoise Héritier, de pouvoir, miraculeusement en quelque sorte, assurer la continuité de l'espèce humaine, indifféremment masculine et féminine. A partir de quel moment de l'évolution, ont-ils pu dégager des brumes de l'inconnu ce qui résistait continuellement à leur pouvoir de compréhension ? Il ont dû nommer la naissance, la mère et la mort dans un triangle énigmatique qui va structurer leur curiosité pour donner l'élan duquel sont nées religions et philosophies durant cette période très intellectuellement active qui a précédé la naissance d'un christianisme-romain apocalyptique renversant toute idée démocratique au bénéfice d'une organisation pyramidale des politiques bénies d'une seule divinité pour tous. LA GUERRE DES SEXES naissait avec UN homme représentant de l'humanité, déifié et sacré, empereur, roi, chef et petit chef et pater familias, dieu domestique avec droit de vie et de mort sur sa femme, ou ses femmes, et sur ses enfants. C'est pourquoi IL A FALLU QUE LES MÈRES SE TAISENT À JAMAIS.

Tous les hommes se sont bâtis sur le même modèle phallique, de la domination, au détriment de la multiplication des mères qui elles assuraient, une par une, la diversité, la différence, le choix de la démocratie. Et finalement tout le monde souffre. La mise en place à l'origine du monde d'un seul Dieu tout-puissant, A DÉNATURÉ NOTRE CONDITION HUMAINE qui fait du couple le seul créateur et le seul responsable de la continuité de la vie, de sa transmission, et jamais l'un sans l'autre.

À suivre...

Samedi 9 Juillet 2022

L'idée de Etienne Chouard d'aller à la recherche de LA CAUSE DES CAUSES DE NOS HEURTS ET MALHEURS pour en démonter le système à l'œuvre à notre époque, en s'aidant des « personnages conceptuels » inventés durant la longue marche aboutissant à notre civilisation actuelle, a orienté ma réflexion tout au long de ce journal de bord qu'au jour le jour j'écris, en espérant n'être jamais l'esclave de certitudes que j'ambitionne de traquer au fil des mots ce qui me demandent un travail impérieux de réflexion, de pesage, d'ajustement. Nos personnages conceptuels représentent, de mon point de vue, la somme de nos aspirations, ils sont le miroir de notre civilisation, tels Jésus, le Pape, l'empereur, venus après le Druide, le Buddha, Confucius, Lao-Tseu et d'autres. Ce sont des modèles, des guides. IL N'Y A PAS DE MODÈLE DE FEMMES PRESTIGIEUSES.

Nous sommes des héritiers d'une histoire qui dure depuis des milliards d'années, histoire qui a donné naissance à l'humanité, il y a quelques trente à quarante mille ans, disent les spécialistes. IL Y A CONTINUITÉ. Parler au delà du cri animal et du bruit des choses de la vie a donné le pouvoir à chaque être humain, de démêler le comestible du poison, le vrai du faux, le bien du mal. Il est même devenu possible de désigner l'INCONNAISSABLE, impossible à nommer. LE POUVOIR DES MOTS EST UN POUVOIR HUMAIN. Il convient de préciser qu'il ne s'arrête pas à l'explicite, il suggère l'implicite : Il permet l'interprétation des signes à partir d'un langage corporel, partageable par ailleurs avec celui de la gesticulation animale, celle du loup ou du chat par exemple, distincte du signifié symbolique, suggérée par la mimique en guise de signe.

Ce pouvoir de nommer, de parler, a engagé l'humanité sur des chemins scientifiques (observations des trajets des étoiles, tracés des routes entre cours d'eau et sentiers, élaboration des calendriers durant le néolithique et la préhistoire), sur des chemins artistiques (peintures rupestres, instruments primitifs de musique, arts) et sur des chemins techniques (les silex, les outils, les bijoux, les ornements, la mécanisation).

Et puis un jour, merci les Celtes européens, pour ce que j'en connais, un impossible à connaître a été nommé. Le réel de « LA MORT, RIEN D'AUTRE ET RIEN DE PLUS » (in Barzaz Breizh- Chant des séries), est le butoir universel en dehors duquel se déploie la vie humaine, la vie animale, la vie végétale. Ce destin commun du vivant COMMANDE la trajectoire d'un esprit qui aspire à dépasser ce qu'il va nommer, puisqu'il utilise aisément le POUVOIR DES MOTS, (pour le bien comme pour le mal).

En défi à la mort, la naissance d'une nouvelle vie interroge l'esprit depuis le premier matin du monde. On peut dire qu'à ce moment-là, la puissance maternelle, réservée aux femmes, vénérées à ce titre, devient insuffisante du point de vue de l'esprit, puisque donnant la vie, les femmes meurent quand même. Nommer la vie, nommer la mort, les circonscrire dans les mots, est insuffisant du point de vue du désir qui nous fait vivant, nommant, pensant, agissant. Après, il y a donc eu l'invention d'un « personnage conceptuel » créateur symbolique de l'incarnation, visible et tangible, transcendant et inaccessible.

NOMMER UN CRÉATEUR INVISIBLE ET INTOUCHABLE A ÉTÉ L'IDÉE GÉNIALE QUI A PERMIS À L'HUMANITÉ DE METTRE LA MORT SOUS LE TAPIS, poussière dans la poussière. Nous n'en avons pas fini avec ça. La mort devient « une apparence » c'est la fin de l'histoire terrestre RÉELLE. Mais, et après ?

C'est là que la guerre des sexes a commencé avec la prépondérance d'un Dieu-Père de l'humanité et de tout l'univers visible et invisible. LE PÈRE À DÉTRÔNÉ LA MÈRE. Tous les enfants de Dieu se sont bizarrement soumis à sa loi supposée, puisqu'inventée par l'humanité et non point, premier petit mensonge qui passe pour insignifiant, révélée. LA RÉVÉLATION EST UNE IMPOSTURE. On y prend des vessies pour des lanternes. Ensuite les chemins s'ouvraient au grand large de l'immortalité pour qu'Abraham, autre personnage conceptuel, veuille obéir à un Dieu, inventé, en lui sacrifiant son fils sans consulter la mère de l'enfant. LA MÈRE DISPARAISSAIT AU BÉNÉFICE DU PÈRE ET DU FILS, l'homme allait s'approprier le pouvoir de nommer Dieu le bien, Satan le mal, et de faire la guerre pour éliminer les mécréants et les femmes, en les mettant brutalement au rang des accessoires. La mère devait se taire devant Dieu et devra se taire à jamais. L'IDÉE DE DIEU A DÉNATURÉ LA NATURE HUMAINE, en faisant taire la mère. La souffrance des femmes, depuis tout ce temps, est de ne pas avoir LE DROIT HUMAIN de nommer ce qui concerne la puissance de la maternité. Désormais, l'humain est fils de Dieu et non plus de sa mère, pourtant seule à être en situation de SAVOIR NOMMER ET DÉSIGNER LE PÈRE RÉEL de l'enfant qui naît « de ses entrailles ». Elle est sequestrée parfois, et presque partout soumise au père de l'enfant qui, au nom de Dieu, ne l'écoute JAMAIS. La psychanalyse, avec Jacques Lacan nous dit que « La » femme « n'ex-siste pas ». La colère des femmes -forclose- et la souffrance des couples se diffusent sur cette éradication de la puissance féminine qui cède la prépondérance au pouvoir masculin, sans concession. Désormais LA SOUFFRANCE DES COUPLES s'inscrit en faux sous les pas de l'évolution humaine. Le couple, en charge du « fardeau d'amour » selon la terminologie celtique, a été de plus en plus dépossédé et démuné de ses responsabilités, simplement et profondément humaines, en vérité. L'humanité, vouée au masculin, s'est alignée au garde à vous comme un seul homme derrière le Pape, le prophète, le chef le plus fort et le plus riche et derrière le général commandant des armées supposées instruire les soldats de Dieu.

LES DÉS SONT PIPÉS depuis Abraham et ont tordu l'esprit de l'humanité qui actuellement cherche désespérément comment contrebalancer ce pouvoir hégémonique, masculin tout entier, qui fait de la technocratie mondialisée l'alpha et l'oméga de la marche des civilisations, jusqu'au bout de sa bêtise et de ses NÉGATIONS DE L'EXISTENTIEL devenues des aveuglements, des fuites en avant insensées. L'intelligence artificielle ne peut pas percevoir les signaux du danger (de guerre), ni entendre le tocsin qui alerte notre temps (la pollution). Elle règne pourtant en Maître quasi absolu dans la tête de ses inventeurs et de ses utilisateurs : LA SCIENCE A REMPLACÉ DIEU pour sauvegarder l'idée qu'un ABSOLU est seul en mesure de gouverner le monde malade de l'insuffisance de ses enfants.

Nous ne sommes plus des enfants de Dieu et nous nous croyons incapables de résoudre nos problèmes. Les algorithmes sont déjà en charge de nos choix et nous

imposent des modes de vie qui nous rendent malades de peur, de maladie et d'impuissance, programmés par la robotisation de fonctionnements sociaux et sociétaux inhumains, ou bien je préfère dire, mal humains - mâle humain - Le masculin est malade de ses techniques, de ses technologies et de ses RENIEMENTS EXISTENTIELS. Les femmes se taisent toujours, elles sont trop bien et depuis trop longtemps habituées à fondre leur œuvre dans le nom de leurs maris. Les femmes doivent être des hommes comme les autres. L'évolution des mots en langue académique française supportent de manière radicale cet état d'esprit, qui veut qu'on dise Madame LE député, Madame LE Maire ... en langue française.

La RÉVÉLATION biblique est un mensonge. Le MENSONGE a pipé les dés en espérant mettre l'humanité à l'abri de la mort. C'est une CROYANCE. Dieu existe PEUT-ÊTRE. Certains disent qu'ils dialoguent en esprit avec lui, et le prient. Pourquoi pas. La Foi en Dieu est un bon anti-dépresseur. Et puis, c'est la beauté de la création qui a mis son nom sur nos lèvres. Mais voilà, trop c'est trop. Notre époque déconstruit ses vieilles croyances, cherche la cause des causes qui s'avèrent dangereuses et la mort s'élève toujours en mur incontournable entre nous et le créateur. Nous ne sommes pas des enfants. Nous devons nous occuper de nous, entre nous. Nous devons mettre l'intelligence artificielle au service du triomphe de la vie, de l'EXISTENCE, tous ensemble, et séparément. Chaque peuple doit se réapproprier son pouvoir d'être ENTENDU dans son périmètre géographique de proximité, dans des frontières inviolables puisque nous ne pourrons jamais massifier l'homme à l'image d'un Dieu unique contenant de la création toute entière, ni surtout à la seule image masculine de l'humanité, privée de fécondité existentielle.

À suivre

Mardi 12 Juillet 2022

Hier soir il y avait un documentaire à la télé sur la rafle du Vel d'hiv à Paris, en 1942, par la police française au service de Pétain sur ordre de Hitler. J'ai pris la décision de le regarder, sachant très bien que je dormirais très mal ensuite, mais que je devais bien ça à tous ces malheureux raflés ... Je n'ai pas de mot ! Dans mon ventre mes tripes ont fait des nœuds douloureux en revoyant ces enfants séparés de leurs parents, pleurant, hurlant, tous ces gens tordus de douleur, d'incompréhension, tout ça pour avoir obéi aux ordres de l'administration française qui avait recensé les Juifs ... Connus et ayant donné leur adresse, marqués de l'étoile jaune soigneusement cousue sur les vêtements, ils étaient à la merci du pouvoir.

Ils s'étaient fait un DEVOIR D'OBÉIR ... J'ai un DEVOIR DE MÉMOIRE. Tout pouvoir peut devenir mortifère. L'INSOUMISSION est la LOI DE LA VIE.

Nous nous faisons tous une idée de la vie humaine. Elle était dans les mains de Dieu. C'est fini. C'était avant la Shoah. A l'évidence les horreurs que s'inflige à elle-même l'humanité, au prétexte édicté par une religion, et l'idéologie qui en découle, démontre

que Dieu, la divinité, ou bien n'existe que dans nos têtes ou bien nous abandonne à notre sort. Nous ne savons pas assez que nous sommes responsables de la terre entière et de ses horizons illimités, voués au triomphe de la vie. Notre imaginaire, nos amours merveilleux romantiques, courtois et splendides, la chevalerie, nos enchantements, ne vont pas résister à l'horreur des crimes dont sont responsables des êtres humains. La capacité d'industrialiser les outils de la shoah, la bombe atomique, les déflagrations nucléaires, de numériser les outils de la surveillance et de la répression, la pollution, nous mettent en danger, moi, vous, nous tous. Nous sommes pris dans des ENGRENAGES ADMINISTRATIFS qui nous massifient, foules indistinctes, trébuchées au gré des décisions de quelques uns, ici dépossédés de nos langues, de nos frontières, de notre culture, là de nos moyens d'existence, ailleurs de notre liberté, tous plus ou moins menacés, réprimés, massacrés en cas de révolte.

La vie est diversifiée à l'infini. Chaque grain de sable, chaque plante, tout est énergie et vivant, selon les découvertes actuelles de la science exploratrice autant de l'infiniment petit que de l'infiniment grand. L'évolution fait la loi de la vie. Chaque espèce se démène pour atteindre son maximum et ce n'est jamais suffisant. Notre émerveillement nous porte à croire qu'un créateur est seul capable de transcender la création. Nous sommes ses créatures impuissantes, insuffisantes.

Pourtant nous sommes responsables de nous. Nous constatons que nous ne sommes pas capables de nous entendre, de nous respecter les uns les autres, dans toutes nos diversités. Nos religions et nos idéologies nous divisent. Nos ambitions, nos certitudes nous aveuglent. Nos souffrances ne comptent plus comme avant, lorsque nous nous imaginions sous la bénédiction des sages, des saints et des martyrs. Nous constatons que les temps « miséricordieux » ne fonctionnent que DANS LA PROXIMITÉ DE PARTAGES CORPS, CŒURS ET ÂMES, ce qu'on appelle « l'EXISTENTIEL ». Nous ne savons pas assez écouter, ni nous entendre, ni nous comprendre. Les couples se déchirent. Les enfants souffrent. Les progrès techniques et les algorithmes nous robotisent. Nous sommes en danger. C'est ça l'apocalypse : une occasion de réviser nos fondamentaux, nos catéchismes.

Heureusement, nous avons des pistes de réflexion qui apparaissent à l'horizon :

CONSTAT :

- La mort est aux commandes du destin de l'humanité comme de la création toute entière

- Un seul homme, ou un groupe d'hommes constitué en corporation, en parti, tous sortis du même moule politique, scientifique, religieux, philosophique, idéologique, ou technique, élu et mis à la tête d'un Etat, d'un consortium, d'une banque, d'une organisation internationale ou d'une religion, conduit des populations entières au désastre pour le seul bénéfice des « premiers de cordée » et provoque l'exploitation et la dénaturaion des richesses minérales et végétales – guerres de pillage et de conquête – destruction de la fertilité naturelle, INGNORANCE DÉLIBÉRÉE DES SOUFFRANCES EXISTENTIELLES AINSI PROVOQUÉES

SOLUTION

- Seule l'intelligence collective semble capable de réguler nos fonctionnements. Il va falloir apprendre à la faire fonctionner. Pour l'instant Le RICC (Référendum d'initiative citoyenne constituant) semble un premier pas prometteur, un levier utile, une sorte de « couteau suisse » indispensable.

L'INTELLIGENCE COLLECTIVE

Depuis la nuit des temps, elle se manifeste TOUJOURS EN CAS DE DANGER DE MORT. L'exemple le plus frappant est celui de la révolte des gilets jaunes qui, pris au piège entre les fins de mois calamiteuses et la fin du monde annoncée en raison des désastres écologiques, ont manifesté leur désarroi en enfilant les gilets jaunes officiels, LEGALEMENT OBLIGATOIRES, en cas de danger. Le symbole Gilet JAUNE nous permet de signaler aux autorités légales le danger de mort qui nous guette et que ceux qui sont, à cet égard, les plus exposés, des premiers de cordée eux aussi, le perçoivent bien avant les plus nantis, qui sont, eux, à l'abri des besoins. Pourquoi la répression s'est-elle abattue sur eux ? Qui a intérêt à les faire taire, sinon les nantis qui gouvernent au nom de leurs convictions, qui peut aller jusqu'où, jusqu'au fascisme, jusqu'aux massacres, aux génocides ?

Les symboles, telle la couleur jaune, sont les porteurs des héritages qui nous permettent de nous comprendre les uns les autres, en dépit de nos empêchements, de nos blessures. Le symbole gilet-jaune nous renvoie à la puissance du soleil, lequel fait la pluie et le beau temps sur la Terre, puis au « roi-soleil » français Louis XIV usurpateur d'une gloire en trompe l'œil qui lui a permis bien des massacres d'innocents, et encore plus loin dans le temps, au dieu des pharaons, qui se sont baptisés « fils du soleil ». On sait tout ça ou on ne le sait pas. Mais constatons que c'est ce qui fonctionne, consciemment ou non. Et l'intelligence collective est capable à tout moment de recourir à ces symboles élaborés durant des millénaires dont elle a fait des personnages conceptuels tels Jésus ou le Buddah, des objets conceptuels, telles les couleurs, qui sont capables de brandir des signaux que tout le monde comprend, à condition de ne pas se laisser éblouir par les apparences. Nous marchons sur un fil au-dessus de nos abîmes ... Heureusement que fil d'Ariane et gilet jaune assurent nos progressions autant que faire se peut.

Quoi d'autre ? Dieu se tait. Au Vel d'hiv, dans les camps de concentration et dans les fours crématoires, sommets de l'horreur et des hurlements de souffrance, DIEU EST MUET COMME LA MORT. Il est devenu inexistant.

A suivre ...

Vendredi 15 Juillet

Je lis, ici et là, des informations via Tweeter ou youtube ou sur quelques journaux que je consulte en ligne pour économiser les arbres dont on fait le papier, en me disant que l'électricité que consomme mon ordinateur est peut-être pire, allez savoir, en raison de la difficulté à produire une énergie sans CO2, destructrice de l'atmosphère qui protège notre Terre.

J'écris aussi, entre autre chose, pour échapper à un sentiment d'impuissance individuelle face aux dangers qui menacent la Terre entière et chacun de nous en particulier. De plus je suis à l'âge ou meurent des amis, d'anciens collègues, des cousins, des voisins âgés, ou pas, ce qui noie mon paysage intérieur dans une brume froide et noire, le froid de la mort.

Et puis, il y a toujours, un « reste à penser » qui surgit au fil des discussions et des échanges, des lectures, des quelques rencontres qui me sont encore accessibles.

Mardi 26 Juillet 2022

Une Députée NUPES s'est battue à la tribune de l'Assemblée Nationale pour se faire entendre. Elle a défendu son point de vue. J'ai cru entendre dans sa voix les quelques 60 millions de Français qui protestent sans jamais être entendus. Si je compte bien, parmi les électeurs, plus de la moitié s'abstiennent (55% - officiellement, à quelques unités près) Donc les élus sont choisis par la moitié de la population. Ils se divisent en trois blocs, le plus nombreux est la Nupes, suivie des députés du Président puis du parti de Marine Le Pen. A peu près un tiers chacun. Donc le sixième des électeurs représente l'ensemble des Français. Après ça ils vont tous ergoter sur la légitimité de l'Assemblée et sur le respect des lois de la RF.

20% DES ÉLECTEURS SONT REPRÉSENTÉS. Ils gouvernent.

80% NE SONT PAS REPRÉSENTÉS. Parmi eux 50% s'abstiennent, délibérément ou non.

Les Macronistes, les Lepénistes et les Républicains vont faire des alliances pour imposer les choix capitalistes qui sont faits depuis 1983 lorsque F.Mitterrand a lâché le socialisme entre dictature du prolétariat et dictature du capitalisme ...

Facebook fait du ménage, de la censure. Je ne m'y retrouve plus. C'est l'été, les vacances et la canicule, même en Bretagne ...

Mardi 26 Juillet 2022

Ralentissement estival. Les petits bonheurs familiaux. La foule des souvenirs. Les désagréments de la vieillesse. La vie qui va.

L'été est inhabituel. N'était la longueur des jours qui dure encore, on se croirait fin Août, moissons engrangées, talus en manière de paillason, et sur ma terrasse, les aromatiques qui souffrent, le jasmin étoilé laisse faner fleurs et arôme, la citerne d'eau de pluie est vide, un record en Bretagne ... Dans la cour la vigne s'épanouit, prometteuse, grappes déjà lourdes. Quand je pense que mes intestins ne supportent pas le raisin...

Mais le petit matin est redevenu frais aujourd'hui. Je flâne, je bouquine, je réussis un roulé au chocolat délicieux. Qui va le manger aujourd'hui avec moi ? Les plaisirs ne sont réconfortants que bien partagés ... Et je regarde la vidéo d'un poète étrangement familier qui s'est baladé à pied dans la campagne de Brest en armure de chevalier du Moyen Âge ... Ses pas sur l'asphalte accompagnent une déambulation décidée qu'il sait faire aérienne en dépit du poids de son équipement, du bruit métallique de ses articulations ; il suscite des commentaires et les encouragements des passants entre de longs moments de solitude, la caméra qui le suit n'ayant d'autre présence que des angles de vue qui rendent palpables la curiosité des vaches, la splendeur des paysages, l'inclinaison d'un champ de blé sur une colline et la vallée des Saints au milieu de laquelle il va s'endormir, défait de son armure, ombre du passé au présent, parmi les statues de pierre, témoins chacune d'une longue et profonde histoire ancestrale qui veille sur son sommeil. Comme si le passé le présent et l'avenir se donnaient ici la main. Ça me parle au plus vif d'un moment de contemplation suspendu à hauteur de présence.

Comique, le parapluie sur son heaume va le protéger des rayons du soleil, attaché là grâce à une rencontre astucieuse sur les chemins des temps qui coulent, indéfiniment, un moment en chasse un autre, les souvenirs insistent. Comment saisir à la fois les énigmes, le miracle de la vie, l'éclosion d'un poussin, le poids de nos armures invisibles et le tragique du destin commandé par la mort ? Poète obstiné, ce retour du chevalier sur l'asphalte du temps présent interroge la respiration du monde, contrainte sous pierres, rocs et armures, au ras des pâquerettes et des rencontres, protégé du soleil et ne vivant que grâce à lui....

Samedi 30 Juillet 2022

Au hasard de mes pérégrinations sur le net je découvre des vidéos. Nos députés s'expriment. Paul Molac, élégant en « jilet », défend le plurilinguisme. Alexis Corbières réplique. Il est gentil Alexis Corbières. Il est là en tant que bon jacobin convaincu qu'il sait mieux que Paul Molac ce qui convient à la France et aux Français, à l'exclusion des Bretons, de préférence. Il m'apprend, j'ignorais ça complètement, (ô ironie !) que la France avait le monopole de l'idée républicaine ... La République, mes bons amis a des frontières françaises et elle est universaliste. A ce titre elle s'arroge le droit d'imposer le modèle républicain dans tous les pays de l'hexagone et partout ailleurs si possible. Par exemple une République suisse, danoise, bretonne, Corse, ou toute autre serait

inconcevable sans le modèle (jacobin) français ? Heureusement il veut bien en discuter avec Paul Molac par exemple. Ce dernier en Chupenn si possible, combattra vaillamment.

Je les écoute avec comme d'habitude en pareil cas une douleur tord-boyaux dans le ventre comme si on m'arrachait de force à ma mère, à mon père, à mes grands parents à ma lignée profonde, à mon pays. Je deviens confuse, Je réprime ma douleur sous une colère qui n'éclate pas, qui m'étouffe, renvoyant aux tréfonds de ma cervelle des siècles d'héritage, bon et mauvais souvenirs en bloc pesant, indicible, interdit d'expression, interdit d'intelligence, interdit de dépassement, rage et douleur, douleur et rage, ça tourne en rond, détruisant mon existence. J'ai faim et soif de liberté, d'égalité de fraternité.

Essayez donc, pour voir, Monsieur Alexis Corbière, de vous imaginer, transporté en république chinoise sur le sol de Saint-Denis où vous exercez en tant que député, avec interdiction de dire que vous êtes français, que vous devez parler le mandarin parfaitement du jour au lendemain, que vos enfants à l'école seront punis et humiliés s'ils s'expriment en Français, langue désuète tombée en disgrâce du fait de la volonté d'un envahisseur, vainqueur après des combats et manœuvres diligentées, pourquoi pas, de Russie en passant par l'Ukraine, la Syrie et l'Afganistan, tout ça dans la même inconcevable prospective pourtant prête à sortir des tuyaux des fausses démocraties, soutenues sottement souvent par des financiers mondialisés. Ceux-là manipulent toutes choses au-dessus de la tête des peuples abêtis du seul fait d'être interdit d'un savoir-dire intelligent rôdé sur des siècles d'héritage. Invectives, insultes et faux amis circulent sur le net, les incivilités prolifèrent. Nous avons tous mal à nos racines et nous ne savons plus le dire.

Le plurilinguisme, tel qu'il se dessine actuellement sans faire de dégâts dans les esprits, semble choisir actuellement une langue commune, l'anglo-américain, histoire de rendre fluide les échanges commerciaux internationaux. Pourquoi pas si c'est délibérément choisi, non imposé, si ça n'empêche personne de rester relié à ses sources et héritages ?

Notre époque, pour survivre à la mondialisation, à sa « robotisation » est en train de s'apercevoir que ce qui est important pour chacun, c'est ce qui se passe là où il vit ; c'est le socle existentiel auquel personne n'échappe, c'est le tremplin utile et nécessaire que le politique doit respecter s'il veut faire progresser des notions républicaines qu'on peut énoncer dans toutes les langues de la planète et chez nous Frankiz, Kevatalder, Breudeuriez, liberté, égalité, fraternité.

Mardi 2 Août 2022

Le matriarcat breton est à nouveau convoqué sur le métier des chercheurs et des universitaires. C'est une vraie question. La formation universitaire enferme des esprits dans des habitudes de pensées qui perdent en largeur de champ ce qu'ils gagnent en profondeur. Beaucoup parmi eux en savent des tonnes sur un tout petit domaine et

ignorent tout le reste. En conséquence un universitaire peut être très borné, surtout s'il a des prétentions à l'universel. Il lui est dès lors très difficile de prendre en charge le socle existentiel qui relie entre eux tous les humains, en tant qu'espèce distincte de la création toute entière. Ils deviennent des spécialistes, par exemple de la sexualité des fourmis rouges ... J'exagère ?

Les femmes et les hommes sont de même espèce, humaine. Nous sommes différents. Nous nous interrogeons sur la puissance des femmes, potentiellement des futures mères. Dans le même temps après sans doute des milliers d'années d'évolution de notre espèce, le père et la mère se sont découverts indispensables l'un à l'autre pour que naisse un enfant, indifféremment fille ou garçon. Ensuite, la déesse-mère, de puissance innée, a été vénérée et source de questionnements scientifiques, on peut le dire. Les statuettes, les récits qui nous sont parvenus, les personnages d'Ana la celtique, de Isis l'Égyptienne, en sont des témoins lointains. Face à cette puissance procréatrice il semble bien que l'idée de la création, quasi divine, a pu, en quelque sorte, glisser sur sa pente pour imposer qu'un Dieu créateur puisse exister. Que s'est-il passé ? Selon la Bible, Ève a été substituée à toutes les femmes puissantes qui l'ont précédées, appelée déesses après coup.

Il me semble qu'on peut dire que la mort, maître ultime et unique de toute vie, a imposé sa loi, son destin, au père et à la mère, comme à toute la création. Ce mystère là, insistant depuis toujours, a pu générer l'idée d'un au-delà de la vie terrestre, d'une puissance supérieure à celle de la mère terrestre, à celle du couple parental. La naissance et la mort imposent toujours autant leur mystère à notre esprit.

UNE FEMME A DIT, SANS DOUTE, À UN HOMME : C'EST GRÂCE À TOI QUE CET ENFANT QUE JE PORTE VA NAÎTRE. ET À L'ENFANT ELLE A PU DIRE : CELUI-CI EST TON PÈRE. Combien de temps a-t-il fallu à l'homme masculin pour s'approprier un privilège qui le mettrait au niveau de la puissance maternelle sans laquelle il ne serait pas né, NI DÉSIGNÉ ?

Finalement l'humanité a imaginé que la création devait avoir un créateur, une sorte d'évidence capable de canaliser l'activité de l'esprit qui n'arrête jamais de s'interroger sur le sens des choses de la vie. L'homme, alors, a-t-il profité de l'aubaine ? Voulait-il s'affranchir de la puissance maternelle ? La femme voulait-elle imposer Dieu en défi à la mort ? Ont-ils préféré s'accorder pour dire qu'existait au dessus de tout, une puissance divine supérieure à la mort ? Une croyance en Dieu s'est installée dans les esprits et a fait, finalement, l'unanimité.

Mais alors pourquoi les hommes se sont-ils autorisés à exercer un POUVOIR quasi surnaturel, maître de la vie, maître de la mort, en annexant à leur profit le Nom de Dieu, en opposition à la PUISSANCE maternelle ? Cela n'est pas tout à fait mystérieux : La femme donne la vie. Sa position, ce privilège, fait d'elle une championne du triomphe de la vie. L'homme a-t-il envié cette puissance de fait, un « privilège exorbitant » selon Françoise Héritier, disciple de C. Lévy-Strauss. L'homme est-il jaloux, comme Caïn qui a tué son frère Abel, le soi-disant préféré de Dieu selon la Bible ? (Relire la BIBLE est une source d'interrogations tricotées à l'infini sur la VIE de l'esprit et sur la MORT du corps ...).

Cette idée qu'existe un créateur de tout ce qui existe a malheureusement favorisé la mise en place de la supériorité de l'homme sur la femme, la naissance de l'enfant n'étant plus due à la PUISSANCE des femmes, mais conséquence du POUVOIR pris par l'homme masculin qui ne s'est plus reconnu FILS DE LA MÈRE QUI LUI DÉSIGNE SON PÈRE, mais émanation du créateur, comme le montre l'histoire d'Abraham, gagnant abusivement le droit de devenir LE chargé de mission divine en sacrifiant son fils à Dieu, sans en parler à sa femme. (Disant cela de cette manière, je sais qu'aux yeux des théologiens de tous bords, c'est un sacrilège que je profère : Dieu parle aux hommes, pas aux femmes). De cette manière, l'homme a DÉNATURÉ le couple parental. Abraham a pipé les dés. L'homme Abraham a pris le créateur en otage pour assurer son pouvoir sur les femmes et les enfants. Le pater familias représente Dieu. Les idées, ensuite, se sont enfilées comme des perles sur les colliers somptueux de plus en plus complexes des religions monothéistes, alignant en longues colonnes impressionnantes des hommes ADORATEURS DU POUVOIR, sanctifiés par Dieu, qu'ils exercent sur les esprits religieux. Ils ont volé son pouvoir à Dieu. Et DIEU SE TAIT ... Les hommes veulent parler en son nom.

Chez nous, l'imprégnation religieuse a été lente à s'installer profondément, avons-nous pour autant oublié que la mort est la seule et unique marque du destin qui commande à l'esprit ? Avons-nous oublié les combats des femmes, mythiques autant qu'Abraham, de Dahud, héritière de Dana sans doute ? Avons-nous oublié Guenièvre, Yseut, Boudicca, Rhiannon et leurs combats pour exister malgré la religion ?

Chez nous, pays européen celtique, les femmes ont gardé leurs noms jusque tardivement au 20^{ème} s. Je peux aussi témoigner d'une différence radicale entre le sort qui m'a été fait dans les institutions et la société française après mon divorce, seule à élever mes trois enfants, sans protection d'un mari, et celui qui m'a permis de réussir à vivre tranquillement, une fois revenue en Bretagne, sans que pour autant personne ne sache rien en dire, par IGNORANCE CULTIVÉE À LA FRANÇAISE DANS LES ESPRITS BRETONS. Nous ne sommes donc pas à la veille de comprendre ce que d'aucuns appellent le matriarcat breton, alors que, de mon point de vue, il s'agit plutôt de savoir exprimer, clairement si possible, ce qui se passe dans les esprits d'un homme, d'une femme, sans chercher à vouloir dire qui a, ou pas, le plus de pouvoir. Le matriarcat fait sacrilège, dans la société, au sein de l'université et de nos diverses assemblées, il est ce qui dénonce l'impossibilité du masculin à perpétuer la vie tout seul. Nous n'avons pas fini d'essayer de comprendre ce qui se passe en ce moment même où la procréation redevient le privilège des femmes, en dépit des pères. L'enjeu est terrible. Durant les cinq cents ans qui ont précédés le Christianisme, la guerre des sexes a fait rage. Les dieux et déesses grecs et romains peuplent une abondante littérature qui nous est parvenue sous la dénomination de récits mythologiques qui n'ont pas fini de nous raconter ce que nous devenons, générations après générations, depuis la nuit des temps.

À suivre ...

Vendredi 3 Août 2022

Je voulais continuer sur ma lancée de Mardi. Mais voilà, je viens de terminer la lecture de la « Lettre à ceux qui ont renoncé à la Bretagne », un livret de 120 pages écrit par Yvon Olivier, paru aux « Le temps éditeur ».

J'y ai lu :

LA DOULEUR BRETONNE

Ce long exposé me va droit au cœur. Il fait le tour des démissions de nos élus qui deviennent des représentants français dès qu'ils siègent à Paris. Il parle de la passivité des foules bretonnes qui se désintéressent, apparemment, de la Bretagne sans soutenir ceux qui se battent pour elle sur tous les fronts : réunification, culture, histoire, langues, arts, économie, commerce, pêche, au sein d'associations : l'Emsav et d'institutions diversifiées tels l'office de la langue bretonne, le keredel, Produit en Bretagne. Etc.

Ce qui me bouleverse c'est sa douleur, qui est la mienne aussi. Il essaie de faire un état des lieux et oscille entre désespoir, solitude, impuissance, souffrance, colère. Je m'y reconnais.

Je voudrais lui dire que je partage profondément tout ce qu'il évoque. Je voudrais le rassurer aussi. Parce qu'enfin nous sommes confrontés à des bouleversements mondiaux qui procèdent de l'appropriation des richesses par quelques uns. Ceux-là tiennent le monde entier sous le joug de cabinets-conseils, désincarnés par des algorithmes qui sont absolument et délibérément ignorants des peuples, pour gérer plus commodément l'économie mondialisée au profit de quelque 20 à 25 rares privilégiés ; ceux-là oublient la part existentielle de l'humanité qui souffre sous les exigences administratives des pays dits civilisés, sciemment, savamment manipulés par les médias, au bénéfice de leurs riches et puissants employeurs, rois du pétrole par-ci, financiarisation de l'économie spéculative par-là. Les Etats, européens, américains, quelques autres, sont coincés et les élections ne servent plus à rien. Des dictateurs en herbe, des fous qui peuvent devenir dangereux, attendent sur les marches du pouvoir l'occasion d'y être placés à la fois par les riches financiers et par les populations mortes de trouille en raison du covid, du dérèglement climatique et du terrorisme pour faire bonne mesure, et en ce moment du danger d'invasion comme en Ukraine ou à Taïwan. L'histoire des deux guerres mondiales précédentes nous a instruit des manœuvres auxquelles s'adonnent les industries pour faire le ménage de ce qui gêne leurs appétits. Nous savons confusément tout ça.

Nous sentons bien que la mondialisation étouffe les peuples par le biais d'une administration répressive gérée par des élus dont le pouvoir réel est devenu fictif, sauf à servir le maintien de l'ordre dans chaque pays, ce sur quoi nous sommes, par ailleurs, tous d'accord pour éviter les massacres (Les gilets jaunes en ont fait l'expérience douloureuse). L'argent est petitement redistribué pour ne pas entamer le pactole international, spéculations en tête, du pétrole, de l'industrie pharmaceutique, de l'armement, de l'exploitation des ressources minières, et bien d'autres activités louches et lucratives.

Mais l'écologie nous dit que nous allons à notre perte et que les premiers de cordées sont ceux qui ne sont pas à l'abri des sécheresses et inondations ou des tornades, de la misère, de la faim, de l'appauvrissement, ils sont cette fois ceux qui SAVENT et pressentent le danger tout proche.

Tout ça fait que la douleur bretonne pâtit aussi de la mondialisation des mêmes problèmes. Il me semble que sur la Terre entière les peuples sont sacrifiés au nom de l'économie. Il me semble que si tous ne le savent pas comme certains, dont Yvon Olivier, le même sentiment nous habite et nous fait taire sur nos difficultés à exister dans le périmètre géographique où chacun vit, bon an, mal an. Nous sentons bien, en Bretagne que notre problème est tributaire de la gouvernance mondiale. D'où notre impuissance, ici, chez nous, comme partout ailleurs. Savamment le gouvernement parisien, jupitérien dit-on, continue à vouloir anéantir les petits pays que la France a réussi à annexer. Avons-nous, en Bretagne, perdu notre âme ? Les peuples géographiquement enracinés sont-ils tous en danger de dissolution dans l'hexagone, en Europe, dans le monde ?

De mon point de vue, nous avons des questions essentielles à nous poser avant d'orienter nos choix et nos façons d'agir. Il faut réfléchir d'abord. Le contexte est catastrophique, et nous contraint à la prudence.

Je crois profondément que la sagesse séculaire des peuples, plus visiblement dans les vieux pays celtiques qu'ailleurs, peut-être, reste active en profondeur et cherche des issues en tenant compte du contexte hexagonal, européen, mondial. La prudence est de mise. La volonté d'exister en tant que Bretons, en Bretagne, se manifeste périodiquement chez nous par des manifestations qui nous rendent visibles et sensibles aux yeux des autres, de nos voisins. J'énumère : Plogoff, marée noire, Notre Dame des Landes pour la défense « géographique », VICTORIEUSE à chaque fois. Le CELIB (Comité de Défense et de liaison des intérêts bretons) a œuvré pour installer le plan routier breton gratuit partout, sans péage, contrairement à ce qui sévit en France. Ensuite le monde associatif, énorme, actif, discret, « Bretagne Réunie » en chef de file, qui ignore sa puissance, qui ne se manifeste que sous le voile d'une légalité obligée, mais qui résiste à une pression administrative féroce, qui existe en dépit de tout, à la fois dans la crainte si trop de visibilité, et très discrètement active, résolue, en catimini.

J'en connais un rayon dans ce domaine de la résistance discrète, furtive : « Bécherel, Cité du Livre », créée en 1989 par mon association « Savenn Douar », avec une volonté d'exister bretonne visible en Bretagne a été apparemment à la fois ignorée de l'EMSAV et combattue par les élus en tant que bretonne en Bretagne, bien sûr. Nous y avons souffert d'avoir à nous effacer sous des pressions de la municipalité, puis des conseils, général et régional, nous avons été EMPÊCHÉES d'être ce que nous sommes, Bretonnes en Bretagne. Et nous avons souffert de ne pas être portées, soutenues ouvertement par nos compatriotes bretons. Et pourtant nous continuons à exister ici depuis tout ce temps. Nous attendons notre renaissance, sans cesser d'y réfléchir, et j'écris encore et encore pour explorer à fond, autant que je le peux, ce qui nous enchaîne, ce qui nous attend, ce qui nous travaille, ce que nous espérons, ce qui est possible.

Donc la DOULEUR BRETONNE si bien explorée dans ce livret, merci Yvon Olivier, merci son éditeur, est le signe perceptible qu'existent, comme depuis toujours, des Bretons sur leur terre mutilée par la politique imbécile des gouvernements successifs qui spolient les pays de l'hexagone pour que tous soutiennent à leur détriment la prospérité parisienne, puis bruxelloise et strasbourgeoise. Nous, les peuples d'Europe, nous ne sommes pas des populations indistinctes sans visage, nous ne sommes pas juste des contribuables et des mercenaires mal payés au service de la spéculation et de la financiarisation de l'économie. Nous voulons exister pour que le tournant que doit prendre la civilisation terrestre actuelle soit respectueuse de notre bien commun .

La planète ne sera bien gérée que par des peuples géographiquement installés dans des FRONTIÈRES INVOLABLES et capables de se garantir mutuellement LA PAIX au nom d'une loi universelle : TU NE TUERAS POINT. Ensuite que chacun et que chaque peuple soit libre de ses choix.

Merci Yvon Ollivier.

Dimanche 7 Août 2022

Un souvenir m'est revenu après avoir évoqué hier, la douleur bretonne en écho à la lecture de la « Lettre à ceux qui ont renoncé à la Bretagne » de Yvon Ollivier (« Le Temps Editeur »). Il y a quelques années j'avais écrit une lettre ouverte sur le net à l'intention de je ne sais plus quel ministre ou député. J'y défendais les langues bretonne et gallo-bretonne. Naturellement ce genre de lettre n'a guère de chance de recevoir une réponse. Les attachés parlementaires les mettent au panier, je suppose, dès qu'ils détectent dans les premières lignes qu'il ne s'y agit pas d'un problème majoritaire français, de notoriété publique. Désormais ce sont les algorithmes qui trient ...

Bref, aucune chance d'être lue utilement. Par contre, comme il s'agit d'une lettre ouverte, des particuliers peuvent les lire. C'est ainsi que j'ai reçu par courrier postal, le commentaire d'une personne, un homme sans doute, mais la signature et l'adresse étant illisibles, je ne peux rien affirmer. C'était une lettre très véhémente, une injonction pour arrêter d'écrire et de penser qu'il fallait défendre les langues, bretonne et gallo-bretonne, au nom de la souffrance des anciens. J'étais accusée de faire le malheur de mes enfants – si j'en avais – qui seraient forcément la proie des injures et des colères de tous ceux qui avaient tant combattu pour l'oublier. La lettre, longue d'une bonne page était offensante et m'accusait d'inconscience.

Dans sa lettre Yvon Ollivier semble ne pas pouvoir tenir compte de cette douleur particulière de nos parents et grands parents, arcbutés sur la volonté désespérée d'épargner à leurs enfants souffrances et humiliations. Mes grands-parents, mes cousins et cousines, ceux restés des maçons, des marins, moitié paysans, moitié commerçants, attachés à la terre, ne luttèrent pas contre le destin qui nous faisait peu à peu devenir des étrangers au cœur de la famille. Je ne comprenais plus ce que me disait mes grands

parents paternels, maman traduisait. Peu à peu nous nous sommes perdus de vue. Derrière le silence, la perte, l'oubli, la volonté de ne pas en faire une tragédie et puis la mort et le temps qui passe. Vient alors le temps de la nostalgie, le chagrin, la perte insupportable d'une intelligence des choses de la vie, un héritage ancestral. La vie continuera, plus belle, quand nous maîtriserons la langue des vainqueurs ? Au nom du progrès disait-on.

Quel progrès ? La France est sur la pente de la dictature et nous sommes exploités comme depuis que les Français ont franchi nos frontières durement acquises durant plus d'un millénaire si j'en crois mes connaissances géographiques. Nous sommes humiliés régulièrement par nos vainqueurs qui nient leurs crimes au bénéfice d'une morgue idéologique dont ils ne voient même plus les défauts, n'est-ce pas Alexis Corbière ? N'est-ce pas, il n'y a pas si longtemps, JL Mélenchon ? Aux dernières élections la NUPES a perdu le vote breton qui leur était majoritairement acquis s'ils avaient été au bout de leur volonté démocratique de changer la constitution. S'il en avait été ainsi, nous les peuples de l'hexagone, nous aurions pu NOUS METTRE TOUS AU TRAVAIL POUR RÉCUPÉRER NOS FRONTIÈRES, et jeter les bases d'une indépendance à l'image des petits pays d'Europe qui savent tous que le recours en cas de danger de guerre consiste à se fédérer entre eux ; c'est la condition de la paix. Le franchissement des frontières de l'Ukraine par la Russie réveille dans toute l'Europe, le souci de savoir s'unir pour se protéger. L'EUROPE DES PEUPLES A UN AVENIR PROMETTEUR. L'EUROPE DE LA FINANCE EST EN VOIE DE DISPARITION. La pente de l'histoire va dans le sens d'une reprise en main par chaque peuple de la santé écologique de son implantation géographique.

Lundi 8 Août 2022

Donc il était question du matriarcat breton. Nous n'y comprenons pas forcément grand-chose. Si je fais un constat en énumérant simplement des faits, j'ai peut-être une chance de débroussailler le terrain.

Je peux témoigner de mon expérience personnelle pour dire très clairement que l'Université française m'a rejetée, à Lille 3 très exactement en 1973. Les universitaires en place, dans ce temple du savoir dûment estampillé label France académique de haut niveau, m'ont fait un procès en désaccord pédagogique institutionnel pour que je DÉMISSIONNE de leur équipe, masculine uniquement. Une femme, fraîchement divorcée, libre de ses mouvements, ne trouvait pas grâce à leurs yeux. J'ai écrit mon témoignage dans un exposé enregistré au Centre National des Archives et de l'Histoire de l'Education Spécialisée (CNAHES). C'est sur le net, par Google, pour la recherche du site.

Durant cette période Lilloise, qui a duré trois ans après mon divorce, J'ai vécu isolée avec mes enfants. Une seule fois, des voisins qui avaient une fille, camarade du collège de l'une mes deux filles m'ont invitée. C'était au retour des vacances, pour, selon la maîtresse de maison, compléter la table d'un dîner entre six amis où la femme d'un de ces

messieurs, prolongeant ses vacances, le laissait seul à Lille. Comme j'étais également seule, la tablée s'équilibrait de cette manière à ses yeux. Au cours du dîner tout le monde a fait compliment de son bronzage et de sa silhouette à une très jolie convive. C'est alors que nous avons entendu le mari se rengorger, entre fierté et goujaterie : « — Au prix que ça m'a coûté, ça doit le faire »... Un petit froid tout de même ! ... Et tout le monde s'est précipité poliment pour ignorer l'incident. QUE VAUT UNE FEMME EN FRANCE?

J'ai eu d'autres occasions de mesurer la différence du sort fait aux femmes en France et en Bretagne. La mentalité n'est pas la même, tant sur le plan professionnel que sociétal. Qu'est-ce qui s'est passé chez nous ? Pourquoi suis-je libre ici, et pourquoi n'avais-je pas de place en France ni professionnellement, ni en « société » ?

Nous ne savons pas assez qu'il existe des manières différentes selon les us et coutumes, selon les civilisations, de vivre en couple parental et en famille ! La société bretonne traditionnelle n'en démord pas. Mais elle ne sait pas comment formuler l'énoncé du problème. D'où les explorations soi-disant savantes de ce qui concerne le « matriarcat breton ».

Il me semble que chez nous, les femmes ont fait face à l'envahisseur et au changement de mentalité exigé par nos vainqueurs à partir de leurs habitudes de gérer la vie quotidienne en l'absence des hommes, des marins au long cours, ou des journaliers selon les cas, souvent absents. La plupart étaient également en possession d'un bout de terre à cultiver et d'un petit cheptel assurant le quotidien. Le partage du travail chez mes grands parents était extrêmement bien réparti. Ma grand-mère s'occupait du « courtil », du poulailler, des clapiers, de la maison et du porte-monnaie de la famille. Mon Grand père, entre deux saisons en mer, s'occupait du cellier et des gros travaux de bêchage et de réparations. Aucun des deux ne commandait l'autre, ne demandait de compte. L'entraide avec les voisins allait de soi pour « faire le bois », ramasser les pommes, faire le cidre. Ils menaient une vie de clan sans en dire le nom. Le poids des travaux, me semble-t-il, était équitablement et harmonieusement partagé. Ce n'est qu'après la guerre que les choses ont été bouleversées. On parle de pauvreté, nous concernant. Il y avait peu de monnaie en circulation, c'est vrai, et les vêtements pouvaient durer toute une vie, les plus beaux, ceux du dimanche, pouvaient même être transmis aux nouvelles générations, mais la nourriture et les bonnes choses ne manquaient pas.

Cette façon de faire était répandue partout. Elle absorbait et régulait les conflits inévitables entre voisins, et plus discrètement entre parents et enfants. Dans ce petit village de « La Ville-es-Souèdre en Tressaint, à présent inclus dans Lanvallay, près de Dinan, dans les Côtes du Nord devenues Côtes d'Armor, les conflits étaient, me semble-t-il, gérés d'un commun accord pour éviter les dangers et les débordements. La vie quotidienne en Bretagne était facilitée par l'habitat dispersé protégeant une autonomie des clans et des familles, et suffisamment proches pour s'organiser en cas de besoin. C'est cette mentalité du clan qui a disparu avec le développement des villes et les changements sur la manière de gagner sa vie, chacun dans son coin : auto-boulot-dodo-studio-canapé-télé.

Est-ce que les femmes bretonnes sont assez enracinées pour conserver une autonomie et un savoir-faire à égalité de compétence avec leurs hommes, mais en toute différence de configuration physique dû à leur destin maternel, comme les grands-mères d'avant la guerre? Nous allons pouvoir, selon la loi française garder nos noms, en y ajoutant le nom de nos mères. Symboliquement ce n'est pas mal pensé par la nouvelle loi. Je ferais bien le pari qu'en Bretagne les démarches en ce sens vont être favorisées, à moins que nous les rejetions comme nous avons tendance à le faire à l'égard de tout ce qui vient de la loi parisienne. Mais au moins, comme nos grands-mères, nous pouvons continuer à garder nos noms de jeunes filles. C'est un symbole d'autonomie et de liberté.

Tout ceci dit en introduction à un approfondissement de ce qu'on appelle le matriarcat breton. Ici je viens juste d'évoquer ce que j'ai perçu, pour l'avoir vécu, de cet aspect de la mentalité bretonne.

À suivre ...

Mercredi 10 Aout 2022

Nous avons en ce moment à comprendre ce qui se passe entre les hommes et les femmes en Bretagne. Il n'y a pas seulement la mentalité bretonne à prendre en considération, il y a également l'évolution des mœurs qui agit chez nous comme partout ailleurs.

Lorsque la colère bretonne se manifeste elle est ravageuse et destructrice tant pour celui ou celle qui y cède que pour l'entourage qui en pâtit. J'ai eu l'occasion d'en constater les explosions, effrayantes parfois, desquelles on sort tremblants et détruits par contagion, tout cassé en dedans, sans explication possible au premier abord. Tout se passe comme si le plus cassé d'entre nous voulait faire vivre à son entourage la même destruction insupportable que la sienne. Les tremblements de la colère, devenant rage de destruction, sont très contagieux. Après le cataclysme, chacun repart de son côté plus seul que jamais et démolit d'autant, sans issue immédiate. La réaction est généralement à la débandade et à la rancœur contre celui qui a explosé en l'accusant de ne pas savoir se contrôler, et de gêner la vie à son entourage. Après tout, chacun doit savoir se tenir et respecter les autres... Facile à dire. Qu'est-ce qui se passe? Pourquoi cette rage destructrice ne s'éteint-elle pas? D'où vient-elle? À qui s'adresse-t-elle? Pourquoi certains en sont-ils la proie plus que d'autres? Ceux qui la taisent, la refoulent féroce pour ne pas gêner les autres, ils sont peut-être plus angoissés encore que ceux qui expriment ses débordements. Ceux-là, au moins, témoignent du cataclysme impossible à fuir et oublier, il y faudrait des milliers de morts, durant des siècles d'oubli, de pardon, de remplacement génération après génération, alors que nous souffrons tous des méfaits de l'histoire étalés sur des millénaires, qui nous hantent malgré nous.

J'ai fini par trouver un début d'explication. Il faut faire un petit détour pour en saisir la subtilité. J'avais lu, il y a bien longtemps l'histoire de Siddhartha, celui qui est devenu, en

Inde le Buddha. Pour obtenir de son père l'AUTORISATION d'aller à la découverte du monde et de ses misères, il est resté debout, immobile des heures durant, dans l'histoire on dit plusieurs jours ; c'est un mythe qui utilise la puissance des images pour se faire comprendre. Sans bouger, au garde à vous, obstiné, il a attendu, et son père l'a alors autorisé à partir, après avoir constaté que son fils resterait là, planté jusqu'à ce que mort s'ensuive, comme pour dire que ce n'est pas le père qui commande le fils, mais la mort qui veut le triomphe de la vie. On peut lire dans cette histoire à la fois la détermination du fils et l'autorité du père, que respecte le fils. C'est comme ça, un père. Il est là pour autoriser ses enfants à partir voir ailleurs comment l'herbe est verte, en toute différence avec celle qui pousse dans sa cour, et comment la vie est diverse et puissante, jusqu'à ce que mort s'ensuive ...

Alors si je m'interroge sur cette colère bretonne, je me demande à quelle AUTORITÉ elle peut s'adresser ? Siddhartha aurait certainement été détruit de l'intérieur si l'autorité paternelle avait fait défaut.

Qu'est devenu le père breton ancestral ?

Jacques Lacan, psychanalyste célèbre, prestigieux bien que contesté, momentanément sans doute, disait aux étudiants révoltés en Mai 68 : « Vous cherchez un Père ». Il n'a pas été entendu. À l'époque les jeunes réclamaient bruyamment, joyeusement, par la force de l'émeute, le droit de s'émanciper de la hiérarchie qui s'impose partout à l'université comme en politique, et en religion.

LA SOCIÉTÉ ESSAIE TOUJOURS DE DÉTRUIRE L'AUTORITARISME. ELLE VEUT AVOIR DU RESPECT POUR L'AUTORITÉ.

La méditation, mode Buddha en Inde, a fait des adeptes en Occident, comme si, confusément, il fallait trouver des chemins nouveaux, après que les PÈRES de la nation soient peu à peu tombés de leur piédestal sous les critiques d'une société mécontente de leur brutalité, de leur longévité à tous les postes d'un pouvoir devenant abusif, illégal même, et mortifère, avec l'accaparement des richesses, la pornographie, les mensonges politiques, et les injustices à l'égard des peuples dont les prédateurs continuent à violer les frontières. Les « sujets » du roi Louis XVI l'ont tué pour insuffisance d'amour et de justice. Les enfants de la Patrie se sont entretués durant la terreur et les héritiers essaient de garder le navire à flots. Les enfants de Dieu dénoncent la richesse et la pornographie des prélats. Tous les pères s'effondrent comme des quilles dans le jeu du bowling. La colère du fils, de l'héritier, vient de ce que le père ne peut pas être parfait comme Dieu est parfait, selon notre désir inconscient à tous. La civilisation occidentale bascule partout pour cause de destruction d'un autoritarisme devenu malsain. L'homme a voulu parler au nom de Dieu et le nom du père voulait être sacré à l'égal de celui de Dieu. Qui veut faire l'ange fait la bête et tous les « Siddhartha » du monde entier, désormais, peuvent rester indéfiniment debout en attendant l'autorisation d'un père qui ne saura plus au nom de qui ou de quoi la lui donner.

Le modèle est obsolète, dépassé par le mensonge qui continue à piper les dés. L'homme ne peut plus parler au nom de Dieu, au nom du bien, au nom de l'amour, au nom de la science. La mort se manifeste actuellement comme maître du monde, écologie

en déshérence, santé menacée, pauvreté galopante, guerres stupides de bêtise et de morgue, mensonges partout, renversement des idoles. La mort sonne le glas, donnant raison à l'expression de cette rage particulière qui manifeste la destruction de l'être intérieur. Comme Siddhartha, l'esprit ne cède pas, jusqu'à ce qu'enfin on s'aperçoive qu'il convient de chercher le moyen de faire triompher la vie.

Il est encore possible d'élaborer des lois nouvelles, à partir de notre intelligence collective, celle qui, finalement avait inventé le nom de Dieu, en Egypte d'abord, il y a plusieurs millénaires. Chaque peuple, enraciné dans son pays, à l'intérieur de frontières qui devraient être inviolables, est capable de faire fonctionner une intelligence collective selon les valeurs existentielles, scientifiques et novatrices mises en lumière par des millénaires d'évolution. Le nom de Dieu était venu sur nos lèvres face aux splendeurs de la création. Le père avait accaparé l'autorité divine dont il était l'inventeur. Le silence de Dieu, le père « putatif » pèse sur l'humanité et s'exprime pourtant, mais pour dire, par son silence persistant : Débrouillez-vous sans moi. Dont acte ? A nous de faire ... Le père ne peut plus parler au nom de Dieu. Que personne ne s'avise plus de parler au nom d'une divinité absente de la vie des gens, INCONNAISSABLE. Parlons au nom d'une loi construite par notre intelligence collective !

Dieu, avec son silence assourdissant, veut-il être inventé par ses créatures, réinventé par nous ?

À suivre

Jeudi 11 Août 2022

L'esprit a besoin des mots

Les mots ont besoin des Livres.

C.Trublet

Vendredi 12 Août 2022

Suite

Le-a Breton-ne souffre sans savoir ni pourquoi ni comment de la « douleur de ne pas pouvoir être breton-ne » sur le sol de nos ancêtres dans un pays géographique qui s'était construit durant plus d'un millénaire. Il souffre, comme nous tous en Bretagne, de la destruction de la mentalité bretonne par les pouvoirs français, les pouvoirs exercés à l'école, dans les administrations, partout dans la société. C'est un état de fait tellement répandu qu'on ne le voit plus. Dans les familles l'interdiction de parler le Gallo-Breton ici,

le Breton plus à l'Ouest nous sépare de nos parents et grands-parents. Le pouvoir français nous impose cette torture sous couvert de l'émancipation des nouvelles générations qui quittent normalement leur nid comme partout ailleurs. Chez nous il s'agit d'abîme impossible à franchir puisque ce faisant nous devons lâcher notre patrimoine culturel millénaire. Nous sommes détruits de l'intérieur. Nous résistons comme nous pouvons, avec toujours l'idée comme un leitmotiv : « c'est pas compliqué, c'est pas la peine d'en faire une histoire »... Nous voulons tous penser qu'il suffit de ne pas penser aux problèmes pour s'en débarrasser. Je sais, en ce qui concerne la Bretagne, qu'il y faudrait plusieurs générations, plusieurs siècles. Il suffit de constater que la politique hexagonale n'est pas débarrassée de la royauté absolue dans l'hexagone pour s'en convaincre, c'est humain. Ce qu'on veut oublier s'impose dans les habitudes qui résistent aux changements surtout au nom d'intérêts financiers mais aussi pour ne pas lâcher un mal pour un pire : Il faut prendre quelques précautions et donner du temps au temps ...

Ici, nous sommes vissés sur notre résistance au sort qui nous est fait. Tel Sidharta, figé au garde à vous, immobile jusqu'à ce que son père le laisse partir pour s'instruire de la misère du monde et devenir le Buddha en Indes, le Breton est figé sur sa position. En face de lui, en face des hommes bretons, il n'y a plus de père légitimé par les ancêtres pour que les jeunes les obligent à lâcher la bride qui les retient captifs jusqu'au moment où ils réclament l'autorisation de se libérer. Ils ne peuvent pas s'autoriser À SE LIBÉRER, un par un. C'EST SEULEMENT FACE À LA MORT QUE NOUS SOMMES SEULS, UN PAR UN. Au contraire LA VIE nous multiplie et nous diversifie! C'est pourquoi nous tenons compte les uns des autres, les femmes des hommes, les hommes des femmes, les deux des enfants, des clans, des familles, de la politique de la philosophie, de la religion... Nous nous autorisons mutuellement, sans y faire attention, à agir. Mais pas à agir n'importe comment ! Il nous faut des phares !

De nos jours, dans le monde, il n'y a plus qu'une répression politique désincarnée qui promet la répression, les punitions et la prison, et la malédiction de la pauvreté aux réfractaires. Je sais tout ça clairement mais je ne suis pas entendue quand j'essaie de faire des liens entre cette structure à la base de notre douleur bretonne et la vie au quotidien devenue la proie de la mondialisation de nombreux problèmes insolubles s'ils ne sont pas traités à la base par chaque peuple à l'intérieur de frontières géographiques connues, respectées, inviolables, parce qu'enfin il faut vivre le moins mal possible et espérer encore. Nos conflits de loyauté nous rongent de l'intérieur : Obéir à la France c'est lâcher notre héritage. Nous sommes des rênégats. Se soumettre à l'économie et à la finance mondiale comme c'est le souhait des ESCLAVES DU FRIC À GOGO, c'est se faire les alliés de la mort qui nous cueille un par un.

Pourquoi certains Bretons et certaines Bretonnes semblent s'en sortir et pas d'autres ? Mais voilà, pour eux réussir dans une carrière consiste à accepter de jouer le jeu, légitime en France, des institutions françaises tels l'administration, l'éducation nationale, l'armée, le fonctionariat avec étiquetage/pansement sur les plaies identitaires. En Bretagne on peut aussi assez fréquemment devenir catholique, ou alcoolique, ou très colérique, ou tout ça au hasard, à défaut d'avoir eu la volonté de devenir fonctionnaire, ou de faire le jeu du patronat patriarcal français, où du nouvel esclavage moderne au service des GAFAM. J'en

connais qui résistent au quotidien qui dissimulent leur souffrance indicible sous des explosions d'écœurement destructifs difficiles à supporter par l'entourage.

Il est difficile, dans le feu du danger, de s'interroger sur sa cause. On n'y comprend plus rien, et il faut bien l'interdire, refouler la colère et la rage d'impuissance pour continuer à survivre. Compte-tenu de l'oubli de la cause des causes du mal breton, d'aucuns s'en tiennent à cette nécessité évidente de réussir à vivre quand même ; d'autres sont toujours en conflit avec l'un ou l'autre des membres d'une famille et accusent tout le monde de les mépriser, particulièrement les pères contre lesquels ils et elles peuvent tourner leur colère puisqu'ils sont là, inamovibles, étonnamment réfractaires et résolus, quitte à effrayer tout le monde et sans doute eux-mêmes par des comportements d'ivrognes parfois, de coléreux souvent ou de tragiquement impuissants, effacés, vaincus. Certains pères sont des rocs que personne n'ébranle même si on cogne très fort. C'est à la fois insupportable et stupéfiant. Il faut réussir, en face d'eux, à se débarrasser de la terreur ressentie quand ils explosent, pour comprendre que c'est une solution admirable, digne d'un Kafka ou d'un récit initiatique irlandais. (Cf les conditions auxquelles doit se soumettre Conan pour intégrer le peuple de Finn)

Samedi 13 Août 2022

La question homme-femme posée chez nous est très différente de celle posée en France. Les hommes français, pour peu qu'ils soient vraiment français, possèdent encore l'autorité sur leurs femmes, leurs filles et leurs familles. Les femmes se glissent dans le nom de leur mari, comme elles disparaissent dans leurs entreprises, leurs œuvres ; elles savent faire et elles y sacrifient leur notoriété possible. Elles sont particulièrement habiles, souvent, pour accompagner, consolider, faire valoir leurs hommes, qu'elles possèdent probablement à rebours du pouvoir qu'elles leur laissent, sachant jouer de leurs qualités, celles que préfèrent les hommes. Ça tenait la société française et ce n'était pas trop mal réussi en général. Michel Onfray philosophe national français, bien que Normand, en est un fervent admirateur. Mais les temps changent, la pornographie salit tout ce qu'elle touche, les sexes et les corps divorcent, les garçons ont des âmes de filles, des filles ont des âmes de garçon, les corps d'un côté, les âmes de l'autre, séparés... souffrance au programme.

Ici chez nous, en Bretagne géographique millénaire, c'est différent par certains côtés. Fidèle à la tradition du mythe celtique (Rhiannon et Pwyll -Mabbinogion) qui porte ensemble « LE FARDEAU D'AMOUR », je plaide pour qu'il soit porté à égalité de responsabilité et d'initiative par le couple masculin-féminin, dans le respect mutuel de leurs différences.

J'ai l'espoir que l'enfant pourra porter les noms accolés de son père et de sa mère en manifestation symbolique de son origine avec droit d'héritage géographique et culturel.

Dimanche 14 Août 2022

Si la beauté du monde a mis le nom de DIEU sur nos lèvres, notre soif d'amour de justice, de liberté, de fraternité, d'égalité, de transcendance, ont fait de LUI la source inépuisable de nos valeurs ; celles-ci sont alors passées de nos besoins à nos désirs et à nos lèvres. L'esprit a besoin des mots. Nous sommes les inventeurs de Dieu, selon les critères de notre intelligence collective. Ça ne veut pas dire pour autant que Dieu existe, et la tradition celtique dit que, quoiqu'il en soit, s'IL existe, IL est INCONNAISSABLE.

Les Celtes, et avec eux, à l'origine, les Juifs, qui se sont baptisés : Le Peuple de Dieu – ce qui leur vaut probablement la persécution des autres croyants – les Celtes, donc, voulaient être les inventeurs-adorateurs de Dieu. Je pense qu'il s'agit, sous la poussée de notre destin mortel incontournable, de faire triompher la vie, de dominer la mort. Mais, à la différence des Juifs, les Celtes n'en démordaient pas, la mort est le destin unique « pour l'homme comme pour le chêne ».

La mort est le numéro UN de la loi qui s'impose à l'humanité, l'unique nécessité, de laquelle personne n'a rien à dire, sinon faire un constat, pour s'en servir de tremplin et conquérir, si possible, l'immortalité, à force de travail, de talent, de ténacité, sans jamais perdre de vue les RÉALITÉS QUE NOUS IMPOSENT NOS BESOINS.

L'intelligence collective des peuples s'est finalement exprimée par la parole qui a permis la transmission des observations par des mots nés d'une entente pour passer du geste qui désigne, au son qui accompagne le geste, pour arriver à la nomination des personnes, des animaux et des choses, chaque espèce reconnue différente, cependant animée de modifications et changements de plus en plus finement observés et qualifiés au fil des millénaires successifs. Les calendriers sont nés après la collecte de leur lot d'observations, de calculs savants, de vérifications, pour arriver à la perfection durant cette époque qui s'étale sur les deux à trois millénaires juxtant le christianisme, une période très intense pour l'esprit philosophique et religieux développé jusqu'aux 3^{ème}-4^{ème}. Les Celtes (plus ou moins mis sous le tapis), les Egyptiens, les Juifs, les Grecs et les Romains nous ont laissé une fabuleuse littérature et une vision du monde à la source de ce que deviendront les siècles suivants et jusqu'à nous. Ensuite, c'est le christianisme qui a restructuré la vie mentale de l'humanité, occidentale dans un premier temps, selon une vision sur-humaine, visant la transcendance, séduisante et irrésistible d'autant. Sa naissance et son évolution, durant le haut Moyen Âge a provoqué une vraie apocalypse qui a tué « les anciennes coutumes » (Barzaz Breizh : Chant des séries), pour basculer vers un monde religieux, philosophique et politique qui dure encore, en lâchant le monde scientifique des calendriers (observations, calculs, hypothèses, vérifications, tâtonnements).

Nous devons faire un effort pour imaginer la quantité énorme de travail tenace et de transmission d'âge en âge, pour nous faire une idée de ce qui a pu se passer. Je pense que nous avons en nous des traces de cette épopée, de cette longue trajectoire millénaire qui nous a fait ce que nous sommes. On nous a vendu les premiers humains comme des chasseurs-cueilleurs demeurés, bornés, superstitieux, bagarreurs, accablés par les peurs et les dangers, entre tabous et superstitions multiples. Nous commençons à découvrir leurs œuvres réalisées avec des moyens techniques encore rudimentaires mais atteignant

la perfection artistique visible et émouvante dans leurs dessins gravés dans des grottes ou sur des parois rocheuses et surtout dans la réalisation des calendriers, tel le calendrier luni-solaire celtique « de Coligny », un résumé de milliers d'années de travail pour se repérer dans le temps pour se situer sur la terre et dans l'espace. A notre insu cet héritage scientifique et artistique nous anime. Sinon, comment expliquer qu'un signe, une expérience vécue, un voyage, nous ré-enracinent dans une voie qui nous devient une voie d'accès à du travail, du goût, du bonheur. Les vocations naissent comme ça et sinon nous les cherchons, pour trouver notre bonne place au soleil de la vie. Chacun sent ce qui lui convient, ce qui vient à lui, ou le cherche ...

Notre époque est mise au pied du mur par la mort qui menace la planète. Chaque peuple dans ses frontières géographiques ancestrales, aménagées par des siècles de travail et de connaissances fines, irremplaçables, de ses ressources et de ses limites, va devoir ré-inventer les lois de gouvernance qui vont permettre vie et survie terrestre. NOS BESOINS SONT DES GUIDES. Ils sont sources de nos savoirs et de nos savoir-faire.

Il me semble que, si Dieu existe, Il est représenté en chacun de nous par nos BESOINS d'amour, de tendresse, de fraternité, de liberté et d'égalité, de respect de nos différences. Nous pouvons travailler, ensemble, en toute égalité et diversité, dans des structures nouvelles spécialement conçues pour tirer parti de notre intelligence collective, qui ne soient plus celles des Églises, ni celles de la politique actuelle, ni celles de la transmission (instruction, journaux, médias), toutes en déshérence actuellement et qu'il nous faut donc repenser et réorganiser. Dans une période apocalyptique comme celle-ci, nous avons besoin de retrouver nos marques essentielles, puis de renaître en tenant compte de nos facultés et du bilan qui s'impose à nous, aujourd'hui, particulièrement en raison du silence d'un Dieu auquel nous croyons souvent en profondeur mais qui se tait obstinément ; Il nous a passé le relais.

Je crois que je me répète un peu ? ... Mais il y a tant de façons de dire les choses et à chaque fois de manière nouvelle, au cas où seraient mises de côté des occurrences essentielles ...

Mercredi 17 Août 2022

Enfin la pluie tombe, chaude, fertilisante qui nous aide à mieux respirer, à soigner les parterres et je renifle avec bonheur des senteurs de terre et d'herbe renaissante. Nous sommes aussi encore un peu des plantes, très sensibles aux caprices de la météo ; dans la nature, comme le découvrent savamment nos chercheurs, tous les végétaux communiquent par des réseaux souterrains de racines, chimie et alchimie inventives au travail, et réseaux aériens par le vent, les oiseaux et les insectes colporteurs d'informations, d'alertes et de fécondation. Tout évolue et invente à qui mieux mieux des adaptations et des fonctions nouvelles sans jamais lâcher un savoir acquis d'âge en âge qui permet des changements que nous, les humains, nous accompagnons désormais, abusivement sans doute, et ça n'arrêtera pas. Nous ne sommes pas, un par un, devenus

immortels en dépit d'une énergie créatrice à l'œuvre partout et en chacun d'entre nous aussi. Nous savons désormais que sur un même arbre pas une feuille n'est totalement semblable à une autre et qu'aucune n'est inutile. Toutes contribuent à la bonne santé de l'arbre, jusqu'à ce que mort s'ensuive. L'immortalité « naturelle » n'est pour l'instant qu'œuvre de reproduction, les jeunes chassent les vieux, les morts deviennent cendres et humus qui fécondent la Terre et la terre.

C'est une réalité que nous serions bien avisés de méditer. Les menaces de guerre pèsent sur nous. Les commentaires de nos médias, les très savants, les très informés, les très spécialistes de la stratégie militaire, et autres joyeusetés mortifères, envahissent l'espace comme autant d'insectes colporteurs de bonnes raisons de se défendre, d'y être le plus puissant et le plus malin, le plus fort stratège « en goule » et en puissants moyens, menaces réitérées des chefs de guerre et surdité de résistance au tocsin des populations non concernées. J'ai écouté V.Poutine sur Youtube qui a débité, très longuement, toutes ses bonnes raisons. J'ai aussi écouté Jo Biden débiter pareillement les siennes. Et puis, en épluchant quelques fruits et légumes, à l'abri chez moi très loin du front, je pense aux bombes que leurs discours font exploser au nom de l'impuissance des peuples à prendre en main leur destin. Gandhi ressurgit sur ARTE, en invitation à changer d'idée sur la guerre et la violence, la destruction et la terreur. L'alchimie à l'œuvre entre les pollutions par l'explosion des bombes que le vent fait tourner sur la terre entière nous rend pourtant tous vulnérables. Il y a danger de mort dans l'air. Les femmes se rangent derrière les guerriers. Gandhi n'est plus. Des enfants rêvent-ils de s'armer comme papa pour s'enrôler contre l'ennemi, pourtant son semblable en humanité ?

Pour l'instant, nous sommes des imbéciles, des demeurés. Nous devrions mesurer mieux quelles solutions conviennent à tous, sur la planète terre. La vie dépend de notre énergie à la gérer à partir de nos besoins vitaux enracinés dans la nuit des temps. Les peuples partout sur la Terre devraient ensemble s'unir pour contraindre leurs guerriers à rendre les armes. Ils devraient ensemble décréter l'inviolabilité de leurs frontières et y inventer des manières nouvelles de dire et faire la paix, et de travailler à partir de la satisfaction des besoins individuels, interdépendants désormais. Tout nous pousse à utiliser notre intelligence collective dans des instances, politiques, constituantes, pour être constitutives de l'avenir, pour évoluer dans le sens du triomphe de la vie. LA PARTICULE IMMORTELLE, LE BOSON, découverte par trois savants, Brout, Higgs et Englert, (CERN) dont nous sommes le produit, tout comme l'ensemble de l'univers, continue à travers nous à démultiplier ses œuvres.

Je crois, profondément que nous sommes à l'aube de l'humanité, que nous ne sommes encore que des débutants stupides et maladroits devant les beautés de l'univers et que la transcendance qui nous travaille n'est encore qu'une promesse lointaine, inaccessible avant longtemps.

Jeudi 18 Août 2022

Il me semble que tout le monde peut constater que la mort est l'unique destin de la création puisque la science nous dit que l'univers entier, et tout ce qu'il contient, nous avec, disparaîtra un jour.

LA MORT EST AUX COMMANDES

Nous savons que, un par un, chacun de nous mourra.

Je crois que l'humanité a longtemps tourné autour du pot avant d'admettre cette évidence. Mais ce fut chose faite, chez les Celtes et c'est clairement exprimé dans le chant des séries collecté par Th Hersart de la Villemarqué in le Barzaz Breizh.

Nous connaissances actuelles sur l'évolution de l'humanité, qui s'affinent de plus en plus, nous montrent des ancêtres qui n'ont plus grand-chose à voir avec les idées que nous nous faisons d'eux.

Nous connaissons par le travail intuitif de Robert Graves sur les mythes celtes, comment l'humanité s'est débrouillée pour nommer les choses, les plantes, les animaux et les humains. Nos ancêtres lointains ont longuement mis en place des processus d'observations, de découvertes, de représentations, de nominations, de réflexions, de calculs, qui permettent de parler du monde et de la création entière, en toute différence avec les animaux dont l'évolution s'arrête en fonction de leurs objectifs de se nourrir, se soigner parfois, se reproduire. L'humanité elle, s'est mise à parler. Nous avons du mal à imaginer comment les vocables et les mots sont nés sur leurs lèvres, comment ils se sont mis d'accord pour réaliser ce travail d'observation et de désignation, partagé durant les temps longs du nomadisme, pour aboutir peu à peu à un accord et utiliser le même mot pour désigner un arbre, un cours d'eau ou une étoile ... Ce travail est un travail scientifique énorme que le nomadisme a propagé sur la Terre entière.

L'observation du ciel leur a permis de se diriger, de calculer les longitudes, les latitudes, de mesurer le temps et les distances et pour couronner cet énorme travail, les calendriers ont été élaborés. Chez nous le calendrier celtique luni-solaire gravé sur du bronze a été découvert dans un champ, près de Coligny dans l'Aine. Il est le résultat d'un travail scientifique millénaire dont nous ne savons toujours pas mesurer l'ampleur. Il est toujours valable aujourd'hui. Il est notre héritage scientifique parfaitement abouti, utile aujourd'hui et, pour toujours, durable

Tout ceci peut nous conduire à penser que cette humanité nomade, peu à peu répandue sur la Terre entière, avait développé un esprit scientifique oralement transmissible. Nous ne pouvons plus penser qu'ils n'étaient que des hordes sauvages, des esprits superstitieux et bagarreurs, puisqu'on ne trouve aucune trace de guerre avant la sédentarisation qui commence à l'époque néolithique. Je les imagine le nez dans les étoiles, les pieds sur les sentiers, les oreilles attentives, les récits savants répétés, transmis, corrigés au fur et à mesure des vérifications, des observations, des partages. Connaître partager, développer la mémoire, vérifier les observations à mille et mille reprises et

avoir eu l'idée d'aligner des pierres pour marquer le trajet des étoiles selon des protocoles qui nous échappent, qui nous font signe d'une intelligence à l'œuvre dès l'apparition des sapiens-sapiens et peut-être, déjà, dès l'humanité de Néanderthal. Nous nous sommes trompés sur eux.

Là-dessus j'ai bien sûr ma petite idée.

Dans le chant des séries (Barzaz Breizh), encore lui, le druide dit : « Les douze signes sont en guerre ». Effectivement les signes du zodiaque, repérés dans le calendrier celtique, vont être remplacés par une nouvelle interprétation qui calculera le temps à partir de l'année UN, celle de la naissance du Christ. Le bouleversement, dans les esprits celtiques va être « apocalyptique » Les « anciennes coutumes » sont balayées. L'esprit scientifique cède face à la naissance d'un Dieu-Homme, qui promet la vie après la mort, et qui renverse les valeurs. L'esprit structuré jusqu'alors par l'observation, le calcul, les hypothèses, les vérifications, tout est simplifié à l'extrême par la croyance en un Dieu auquel il va s'agir d'obéir au détriment du travail de l'esprit scientifique.

Samedi 20 Aout 2022

Je reçois une invitation du parti socialiste à ses journées de Blois. Voici ma réponse :

Bonjour

Savez-vous que vous êtes en train de perdre les votes bretons parce que

-1) Vous affichez des convictions hostiles à nos langues, bretonne et gallo-bretonne?

-2) Le parti socialiste a mutilé notre Bretagne d'un quart de son territoire, merci F Hollande, merci JM Ayrault

-3) L'état socialiste a continué sur la lancée centralisatrice de la France avec le gonflement des métropoles, l'appauvrissement des pays de l'hexagone : La Bretagne n'est pas une région, la Bretagne est un pays.

Quand on sait que 80% du revenu national est alloué aux 20% de la région parisienne, comment voulez-vous qu'on se sente pris en considération à égalité avec les français?

Nous voulons faire fonctionner notre intelligence collective bretonne dans des structures nouvelles respectueuses de nos différences, de notre histoire et de nos frontières géographiques millénaires, beaucoup plus anciennes que les frontières françaises. La France a fait passer son nationalisme pour de l'universalisme (L.Sedar-Senghor) . L'universalisme est séduisant.

La réalité c'est que CE QUI EST IMPORTANT POUR CHACUN C'EST CE QUI SE PASSE LÀ OÙ IL VIT.

Pour moi et pour beaucoup de Bretons, la politique doit être bouleversée de fond en comble. La RF doit abandonner ses rêves d'hégémonie, de domination, pour pouvoir investir la pente actuelle de l'histoire qui va du local au mondial, en nous débarrassant du management à l'américaine par la vertu des algorithmes qui font l'impasse sur les fondations existentielles de chaque être humain.

Je sais que vous ne lirez qu'en diagonale sans rien retenir de ce que je dis ici. Ce n'est pas algorithmiquement significatif ! Je fais quand même. Et je vous signale mon journal de bord www.facebook.com : Celte que j'aime / Colette Trublet . Vous y verrez de quelle manière nous sommes vivants chez nous.

Colette Trublet

Dimanche 21 Aout 2022

Sur le télégramme, je commente une interview de Mona Ozouf

Positif, intelligent et rassurant commentaire de Mona Ozouf. MAIS comment parler des Bretons sans évoquer la douleur bretonne ? Nous avons été contraints par TOUS les systèmes politiques français à renier nos sources, nos langues bretonne et gallo-bretonne, notre histoire, notre géographie installée depuis plus d'un millénaire dans des frontières constamment violées, reconquises, charcutées, et cependant clairement délimitées. L'université elle-même est inféodée à la politique centralisatrice, excluante, qui fait passer son nationalisme pour de l'universalisme (L.Sedar Senghor). Le management politique actuel entre algorithmes et cabinets-conseils nous privent dangereusement de la dimension existentielle propre à l'humanité, corps, cœur et âme. Je plaide pour l'intelligence collective bretonne à mettre au travail dans des structures politiques adaptées. cf : www.facebook.com / Celte que j'aime / Colette Trublet

Lundi 22 Août 2022

Une nouvelle apocalypse naît sous nos yeux

En ces temps de grand danger de disparition, l'humanité fait le bilan des désastres que deux mille ans de christianisme et quatre mille ans de foi en Dieu ont engendrés. Nous pensions qu'avec l'aide de Dieu, tout nous serait permis pour notre plus grand bien, en mettant sous le tapis tout le mal que nous nous infligeons alternativement et réciproquement, de victoires en défaites, en revanches et en gloires éphémères. Nous sommes bien obligés de constater les désastres. Le partage des richesses semble impossible, la misère, les famines, les guerres, les massacres, le terrorisme, la dévastation de la planète, les génocides, la shoah, deviennent, depuis les deux dernières guerres mondiales, des fléaux dont il faut bien convenir qu'ils sont apocalyptiques. Nous sommes au pied du mur et il faut réinventer de nouvelles façons de faire à partir de notre expérience planétaire, et à la fois particulière à chaque pays, dans des territoires de proximité, bâtis par des groupes humains devenus des peuples savants de leur pré carré. Nous nous accrochons encore à nos vieilles lunes mais en même temps nous cherchons des solutions. Dieu reste suspendu au-dessus de nos têtes mais nous savons désormais

qu'il est absent du monde, son silence est une évidence solide, mille fois constatée. Les hommes puissants ont parlé au nom de Dieu. Les papes, les rois, les chefs de guerre et de religions, de l'université, des facultés, toute la hiérarchie s'effondre. L'esprit scientifique lui-même a été inféodé à l'idée de la toute-puissance, de la supériorité de Dieu. C'est terminé. En ce moment les mandarins universitaires gardent leurs pouvoirs en croyant être une élite. La science, la connaissance, le savoir, se glissent à la place de Dieu dans l'espace laissé libre par une désillusion universelle. Tout se passe comme s'il fallait maintenir coûte que coûte des hiérarchies : Des dominants et des dominés, des sachants et des ignorants, des élites et des imbéciles. La foi en Dieu a structuré les esprits durant près de quatre mille ans sur le même modèle du commandement au nom d'un bien suprême hors sol, et de la soumission à la loi divine, en tant qu'ENFANTS de Dieu.

Voulons-nous rester des enfants à l'abri dans la « Maison du Père » ... ?

La science parle aujourd'hui en son nom propre, à la place de Dieu, Dieu qui se tait obstinément depuis toujours. La science impose ses techniques et son management à des chefs d'Etat, démunis face à la mondialisation, aux dégâts écologiques, en utilisant des algorithmes savants pour obéir aveuglement à une intelligence artificielle INDÉPENDANTE DE L'INTELLIGENCE COLLECTIVE, sensible celle-ci, EXISTENTIELLE. Ils agissent au nom d'une efficacité désincarnée fonctionnant au bénéfice de l'augmentation exponentielle de la richesse mondiale, avec accès limité à quelques privilégiés. Les enfants de Dieu, vont-ils rester des enfants, des enfants de la science cette fois ?

Nous ne sommes pas des robots qu'on branche et débranche à tort et à travers sur la consommation sans frein qui multiplie les gadgets inutiles en polluant la planète. Désinformées, manipulées, éblouies par des promesses de santé, de bien être, constamment tentées par de nouveaux gadgets, les populations font en ce moment l'apprentissage de la méfiance à l'égard des médias, de la politique, de l'argent, plus facile pour quelques uns que pour la majorité des autres.

C'est si difficile que ça de devenir ADULTES sans autres références que celles dictées par les acquisitions dues à notre intelligence collective ? Dans le grand mouvement de l'évolution qui dure depuis la nuit des temps, nous avons matière à trier ce que nous avons jusqu'ici élaboré de plus accompli pour nous en servir de tremplin et pour prendre soin de nous, dans la proximité, pour tous, du plus proche au plus lointain, fraternellement. J'en fais souvent le décompte dans ce journal.

Lundi 22 Août 2022

Yoran Embanner un « petit » éditeur de GRANDS livres sur la Bretagne cède sa maison d'éditions à quelqu'un qui ne plait pas à tout le monde Alain Cloarec, successeur, est accusé de cosmopolitisme, de mondialisme etc ... Je réponds ce qui suit :

Les commentaires me font penser que pour être vraiment breton il faut être catholique romain et enfant de Dieu. J'espère que je me trompe? Moi, je dis que je suis bretonne, européenne, terrienne. Je souhaite que mon pays, la Bretagne, retrouve ses frontières telles que les siècles précédents les ont délimitées, et que les bretons ont défendues, arrachées à des envahisseurs qui jamais, en dépit des apparences administratives, provisoires j'espère, n'ont réussi à effacer. La philosophie celtique sait que la mort commande le destin humain et que Dieu, s'Il existe est INCONNAISSABLE. Il se tait et nous laisse nous débrouiller entre nous, en Bretagne comme ailleurs. Et je dis, pour faire bonne mesure que la gouvernance mondiale doit garantir l'inviolabilité des frontières de chaque peuple et s'occuper des conditions du maintien de la paix partout avec une loi imprescriptible " Tu ne tueras point" et surtout pas pour des raisons religieuses, comme c'était le cas de l'inquisition au Moyen Âge, ou comme à présent le terrorisme contre le incroyants. Ensuite, que chaque peuple, en sécurité derrière les frontières qu'il a édifiées au fil du temps, fasse fonctionner son INTELLIGENCE COLLECTIVE pour édicter des lois à partir des lois universelles rechoisies d'âge en âge par toutes les philosophies et les religions : fraternité, liberté, égalité, respect des différences, l'amour de soi et de son prochain. Parce que ce qui est important pour chacun, c'est ce qui se passe là où il vit et que sa sécurité dépend de l'ensemble du fonctionnement d'une politique mondiale. cf : [www.facebook.com/ Celte que j'aime](http://www.facebook.com/Celte%20que%20j'aime) : Colette Trublet

Mardi 23 Aout 2022

Les médias, télé, école et compagnie, nous piègent dans certains mots. Le mot UNIVERSEL par exemple. Toute l'idéologie de la France révolutionnaire qui nous libérait du pouvoir royal absolu est contenue dans ce mot.

Le pouvoir n'était absolu qu'en raison de sa sacralisation, depuis Clovis, par les papes successifs, au nom de Dieu. Quoi de mieux que la notion intellectuelle : UNIVERSEL pour remplacer la fonction royale absolue par un glissement de sens sur des mots ? La religion catholique est universelle parce que Dieu a créé l'univers. Ce n'est peut-être pas faux – (Mais quel usage en fait-on ?) Après avoir sacré les rois, l'esprit religieux insubmersible a promu l'UNIVERSEL au bon moment, après le meurtre du roi. La Révolution française (s'est mise au service de « l'Universel », en le dévoyant.

Constatons au passage la puissance des mots, la puissance du VERBE qui se fait CHAIR. C'est le mot, c'est le verbe qui nous font exister en esprit, en intelligence ; les mots apparus sur nos lèvres structurent et organisent nos perceptions, ce que nous voyons, ce que nous pensons, ce que nous ressentons, ils mettent de l'ordre sur le foisonnement des choses, des sentiments et des idées. Grace aux mots, longuement élaborés durant les millénaires de l'évolution humaine, nous avons organisé le monde selon ce que nous voyons, selon ce que nous éprouvons. Nous avons de cette manière particularisé autant l'arbre que l'enfant, la chose que l'animal et Jacques Lacan disait que

le sort des éléphants a été changé du fait de l'avoir nommé, distingué ... NOMMER c'est EXISTENTIEL. Nommer les personnes, les animaux et les choses nous permet la compréhension, le partage, l'usage.

Les mots mettent de l'ordre sur les choses de la vie, y compris dans nos sentiments.

Enfin, pour ne pas perdre de vue ce qui nous est précieux nous essayons de rendre sacrées, intouchables, inaliénables les valeurs et les notions que l'évolution et le travail souterrain de notre intelligence collective ont désignées comme des réservoirs de biens précieux, des lumières qui guident nos esprits. Nous renonçons peu à peu, sous la pression des ratages successifs, à garder sur leurs trônes les hommes les plus puissants de ce monde, en les faisant tomber d'un piédestal sur lequel nous les avons placés, naïvement. Nous voilà contraints de discerner des valeurs, réellement universelles cette fois pour répondre aux problèmes de notre temps. A quelle place utile allons-nous les mettre pour nous servir de phares ? Il me semble que j'en parle beaucoup tout au long des lignes de ce journal.

Ensuite il y a aussi la musique, qui complète en harmonie l'au delà des mots souvent limités à leurs propres contours, trop précisément pour pouvoir contenir ce qui est irrépressible, du côté de nos élans, de nos désirs, de nos aspirations. Les arts eux aussi suggèrent, évoquent l'indicible, nous rendent sensible ce que nous ne voulons peut-être pas, pas encore, enfermer dans des mots. La poésie s'y emploie également et qui n'a pas senti l'émotion surgir en écoutant hurler passionnément l'amour de notre terre par Glenmor, la ferveur tragique dans le poème « Solo » de Xavier Graal, ou se laisser envahir par l'esprit de la très belle langue bretonne de Yann Fanch Kemener, celle aussi de Denez Prigent aujourd'hui.

Nous sommes donc dans ces domaines du mot, du verbe, de l'évocation, de la représentation, loin des algorithmes sensés définir nos besoins pour mettre en œuvre une production exponentielle des biens de consommation, partout les mêmes, sur toute la terre, et plus il a d'acheteurs, plus il y a d'objets et plus il y a de déchets. Le bien et le mal dansent ensemble, comme d'habitude.

(Au fait, je me demande pourquoi les « producteurs » ont le droit de ne pas recycler leurs déchets ? Pourquoi la recherche scientifique n'est-elle pas obligatoire, imputable sur leurs bénéfices, pour chercher des solutions, aux déchets nucléaires par exemple.

On ne devrait rien mettre sur le marché qui ne soit recyclable ou rendu inoffensif.

Mercredi 23 Août 2022

Je continue à recevoir les invitations pour participer aux travaux du PS à Blois.

Tout le programme me semble bâti sur l'évitement absolu de la question de la décentralisation, d'une part.

D'autre part les discussions et les groupes de réflexions sont encadrés, comme d'habitude, sur les thèmes habituels et les vieilles lunes du PS qui vise cette fois à retrouver un vote populaire. Des têtes d'affiches et des personnages marqués à gauche feront des grands discours, d'excellentes démonstrations, des exposés savants qui seront rythmiquement applaudis. Aucun espace n'est laissé libre en dehors d'eux, sauf à la marge, pour faire semblant ?

Ils auraient pu, au moins, inventer de mettre en place une cellule de citoyens tirés au sort, chargés de faire fonctionner l'intelligence collective dans un groupe pour récolter les meilleures pistes d'orientations possibles. Mais non. Il y aura des exposés très bien charpentés comme d'habitude, très intéressants comme d'habitude, très séduisants par dessus le marché, et ils REPARTIRONT tous chacun chez soi, ravis d'avoir pratiqué ensemble un exercice de remue-méninges (je reste polie !) hautement intellectuello-déconnecté des réalités, telles celles des Gilets Jaunes, celles des pays de l'hexagone qui veulent leur autonomie et une orientation fédérale de la politique, avec, un impératif : La DÉCENTRALISATION.

Je leur réponds qu'ils sont à côté de la plaque. Les gens ne veulent plus écouter des discours ni se laisser embarquer dans des directions dont ils voient bien qu'elles sont le fait d'intellectuels hors sol, au service de l'idée républicaine jacobine du centralisme, avec 80% des revenus pour les 20% d'habitants de l'Île de France, en contrepartie des 20% consentis aux 80% des autres, quantité négligeable. Le baratin intello-déconnecté des réalités de terrain et des besoins des populations ne prend plus. Mais le PS de Blois va faire « comme si... »

La NUPES parlait d'une nouvelle constitution. Le travail d'analyse fait par les équipes de Jean Luc Mélenchon débouchait sur l'idée de choisir le Référendum d'Initiative Citoyenne Constituant pour changer la manière pyramidale de faire de la politique depuis Paris. Les intellos du PS n'en veulent pas ? Le chambardement serait trop important, ils risqueraient d'y perdre leurs billes et leurs rentes de situation.

Pas besoin de baratin ! Le RICC est un bon levier pour changer en douceur la manière de faire de la politique aussi bien qu'en Suisse, au Danemark, et même dans les régions décentralisées d'Espagne, d'Angleterre, d'Allemagne avec ses länders. Etc

Pendant ce temps-là le groupe Régions et Peuples solidaires font aussi leur « université d'été » en Savoie. Il y a là-bas un mouvement autonomiste qui se démène. Naturellement les médias n'en diront rien. Comme d'habitude. Nous n'en saurons pas grand chose sauf si nous réussissons, de clic en clic et en mauvaises navigations sur le net à en entendre quelque chose. La France se débrouille avec beaucoup d'efficacité pour isoler ceux qui ne sont pas des jacobins obéissants, fascinés par la grandeur de la France universelle.

Vous, moi, que faisons-nous ?

Si au moins nous faisons circuler entre nous les réflexions, à débattre bien sûr, sur les réseaux sociaux et dans des livres comme ceux que je viens de lire récemment, parus au Temps-Editeur de Tugdual le Calvez : « Comment Peut-on ne pas être Français » et

« Lettre à ceux qui ont Renoncé à la Bretagne » de Yvon Ollivier. Si nous leur faisons un bon succès de librairie (ou de « youtuberie » ! pardon ?)

Nous devons lutter contre la censure, évidemment, et contre les oppositions des vieilles lunes bretonnes accrochées à leur volonté de mettre fin à la douleur bretonne en se dissolvant dans la France républicaine soi-disant universelle.

Bref osons résister ? Gentiment mais résolument. Nous savons le faire, chacun dans notre coin, en en disant le moins possible aux autres, pour ne pas réveiller des blessures. Je sais ce que je dis lorsque j'évoque la douleur bretonne. Il va bien falloir partager nos idées entre nous, un jour ou l'autre...

Jeudi 25 Août 2022

Je me demande comment nous nous débrouillons pour éviter de voir une énormité qui cependant saute aux yeux avec la force de l'éclair. Hier soir, à 28 minutes sur ARTE, un des trois invités évoquaient les 160 milliards dépensés par l'Etat pour rémunérer les cabinets conseils et leurs sous-traitants.

Lorsque l'Etat avait un problème, jusque sous F.Mitterand, me semble-t-il, une commission ministérielle étudiait par exemple la privatisation des autoroutes. Bien sûr les lobbies s'en donnaient à cœur joie pour influencer les analyses et donc les décisions. D'autre part nombre de travaux étaient soigneusement triés, ceux chauds-bouillants de la Réunification de la Bretagne par exemple, étaient et sont régulièrement enfouis sous des piles de dossiers soi-disant plus urgents. D'autres, considérés comme négligeables passaient dans les oubliettes de l'histoire. La puissance de l'administration veille au grain. Un jour, peut-être, un curieux des choses du fonctionnement de l'Etat aura droit d'aller en déterrer quelques uns pour faire une belle étude bien fouillée des mœurs républicaines françaises.

Les commissions travaillent toujours actuellement pour préparer des lois. Elles sont votées par centaines, les unes enfouies sous les autres au point que personne ne s'y reconnaît plus, ni vous ni moi, ni les élus, ni le gouvernement. C'est la gabegie, le cafouillage et la perte ? La solution ? Copiant les Etats Unis, mais en pire, N.Sarkozy a inauguré le processus ! Les cabinets-conseils ! Avec eux c'est intelligence artificielle et algorithmes construits par les techniciens spécialisés de chaque question à traiter, des spécialistes hautement formés à faire fonctionner la politique au service des lobbies, avec délestage à des sous-traitants. La France les a rémunérés l'année passée à hauteur de 160 milliards (28 minutes – Arte – Mercredi 24 Août – 20h). Le budget de la France n'atteint pas les 280 milliards !

Les lobbies défendent les intérêts de la finance mondiale et ignorent forcément toute la dimension existentielle de la vie humaine, celle des peuples dépossédés de leurs frontières, de leurs richesses et de leurs héritages. La finance, elle, est nomade, elle pille,

elle exploite, elle triche, elle fait des bénéfiques. François Hollande avait dit qu'elle était son ennemie ... No comment !

De cette manière tout fonctionne à partir des lobbies et des intérêts de la finance mondiale. C'est ainsi que vous et moi nous payons des impôts pour rémunérer à la fois le train de l'Etat, (élus, assemblées, Sénat, conseils régionaux, départementaux, municipalités, cantons, communautés de communes, districts, j'en oublie ?) et les cabinets conseils internationaux. Lesquels nous coûtent le plus cher ? Nos élus ou les cabinets conseils ?

Bref ! Les charges augmentent de manière inconsidérée. Nos élus ne servent à rien, sinon à nous faire espérer qu'ils vont faire des lois vous allez voir, ils vont bien s'occuper de nous !

Pour échapper aux cabinets conseils internationaux, il faut revoir la copie de la gouvernance mondiale mais depuis la base, au niveau des peuples, installés dans des frontières qui doivent être partout désormais, inviolables. Nous courrons à quelle catastrophe ? Notre président et ses proches collaborateurs sont hors sol, adorateurs de l'intelligence artificielle et entièrement tournés vers les modernes pratiques de l'élaboration de programmes réalisés à partir d'algorithmes. Tout ce qui est existentiel leur échappe et ils sont sans doute intimement convaincus que cette désincarnation des lois du profit maximum va réguler la situation et que les richesses vont ... ruisseler.

FAUT-IL DONC À CE POINT REMPLACER LA FOI (AVEUGLE) EN DIEU PAR LA FOI (AVEUGLE) DANS L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE ?

*

Dimanche 27 Aout 2022

MANIFESTE BRETON

À USAGE MONDIAL

CONSTAT

Le savoir actuel sur notre épopée humaine nous permet de faire un constat :

La Mort est le destin universel de la création tout entière.

La Parole est le privilège du genre humain.

La communication est une donnée universelle (végétaux, minéraux, êtres vivants)

Le nomadisme des clans a évolué vers la sédentarisation, l'enracinement.

Des peuples sont nés à partir de leur installation dans des frontières circonscrites.
La circulation des idées, des biens et des personnes, favorise le développement.

NAISSANCE DE L'INTELLIGENCE COLLECTIVE

(Pensons un instant à l'énorme travail de l'humanité dès ses premiers pas)

L'intelligence collective s'est développée d'abord scientifiquement :

La nomination des personnes des animaux et des choses a structuré l'esprit humain selon un ordre universel qui s'est diversifié dans la multiplication des langues.

L'élaboration du calendrier luni-solaire celtique est le premier et le principal témoin de l'activité scientifique de nos ancêtres dès l'époque préhistorique.

L'Intelligence collective s'est développée artistiquement

On peut admirer les gravures et peintures rupestres, sur les parois rocheuses et dans les grottes de tous les continents.

L'intelligence collective s'est développée spirituellement

Mythes – récits – contes initiatiques et légendes –philosophies – puis religions

— Observations, questions, réponses, apprentissages, VÉRIFICATIONS,

— Évaluations représentations, dessins, calculs, échanges, VÉRIFICATIONS,

— Instruments, outillage, élaborations, confections, inventions, VÉRIFICATIONS,

— Mise en chantier, expérimentations, progression, VÉRIFICATIONS.

Puis :

Mécanisation, industrialisation, robotisation, sciences astronomiques, sciences astrophysiques, sciences moléculaires, science nucléaire. Exploration de l'infini : l'infiniment petit à la recherche d'une particule élémentaire et de l'infiniment grand en direction de l'espace sidéral :

Voilà qui nous sommes !

D'où venons-nous ? Où allons-nous ?

Dimanche 4 Septembre 2022

Manifeste Breton à usage mondial – suite –

LA PENTE DE L'HISTOIRE

Le nomadisme est premier dans l'histoire

Durant des millénaires, les clans cheminent, effectuent des parcours, font des repérages au sol et dans le ciel selon les longitudes et les latitudes. Ils inventent les mots, ils tracent des chemins, des parcours, ils calculent le temps et les distances en observant les parcours répétitifs des astres dans le ciel, ils assurent la circulation des biens et des personnes, l'exploration de nouveaux espaces.

Leurs enfants sont élevés par le clan tout entier.

La sédentarisation arrive avec le développement de l'agriculture

Les clans se regroupent en peuples pour protéger leurs travaux contre ceux qui, restés nomades, sont tentés par le pillage de leurs voisins, tels les Vikings et quelques tribus mongoles, jusqu'au premier millénaire de notre ère.

LES PEUPLES ACTUELLEMENT ***Constatons***

Les peuples avec ou sans état ont droit à l'autodétermination.

Le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes est inscrit dans le droit international pour pouvoir choisir librement leur propre régime politique, indépendamment de toute influence étrangère.

Les peuples sont installés à l'intérieur de frontières et maîtrisent leurs ressources et leurs conditions de vie.

L'augmentation constante du nombre de la population et la longévité des individus déterminent ensemble quels aménagements sont nécessaires pour répondre aux besoins de chacun, dans leur périmètre particulier, vital.

Les peuples définissent de mieux en mieux les limites de leurs territoires

Ils les font valoir en évaluant leurs capacités en fonction de leurs **besoins**, différents selon les climats, les latitudes et les longitudes dans des contextes historiques successifs.

Les peuples sont installés dans des périmètres géographiques dont l'étendue est proportionnelle à leurs **besoins** pour subsister.

Ils sont devenus capables de s'organiser à partir du fonctionnement de leur intelligence collective ajustée à leurs conditions de vie. Ils sont seuls à pouvoir apprécier la qualité des réponses à leurs **besoins** sur le territoire qu'ils occupent.

Ils ont spontanément ajusté leur étendue au fil du temps en fonction des exigences à portée d'évaluation (compréhension) : L'impuissance politique d'un individu est tributaire des lois. L'organisation politique doit être accessible à chaque individu.

Les peuples ne sont pas assimilables à des populations indistinctes

Les populations sont taillables et corvéables à usage des puissants. À l'inverse Les peuples sont composés d'individus utiles, de plein droit, qu'ils soient de souche ou d'adoption. L'adoption doit être réciproque.

Les peuples sédentaires pratiquent le droit au nomadisme des idées

Ils sont favorables à circulation des personnes, des idées et au commerce des biens, en fonction de leurs propres **besoins**.

Les peuples sédentaires désormais installés à l'intérieur de leurs frontières géographiques maintes fois disputées, arrachées mais finalement souvent circonscrites dans la plupart des pays de la Planète.

Ils ont **besoin** d'une nouvelle organisation du monde.

LES PEUPLES EXISTENT.

Leurs frontières doivent être inviolables

Les peuples témoignent de la valeur existentielle de chaque être humain, individuellement.

Les peuples sont généralement composés de quelques milliers à quelques 10 à 20 millions de personnes. Au delà de ce chiffre, l'individu est noyé dans une masse indistincte facile à manipuler, à terroriser, à éliminer.

Un peuple est impuissant face à la guerre : Il a besoin de se fédérer avec ses voisins pour garantir l'inviolabilité de ses frontières.

Lundi 5 Septembre 2022

LA MONDIALISATION

Actuellement rien n'est clair.

Seule la financiarisation de l'économie a fait main basse sur les richesses et sur l'économie mondiale. L'humanité est réduite au rôle de consommateur de biens qui font fonctionner le commerce en polluant la planète. C'est ridicule et l'argent est roi sur la Terre entière.

La mondialisation des mêmes problèmes oblige à la mise en place de lois mondiales concernant la Paix, la justice mondiale, la santé écologique de la planète, la circulation des biens et des personnes.

La Paix : Le maintien de la paix dans le monde, avec deux lois principales :

L'inviolabilité des frontières

L'interdiction de tuer : « Tu ne tueras point »

La justice mondiale centrée sur les infractions aux lois mondiales avec

Un tribunal international chargé des infractions aux lois mondiales

La santé écologique de la planète doit être garantie par des lois mondiales

Protection des espaces communs : eaux, rivières, fleuves, mers, océans, airs

La circulation des idées, des savoirs, des biens et des personnes

Pour que tous bénéficient du travail de tous

Mardi 6 Septembre 2022

UNE DONNÉE UNIVERSELLE

LA FRATERNITÉ HUMAINE

La fraternité humaine est enracinée dans le combat contre la mort qui met tout le monde sur un pied d'égalité.

La mort est aux commandes. Elle est un défi constant à l'origine de nos combats, astuces, inventions, découvertes scientifiques toujours plus poussées au bénéfice du triomphe de la vie.

La fraternité humaine conditionne le travail de notre intelligence

L'intelligence individuelle se propage constamment vers le collectif dans lequel chacun gravite. Sinon les idées ne germent pas. Le temps de la germination est de plus en plus raccourci.

La fraternité humaine commande le fédéralisme des peuples

Des ensembles de peuples fédérés peuvent être étagés jusqu'à la dimension mondiale en charge de la Paix, de l'écologie, mais aussi de l'exploration de l'univers et des progrès de la science.

L'étude de l'infiniment petit et de l'infiniment grand se donnent actuellement la main pour étudier les domaines de l'astrophysique.

UN OUTIL UNIVERSEL

L'INTELLIGENCE COLLECTIVE

Jusqu'à présent l'intelligence collective a procédé de manière intuitive sous forme d'impulsions à faire valoir au niveau de l'organisation politique, philosophique, et religieuse des nations du monde. Nous avons admis qu'une puissance créatrice était à l'origine de l'univers.

La beauté du monde, comme une promesse, a mis le nom de Dieu sur nos lèvres.

Nous constatons que s'IL est notre créateur aucune de nos provocations ne le fait se manifester, ni nos émerveillements, ni nos cris de douleurs.

Chaque être humain est seul face à sa propre mort annoncée, un parmi tous les autres en charge, comme lui, de faire triompher la vie, chacun à sa mesure et selon ses capacités.

Nous sommes individuellement face au mur de la mort et collectivement en charge du triomphe de la vie.

Dominer le monde par l'homme est impossible. Dominer le monde par l'homme au nom de Dieu est un principe actif depuis la naissance des religions.

Donc :

Les dés ont été pipés.

En ce moment, les religions sombrent dans le ridicule et les scandales. Elles ont perdu tout crédit. Nous devons rebâtir nos sociétés sur de nouvelles bases qui ne peuvent plus désormais brandir une juste autorité au nom d'un **Dieu INCONNAISSABLE** dont la parole n'existe que dans l'imaginaire des Religieux qui ont eu la coupable volonté de parler en son Nom.

La nature humaine a été dénaturée par les religions.

Nous sommes au pied du mur. Nous devons, humblement les uns vis à vis des autres, apprendre ou réapprendre à faire confiance à notre INTELLIGENCE COLLECTIVE. Elle a fait ses preuves.

Mercredi 7 Septembre 2022

NOTRE INTELLIGENCE COLLECTIVE A FAIT SES PREUVES

QUELQUES EXEMPLES

— Certains parmi nous l'utilisent déjà de manière à la fois structurée et intuitive. Des expériences naissent ici et là, des groupes de réflexions s'organisent autour des problèmes éthiques, **existentiels**, organisationnels, comme l'art de bien vieillir et mourir, la protection de l'enfance, l'éducation, l'instruction, la vie sexuelle, la répartition du travail et des richesses.

— La Suède, le Danemark, pour ce que j'en connais, développent un art de vivre solidaire et proche de la nature. Les votations en Suisse permettent régulièrement de faire du remue-ménages utile à tous et s'offrent le luxe de faire cohabiter quatre langues officielles dans quatre cantons différents, respectueux les uns des autres.

— Partout sur la Terre, en Afrique avec les palabres, en Inde avec la méditation, en Occident avec les religions, l'esprit est constamment à la RECHERCHE d'un mieux vivre, de nouvelles manières de faire et de découvertes (scientifiques) incessantes.

— Les « praticiens de la réflexion » disent que l'intelligence de la personne la plus intelligente au travail dans un groupe est toujours inférieure à celle du groupe.

LA CONFIANCE

Nous avons fait confiance aux hommes de Dieu. Il va s'agir de **faire CONFIANCE aux capacités de notre intelligence collective**. Il va falloir la faire fonctionner dans un cadre soigneusement établi soumis à des évaluations et des vérifications.

CADRE DES CONVENTIONS CITOYENNES

POUR L'UTILISATION DE L'INTELLIGENCE COLLECTIVE

Une remarque : Le Président de la République Française a cédé à **la pression populaire** qui exigeait la mise en place d'une convention citoyenne composée de citoyens tirés au sort : Le tirage au sort permet d'échapper aux conflits d'intérêts d'une part, et d'autre part, de consulter sans a-priori les avis contradictoires des experts tels les lobbies, qui eux sont partisans. (cf : Le lobby pharmaceutique de l'industrie pharmaceutique a fourni un protocole vaccinal appliqué dans le monde entier durant la dernière épidémie, avec interdiction faite aux médecins de soigner leurs patients en dehors de ce protocole)

Un commentaire : ce travail n'a pas pour l'instant été suivi de décisions significatives. Des intérêts très puissants sont en jeu et la France reste tributaire des puissances financières qui règnent au-dessus des Nations et qui sont à l'œuvre dans le monde entier. On peut supposer que l'idéologie des puissants de ce monde vise tous à la mondialisation d'une organisation de la vie sur la planète, avec des « managements » uniformisés sur le modèle américain pour l'exploitation des richesses minières et de la répartition du travail selon les opportunités, les coûts, les possibilités d'utiliser une main d'œuvre abondante et bon marché, sans contrepartie du respect des besoins existentiels de peuples souverains qui, eux, ne sont pas des populations indistinctes. Quand aux médias, tous achetés par des groupes financiers mondialisés, ils s'appliquent à défendre leurs rentes de situation en délayant savamment à l'infini des considérations, plus ou moins savantes et justifiées, ou en appuyant sur cet éternel levier que sont ensemble la peur et le dégoût qui paralysent les oppositions et la réflexion. Les populations sont neutralisées. Le système est bien rôdé.

Mais

Selon la pente de l'histoire, seuls les peuples enracinés sont souverains,
qu'ils le sachent ou non.

Ci-dessous un copié-collé pris sur le site officiel de la RF :

La Convention Citoyenne pour le Climat, c'est quoi ? Pour la première fois, un panel décrivant la diversité des citoyens et citoyennes françaises est directement impliqué dans la préparation de la loi.

La Convention Citoyenne pour le Climat, expérience démocratique inédite en France, a pour vocation de donner la parole aux citoyens et citoyennes pour accélérer la lutte contre le changement climatique. **Elle a pour mandat de définir une série de mesures permettant d'atteindre une baisse d'au moins 40 % des émissions de gaz à effet de serre d'ici 2030 (par rapport à 1990) dans un esprit de justice sociale.**

Décidée par le Président de la République, elle réunit cent cinquante personnes, toutes tirées au sort ; elle illustre la diversité de la société française.

Ces citoyens s'informent, débattent et prépareront des projets de loi sur l'ensemble des questions relatives aux moyens de lutter contre le changement climatique. Les séances plénières sont retransmises sur ce site.

Le Président de la République s'est engagé à ce que ces propositions législatives et réglementaires soient soumises "sans filtre" soit à référendum, soit au vote du parlement, soit à application réglementaire directe.

Jeudi 8 Septembre 2022

NOUVEAU CONSTAT
APOCALYPSE

L'apocalypse est un phénomène répétitif. Les civilisations naissent vivent et meurent dans un mouvement lent qui s'étale sur deux mille ans, approximativement.

À chaque fois il y a destruction et renouvellement de paradigme, c'est à dire une manière de voir les choses de la vie et du monde.

— Abraham : moins 1830 avant J.C (religion juive)

Qui détruit la civilisation égyptienne

— Jésus : an 1 de notre ère (religion chrétienne devenant Catholique romaine)

Qui détruit la civilisation celtique

— Révolution française : 1789 avec meurtre du Roi sacré par Dieu

Qui détruit la civilisation Catholique romaine

LES ÉTAPES

1) LA MISE EN PLACE

L'étude du mouvement des astres dans le ciel a occupé nos ancêtres durant la préhistoire. Ils ont constaté le déroulement des jours et des nuits, leurs longueurs variables selon les latitudes, les saisons, ils ont calculé le découpage du temps de solstices en équinoxes, selon les longitudes et les latitudes.

Certains archéologues viennent enfin d'admettre que le site mégalithique de Stonehenge, en Grande Bretagne, est, en fait, la représentation monumentale d'un calendrier celtique luni-solaire.

Parallèlement les peuples premiers nommaient les personnes, les animaux et les choses, pour pouvoir parler utilement entre eux de leurs observations, de leurs découvertes, de leurs interrogations et de leurs constatations, de leurs vérifications.

2) LE DÉVELOPPEMENT

Cette première époque a structuré, des millénaires durant, l'esprit scientifique de l'humanité préhistorique. Nous admirons encore la plaque de bronze sur laquelle ils ont gravé le calendrier celtique luni-solaire dit de Coligny, exposée au Musée Lugdunum à Lyon. Cette plaque est une synthèse de plusieurs millénaires de travail partagé, précédé par de multiples expériences dont témoignent les alignements mégalithiques de Carnac en Bretagne et quantité de pierres levées, érigées partout dans le monde.

Ces monuments nous montrent la polarisation de l'intelligence collective appliquée à se repérer sur la terre en fonction de la marche répétitive des astres dans le ciel. Sa justesse nous émerveille encore, en tant qu'héritiers de cette longue épopée qui a abouti à la construction de l'idée que nous avons du temps, des distances, du mouvement, de notre univers.

Les mots naissaient sur leurs lèvres, en même temps que leurs observations et leurs réflexions les portaient à vouloir partager leurs constatations.

Ils transmettaient et partageaient oralement en de longues litanies scandées l'essentiel de leur savoir. Les Celtes refusaient l'écriture, lettre morte, pour éviter de figer en dogme un état du savoir à un instant donné. Le calendrier celtique n'a été gravé définitivement sous forme d'écriture qu'à la fin d'une longue période d'observations, de recherches, d'interprétations, de calculs, d'observation des astres, de vérifications chaque fois

remaniées, de plus en plus précises ce dont témoigne le site mégalithique de Stonehenge qui en donne un exemple stupéfiant.

En réfléchissant un peu plus loin que ce que nous avons sous les yeux et dans la tête actuellement, nous pouvons essayer de nous représenter ce qu'il leur a fallu de rigueur, de persévérance, de ténacité pour arriver à organiser une idée du monde dans lequel ils ont évolué, qu'ils nous ont sagement transmise et qu'à notre tour nous enrichissons, suivant les mêmes modalités, entre observations, réflexions (hypothèses), expérimentations, vérifications. Nous avons peu à peu construit les outils de plus en plus perfectionnés qui nous permettent de poursuivre le travail.

En parallèle aux études scientifiques, la question existentielle, dictée par la mort (et le triomphe de la vie), restait, et reste, insoluble.

Le monde celte imaginait un **CRÉATEUR INCONNAISSABLE** et un mouvement perpétuel de mort en renaissance, dans les cycles de l'Abred : Le Keugant un lieu d'attente avant de naître et renaître, l'Annwyn le monde des morts semblable à celui des vivants et le Gwenved un monde blanc sans souffrance construit par le travail des vivants.

CE N'ÉTAIT PAS VÉRIFIABLE selon l'esprit scientifique, longuement structuré par des milliers d'années d'observation, de vérifications, de réflexions.

Le monde du Moyen Orient inventait **UN DIEU UNIQUE**, dans la foulée du dieu Egyptien, RÂ (le soleil). Un Dieu unique Créateur du Ciel et de la Terre et de tout ce qui existe choisissait un peuple, pour s'en faire adorer, en canalisant ses aspirations et son énergie au profit d'un royaume étranger à ce monde, un paradis accessible aux meilleurs, ou à tous, peut-être.

CE N'ÉTAIT PAS SUFFISANT du point de vue d'une logique philosophique très active en fin de ce premier cycle où l'imaginaire en Grèce, à Rome et au Moyen Orient, avait mis en scène la guerre des sexes entre dieux et déesses, et la domination du monde par un créateur, viril entièrement, plus ou moins insensible aux malheurs de l'humanité.

Le bilan jugé **INSUFFISANT** du point de vue scientifique, **INCOMPÉTENT** du point de vue existentiel a détourné l'humanité celtique et Moyen-orientale des paradigmes qui avaient soutenu l'esprit humain en quête des causes et des modalités capables d'orienter les esprits dans le même but, universel, du triomphe de la vie que la mort rend nécessaire, elle seule et rien d'autre.

3) LE DÉTACHEMENT : UNE PREMIÈRE APOCALYPSE.

L'humanité occidentale allait anéantir les convictions précédentes dans une apocalypse, que mentionne très exactement le chant des séries (Barzaz Breizh). Le résumé est saisissant : l'allusion au travail scientifique précédent est net : Le nombre 12, qui évoque les douze signes du Zodiaque, donc du calendrier celtique, énonce : « les douze signes sont en guerre » et c'est l'apocalypse. Le temps sera désormais décompté à partir d'une supposée date de la naissance du Christ, l'an Un de la civilisation occidentale.

Dans l'esprit humain, les représentations, du temps et du monde, sont bouleversées. Les nouveaux paradigmes (Dieu Créateur éternel et Tout-Puissant) changent la place qu'occupaient les énigmes de la vie et la mort.

Désormais la circulation immuable des astres dans le ciel, est connue, calculée, démontrée, **le travail est accompli**. La nomination des personnes, des animaux et des choses, est également suffisamment fournie désormais, sinon achevée, pour laisser la place à une nouvelle orientation de l'esprit. Dieu introduit la Foi, la croyance, essentiellement, mais

en niant, déguisant, interprétant la mort, pour soulager l'angoisse des populations occupées jusqu'alors par l'élaboration et l'étude de ce que nous appelons de nos jours les sciences de la vie et la mise en place des mots capables de la dire.

L'étude du cosmos et l'élaboration des mots pour le dire deviennent un acquis qui sert de **tremplin** pour passer à autre chose.

Combien de temps l'esprit occidental de l'humanité a-t-il mis pour passer à la croyance en un Dieu ? Le haut Moyen Âge développait alors une très savante conversion longue et douloureuse, lisible dans les mythes de l'éradication de la puissance maternelle comme celui de Dahud, tuée par son père avec l'aide d'un Saint homme de Dieu, Corentin.

Jésus puis Mahomet ont réorienté les vertus chrétiennes de l'espérance et de la charité-fraternité en ramenant le Créateur à une dimension existentielle sensible pour apaiser les esprits et fortifier l'espérance que la mort n'est pas le dernier ni le premier mot de la vie, puisqu'un paradis nous attend.

Sur sa croix Jésus dit à sa mère : « Femme voici ton fils » en désignant son disciple et à son disciple en désignant Marie : « Voici ta mère ». C'est positivement crucifier les parents humains en les dépossédant d'une parole existentielle : Seule la mère **sait** qui est le Père ! Personne n'aura droit désormais de le dire. Jésus, fils de Dieu, a définitivement réglé la question.

4) LA CHÛTE -

Une troisième apocalypse

La première apocalypse a été provoquée dans les esprits par la désuétude de la religion monothéiste repérée dans l'histoire d'Abraham. Pour « le peuple de Dieu », les femmes sont accessoires. Abraham et son Dieu dialoguent seul à seul, entre pères qui se disputent le sort de l'enfant sans demander à la mère qui est le père de l'enfant qu'elle a mis au monde.

La seconde apocalypse a balayé la civilisation celtique pour laisser la place au Christianisme puis au catholicisme romain (l'épée et le goupillon). L'Islam est arrivé cinq cents ans plus tard pour reléguer définitivement les femmes et promettre aux soldats d'Allah un paradis où des vierges (dix si mes souvenirs sont bons) leur seraient offertes en récompense ... Le paradis islamiste c'est l'exaltation perpétuelle du zizi en érection ? ...

La vie après la mort est accaparée par les religions qui la promettent en récompense aux seuls croyants.

Les femmes sont rangées au rang des accessoires et les grands psychanalystes eux-mêmes n'y entendent toujours rien. (Cf : S.Freud : « le continent noir de la féminité » et le constat irréfutable de J Lacan : « La » femme n'existe pas » : C'est à dire en tant que représentant universel de l'humanité selon ce que j'ai personnellement compris).

Constat : La toute-puissance de l'idéologie arrange à sa fantaisie la réalité de FAITS CONSTATABLES ET CONSTATÉS.

5) ACTUELLEMENT

La troisième apocalypse se prépare

Le bilan est tragique. Au nom des religions les puissants ont dominé le monde par le pillage des richesses, par des mensonges, des promesses dont aucune n'a tenu la distance.

Les deux piliers-fric-et-force sont repérés dans les industries de l'armement et les industries pharmaceutiques. Ils utilisent l'intelligence artificielle et les algorithmes et

dictent leurs décisions aux puissances financières et gouvernementales du monde, sans passer par la concertation avec les peuples qu'ils réduisent au rang de populations utilisables à leur gré, comme des robots inintelligents, ignorants et insensibles.

Il suffit d'un drône pour semer la mort.

Les plus enragés partisans de la domination masculine sur les femmes et les enfants leur font vivre l'enfer, parfois jusqu'à leur donner la mort. Ils sont devenus incapables de concevoir ce que signifie la tendresse et le portage du fardeau d'amour.

Les vieilles croyances tombent les unes après les autres. Les deux dernières guerres mondiales nous ont fait vivre l'horreur, l'écœurement, l'impuissance des peuples à maintenir la Paix dans le monde suivant l'adage devenant obsolète : Si tu veux maintenir la paix, prépare la guerre.

Par dessus tout, le silence du Dieu des croyants sur tant d'horreurs et de souffrance s'est imposé à notre esprit. C'est un constat incontournable. C'est une évidence. S'Il existe, Il n'intervient pas ; Il nous laisse nous débrouiller entre nous.

La domination des esprits par les puissances guerrières et financières représente la part du mal dans l'œuvre de la création.

LE RENOUVEAU

**Plusieurs nouveaux paradigmes vont ré-orienter les esprits,
et créer de nouvelles habitudes.**

NOUVELLES MŒURS

La contraception permet aux femmes de disposer de leur puissance maternelle sans dépendre d'une domination masculine. Le mariage n'est plus une prison pour les femmes.

Elles sont à égalité désormais avec les hommes pour l'accès au plaisir sexuel. La face du monde va en être changée.

Libérées de la domination masculine, paternelle et maritale elles seront à nouveau en mesure de pouvoir désigner son père à l'enfant qu'elles décident de mettre au monde et à tel homme qu'il est le père de cet enfant.

— En cas de besoin sa parole sera attestée scientifiquement.

— En cas d'alliance, l'amour est un puissant levier enraciné profondément dans les cœurs. L'amour est une donnée de la vie qui conjoint deux par deux les corps et les esprits.

LA CRÉATIVITÉ SCIENTIFIQUE

Deux découvertes sont largement ignorées du public faute de savoir s'en débrouiller au niveau de notre intelligence collective. Il faut donner du temps au temps.

1) — Le boson est une particule élémentaire immortelle

En 1964 trois astrophysiciens : François Englert, Robert Brout et Peter Higgs ont calculé qu'existait une particule élémentaire immortelle, le Boson, à partir de laquelle tout l'univers a été créé nous y compris. En 2012, une **expérience** réalisée au CERN : Centre Etudes Recherche Nucléaire à Genève, **confirme les calculs**.

Tout ce qui existe résulte de l'activité exponentielle du boson. (Y a-t-il un Dieu créateur du boson ? Vertiges ... de la pensée !)

Est-ce l'intuition qui nous a donné il y a quatre ou cinq mille ans l'idée qu'un principe unique, un Dieu pourquoi pas, ou le Boson, était notre créateur ? Rétrospectivement, ceci permet de redonner un peu de consistance à nos intuitions, en tenant compte cette fois que de l'intuition à la vérification il a fallu attendre cinq à six mille ans ... Belle leçon pour donner du temps au temps ... Et à notre intelligence tant individuelle que collective pour déployer les conditions d'un énorme travail de découvertes à venir ... avec une pointe de sourire en biais car entre Boson et Dieu, je ne sais pas vous, mais moi, j'ai un peu de mal ...

Soyons prudents et tenons en laisse notre imagination : Le Boson est immortel, c'est prouvé. Mais la manière dont il prolifère tant du côté de la création que des malheurs de la vie et de la mort, nous amène à penser que nous sommes – peut-être – en charge d'une transcendance à conquérir pour échapper à ce qui nous torture l'esprit et le corps. Les millénaires à venir nous le dirons ...

2) — Deux ovules peuvent donner naissance à un Bébé, fille uniquement. C'est l'autre découverte dont on parle le moins possible.

Belle démonstration de la puissance maternelle ! Mais ô Combien angoissante celle-ci ... Je retiens les mots et les maux qui en proviendront.

Actuellement nous savons que la stérilité masculine a perdu 40% de sa fertilité. Le corps des hommes tire une sonnette d'alarme ?

J'arrête là. Je ne sais pas comment ça marche. Je ne sais pas ce qui fonctionne dans l'esprit des pères en devenir. Je ne sais toujours pas quoi penser des hommes qui tuent et maltraitent leurs femmes et leurs enfants. Sont-ils la proie d'une souffrance et d'une frayeur indicible devant la perte annoncée de leur domination au masculin ?

De tous temps et en tous lieux, les bébés nous apprennent la **TENDRESSE** en raison de leur impuissance à se débrouiller seuls. La sécurité des bras aimants qui les protègent leur assure la force de vivre. De la tendresse personne ne peut se passer. C'est **VITAL**. Les mères aiment autant leurs fils que leurs filles. C'est profondément le fond poétique, musical, harmonieux, de l'existence, en écho sur la beauté du monde.

CONCLUSION PROVISOIRE DANS L'INSTANT PRÉSENT

1) Les tremplins immuables

Le fardeau d'amour représenté par l'enfant reste l'œuvre du couple homme femme devenant mère et père. Porter « le fardeau d'amour » nécessite qu'une femme puisse nommer le père et le présenter à son enfant.

La créativité utile au quotidien dans tous les actes de la vie, reste l'œuvre des couples qui aspirent à porter ensemble le « fardeau d'amour » représenté par l'enfant. Il s'agit

également d'organiser les conditions de la vie à partir des besoins des familles, à partir des aspirations de chacun, compte-tenu de l'environnement et du contexte particulier du peuple héritier, passeur, et novateur-créateur.

Les activités de progrès nous montrent un nouveau monde qui naît sous nos yeux grâce à « Mille Révolutions Tranquilles (éd LLL) » qui se développent de manière furtive, un peu partout sur la planète. Les peuples se révèlent à eux-mêmes.

2) Les progrès scientifiques et techniques ouvrent l'esprit de l'humanité à des dimensions encore inconnues :

L'exploration de l'univers a déjà commencé tant du côté de l'infiniment petit (le Boson) que de l'infiniment grand (les courbures de l'espace-temps). Les espaces infinis attendent leurs explorateurs.

L'égalité hommes-femmes face à la vie sexuelle va changer la manière d'organiser la vie de la famille, des sociétés, des peuples.

L'esprit de domination est devenu insupportable. Une nouvelle organisation du monde, fondée sur l'indépendance des peuples et la liberté des individus, s'installe partout dans les esprits, encore maladroitement mais inexorablement.

La fraternité humaine, nécessaire au triomphe de la vie, évolue vers une organisation fédérale du monde, étage par étage, qui sera d'autant plus solide que dûment enracinée dans l'esprit des peuples.

L'INTELLIGENCE COLLECTIVE DES PEUPLES REDEVIENT UNE ÉVIDENCE

L'intelligence collective a été **VOILÉE** jusqu'à présent sous la croyance aveuglante en un Dieu brandi, hélas, par les hommes qui ont voulu parler sous inspiration divine pour faire obéir les croyants aux lois et principes qui les avantagent, trop souvent aux dépens du bien commun.

L'intelligence collective S'EST RÉFUGIÉE à l'abri dans de secrètes caches iconoclastes jusqu'à ce qu'enfin apparaisse aux yeux de tous l'absurdité de devoir obéir à des hommes-de-Dieu-et-de-pouvoir qui ont éliminé les femmes et toute opposition. Les dés étaient dès lors pipés.

L'intelligence collective peut enfin **DÉNONCER** tout le mal qui apparaît clairement à notre époque, en terme de misère humaine, de soumission, de pillage des richesses, de vandalisme, d'organisations mafieuses, de terrorisme, de menaces de guerre, de violation de frontières. Les institutions bâties sur la domination et sur la répression par les brutalités parfois létales des « forces de l'ordre » craquent partout dans le monde.

L'intelligence collective, fait le **BILAN** des désastres. Les besoins vitaux sonnent le tocsin. Il y a danger de mort (écologie, guerre nucléaire, guerre économique, guerre chimique, dictatures, répressions, révoltes, massacres)

L'intelligence collective RÉSISTE et sait mesurer le danger que représenterait une révolution ouverte. Les moyens des puissants sont hors d'atteinte. La résistance ne peut être que furtive, et avancer lentement. La définition des objectifs et la mise en œuvre des activités alternatives ouvrent des chemins et des sentiers qui arriveront à aménager des boulevards, question de constatations, de bilan, de ténacité et de confiance.

L'intelligence collective SAIT profondément reconnaître une loi qui peut **FAIRE BONNE AUTORITÉ** et dicter des fonctionnements politiques respectueux des besoins vitaux des

individus, des peuples, de la population mondiale et de la Terre, cet utérus géant qui nous contient tous.

Mercredi 14 Septembre 2022

3) LE DÉTACHEMENT : UNE PREMIÈRE APOCALYPSE.

L'humanité occidentale allait anéantir les convictions précédentes dans une apocalypse, que mentionne très exactement le chant des séries (Barzaz Breizh). Le résumé est saisissant : l'allusion au travail scientifique précédent est net : Le nombre 12, qui évoque les douze signes du Zodiaque, donc du calendrier celtique, énonce : « les douze signes sont en guerre » et c'est l'apocalypse. Le temps sera désormais décompté à partir d'une supposée date de la naissance du Christ, l'an Un de la civilisation occidentale.

Dans l'esprit humain, les représentations, du temps et du monde, sont bouleversées. Les nouveaux paradigmes (Dieu Créateur éternel et Tout-Puissant) changent la place qu'occupaient les énigmes de la vie et la mort.

Désormais la circulation immuable des astres dans le ciel, est connue, calculée, démontrée, **le travail est accompli**. La nomination des personnes, des animaux et des choses, est également suffisamment fournie désormais, sinon achevée, pour laisser la place à une nouvelle orientation de l'esprit. Dieu introduit la Foi, la croyance, essentiellement, mais en niant, déguisant, interprétant la mort, pour soulager l'angoisse des populations occupées jusqu'alors par l'élaboration et l'étude de ce que nous appelons de nos jours les sciences de la vie et la mise en place des mots capables de la dire.

L'étude du cosmos et l'élaboration des mots pour le dire deviennent un acquis qui sert de **tremplin** pour passer à autre chose.

Combien de temps l'esprit occidental de l'humanité a-t-il mis pour passer à la croyance en un Dieu ? Le haut Moyen Âge développait alors une très savante conversion longue et douloureuse, lisible dans les mythes de l'éradication de la puissance maternelle comme celui de Dahud, tuée par son père avec l'aide d'un Saint homme de Dieu, Corentin.

Jésus puis Mahomet ont réorienté les vertus chrétiennes de l'espérance et de la charité-fraternité en ramenant le Créateur à une dimension existentielle sensible pour apaiser les esprits et fortifier l'espérance que la mort n'est pas le dernier ni le premier mot de la vie, puisqu'un paradis nous attend.

Sur sa croix Jésus dit à sa mère : « Femme voici ton fils » en désignant son disciple et à son disciple en désignant Marie : « Voici ta mère ». C'est positivement crucifier les parents humains en les dépossédant d'une parole existentielle : Seule la mère **sait** qui est le Père ! Personne n'aura droit désormais de le dire. Jésus, fils de Dieu, a définitivement réglé la question.

4) LA CHÛTE -

Une troisième apocalypse

La première apocalypse a été provoquée dans les esprits par la désuétude de la religion monothéiste repérée dans l'histoire d'Abraham. Pour « le peuple de Dieu », les femmes sont accessoires. Abraham et son Dieu dialoguent seul à seul, entre pères qui se disputent le sort de l'enfant sans demander à la mère qui est le père de l'enfant qu'elle a mis au monde.

La seconde apocalypse a balayé la civilisation celtique pour laisser la place au Christianisme puis au catholicisme romain (l'épée et le goupillon). L'Islam est arrivé cinq cents ans plus tard pour reléguer définitivement les femmes et promettre aux soldats d'Allah un paradis où des vierges (dix si mes souvenirs sont bons) leur seraient offertes en récompense ... Le paradis islamiste c'est l'exaltation perpétuelle du zizi en érection ? ...

La vie après la mort est accaparée par les religions qui la promettent en récompense aux seuls croyants.

Les femmes sont rangées au rang des accessoires et les grands psychanalystes eux-mêmes n'y entendent toujours rien. (Cf : S.Freud : « le continent noir de la féminité » et le constat irréfutable de J Lacan : « La » femme n'existe pas » : C'est à dire en tant que représentant universel de l'humanité selon ce que j'ai personnellement compris).

Constat : La toute-puissance de l'idéologie arrange à sa fantaisie la réalité de FAITS CONSTATABLES ET CONSTATÉS.

5) ACTUELLEMENT

La troisième apocalypse se prépare

Le bilan est tragique. Au nom des religions les puissants ont dominé le monde par le pillage des richesses, par des mensonges, des promesses dont aucune n'a tenu la distance.

Les deux piliers-fric-et-force sont repérés dans les industries de l'armement et les industries pharmaceutiques. Ils utilisent l'intelligence artificielle et les algorithmes et dictent leurs décisions aux puissances financières et gouvernementales du monde, sans passer par la concertation avec les peuples qu'ils réduisent au rang de populations utilisables à leur gré, comme des robots inintelligents, ignorants et insensibles.

Il suffit d'un drone pour semer la mort.

Les plus enragés partisans de la domination masculine sur les femmes et les enfants leur font vivre l'enfer, parfois jusqu'à leur donner la mort. Ils sont devenus incapables de concevoir ce que signifie la tendresse et le portage du fardeau d'amour.

Les vieilles croyances tombent les unes après les autres. Les deux dernières guerres mondiales nous ont fait vivre l'horreur, l'écœurement, l'impuissance des peuples à maintenir la Paix dans le monde suivant l'adage devenant obsolète : Si tu veux maintenir la paix, prépare la guerre.

Par dessus tout, le silence du Dieu des croyants sur tant d'horreurs et de souffrance s'est imposé à notre esprit. C'est un constat incontournable. C'est une évidence. S'Il existe, Il n'intervient pas ; Il nous laisse nous débrouiller entre nous.

**La domination des esprits,
par les puissances guerrières et financières,
représente la part du mal dans l'œuvre de la création.**

LE RENOUVEAU

Plusieurs nouveaux paradigmes vont ré-orienter les esprits,

et créer de nouvelles habitudes.

NOUVELLES MŒURS

La contraception permet aux femmes de disposer de leur puissance maternelle sans dépendre d'une domination masculine. Le mariage n'est plus une prison pour les femmes.

Elles sont à égalité désormais avec les hommes pour l'accès au plaisir sexuel. La face du monde va en être changée.

Libérées de la domination masculine, paternelle et maritale elles seront à nouveau en mesure de pouvoir désigner son père à l'enfant qu'elles décident de mettre au monde et à tel homme qu'il est le père de cet enfant.

— En cas de besoin sa parole sera attestée scientifiquement.

— En cas d'alliance, l'amour est un puissant levier enraciné profondément dans les cœurs. L'amour est une donnée de la vie qui conjoint deux par deux les corps et les esprits.

LA CRÉATIVITÉ SCIENTIFIQUE

Deux découvertes sont largement ignorées du public faute de savoir s'en débrouiller au niveau de notre intelligence collective. Il faut donner du temps au temps.

1) — **Le boson** est une particule élémentaire immortelle

En 1964 trois astrophysiciens :François Englert, Robert Brout et Peter Higgs ont calculé qu'existait une particule élémentaire immortelle, le Boson, à partir de laquelle tout l'univers a été créé nous y compris. En 2012, une **expérience** réalisée au CERN : Centre Etudes Recherche Nucléaire à Genève, **confirme les calculs**.

Tout ce qui existe résulte de l'activité exponentielle du boson. (Y a-t-il un Dieu créateur du boson ? Vertiges ... de la pensée !)

Est-ce l'intuition qui nous a donné il y a quatre ou cinq mille ans l'idée qu'un principe unique, un Dieu pourquoi pas, ou le Boson, était notre créateur ? Rétrospectivement, ceci permet de redonner un peu de consistance à nos intuitions, en tenant compte cette fois que de l'intuition à la vérification il a fallu attendre cinq à six mille ans ... Belle leçon pour donner du temps au temps ... Et à notre intelligence tant individuelle que collective pour déployer les conditions d'un énorme travail de découvertes à venir ... avec une pointe de sourire en biais car entre Boson et Dieu, je ne sais pas vous, mais moi, j'ai un peu de mal ...

Soyons prudents et tenons en laisse notre imagination : Le Boson est immortel, c'est prouvé. Mais la manière dont il prolifère tant du côté de la création que des malheurs de la vie et de la mort, nous amène à penser que nous sommes – peut-être – en charge d'une transcendance à conquérir pour échapper à ce qui nous torture l'esprit et le corps. Les millénaires à venir nous le dirons ...

2) — Deux ovules peuvent donner naissance à un Bébé, fille uniquement. C'est l'autre découverte dont on parle le moins possible.

Belle démonstration de la puissance maternelle ! Mais ô Combien angoissante celle-ci ... Je retiens les mots et les maux qui en proviendront.

Actuellement nous savons que la stérilité masculine a perdu 40% de sa fertilité. Le corps des hommes tire une sonnette d'alarme ?

J'arrête là. Je ne sais pas comment ça marche. Je ne sais pas ce qui fonctionne dans l'esprit des pères en devenir. Je ne sais toujours pas quoi penser des hommes qui tuent

et maltraitent leurs femmes et leurs enfants. Sont-ils la proie d'une souffrance et d'une frayeur indicible devant la perte annoncée de leur domination au masculin ?

De tous temps et en tous lieux, les bébés nous apprennent la **TENDRESSE** en raison de leur impuissance à se débrouiller seuls. La sécurité des bras aimants qui les protègent leur assure la force de vivre. De la tendresse personne ne peut se passer. C'est **VITAL**. Les mères aiment autant leurs fils que leurs filles. C'est profondément le fond poétique, musical, harmonieux, de l'existence, en écho sur la beauté du monde.

CONCLUSION PROVISOIRE DANS L'INSTANT PRÉSENT

1) Les tremplins immuables

Le fardeau d'amour représenté par l'enfant reste l'œuvre du couple homme femme devenant mère et père. Porter « le fardeau d'amour » nécessite qu'une femme puisse nommer le père et le présenter à son enfant.

La créativité utile au quotidien dans tous les actes de la vie, reste l'œuvre des couples qui aspirent à porter ensemble le « fardeau d'amour » représenté par l'enfant. Il s'agit également d'organiser les conditions de la vie à partir des besoins des familles, à partir des aspirations de chacun, compte-tenu de l'environnement et du contexte particulier du peuple héritier, passeur, et novateur-créditeur.

Les activités de progrès nous montrent un nouveau monde qui naît sous nos yeux grâce à « Mille Révolutions Tranquilles (éd LLL) » qui se développent de manière furtive, un peu partout sur la planète. Les peuples se révèlent à eux-mêmes.

2) Les progrès scientifiques et techniques ouvrent l'esprit de l'humanité à des dimensions encore inconnues :

L'exploration de l'univers a déjà commencé tant du côté de l'infiniment petit (le Boson) que de l'infiniment grand (les courbures de l'espace-temps). Les espaces infinis attendent leurs explorateurs.

L'égalité hommes-femmes face à la vie sexuelle va changer la manière d'organiser la vie de la famille, des sociétés, des peuples.

L'esprit de domination est devenu insupportable. Une nouvelle organisation du monde, fondée sur l'indépendance des peuples et la liberté des individus, s'installe partout dans les esprits, encore maladroitement mais inexorablement.

La fraternité humaine, nécessaire au triomphe de la vie, évolue vers une organisation fédérale du monde, étage par étage, qui sera d'autant plus solide que dûment enracinée dans l'esprit des peuples.

L'INTELLIGENCE COLLECTIVE DES PEUPLES REDEVIENT UNE ÉVIDENCE

L'intelligence collective a été **VOILÉE** jusqu'à présent sous la croyance aveuglante en un Dieu brandi, hélas, par les hommes qui ont voulu parler sous inspiration divine pour faire obéir les croyants aux lois et principes qui les avantagent, trop souvent aux dépens du bien commun.

L'intelligence collective S'EST RÉFUGIÉE à l'abri dans de secrètes caches iconoclastes jusqu'à ce qu'enfin apparaisse aux yeux de tous l'absurdité de devoir obéir à des hommes-de-Dieu-et-de-pouvoir qui ont éliminé les femmes et toute opposition. Les dés étaient dès lors pipés.

L'intelligence collective peut enfin **DÉNONCER** tout le mal qui apparaît clairement à notre époque, en terme de misère humaine, de soumission, de pillage des richesses, de vandalisme, d'organisations mafieuses, de terrorisme, de menaces de guerre, de violation de frontières. Les institutions bâties sur la domination et sur la répression par les brutalités parfois létales des « forces de l'ordre » craquent partout dans le monde.

L'intelligence collective, fait le **BILAN** des désastres. Les besoins vitaux sonnent le tocsin. Il y a danger de mort (écologie, guerre nucléaire, guerre économique, guerre chimique, dictatures, répressions, révoltes, massacres)

L'intelligence collective RÉSISTE et sait mesurer le danger que représenterait une révolution ouverte. Les moyens des puissants sont hors d'atteinte. La résistance ne peut être que furtive, et avancer lentement. La définition des objectifs et la mise en œuvre des activités alternatives ouvrent des chemins et des sentiers qui arriveront à aménager des boulevards, question de constatations, de bilan, de ténacité et de confiance.

L'intelligence collective SAIT profondément reconnaître une loi qui peut **FAIRE BONNE AUTORITÉ** et dicter des fonctionnements politiques respectueux des besoins vitaux des individus, des peuples, de la population mondiale et de la Terre, cet utérus géant qui nous contient tous.

Jeudi 15 Septembre 2022

APPENDICE

PARLER

A partir du moment où on parle on peut dire : « C'est culturel ». L'université et l'idéologie en profiteraient bien pour dire que, puisque c'est culturel, ce n'est pas une vérité fondamentale, inscrite dans la nature.

Donc dire Je suis Breton, ou Bretonne, ce n'est pas dans la nature (dire je suis Français non plus !)

CE QUE PARLER VEUT DIRE

C'est pourquoi il convient de préciser que LE DIRE correspond à faire coïncider le mot et la chose qu'il désigne et ceci depuis la nuit des temps. (cf la Bible : Le verbe se fait chair). Donc quand je dis « Je suis Bretonne » j'en réfère à des frontières GÉOGRAPHIQUES que l'HISTOIRE a fixées durant un temps long d'installation, d'aménagement, d'expérimentations variées, d'évolution, de vérifications (essais-erreurs).

L'HISTOIRE

L'histoire de l'humanité nous montre que les civilisations naissent et vivent, puis meurent au terme d'une accumulation d'obstacles menaçants, dont la mort, et seule la mort, signale la

défaite (guerre, maladie, exploitation, esclavage). L'empire romain qui voulait s'étendre tant en Orient qu'en Occident s'est effondré sous Alexandre et sous César. L'empire de Charlemagne s'est effondré. L'empire français napoléonien s'est effondré. L'empire russe s'est effondré avec la disparition de l'URSS. L'empire anglais s'effondre sous nos yeux. Le Thibet, Taïwan, les Ouïghours souffrent sous la dictature chinoise, l'Afrique proteste dans tous ses Etats contre une domination étrangère.

LA PENTE GÉOGRAPHIQUE DE L'HISTOIRE

Il devient évident que les peuples cherchent à s'autonomiser dans des frontières - GÉOGRAPHIQUES - sécurisées par le bon vouloir des voisins, beaucoup plus pour se donner la chance de maîtriser l'ORGANISATION de leurs RESSOURCES en fonction de leurs BESOINS que pour des motifs idéologiques de domination et de conquête hors de propos.

Ce qui est important pour chacun c'est ce qui se passe là où il vit

RÉGLEMENTATION DE LA MONDIALISATION

Il devient ÉVIDENT également que chaque peuple est TRIBUTAIRE de la bonne santé de la planète entière, de la paix dans le monde, de la juste répartition des richesses, des progrès de la science, de notre avenir interplanétaire qui appelle à une conscience partagée de nos objectifs. Nous sommes tous des Terriens, des citoyens du monde en charge de notre CITÉ-MONDE.

Il est devenu URGENT de créer un mouvement mondialisé bien organisé au service de la PAIX, (FRONTIÈRES INVOLABLES) de la santé écologique de la Terre (POLLUTION), de la réglementation de la circulation des biens et des personnes à partir du respect des besoins qui s'expriment localement, au sein des peuples qui sont les seuls détenteurs du savoir qui les concerne.

Les peuples ont déjà le droit à disposer d'eux-mêmes. Nous ne partons pas de rien. Il y a déjà des acquis précieux à faire valoir à un niveau mondial.

**CHAQUE PEUPLE,
EN SÉCURITÉ À L'INTÉRIEUR DE FRONTIÈRES INVOLABLES
EST LE GARANT D'UNE MONDIALISATION À RÉUSSIR
AU SERVICE DU TRIOMPHE DE LA VIE.**

Lundi 19 Septembre 2022

Les débats autour de l'exposition au musée de Bretagne à Rennes sur la question de la Bretagne celtique ou seulement bretonne fleurissent. L'université soi-disant « scientifique » s'acharne à rester aveugle sur ce qui dérange l'idée que, pour eux, la Bretagne c'est la France et rien d'autre.

Nos-ancêtres-les-Gaulois, occupaient l'hexagone selon des frontières différentes de ce qu'elles sont aujourd'hui. Mais l'archéologie nous montre que les Celtes, d'abord nomades, peuplaient l'Europe de l'Oural à l'Atlantique. On trouve leurs traces jusque chez les Galates en Asie mineure.

L'Armorique, située sur des routes maritimes et terrestres pouvait-elle échapper à la règle ? Elle était déjà peuplée, jusque dans les îles, et les alignements mégalithiques prouvent bien que les populations s'intéressaient comme les autres au chemin des astres dans le ciel, chemin qui les aidait à se repérer sur terre.

Les peuples celtes se sont peu à peu sédentarisés dans des frontières de plus en plus précises, encore parfois incertaines, si on en juge à ce qui arrive en Ukraine actuellement. En Europe Celtique la Gaule, l'Armorique, l'île de Bretagne plantaient leurs premiers jalons.

Comment l'université peut-elle penser que les Bretons ne sont pas des Celtes ? Au nom de quelle aberration archéologique, historique, géographique serait-ce possible ? Ils refusent des évidences ? Ils font comme si, manquant d'informations sur le peuplement de l'Armorique à l'époque préhistorique, ou bien il n'y avait personne, ou bien, les peuples qui passaient par là étaient des inconnus, ou des extra-terrestres pourquoi pas ?

Les archéologues constatent enfin que les mégalithes sont la projection sur terre de la marche des étoiles dans le ciel. Nous savons depuis des décennies que les solstices et les équinoxes étaient repérés depuis une époque très lointaine, le Cairn de Barnenès qui date de 7 à 9000 ans est resté lettre morte pour nos savants celtophobes.

Mais qu'y a-t-il donc de mal à penser, selon l'évidence, que les Celtes sont devenus des Gaulois, des Slaves, des Germains, des Saxons, des Ibères, des Galates, etc durant un temps très long d'aménagement ? Ils allaient se diversifier en s'installant dans des espaces dont les reliefs et les climats allaient les imprégner et les obliger à se débrouiller en fonction des ressources propres à chaque terrain. En Armorique les Celtes devenaient des Bretons à l'occasion du retour de Gallois passés en Grande Bretagne et revenus en Gaule armoricaine selon des fluctuations et des bagarres entre frères ennemis. Nous en savons davantage sur cette époque et la mémoire des peuples celtes de chaque côté de la Manche nous laisse les traces et les témoignages de cette longue épopée vécue par tous ceux qui ont fixé au sol le trajet des étoiles pour finir par arriver à le graver de manière synthétique, sur une plaque de bronze au début de notre ère. Ils ont inventé les mathématiques et l'écriture en passant de la représentation de la marche des étoiles à l'aide de mégalithes de tailles différentes plantés dans le sol. Nous avons oublié les longues litanies qu'ils récitaient pour transmettre leurs savoirs de génération en génération en attendant d'inventer les lettres et les chiffres qui allaient leur permettre une transcription synthétique plus aisée à transmettre que la construction pas à pas d'alignements de lourdes pierres et de constructions monumentales comme à Stonehendge, un sommet élégant et scientifique de la culture celtique.

J'ai l'impression que mon destin me prédisposait à vouloir réparer la CONTINUITÉ de mon histoire personnelle, gravement accidentée par le décès de mon père survenue lorsque j'avais trois ans, un mois et dix jours. A cet âge-là l'univers papa-maman-fratrie-famille-maison est un moi-tout complet qui, mutilé, menace gravement les fondations de l'avenir d'un enfant. Toute fracture laisse sa trace dans le corps et l'âme. La réparer est l'œuvre de la vie, du triomphe de la vie. La mort est la seule butée qui nous rappelle à la vie. C'est parfois un accident survenu réellement, c'est parfois un traumatisme moins

spectaculaire auquel on n'échappe pas, moins tangible mais non moins destructeur. Nous passons nos vies, je crois, à réparer la CONTINUITÉ de leurs cours, en les aménageant de telle sorte que le mieux puisse arriver, jusqu'à ce qu'un sentiment d'accomplissement, de plénitude nous aide à fermer définitivement les yeux en pensant que, peut-être, puisque nous avons fait le travail, la vie vaut la peine d'être vécue. Donc j'ai réparé le cours de ma vie, sans rien pouvoir effacer. J'en ai fait mon métier et j'ai accompagné ceux qui comme moi en avaient besoin et je me suis finalement, plus tardivement, attachée à réparer la continuité historique de l'épopée humaine, modestement, à ma mesure, mais avec la conviction enfin acquise que c'était ma seule issue pour vivre le moins mal possible et pour mourir tranquille.

Donc que Celtophobes et Celtomaniaques, à égalité d'ignorance me pardonnent, mais, je m'efforce de lire l'histoire selon la géographie et non pas selon les préjugés, ni selon la volonté politique de la réduire à l'idéologie de chaque époque et, en ce qui concerne la notre, à l'aune de la financiarisation de l'économie et des algorithmes d'une intelligence artificielle au service de la consommation de gadgets et de l'adoration des gros bénéfiques.

Mardi 20 Septembre 2022

J'évoquais hier dans ce journal de bord, la CONTINUITÉ de la vie, la mienne et plus largement celle de l'humanité, avec la mort comme incontournable point de non retour. La mort est le pivot à partir duquel la vie se manifeste avec l'énergie du désespoir ou de l'espoir. La civilisation celtique proclame de nos jours, encore et encore, qu'elle est le nombre Un et unique, le point de départ de tous les actes qui vont suivre en longues séries infinies, dans des manifestations innombrables.

La philosophie druidique réfutée victorieusement par les religions du livre, principalement catholique-romaine en Europe celtique est à reconstruire à partir des bribes qui ont résisté aux assauts des vainqueurs.

Nous avons hérité du calendrier celtique dit de Coligny, découvert par un paysan en labourant son champ, dans les années 1820. C'est une synthèse prodigieuse du travail des temps qui ont vu évoluer des populations nomades traçant des routes terrestres et maritimes en fonction des astres dont le parcours répétitif dessinaient dans le ciel des trajets qui guidaient leurs pas sur des sentiers terrestres difficiles à tracer, à nommer, à calculer, à évaluer, à baliser.

Nous, leurs héritiers, nous avons un travail de mémoire à faire pour leur rendre les honneurs qui leur sont dus. Nous sommes riches de leur travail, ils sont le tremplin de nos évolutions.

J'ai retenu, à partir de je ne sais plus quelle lecture que la philosophie celtique considérait que des molécules qu'ils appelaient « La farine de l'air » était le substrat

permettant la vie. Etait-ce bien avant que les Grecs nomment les « neurones ? » Je ne sais pas. Ils pensaient que ce substrat subtil, insaisissable, à peine visible sauf dans un rai de lumière rasante, était la matrice de toute vie. Et voilà qu'à notre époque, des savants découvrent la particule minuscule et immortelle, le boson, qui est à l'origine de tout ce qui existe dans l'univers, nous y compris. Aurions-nous, en quelque sorte, l'intuition de ce que la vie veut de nous ? Ensuite nous n'avons cessé de vérifier nos intuitions. Est-ce au programme du boson de nous mener là où il évolue dans l'immortalité ? Quels bonds de l'évolution nous ont donné la parole, qui nous permet d'immortaliser des idées au delà de la durée de nos vies, qui nous donne aujourd'hui la possibilité d'envoyer des messages dans tous les sens sur Terre et même dans l'univers, en espérant être entendus, compris ?

Je réclame le droit de m'émerveiller de cet outillage puissant qui nous permet de faire circuler nos réflexions entre nous, modestement ou pas, en donnant tout son sens à la valeur des idées qui circulent à la vitesse de la lumière. Ce qui se passe sur le net est prodigieux. Bien sûr il y a la bêtise ordinaire qui, comme depuis toujours, ignore la puissance de l'esprit à l'œuvre dans cet effort ou l'immortalité du boson nous appelle à la transcendance.

Les religions du livre, inventées par des êtres humains, ont véhiculé bien des crimes et bien des horreurs, mais les mythes qu'elles ont produits mettent à notre disposition des modèles/images en miroir de nos désirs. Jésus c'est la transcendance, Joseph c'est la chasteté, Marie c'est l'amour, les dieux et déesses de l'antiquité c'est la guerre des sexes etc. Le livre le plus lu dans le monde est celui écrit par Clarissa Pinkola-Estès : « Femmes qui courent avec les loups ». Elle montre comment les femmes se débrouillent avec les hommes, avec les enfants, entre elles, en étudiant les contes initiatiques qui sont un pur produit de l'intelligence collective anonyme souvent, capable d'allumer des phares dans la nuit des relations humaines et des désirs qui agitent nos cœurs. Les mythes sont des miroirs dans lesquels nous pouvons nous contempler afin de réfléchir sur nos désirs les plus inaccessibles.

Quoiqu'il en soit, je me dis que nos lointains ancêtres n'étaient pas de pauvres arriérés, à la fois féroces comme certains animaux, superstitieux devant des idoles, inventeurs de totems et de tabous sidérants. En Europe, les religions ont dépossédé les peuples celtiques de leur intelligence scientifique concernant les astres du ciel, les choses et les mots de la vie, les énigmes de la naissance et de la mort, et les ont abêtis durant toute cette période du haut Moyen-Âge en leur faisant prendre des vessies pour des lanternes. Les religions ont jeté au panier leurs compétences et leurs savoirs pour détourner vers Dieu nos espoirs au lieu de nous laisser bâtir nous-mêmes les aménagements nécessaires à nos besoins pour faire triompher la vie, là où elle se déroule entre naissance, mort et TRANSMISSION. Nos ancêtres celtes n'ont pas su tenir en suspens leur interrogation sur l'existence d'un créateur. Ils ont espéré avec les autres qu'un Dieu tout-puissant, père aimant et miséricordieux, soit consolant pour chacun au moment ultime de la mort et précieux durant les pires moments que nos bêtises nous donnent à vivre.

Philosophies et religions, florissantes dans l'antiquité et jusqu'à nos jours ont occupé nos esprits, nourri l'instruction des jeunes et la modélisation de la civilisation européenne,

occidentale, superstitions comprises. Nous voilà aujourd'hui désespérés devant la sauvagerie des génocides, massacres, dangers créés de toutes pièces par une intelligence de plus en plus artificielle, capable de mettre la planète à feu et à sang.

Le Dieu des religions est tombé en disgrâce pour incompetence, pour cruauté silencieuse, pour insuffisance de savoir aimer, pour mise en danger de la planète entière.

La philosophie celtique européenne nous l'avait dit : Dieu est INCONNAISSABLE. Les religions ne doivent pas parler en son nom. La mort est l'unique nécessité qui sert de pivot pour faire triompher la vie, de manière paradoxale. Après, on ne sait pas.

Mais voilà que la découverte de l'existence du boson immortel donne raison à nos intuitions premières, mais surtout à notre appétit de TRANSCENDANCE. Il semble s'être débrouillé pour mettre sur nos lèvres une parole capable d'échapper à la mort, comme un vecteur pour organiser le monde selon une énergie et un désir à soif d'infini, et de perfection absolue.

Jeudi 22 Septembre 2022

J'ai regardé sur Arte, hier soir, le film « La cantatrice » de Xavier Giannoli avec Catherine Frot dans le rôle principal. Je comprends qu'il ait obtenu tant de récompenses et de nominations. Il renvoie au mythe de ce qu'une femme fait pour être aimée d'un homme, en l'occurrence son mari.

Personne n'ose lui dire qu'elle chante faux. Elle est très savante de tout ce qui concerne les partitions, elle écoute des airs d'opéra, travaille sa voix avec beaucoup de rigueur et vit dans un tourbillon de petites fêtes et concerts de salon que fuit souvent son mari. Bien sûr, il la trompe, sans doute par besoin d'un dérivatif à la pression du silence qu'il s'impose. Le majordome la protège, l'aide, la prend en photo, on devine qu'il est amoureux d'elle. Il n'en dira rien. Le mari supporte difficilement qu'elle chante en petit cercle fermé d'amis. Elle est très riche, lui n'a de ressources qu'avec son entreprise. La générosité de sa femme qui n'hésite jamais à distribuer de l'argent à qui l'aide dans sa folie, fait que personne n'ose la contrarier. Finalement un maestro essaie de lui apprendre à chanter en vue d'une nouvelle folie qu'elle a de chanter devant un vrai public dans le Paris des années vingt, les années folles, évidemment. Elle va découvrir que son mari la trompe, avec une vraie cantatrice cette fois, et elle va le lui faire savoir de manière subtile, et en s'acharnant de plus belle à monter sur scène, pour lui plaire et pour son plaisir. Cette apothéose va se terminer par l'exploit de la cantatrice qui va réussir à chanter juste avant de s'écrouler dans des salves de toux qui lui arrachent la gorge. Rétablie, le médecin qui la soigne va enregistrer sa voix pour qu'elle s'entende chanter et découvre elle-même son imposture. Le mari hésite à donner l'autorisation, mais il cède au médecin. Pris de remords il arrivera trop tard pour l'interdire, la cantatrice meurt de s'être découverte chantant faux.

Je reste suspendue entre admiration d'une part pour la performance de Catherine Frot, de ses partenaires et de l'équipe cinématographique et par aussi la question de l'amour

de la femme amoureuse, et de l'argent dans tout ça. Ce qui me vient à l'esprit c'est de dire que décidément la femme amoureuse veut faire prendre des vessies pour des lanternes à son mari et qu'elle est ignorante de sa propre insuffisance, de ses tares, ce dont le monde masculin ambiant va essayer de la convaincre sans savoir, comme tardivement le mari et avant lui le majordome, qu'elle va en mourir.

Profondément et ça déchire le cœur, ce mythe nous montre l'abîme entre un homme et sa femme, lui prisonnier de l'argent de sa femme, qu'en l'occurrence on peut abusivement sans doute, faire équivaloir, symboliquement, à la puissance nourricière maternelle indispensable à toute vie naissante, et l'impuissance de l'amour à préserver la vie. Il la trompe, elle meurt de ne pas savoir quoi faire pour être aimée. On y retrouve le mythe du pouvoir masculin supérieur arraché à la puissance féminine nourricière. La psychanalyse avec Jacques Lacan nous avait dévoilé la mascarade dans les jeux de l'amour entre l'homme et la femme. Il y manque, de mon point de vue, la dimension existentielle de la puissance maternelle, celle que veut écarter (ou renier) le masculin. L'homme accompli refuse la tendresse au bénéfice d'un pouvoir à arracher à la puissance innée du monde maternel. En est-il conscient ? Elle n'y est pour rien. Aux oreilles du masculin, elle chante faux. Elle ne le sait pas. Elle meurt de ne pas savoir aimer comme aime un homme, et elle meurt comme toute femme, depuis des siècles, depuis le mythe de Dahud superbement ignoré de la psychanalyse. Toute la littérature nous décrit des amours impossibles et « les chants désespérés sont les chants les plus beaux » disait le poète Alfred Musset...

Vendredi 23 Septembre 2022

— Le monde masculin phallique impose ses codes. Les femmes essaient de faire valoir la tendresse indispensable à la vie. Il y faut la chasteté à l'égard des enfants. Il y faut un code de l'honneur à l'égard de la société.

— Les hommes se rassemblent et s'alignent à la queue-leu-leu pour accaparer les richesses du monde. Ils chassent en meutes et sont capables ensuite de se dévorer entre eux. Les milliardaires s'illusionnent sur le pouvoir de l'argent. Les femmes sont toujours moins bien rémunérées que les hommes dans tous les secteurs de la vie économique.

— Faire l'amour est-il la même chose pour un homme et une femme ? L'homme veut-il imposer à la femme sa propre impuissance à concevoir un enfant entre plaisir à prendre et instants de plaisir à partager ? Qu'est-ce que n'entend pas un homme dans cette affaire-là ? Qu'est-ce qu'une femme, qui chante faux aux oreilles de la société masculine, vient dire, telle « la Cantatrice » du film de Xavier Giannoli, dans cette même affaire-là ? Ceci dit si on veut bien interpréter ce « chanter faux » comme le signe d'une impossibilité pour une femme de faire entendre sa juste parole à son mari. Elle, la femme, chante toujours faux dans les oreilles masculines. Dans le pire des cas, elle doit seulement gémir de plaisir quand il en a envie, l'aguicher avec parades et belles tenues, et se taire partout ailleurs. (Ceci dit en langage symbolique, avec vue sur des réalités attestées)

— La littérature parle performance érectile du sexe masculin jusqu'à l'en charger du pouvoir d'imposer sa loi au monde, la loi du plus fort, la loi du plus riche, la loi du plus performant, (père-formant ?) Dans la littérature, les femmes meurent d'amour.

— A notre époque certains hommes abandonnent femmes et enfants à la misère sans vouloir savoir qu'elles peuvent en mourir, et que les enfants risquent d'être gravement traumatisés. Elles, elles sont trop souvent ignorantes, ou inconscientes, en se mariant, de devoir assurer leur avenir sans dépendre des revenus d'un mari. Lui, tel le mari de « la Cantatrice », voudra-t-il vivre à ses dépens, profondément convaincu de l'inépuisable vertu nourricière de la mère en puissance qu'est sa femme ?

Bref, il y a de quoi s'y perdre, entre amour, argent, pouvoir, tendresse, plaisir, chasteté.

L'AMOUR c'est du côté du cœur, L'ARGENT c'est du côté du besoin, LE POUVOIR c'est du côté du commandement, La TENDRESSE c'est du côté de la sécurité, le PLAISIR c'est du côté des vibrations de la chair, la CHASTÉTÉ c'est du côté de l'éthique, (du devoir moral à l'égard de l'enfance, à l'égard de la famille, à l'égard de la société), la MORT c'est du côté de la TRANSCENDANCE.

Comment faire prendre la mayonnaise avec tout ça ?

Ajoutons à cela que désormais les femmes et les hommes vont être à égalité d'accession au plaisir sexuel en raison de la contraception qui leur permet de vivre ce plaisir-là indépendamment de l'aventure parentale avec son cortège de bonheurs, d'inquiétudes, d'incertitudes, de contraintes...

Entre parenthèses, je me souviendrai toujours de mon Gynéco qui, après la naissance de mon premier enfant, pour bien me mettre dans le bain, avait déclaré « Non madame, jamais plus vous ne dormirez tranquille et vous en prenez pour la vie entière » Ce qui a eu pour effet de me faire retrouver instantanément un sommeil paisible et gagner en vigilance, mais appropriée cette fois aux situations successives qui se sont présentées ...

Compte-tenu du fait que nous sommes entrain de vivre une apocalypse inaugurée par la philosophie des lumières en Occident, ponctuée par le meurtre du roi, donc du sacré, donc du père symbolique, nous constatons un déchainement des passions du commandement entre frères ennemis avec des guerres de plus en plus destructrices au fur et à mesure des progrès industriels. Nous ne faisons que commencer à pouvoir réfléchir à tout ça. Nous constatons les désastres que nous avons provoqués depuis que les religions se sont crues investies d'une mission par la divinité.

Dimanche 25 Septembre 2022

Le Boson

En mémoire de la philosophie druidique-celtique posons que DIEU est INCONNAISSABLE, d'une part.

Ensuite posons que la science nucléaire a découvert une PARTICULE IMMORTELLE, le boson, constitutive de la création toute entière, du moindre grain de sable à la plus lointaine galaxie. Plus récemment, quelques millions d'années plus tard, l'humanité est arrivée bonne dernière à l'issue d'un processus évolutif qui s'étale sur des temps incalculables de milliards de milliards d'années ; nous n'avons même pas idée de ce qui s'est passé durant cette gestation, ni du travail que ça représente.

JE NE SAIS PAS, je ne sais pas, je ne sais pas. Je ne sais pas ce que veut dire cette constatation savante qui dit qu'une minuscule particule, immortelle, qui a travaillé à fabriquer tout ce que nous pouvons voir et comprendre de l'univers qui nous contient, dont nous sommes nés, nous, l'humanité, douée de pouvoir en parler. Le boson a-t-il mis la PAROLE sur nos lèvres pour manifester son IMMORTALITÉ puisque la mort programmée de la création entière nous y compris, persiste dans la TRANSMISSION d'un savoir concernant ses manifestations comme si parler permettait de transcender la dissolution de la matière, la mort des corps. La parole est-elle, avec la musique et tous les bruits de l'univers, le vecteur le plus achevé qui indique les chemins de l'ineffable, de la transcendance, de la VICTOIRE DE L'ÉNERGIE SUR LA MORT ?

L'énergie créatrice du boson est immortelle.

On peut donc supposer que l'univers n'a ni commencement ni fin, que le boson fabrique de la matière à jet continu et que nous n'en savons pas grand chose ...

La psychanalyse nous a dit qu'il n'y a pas de représentation de la mort dans l'inconscient. Ça se vérifierait bien avec l'immortalité du Boson. L'activité en nous du Boson, nous aurait donné l'intuition de la possibilité de l'immortalité et aurait mis sur nos lèvres le nom d'un créateur éternel, immortel ? Donc, il me semble que ce que nous appelons nos intuitions, peut se vérifier scientifiquement, parfois, quand justement il y a une rencontre entre une idée, l'immortalité par exemple, et la constatation de l'existence du boson immortel au terme d'une expérience scientifique faite au CERN (Centre d'Études et de Recherches Nucléaires). Si je fais le rapprochement entre la naissance de l'idée qu'existe un Créateur tout puissant et la vérification de l'existence du boson, particule immortelle, immortelle comme le créateur supposé, il y aura fallu quatre à cinq mille ans de recherches et de découvertes scientifiques...

L'intuition provoque la science et des milliers d'années plus tard la science confirme l'intuition ? C'est encore la psychanalyse qui nous dit qu'il n'y a pas dans notre inconscient, une représentation du temps. Pour notre inconscient, le temps n'existe pas. L'intuition ne perd donc jamais le fil de ses interrogations ? Forcément puisque d'âge en âge, la vie s'écoule répétitivement entre naissance et mort, des repères voués à la répétition, pour qu'on n'oublie pas ? ...

La mort insiste, tangible, réelle, elle est le nombre UN, UNIQUE NÉCESSITÉ ; elle est le pivot qui permet le triomphe de la vie. (chant des séries – Barzaz Breizh).

Constatons.

Nous sommes le produit d'une énergie créatrice immortelle dont nous ne connaissons pas les raisons et nous avançons de questions en questions, indéfiniment ...

Pourquoi faut-il que meurent les corps, pourquoi faut-il que l'univers entier disparaisse un jour selon ce qu'en suppose de temps en temps la science ?

Faut-il vivre en équilibre sur cette interrogation perpétuelle, le pourquoi sans sa cause ? Pourquoi la vie, pourquoi la mort.

Je mets en réserve deux restes à penser :

Pourquoi le temps, pourquoi la mort n'ont-ils pas de représentation dans notre inconscient ?

Autrement dit : Pourquoi la VIOLENCE pourquoi le SACRÉ ?

Lundi 26 Septembre 2022

Un peu de nostalgie ?

Ce matin le jour s'est levé, Maussade. Dououreux, mon vieux corps s'impose. Vivre encore quand meurent près de moi des amis, des parents... Encore vivants, durant un peu de mon temps, dans mes souvenirs. Jusqu'à quand ? Où sont-ils ? Sont-ils accueillis, passées les portes de la mort, par les cortèges de leurs lignées, celles précédentes, celles à venir, pourquoi pas, si le temps n'existe pas ? L'ineffable au-delà sera-t-il de donner la main aux longues cohortes nomades, crapahutant sur les sentiers de la vie, la tête dans les trajets répétitifs des astres dans le ciel, jusqu'à inventer les lois du temps qui passe, des chemins qui le jalonnent sur la terre et sur les océans ? Je me promène en esprit avec eux, ceux du passé, ceux de l'avenir, au fil des découvertes, au fil des mots qu'il a fallu inventer pour dire, un peu, l'épopée humaine, belle, tenace, visant l'accomplissement d'un destin lancé à l'aventure, contre vents et marées, aux hasard des morts et des mots, des maux aussi. C'est la vie.

Je ne suis pas triste. Si la mort est la fin, il ne se passera rien. Si la mort est une porte à franchir, si le temps n'existe que pour les corps et la matière, alors la vie de l'esprit est promise, éternelle et libérée des maux et des souffrances qui sont ici-bas le lot de tout ce qui vit, qui mange pour vivre, qui se dévore d'une espèce à l'autre, du fait de l'obligation de nourrir la matière par la matière sous toutes les formes qu'elles soient végétales et animales et selon nos dernières connaissances, selon que les particules vivantes qui nous composent se heurtent, se précipitent, se neutralisent et s'associent continuellement dans un incessant manège que seule l'humanité est apte à mettre en mots, à voir, à comprendre, à rendre compte, à transmettre ...

Mardi 27 Septembre 2022

Le nom du père

Hier soir sur la 3, un film raconte un « Amour Impossible » d'après un roman de Christine Angot sur les dégâts d'actes incestueux subis par des enfants, beaucoup plus de filles que de garçons ; Le film a été suivi d'interview de quelques victimes sous l'intitulé « NOUS L'AVONS SUBI, VOUS POUVEZ L'ENTENDRE ».

Le Pivot de l'histoire c'est le nom du Père. Rachel est amoureuse de Philippe, un homme dont la condition familiale est plus fortunée et éduquée que la sienne. Amoureuse, elle prend ce qu'il donne, elle accepte d'être sa maitresse cachée, intermittente, lointaine. Chantal va naître au terme d'une approche passionnée de l'homme prestigieux qui a pris soin d'avertir Rachel que jamais il ne l'épousera. Rachel ne veut qu'une chose, elle veut que le père reconnaisse sa fille pour qu'elle puisse porter son nom. Ainsi sera effacé « née de père inconnu » sur sa carte d'identité.

Le nom du père ! La psychanalyse étudie ses effets dans tous les sens (et contresens) sans parvenir à exprimer clairement qu'il y va de l'honneur des femmes, de LA femme (Ce « LA » en réfère aux études de Jacques Lacan) d'être la seule à savoir qui est le père de l'enfant qu'elle met au monde. Rachel veut que le Père donne son nom à l'enfant qu'elle lui désigne comme étant « de lui ». C'est la seule manière de permettre à son enfant de se situer dans sa lignée paternelle, dans la société.

Un certain monde masculin, orgueilleux, phallique, jusque dans les méandres des savoirs de la psychanalyse et de la psychologie, résiste à reconnaître que « LE NOM DU PÈRE » DÉPEND DE LA PAROLE DE « LA » FEMME et non pas des prétentions dominatrices de l'homme.

Ainsi non seulement « LA » femme met au monde les enfants, tous les enfants, mais elle est la seule à pouvoir maintenir la référence au nom du père, ce qui lui ouvre NATURELLEMENT l'accès à la dimension symbolique (philosophique et religieuse) que s'est appropriée le monde masculin. Françoise Dolto disait « les dés sont pipés » entre les hommes et les femmes. L'homme doit être le seul représentant symbolique de l'humanité ? D'ailleurs on dit « l'homme », en langue française, ce qui, du même coup efface les femmes et les exclut des instances des pouvoirs et des savoirs ?

Rachel n'échappe pas à la loi de la légitimité qui installe, sur des bases culturelles, la dimension parentale inscrite dans le nom du père. On comprend mieux, ensuite pourquoi notre époque a raison de donner à un enfant le nom de ses deux parents pour rendre égales les deux lignées dont il est issu.

Jeudi 29 Septembre

(Toujours à propos du film « Amour impossible »)

L'inceste

Philippe, donc, accepte des années plus tard de reconnaître sa fille après que Rachel a réussi à obtenir une entrevue avec le père de Philippe. Elle ne demande pas d'aide, elle veut simplement que sa fille porte le nom de son père. Elle ne veut pas prévenir la famille

de Philippe, marié avec une femme « de son milieu » et père de famille. Elle se débrouille très bien toute seule pour s'occuper de Chantal.

Donc Chantal va porter le nom de son père. Ses parents vont se voir à nouveau de temps en temps, en cachette de la famille de Philippe, qui va profiter de quelques moments où il est seul chez lui pour inviter sa fille le week end avec l'accord de Rachel.

Et il va abuser de sa fille.

Rachel n'en devine rien. Elle ne comprend pas pourquoi sa fille devient coléreuse, fuyante, mal dans sa peau.

Qu'y a-t-il d'inimaginable dans la tête des mères pour qu'elles ne s'aperçoivent de rien ? Le mal-être de Chantal est attribué aux problèmes normaux et habituels de l'adolescence. Rachel croit que sa fille lui en veut de l'avoir élevée seule, loin de son père. C'est après quelques années qu'elle découvre le drame que vit sa fille qui s'est confiée à un petit ami, lequel lui en parle. La réaction violente de Chantal, lorsqu'elle essaie timidement d'en parler lui fait renoncer à demander des détails. Chantal refuse de retourner chez son père. Ensuite les deux femmes mettent beaucoup d'années avant de s'expliquer.

Chantal a entrepris une psychanalyse qui lui permet d'expliquer à sa mère que Philippe son père, non seulement ne voulait pas l'épouser en raison de leur différence de niveau social et culturel, mais il ne voulait pas non plus que son nom soit transmis à une enfant adultérine, qu'il s'est permis de violer comme pour se venger d'avoir cédé à sa maîtresse sur les instances de son propre père, en étant contraint de donner, transmettre son nom patrimonial.

Ainsi le viol d'un enfant par son père montre, expose, la négation d'une paternité. Le père entre de cette manière en rébellion cachée, dissimulée, sourde, à l'égard de son propre père et à l'égard du lien, social, sociétal, éthique. Le viol de son enfant veut-il effacer, nier, « le nom du père » au bénéfice d'une pulsion irrépressible qui veut combler les fossés séparateurs entre les énergies qui animent les corps, ses sensations, et les réflexes existentiels propres à chaque âge et à chaque individu ? Comment trouver les mots justes capables de rendre compte – exactement - d'un traumatisme existentiel qui marque à jamais la vie des individus. À notre époque l'ampleur des témoignages force notre attention. Nous sommes à un virage de notre civilisation.

Nous sommes des êtres de parole, de culture. Nous ne sommes pas des animaux. Le nom du Père est le pivot du monde social et sociétal dans le registre de l'éthique. Philippe est complètement coincé entre le nom de son père qu'il faut transmettre de manière légitime, ses pulsions de mort, sa rébellion face à l'injonction de son Père et au désir de sa maîtresse. Est-ce lui faire trop d'honneur que de lui reconnaître une dimension humaine, tordue sans doute dans l'accomplissement de son acte incestueux, mais qui le maintient en charge de parler, fusse pour dire « non » ? Parler est le propre de l'homme !

Notre époque est en train de remettre à plat ce qui a été du statut des « batards ». Ils ont droit de vivre comme les autres à égalité de droits et de devoirs, et si les parents ont

commis des erreurs, les enfants n'y sont pour rien, il ne faut plus qu'ils en subissent les conséquences.

L'inimaginable concerne la négation. L'inimaginable et la négation se donnent la main. Comment le prédateur sexuel peut-il croire qu'un enfant puisse être un partenaire sexuel à égalité DE NATURE avec un adulte ? Comment peut-il croire que l'enfant acceptera, pensera que « ça lui fait du bien », oubliera, sortira indemne de la violence qui lui est infligée ? Est-ce qu'une femme est dans l'ignorance de l'inceste ? Est-ce qu'un homme est dans le déni de la puissance maternelle pour pouvoir jouir de la femme qu'elle est indépendamment de son statut de mère ? (Écrivant ceci je constate que je protège le déroulement de ma réflexion derrière des points d'interrogation prudents).

L'activité sexuelle n'est-elle, pour un prédateur sexuel, qu'un moment de décharge semblable à celle de n'importe quel animal en rut dont l'intensité emporte toute autre considération ? Est-ce que l'horreur qui nous saisit devant une telle aberration nous empêche de comprendre ce qui se joue dans cet écart entre l'animal et l'homme ? La littérature me semble indiquer des pistes de réflexion quand elle évoque la nature animale du prédateur, tel le loup, le loup garou, la beauté du lion, la force des totems, l'utilité des tabous. Le prédateur est-il fasciné par la puissance de l'énergie qu'il libère ? Est-ce que ça lui tient lieu de laisser-passer pour que, de sa pulsion satisfaite, il tire un sentiment de puissance dans la transgression des lois humaines, lois culturelles, qui tracent une frontière entre l'homme et l'animal ? Entre l'adulte et l'enfant ? Entre l'adolescent et l'Adulte ?

Les amours illégitimes sont magnifiées par la littérature entre érotisme et pornographie. S'agit-il de l'attrait qu'exerce le rut animal sur l'esprit de l'homme qui y cherche sa jouissance sans limite de morale, ni d'honneur, ni d'éthique ? C'est « naturel » ! ? ! ... Le dégoût nous guette !

Où est la mort dans cette affaire ? La détumescence d'une verge affalée est appelée « petite mort ». De quoi est-ce le signal ? Ou la signification ? Comment se tenir en équilibre entre pulsions de vie et pulsions de mort et comment en parler en langue humaine déconnectée de l'espèce animale qui, elle, communique sans parole ?

Dimanche 20 Octobre 2022

Le Passé et la mémoire

Comment expliquer la puissance des émotions ? Par exemple celle qui m'a saisie lorsque je lisais hier, sur le blog magnifique de Fanch Boudig, au sujet de la langue bretonne et de la langue gallo-bretonne, que Rozenn Milin, ce 29 Septembre 22, avait soutenu sa thèse sur le symbole, utilisé par la France dans les écoles, pour priver les enfants de leurs langues maternelles en les humiliant, tant en Bretagne que dans tous les territoires de l'hexagone, en Afrique, et dans toutes ses colonies.

Donc, lisant les commentaires, mes souvenirs sont remontés : Les Grands-Parents mis de côté, les parents coincés entre leurs enfants et eux, et moi, petite fille tournée violemment vers l'avenir, vers l'école de la République, acceptant l'acharnement des instituteurs à vous faire sortir des boues de vos campagnes, et les hésitations, les incertitudes de ma mère devenue veuve, ne sachant plus s'il fallait rester Bretonne ou devenir française pour être « du côté des gagnants » ... avec le grand Général de Gaulle, surtout lui, qui nous aimait quand même, peut-être, ou pas, mais quand même ... ! C'était : Marche ou crève ! Violemment.

Et puis la vie, les accidents de la vie, le rêve américain qui allait s'abattre sur nous, après les bombardements, après les horreurs découvertes au fil des ans, la shoah, la mise à mort industrialisée dans les camps de concentration en Allemagne, l'humiliation française, le rideau de fer, le goulag, et les déferlements toujours plus intenses des informations de mieux en mieux et de plus en plus diffusées dans des cervelles « disponibles » au service des profits, du commerce, des excès. D'un côté la peur était entretenue par des médias au service des leurs riches propriétaires, de l'autre des dérivatifs genre spectacles avec lumières, musiques américaines assourdissantes, séries américaines à jet continu, étaient destinés à nous faire oublier nos malheurs et à nous empêcher de comprendre les projets des « géants américains », de la finance mondiale, du pillage et de la dégradation de la planète qui est notre bien commun. Trop c'est trop !!!

Mais les peuples existent. Comme depuis bien longtemps ils se débrouillent hors des sentiers battus autrefois par les rois, les ducs et les princes dont l'histoire officielle raconte les exploits, en oubliant la vie secrète des idées et des mots du « petit peuple » quotidien. De nos jours, tous réfléchissent en sourdine, à l'insu des médias téléguidés par les idéologies, capitaliste d'un côté communiste de l'autre. Les peuples sont encore et toujours au ban de la société des puissants.

Depuis quelques dizaines d'années, les peuples font, très discrètement, le bilan des désastres, telle la thèse de Rozenn Milin que je suis impatiente de lire. Les outillages et les technologies ont bien évolué. Il s'agit de ne pas jeter le bébé avec l'eau du bain.

Alors mille initiatives ouvrent des portes sur l'avenir. Tous se réinventent, cherchent à innover, partager, à s'autonomiser à l'intérieur de frontières qui favorisent l'organisation au quotidien, dans la proximité, des besoins de chacun et de la planète qui souffre de nos excès. Partout en Europe, des frontières utiles à la prise en charge de leurs besoins par les peuples de chaque pays, sont à peu près dessinées désormais et revendiquées. L'Ecosse, l'Irlande, La Bretagne, d'autres pays sans Etat, veulent leur indépendance en fédérant leurs efforts avec leurs voisins composés souvent d'amis et de parents, tout en restant les chargés de mission responsables de leur pays qu'ils sont les seuls à connaître en profondeur. L'Ukraine en est l'acteur visible du moment. À l'Ouest les puissants se maintiennent encore aux commandes de la mondialisation à l'américaine à coups de bombardements et de « forces armées » comme ils disent. À l'Est la classe dirigeante russe veut imposer son hégémonie aux Ukrainiens. Mais les peuples veulent vivre en paix dans des frontières garanties par le **droit international à l'autodétermination**, reconnu mondialement désormais.

C'est évident mais ce n'est pas simple :

La Paix est une aspiration mondiale de tous les peuples.

Il faut que leurs frontières soient INVIOABLES.

Mardi 4 Octobre 2022

Impuissance des populations

Ce matin, Octobre est morose. En Ukraine, la guerre dure, et je pense aux populations sacrifiées, blessées, mutilées, aux enfants effrayés, traumatisés pour très longtemps, marqués à jamais par l'horreur et la panique. Sommes-nous donc si anéantis, nous, les peuples, pour continuer à supporter que les industries de l'armement fassent tant de profits en massacrant des gens, en nombre?

(Dans mon idée, les populations sont indistinctes à l'inverse les peuples qui ont un visage, une histoire, une culture. Les populations c'est la masse des gens qui se côtoient sans se connaître.)

Nous sommes manipulés par des gouvernements, vaguement élus, qui passent leur temps à se convaincre et à nous convaincre que nous sommes des impuissants, des ignorants, des inconscients, des pauvres gens ou, dans le meilleur des cas, des personnages qui n'ont ni le goût, ni le temps de se mêler de politique. Les lois sont faites pour que les gouvernements tiennent la barre avec seulement 18 à 20% des suffrages exprimés par le vote des électeurs qui jouent à croire, ou qui veulent croire naïvement, que leurs gouvernements leur veulent du bien... Les 80% restant regardent ailleurs ou bien protestent dans des oppositions de principe, impuissantes. Nous sommes finalement en régime féodal déguisé en démocratie, les privilèges de cour appauvrissent les populations soumises, comme depuis des décennies. Ainsi durent les génocides culturels des peuples dont le droit à l'autodétermination est bafoué et leurs frontières militairement violées, comme en Ukraine actuellement.

A qui profite la manipulation ? J'ai été intéressée un temps par la mondialisation selon Jacques Attali. Ce Monsieur navigue dans les eaux du pouvoir français depuis un demi siècle. Il paraît que nos présidents avaient besoin de ses conseils. Une éminence grise, en quelque sorte. Ils sont quelques uns, comme lui, en quête d'influence sur les pouvoirs. Ils sont actuellement plus ou moins doublés par les cabinets-conseils utilisant intelligence artificielle et algorithmes. Je me disais : Pourquoi pas ? Ils sont instruits, ils sont intelligents et nous, les peuples, serions-nous capables de faire mieux ?

La mondialisation qui fait de nous des citoyens du monde a de quoi séduire les populations qui aspirent à l'égalité entre tous, et aux valeurs universelles bien installées désormais dans nos esprits ; telles sont la LIBERTÉ (parce que chacun est seul à savoir ce qu'il peut ou ne peut pas faire, compte-tenu de sa santé, de sa condition, de son sexe) la FRATERNITÉ (la mort, la naissance et la parole sont la cause des causes, l'origine, la base du destin humain, pour tous le même, fraternellement) l'ÉGALITÉ (Nous naissons libres et

égaux en droit, selon la loi, universelle elle aussi. Chacun a droit à sa place au soleil, ses besoins, différents selon les contextes et les situations, sont garantis par ceux des autres).

Il me semble également que la mondialisation, le concept de ville-monde, qui permet le brassage de populations diverses en mettant la solidarité humaine au premier plan est de nature à expérimenter un nomadisme moderne, fructueux scientifiquement et humainement, si on fait cependant très attention à éviter l'écueil de l'uniformité, tous pareils, avec formatage, ennui, et effacement des différences qui nous particularisent. La robotisation nous guetterait et l'intelligence artificielle pourrait facilement diriger le monde. Ça ne pourrait pas durer mais en attendant la fin de l'expérience nous aurions perdu beaucoup de temps et subi de nombreux malheurs.

Au Québec, Montréal est une sorte de ville-monde dans laquelle chaque quartier de la ville est réservé à des Libanais ici, des Indonésiens là, des Chinois ailleurs etc ... Le plaisir c'est d'aller au restaurant alternativement dans chaque quartier et de varier de cette manière les plaisirs de la table. Apparemment le Québec ne s'en porte pas plus mal et résiste encore à l'effacement de ses sources sans léser personne désormais, si on fait abstraction des méfaits du remplacement des Indiens autochtones au profit des nouveaux arrivants au temps du siècle européen des lumières.

La ville-monde peut séduire. Jacques Attali qui verrait bien ainsi la promesse d'un effacement de la question d'un territoire israélien trop petit pour résister au monde ismaélien s'il est lâché par les USA, (Israël et Ismaël sont les frères ennemis obligés de se côtoyer sur les terres minuscules de Palestine). La mondialisation qui effacerait toutes les frontières peut évidemment apparaître comme une solution. Mais voilà, nous pouvons partager les mêmes aspirations, nous réunir sous les phares de la liberté, de l'égalité et de la fraternité, nous ne pourrions pas abolir nos différences pour autant, à commencer par le fait de naître sexué. Nous devons toujours tenir compte que ce qui est important pour chacun, c'est ce qui se passe là où il vit, en fonction du climat, de la géographie de la fertilité du sol. Les limites de la condition humaine font que nous ne pouvons pas être assis sur deux chaises à la fois, même si nous pouvons parler de l'univers et aspirer à la fraternité universelle. Je rappelle à notre bon vouloir que Caïn a tué son FRÈRE Abel, par jalousie ... La fraternité et la proximité ne font pas toujours bon ménage. La fraternité universelle est facile à envisager. La solidarité quotidienne entre voisins pas toujours forcément sympathiques est une conquête difficile, mais accessible lorsqu'elle partage un même objectif....

Je peux parler du monde entier, me renseigner sur tout ce qui est à ma disposition pour en connaître davantage et toujours plus. Je le fais à partir de ce que je suis, une vieille femme, plutôt insignifiante, Bretonne obligée de dire qu'elle est Française, pour être prise en considération officiellement par un gouvernement qui ne tient aucun compte de cette réalité incontournable que la Bretagne s'est fabriquée une histoire et des frontières géographiques, attestées par l'existence des marches de Bretagne, au fil des siècles et des millénaires, histoire qui la rend visible et audible au yeux du monde.

Je peux en parler ...

Jeudi 6 Octobre 2022

Femme

J'ai conscience d'avoir un style particulier qui « papillonne » d'idées en idées au fur et à mesure des réflexions qui s'enchainent, foisonnantes, reliées les unes aux autres par les mouvements rapides des informations déversées en paquet par les médias, sans lien entre elles et l'une chassant l'autre. Je me dis qu'ainsi, je suis branchée sur les temps que nous vivons.

D'autre part il me semble que durant toute ma vie j'ai été obligée de penser à plusieurs choses à la fois, vie de famille, ménage, courses, aménagements, cuisine, vaisselle, métier, comptabilité, études, réflexions, loisirs, déplacements, relations professionnelles, relations amicales, le tout mélangé chaque jour, obligeant à passer continuellement d'une chose à l'autre, à gérer les incidents, à choisir les opportunités, à se débrouiller avec les accidents de la vie et de ce côté j'ai eu mon lot ... Puis-je penser qu'à l'inverse les hommes ont un univers moins dispersé, plus centré sur leur carrière, plus facile à organiser selon des projets plus simples à planifier ? Autrement dit, y aurait-il une écriture masculine spécifique, charpentée, linéaire, rôdée par des siècles de pratique, cadrée par des apprentissages scolaires, professionnels, universitaires ? et une écriture féminine, plus foisonnante, plus papillonnante, élargie et en même temps cadrée par des profondeurs maternelles exigeantes, prégnantes, échappant à l'ordre phallique dominant ?

J'ai résisté, je crois, à tous les formatages susceptibles de contrarier ou d'empêcher mon vagabondage, ma recherche parfois tragique et éperdue pour trouver des issues libres d'accès pour continuer à vivre, à travailler, et finalement, tardivement, à satisfaire un besoin d'écrire qui me poursuit d'aussi loin que je me souviens. Avant d'être retraitée, je n'avais pas le temps ...

Je me demande parfois s'il existe un style féminin spécifique structuré par la diversité des champs qui lui sont dévolus. Est-ce que mon style en témoigne ? J.Lacan disait « Le style c'est l'homme ». Comme d'habitude en pareil cas, je me demande : Et la femme alors ? Son esprit reste formaté dans la structure que l'homme impose ?

Il n'y a pas de place dans la société actuelle pour qu'on puisse dire que LA FEMME existe au même titre que L'HOMME. L'homme est le seul représentant universel de l'humanité et quand on dit l'Homme il faut penser en sourdine autant aux femmes, aux enfants qu'aux hommes. Abusivement, l'homme est le numéro UN de la vie universelle. En ce sens, la femme n'existe pas. L'homme sait-il que c'est une douleur, pour elle, de ne pas pouvoir accéder à l'universel du fait de son sexe ? Les symboles sont puissants et règnent sur les esprits à l'image de ce symbole universel que d'aucuns appellent Dieu, ou bien de tout autre nom que l'on voudra. L'homme règne à l'ombre de son créateur et sa parole fait autorité depuis qu'Abraham lui a fait allégeance, il y a quatre mille ans ... Les symboles ont la vie dure ! Notre esprit occidental, aujourd'hui en reste imbibé. Je me demande si les civilisations du continent Indien et de la Chine, ont, de ce point de vue échappé au symbole de l'homme universel divinisé ?

Est-ce qu'on peut comprendre que le combat actuel des femmes est un combat pour exister à égalité de droit ? Derrière chaque homme, il y a l'Homme universel, représentant la création voulue par un créateur qui l'a fait, dit la Bible, à son image. Derrière chaque femme il y a la Mère universelle qui assure la continuité de la vie. La femme n'est donc que l'instrument et de l'homme pour la procréation, et de la mère pour donner la vie. La femme n'existe pas de la même manière que l'Homme universel, créature de Dieu. Ça devient très compliqué. Le sort fait aux femmes dépend encore, du bon vouloir du Créateur et de l'Homme qui représente l'ensemble des créatures humaines.

Il va falloir que je me penche une fois encore sur la question ...Les féministes actuelles ont beau se battre, elles sont loin du compte. La plupart des hommes s'imposent aux femmes. Nous avons droit à toute la gamme de ceux qui la prennent pour une poupée gonflable muette et toujours disponible, jusqu'à ceux qui la confondent avec l'inaccessible perfection d'une Vénus de Milo, d'une fée, ou d'une entité aussi vaporeuse qu'un ange du ciel, une vierge sainte et belle, ou une muse, toutes ces figures formatées par ses fantasmes qui laissent loin derrière la femme quotidienne qui sait que donnant la vie, elle ne saurait éviter que son enfant échappe au destin mortel de l'humanité. L'HOMME ne veut pas l'entendre.

Je me demande ce qui se passe à l'heure actuelle dans les mouvements transgenre, par exemple avec les personnes qui en appellent à la médecine pour changer de sexe ? Qu'est-ce qui les « pousse-à-la-femme » pour les hommes, l'inverse pour les femmes ?

Lundi 10 Octobre 2022

Homme ?

Les Iraniennes bravent les forces de l'ordre et la domination masculine religieuse en Iran. Elles se coupent les cheveux et enlèvent leurs voiles. La religion rend leurs hommes malades, ils sont les esclaves de leur sexe. Emprisonnements, tortures, viols, parfois jusqu'à ce que mort de femme s'ensuive.

Faut-il éteindre la télé, brûler les journaux, retourner dans le cocon intime de la vie de famille, du confort des amitiés et des relations proches, pour se rassurer sur l'existence quotidienne des tendres engueulades et complicités qui parsèment le quotidien et la vie de famille, hommes et femmes destinés depuis toujours à porter « le fardeau d'amour » ?

Faut-il craindre que l'homme d'à côté, le voisin, ne se rende complice de la férocité masculine qui déferle sur les écrans ? Les matraques des forces de l'ordre s'abattent violemment dans quelque pays que ce soit, contre les femmes en Iran, contre les Gilets Jaunes par-ci, les peuples envahis par des agresseurs ailleurs, comme en Ukraine où les enfants eux-mêmes ne sont plus ni protégés ni épargnés.

Je peux toujours retourner à ma paisible vie quotidienne, mais je me demande si dans quelques temps je ne vais pas avoir faim et froid et partager avec les miens et mes proches les horreurs d'une guerre totale, qui va démultiplier sur les ailes des vents les

retombées de bombes nucléaires avec multiplications de cancers et de déchets radioactifs qui dureront plusieurs millénaires.

Les gouvernements sont impuissants. Les médias font subrepticement appel, me semble-t-il, à une union populaire pour s'assurer des marges d'une manœuvre malheureusement au service de la finance mondiale avec recours à la peur des maladies et de la répression, pour éviter des émeutes de la faim et du désespoir.

Le monde semble livré à un avenir de violence où s'affrontent des virilités dérégées, augmentées d'armes démesurément destructrices et d'une puissance financière prélevée sur la richesse que tous nous produisons. Nous sommes tous embarqués dans une démesure qui nous échappe.

Je ne pense pas du tout que les hommes sont à ce point obéissants à des ordres destructeurs. Ils souffrent et nos gendarmes se suicident trop souvent, paraît-il (secret pudique !). Nos jeunes ne veulent pas partir à la guerre. Ils sont en train d'inventer une autre façon de vivre. Les couples, les individus, les groupes se cherchent de nouvelles manières de vivre et d'aimer, de travailler, de faire du commun, de faire société, de s'instruire.

Le vieux monde pyramidal, avec des chefs plus ou moins bienveillants, plus ou moins tortionnaires, tous abrités sous l'aile d'un divin qui protège leur virilité souvent destructrice, ce vieux monde s'effondre.

La solution est mondiale pour ce qui concerne la paix, la santé et la circulation des personnes. Elle est locale pour ce qui concerne le quotidien et la prise en charge du bien être des peuples dont les frontières géographiques doivent être garanties par le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes et par l'inviolabilité des frontières.

Au fond, nous savons ce qu'il faut faire pour retrouver la paix et la tendresse. Ce n'est pas compliqué. Mais cela nous oblige à regarder la vie en écartant des convictions qui nous ont occupé l'esprit durant des décennies et qui alimentent à la fois notre aveuglement sur la réalité des faits et sur les solutions à notre portée.

Cf sur le site de l'IDBE (Institut de Documentation Bretonne et Européenne) le Manifeste Breton à Usage Mondial qu'on peut trouver dans la liste des auteurs, à mon nom : Colette Trublet.

Lundi 10 Octobre 2022

Croire en Dieu

Je constate que les athées eux-mêmes n'arrivent pas à se représenter la non-existence d'un créateur. L'esprit humain, en charge de parler de la création, n'arrive pas à définir ce qui se passe avant la naissance et après la mort. La parole qui explique et raconte en totalité tout ce qui anime l'humanité, rien d'autre que l'humanité, nous enveloppe et nous imbibe de convictions et des croyances que nous nommons, récitons depuis des millénaires. (Moi je dis depuis Abraham). C'est la parole qui structure ce que contient de

connaissances l'esprit humain. Chaque mot est une petite boîte dans laquelle est déposé un objet en animal ou une chose avec forme, couleur et son. C'est un vrai petit miracle ! Mais évidemment il ne faut pas prendre une vessie pour une lanterne ! Ni fourrer Dieu dans une boîte, une boîte « religion » par exemple, sous peine de le réduire à des proportions qui, par définition, nous échappent. Si le mot éternité était enfermé dans une boîte, ce ne serait plus l'éternité sans limite et sans borne. Donc il faut savoir que nous pouvons à la fois nommer l'éternité, ou le Créateur, ou Dieu, et méconnaître les bornes du mot destiné à lui donner une représentation dans l'idée que nous en avons.

C'est ce qui caractérise me semble-t-il l'humanité douée de pouvoir parler, du fait d'une longue évolution, suite à la création surgie du travail d'une particule élémentaire qui, bourrée d'énergie, s'est heurtée à on ne sait quel obstacle, un choc énorme, un big bang à partir duquel, si j'ai bien compris, cette particule aussi insaisissable que notre créateur, s'est chargée d'une matière qui a tant proliféré que nous voilà, vous, moi, en train de parler, de vivre, de faire triompher la vie. Quelle énergie ! Dieu est-il assimilable à l'énergie qui nous crée et nous anime ?

Est-ce que la science à laquelle nous devons de pouvoir expliquer notre provenance n'est finalement qu'un long et lent chemin qui calcule, vérifie nos intuitions premières enfermées dans les mots tels le mot Dieu en tant que créateur, énergie en tant que pulsion sexuelle vitale parce que reproductrice, ou encore le mot tendresse, dont notre époque semble ignorer la profondeur autant que la nécessité, particulièrement lorsqu'on se laisse fasciner par les violences et la pornographie qui déferlent sur nos écrans, ou sous les massacres et attentats qui démultiplient à l'infini leur contagion et qui ont de quoi en épouvanter plus d'un ?

La tendresse ! La science, avec Boris Cyrulnik en ce moment, nous dit qu'elle est la condition sine qua non de la vie puisque le cerveau d'un bébé stoppe son évolution dès qu'il en est privé. Il peut en mourir. Certains films et documentaires actuellement sur les écrans nous expliquent ce qui se passe. Le cerveau c'est notre « boîte noire ». Il n'est définitivement et complètement opérationnel que vers les 20-25 ans. Les zones du cerveau s'activent au fur et à mesure des situations et des expériences vécues mais stoppent leur activité en cas de danger, de bruits trop violents quand il s'agit d'un bébé, et plus tard d'évènements gravement inquiétants qui insécurisent mère et enfant, parents et enfants. L'activité repart dès que le traumatisme est pris en charge par différents procédés thérapeutiques chargés d'empathie, de compréhension, c'est à dire de manifestations vivantes rassurantes qui permettent de réparer la coupure venue interrompre le fil de l'activité du cerveau, en laissant une cicatrice bien sûr, et même inguérissable dans les cas les plus tragiques.

La sidération c'est l'expérience intime d'un isolement absolu, figé, sans issue, qui évoque la mort.

Souffrir de sidération à n'importe quel âge, dans certaines circonstances très éprouvantes, un viol, un massacre, un attentat, une violente scène de ménage, laissent une marque indélébile dans les circuits neuronaux et qui se réactivent en cas de nouvelle alerte. Dans la sidération, l'activité du cerveau s'arrête, se met en attente. Il faut du temps

et parfois le traumatisme est trop violent pour se remettre à fonctionner de manière apaisée. Comment calmer ces petites cellules du cerveau et du corps, quand tout se crispe, se paralyse au point d'interrompre toute évolution, toute remise en ordre de marche ? Il semblerait que les circuits neuronaux activés dès la vie utérine gardent des traces d'alertes prêtes à être réactivées au moindre signe de danger et qu'il convient de s'entraîner à les calmer par des exercices adaptés. La psychothérapie et la psychanalyse ne suffisent pas en pareil cas. Au Tibet, le yoga, la méditation, donnent de bons résultats si on en croit le célèbre moine français, Matthieu Ricard.

La tendresse et la bienveillance sont donc des conditions indispensables pour avoir une vie raisonnablement vivable. Notre époque qui se débarrasse actuellement des pyramides de commandements, partant des religions ou de la richesse capitaliste-fric-et-brutalité, n'est pas au bout de ses peines. L'autorité, de religieuse est passée à l'autorité capitaliste.

Allons-nous savoir utiliser notre intelligence collective pour éclairer les directions dans lesquelles nos besoins seront pris en considération par une nouvelle manière de gouverner le monde et de protéger chacun dans son espace géographique selon la longue histoire qui a enraciné chaque peuple dans des frontières qui devront être sécurisées, inviolables, pour faire régner la paix et favoriser la tendresse, VITALE.

Pour ce qui est de la foi, pourquoi pas ? Elle contient sans doute quelques intuitions qui attendent d'être vérifiées. Mais ne comptons plus sur les religions, parlons de nous par rapport aux religions celles du livre, en particulier ...

Lundi 24 Octobre 2022

Je passe mon temps ces jours-ci à m'informer sur ce qui se passe. C'est bizarre comme tout semble tomber à plat. La guerre en Ukraine a chassé le Covid. Le patron de Pfizer refuse de rendre des comptes au parlement européen. E.Macron fait la loi sans majorité et à coups de 49-3. La télé continue à jacasser sans rien dire. La présidente de la Commission européenne est mariée à un médecin affilié à l'entreprise pharmaceutique pfizer, les lobbies font la loi.

Clairement, les gens, désinformés, n'y comprennent pas grand-chose. Les élus ne servent à rien. Les cabinets de conseils gouvernent le monde occidental avec les USA aux commandes. Les médias essaient de nous faire croire que les peuples influent sur la politique alors même que depuis le traité de Maastrich, en ce qui concerne l'Europe, le vote a été négatif. Nous ne voulions pas d'une Europe de la finance mais nous voulions une Europe des peuples. Le parlement européen est composé d'élus qui essaient de se battre au nom des peuples mais c'est la commission européenne composée de techniciens et de lobbies qui dominent la politique en la maintenant dans le giron américain. Les populations doivent se soumettre à des directives produites par l'intelligence artificielle et se taire.

Qu'est-ce qui va nous arriver ?

Jeudi 27 Octobre 2022

Hier soir j'ai écouté E. Macron interrogé par La journaliste Caroline Roux. Il récitait ses propositions et se battait pour convaincre alors que, d'un commun accord, l'un et l'autre ont évité d'évoquer l'énorme scandale de la vaccination, des mensonges d'état et des milliards distribués à l'industrie pharmaceutique. Rien ne nous est épargné sur la voiture électrique, le lithium et les énergies fossiles, la nécessité des négociations sur le terrain des entreprises, avec des arguments généralistes qui évitent les difficultés rencontrées quotidiennement par les gens qui se battent pour boucler les fins de mois. Nous sommes tous dans le même sac des choix d'une politique qui parle de bénéfices, de profits, de travail et qui ne sait pas faire la différence entre le Nord et le Sud, l'Est et l'Ouest, la métropole et la campagne, la mer et la montagne.

J'ai l'impression d'une moulinette qui tourne à vide, aucun sourire, aucun élan sauf pour s'acharner à défendre une ligne de conduite, un raisonnement qui se veut implacable style : c'est comme ça et il n'y a rien d'autre qui soit possible ...

Je me demande où va se nicher ces temps-ci l'intelligence collective qui travaille en cachette dans nos esprits.

Lundi 31 Octobre

Nous savons tous que nous vivons sous les décisions prises par des cabinets de conseil américains à l'aide de « l'intelligence artificielle », des lobbies, qui subventionnent les journaux et les campagnes électorales, qui dictent des lois mondiales, qui instrumentalisent la santé et qui déclenchent des guerres pour s'enrichir toujours plus. Le dollar américain mène la danse. La Chine s'infiltrer, Poutine joue les gros bras, l'Europe s'affale sous les décisions de l'OMS et de l'OTAN, l'Afrique cafouille, l'Inde se replie sur ses castes, l'Australie et l'Océanie suivent les états Unis, pour ce que j'en sais, et l'Amérique du Sud laisse triompher l'argent-roi. Qui entretient le chaos? L'argent et ses mafias, la non-répartition des richesses, le tout piloté par L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE QUI N'EN A RIEN À FAIRE DE LA VIE HUMAINE. C'est apocalyptique. MAIS j'espère quand même que le cœur de l'humanité cherche de manière furtive, habilement et en silence pour s'éviter des massacres en masses, quelles valeurs peuvent être brandies pour sauver l'humanité de la destruction et de la mort. Les problèmes mondiaux de l'écologie ne sont résolubles que localement comme en Forêt amazonienne et sur la propreté des océans. Mais ce sont les peuples installés dans leurs frontières historiques et

géographiques qui sont capables de se débrouiller, chacun chez soi, pour développer des conditions de vie en fonction de leurs besoins particuliers à portée de leur savoir-faire.

LES FRONTIÈRES DES PEUPLES DOIVENT ÊTRE INVOLABLES POUR QUE LA PAIX
PUISSE RÉGNER DANS LE MONDE.

Mardi 1^{er} Novembre 2022

Jour du nouvel an celtique ; Samhain, halloween, le jour où se rencontrent (au cimetière, mais pas seulement) les vivants et les morts, qui retourneront le lendemain chacun chez soi.

Le vent souffle et la météo promet une tempête. Le soleil triomphe des nuages qui filent vers le Nord. Je sors vainqueur (-e- ?) de dix jours de maladie, soignée, surveillée, secondée par mes trois enfants qui ont partagé du temps avec moi. Leur attention, leur tendresse, soignent profondément mon vieux cœur. La tendresse, comme un avant-goût du paradis ?

J'écoute Alexis Poulain sur facebook. J'ai toujours la même propension à écouter sans barrière les arguments d'où qu'ils viennent. Je mets mon esprit critique de côté jusqu'au moment où je reviens sur ce que j'ai entendu pour en confronter les arguments avec d'autres qui viennent d'ailleurs ou qui viennent de mes propres idées. Je constate comme d'habitude qu'un reste-à-penser s'agite en arrière-plan de ce qui est dit.

Ce reste-à-penser concerne souvent ce réservoir celtique des références qui désormais imprègne mes raisonnements et mes raisons.

La mort est le nombre UN du chant des séries collecté dans le Barzaz Breizh par Théodore de la Villemarqué au début du 19^{ème} siècle. Je vois bien que si on met la mort au centre des réalités qui occupent nos esprits, la vie change de visage. La mort c'est une affaire individuelle promise à chacun d'entre nous, un par un. Bien entendu on peut ne pas y penser tous les jours mais nous sommes consciemment et inconsciemment rivés à ce destin-là qui n'épargne personne, aucun être vivant, pas même les plantes, même si les forêts primaires abritent des arbres millénaires. Reste à savoir ce qu'est la mort. C'est un mur et nous ne sommes pas des passe-murailles sauf en rêve, ou suivant des fantaisies, des petits arrangements, suivant des convictions religieuses sensées nous consoler, mais ... au détriment de cette incontournable réalité. Sur ce mur infranchissable nous, les êtres humains, nous rebondissons pour faire triompher la vie de mille manières, des plus folles aux plus sages. C'est la mort qui nous rend ingénieux. Follement nous espérons que l'au-delà n'est pas que néant.

Nos savants cherchent et cherchent encore à comprendre. Comment l'esprit humain qui lui, est un passe-muraille qui se joue de l'inconnaissable autant que de l'ignorance, résiste-t-il à cette obligation d'avoir à mourir un jour ?

Parfois je crois comprendre que les personnes qui me parlent ne savent pas, dans leur propre chair, ce que veut réellement dire d'être mortel. Ce réel-là est insaisissable. D'une certaine manière ceux qui n'ont pas encore perdu un être cher ne mesurent pas la densité

du chagrin qui peut nous envahir. Le deuil à faire dépend alors de l'âge auquel ça arrive pour ceux qui restent. C'est une mutilation qui affecte gravement le développement lorsque la mort intervient trop tôt dans l'existence. Dans le monde celtique des clans, comme dans plusieurs tribus d'Afrique ou de régions retirées, encore actuellement, comme dans les villages jusqu'au 19^{ème} siècle les enfants ont été élevés par des clans ou par des villages entiers et pouvaient ainsi diversifier leurs attachements, ce qui était sage puisque la mort était plus fréquente qu'aujourd'hui.

Notre époque découvre les profondeurs de l'attachement qui permet à un nourrisson de se développer harmonieusement en fonction des circonstances dans lesquelles sa naissance le plonge. Boris Cyrulnik en particulier a pris la relève de Françoise Dolto pour nous expliquer quelles sont les conditions qui permettent à un petit enfant de ne pas rater les premières marches de la vie quelques soient par ailleurs les circonstances et les drames qui surviennent.

Mais il me semble qu'un traumatisme survenu dans la petite enfance accompagne tout au long de sa vie celui qui en est le lieu. Tout se passe comme si l'affectivité atteinte par un événement traumatique allait l'accompagner jusqu'à sa mort, comme pour l'inviter à prendre son mal en patience, et à s'en faire une connaissance intime. Se comprendre c'est comprendre l'autre qui lui aussi se débat avec ses blessures, en ce qu'elles sont danger de mort à éviter, en s'entraînant. Et ceci n'est pas négligeable car il me semble bien que la « guérison » des troubles survenant à l'occasion d'un traumatisme reste impossible. La psychanalyse permet de mettre en mots accessibles à l'entendement ce qui est une gêne diffuse parfois considérable et donc de faire avec, de développer des possibilités de contournements pour gagner un confort précieux favorable à la continuité de la vie et à son génie créatif. Tout se passe comme si l'accident traumatique, même indépassable, devait être pris en charge contre vents et marées sans bloquer la créativité et l'énergie à l'œuvre dans chacun d'entre nous. Nous apprenons, bon an mal an, à faire au mieux en dépit de nos mutilations visibles et invisibles. Il m'arrive de penser que chacun de nous a pour mission d'apprendre à savoir se débrouiller avec ce qui le dévore de l'intérieur. Chaque vie a un défi à relever, avec panache si possible.

Finalement chaque peuple est en charge du travail des individus qui le constitue et qui quartier par quartier, village par village développe un soutien, une entraide, un accompagnement utile. Je crois que notre époque redécouvre des valeurs et des manières de vivre dans la proximité d'efforts et de réflexions partagées, en réaction à l'individualisme qui avait enfermé chacun dans sa voiture, son bureau, son chantier, son salon avec en main sa télé-commande le nourrissant à jet continu de spectacles et d'informations mangeuses de temps et de possibilités de critique. Une émission chassait l'autre, sans arrêt, comme un cordon ombilical contraint. Nous sommes retournés à l'état fœtal jusqu'au moment où, saturés, nous émergeons à nouveau à l'air libre et il va falloir re-inventer des manières nouvelles de vivre et de réfléchir ensemble aux choses indispensables de la vie.

Jeudi 3 Novembre 2022

Celte que j'aime ...

Rozenn Milin a soutenu une thèse de 1400 pages sur l'enseignement forcé du Français en Bretagne et au Sénégal, pour ce que les comptes-rendus, très succincts, en disent.

Le musée de Bretagne, à Rennes, propose une exposition sur l'appartenance celtique, en point d'interrogation, de la Bretagne. Nous sommes nombreux à tomber des nues ... La France universitaire ne veut pas que la Bretagne soit celtique ? Où ont-ils la tête ? L'éducation nationale défend le mensonge contre l'évidence ? Au fait l'Etat Macron a bien interdit aux médecins de soigner l'épidémie qui nous est arrivée de Chine, contre l'avis des plus grands infectiologues français, alors pourquoi pas oser mentir officiellement sur tout et n'importe quoi pour forcer les gens à obéir aux ordres mijotés par la mondialisation, et ses cabinets de conseil alimentés par les algorithmes de l'intelligence artificielle ?

Alan Stivell a répondu. Savamment.

Christian Troadec lance une manifestation de plus pour l'autonomie de la Bretagne.

Loïg Chesnais-Girard, le président du Conseil Régional, plaide aussi pour l'autonomie et la réunification de la Bretagne et lance des procédures.

Ce matin je me coltine avec ces informations qui peuplent les médias que je lis ce matin.

D'Est en Ouest, du Nord au Sud, les Bretons disent qu'ils sont en Bretagne, que les frontières sont connues et qu'elles méritent reconnaissance et considération. Ils disent qu'ils sont d'origine celtique comme la plupart des Européens, de l'Oural à l'Atlantique. Ils savent que les Gaulois sont des Celtes, qu'ils ont construit la Gaule avant que les Romains les poussent sous le tapis. Ils savent que l'Armorique a été re-peuplée par des populations celtiques chassées de Grande Bretagne entre les 3^{ème} et 5 ou 6^{ème} s, que nous partageons la même langue qui a évolué en langue bretonne à l'Est puis moins anciennement, gallo-bretonne à l'Ouest. Nous le savons en dépit des mensonges d'Etat français.

Quand on a rien à opposer à la force des armes de la police d'Etat, il reste à être têtu et déterminé, à être intelligents des choses de la vie, pour brandir les réalités et pour s'opposer aux mensonges, fussent des mensonges d'Etat.

Je suis en colère. Comme d'habitude ...

Vendredi 4 Novembre 2022

Méfiez-vous de moi, je deviens complotiste ...

J'écoute le Docteur Christian Perrone, un infectiologue réputé dans le monde entier. Il sort blanchi des accusations dont certains de ses collègues l'ont accablé. Lui est indemne

de conflits d'intérêts. Ses accusateurs peuvent-ils en dire autant ? Il disait de laisser les médecins soigner leurs patients, que des médicaments existaient, et qu'ils coûtaient beaucoup, beaucoup moins cher que les vaccins nouvelle formule. Il disait que ce nouveau vaccin n'était pas suffisamment testé, qu'il n'était pas sûr.

Les gouvernements du monde entier ont suivi les conseils de l'OMS : Vaccinez les gens, confinez-les chez eux, donnez leur du doliprane, mettez les médecins à l'écart de leurs patients malades de la covid. Ce qui fut fait, sous menace de perdre son emploi, de perdre son droit d'aller faire ses courses, sous pression morale des parents, des copains et des voisins, sous surveillance réciproque dans la rue, dénonciation et délation à l'appui. Deux ans de galère et des milliers de vaccins injectés, une dose, une autre, encore une, et une dernière pour la route ? Et continuez comme ça, femmes enceintes, jeunes enfants etc... Pour rien. La contagion continue. Ce vaccin-là ne protège personne.

J'avais entendu, il y a bien longtemps, que les vaccins étaient déconseillés par temps d'épidémie. La vaccination provoquait des mutations et l'épidémie ne s'arrêtait plus ... L'immunité naturelle permettait quant à elle d'arrêter la maladie et la démultiplication des virus. Là, en ce moment, on fait durer le plaisir ?

Je deviens complotiste ?

Bref la vérité pousse timidement le bout de son nez. Qui va perdre la face ?

Dimanche 6 Novembre

Pamphlet ? ou pas !

Cher Boson ne serais-tu pas un peu con, un peu/beaucoup ignorant ? un peu/beaucoup fou-furieux ?

Regarde ton œuvre, c'est à dire la création toute entière, disent les chercheurs qui t'ont déniché dans les atomes après des calculs très savants. Ils ont prouvé que tu existes, que tu es à l'origine de tout ce qui existe, humanité comprise, et que tu es immortel. Mais personne ne sait encore comment tu te débrouilles pour produire la matière constitutive de tout ce qui existe dans l'univers.

Sur terre, côté connerie ça a donné la furie des éléments, les éruptions volcaniques, les froidures et les chaleurs extrêmes, les fumées et les saletés, genre microbes dans les airs, la respiration pénible, les besoins vitaux froid-faim-chaleur, exigeants, affrontés à la pénurie répétitive des insuffisances et des limites de tes inventions de savant fou ; ceci dit pour ce que nous en voyons pour l'instant.

Côté ignorance tu prolifères sans foi ni loi. Tout le monde bouffe tout le monde puisque tout est obligé de se nourrir de tout, les herbivores des végétaux, les carnassiers des espèces vivantes à portée de crocs, de griffes et de tueries, sans autre souci que de vivre au dépens de ce qui est nourricier. Et toi tu agis-énergie au cœur de la plus minuscule particule qui produit tout ça. Tu fais indifféremment le bon, le bien, le merveilleux, l'insupportable, l'horreur, le tragique.

Côté folie furieuse, l'humanité remporte la palme. Dans ce maelstrom la vie insiste et s'acharne et nous emporte, tu nous fabriques, bons derniers après les choses, les végétaux et les animaux, et tu nous maintiens dans cet utérus géant qu'est l'univers, et sur la Terre dans l'univers ; nous sommes en charge de parler de ce que tu fabriques, du sort que tu nous fais, avec la mort au bout du chemin.

Quel but poursuis-tu ? Nous les humains, au bout de la chaîne vivante, sommes les seuls à parler, à penser, et ainsi passer des réalités matérielles le froid, le chaud, la faim, la fatigue à des extensions dématérialisées qui nous représentent par des idées, des récits, des prières qui s'échappent de nous en se séparant de nos lèvres.

Ensuite, rétrospectivement, la mort fait de chacun de nous un individu, qui n'échappe jamais à son destin. Est-ce ce que tu voulais ? Nous sommes un corps-matière à recycler et mort individuelle oblige, nous sommes le lieu d'une transfiguration individuelle à réussir, représentée dans nos pensées, nos mots, nos paroles accessibles à l'entendement ... la parole, dématérialisée s'envole, où ? Pourquoi ? As-tu pour projet de nous faire accéder à une existence dématérialisée ? Dans les temps anciens nous, l'humanité, avons pressenti ton existence et nous t'avions nommé Dieu Tout-Puissant, Créateur du ciel et de la terre. Et voilà que nos savants te découvrent, toi, l'insaisissable Boson, faisant ce travail-créateur. Je t'avoue que dans ma petite tête individuelle mes pensées font des nœuds.

Veux-tu que je te dise ce qui se passe, puisque je suis née de ton activité furieuse avec la possibilité de voir, regarder, sentir, chercher, comprendre, travailler, parler, m'exprimer, chanter la puissance de l'énergie dont tu m'as chargée, et déplorer, par ailleurs, les malheurs abominables qui s'abattent sur notre espèce ?

Nous ne savons plus actuellement ce qu'il faut penser ni de la vie, ni de la mort, ni de nos besoins, depuis qu'Abraham et ses copains ont inventé un Dieu à hauteur de mythe pour rendre possible la vie de l'esprit hors du corps-matière-énergie dans lequel nos vies insistent largement au delà d'une vraisemblance accessible à notre entendement.

La spiritualité existe partout chez les humains. Logiquement, nous pensons que la création est l'œuvre d'un Créateur et que « l'esprit » s'y manifeste sans discontinuité par la parole, les rites, les implorations, la méditation, les religions, les philosophies. La recherche du toujours plus et encore plus, dans nos milliards de têtes pensantes, restent tributaires de ton énergie perpétuelle. C'est la culture, en somme. C'est la culture à l'œuvre dans la parole. La transcendance, magnifiée chez les chrétiens par la transfiguration du Christ, donne un visage à notre espérance d'échapper au chaos du monde tel que tu l'as, cher Boson, initié et que tu agites aveuglement sans prendre un moment de repos.

Pour l'instant ça donne des horreurs dont nous faisons actuellement un bilan. Je résume ?

L'humanité, qui était nomade aux temps préhistoriques, s'est sédentarisée et vit actuellement répartie sur cinq continents, en rivalité les uns avec les autres, variant alliances et menaces entre eux sur le modèle de la jalousie. Les religions du livre nous ont

inculqué l'idée que Caïn avait tué son frère Abel. Une histoire de rivalité entre mecs et le méchant-mal-aimé tue le gentil bien-aimé-du-Créateur-Tout-Puissant. Tu vois le programme ? La parole, que ton travail prolifique nous a donnée, a servi à ça, à nous raconter des histoires d'assassins, des hommes, des frères, qui se tuent par vengeance à cause de la jalousie d'amour. Je sais, c'est trop vite dit. Débrouille-toi avec ça quand même.

À l'époque néolithique, les nomades suivaient le trajet des astres dans le ciel et inventaient les calendriers en se débrouillant pour répandre sur la terre entière un esprit scientifique structuré par des observations, des représentations, des hypothèse à vérifier, de calculs à faire, de nominations en découvertes et donc de partages. On peut supposer que des millénaires se sont écoulés à contempler le ciel, à scruter les climats, à tracer des routes. Nous n'avons même plus idée du travail accompli, mais il a bénéficié à tous en raison de l'œuvre aboutie puisque les calendriers, particulièrement le calendrier celtique luni-solaire est le chef d'œuvre durable à partir duquel l'humanité a initié de quoi se repérer dans le temps, dans l'espace, dans l'univers. Donc cette humanité-là a bien travaillé et chacun, individuellement a bénéficié du travail de tous.

Ensuite sédentarisation aidant, Chaque clan, chaque peuple a défendu son territoire. Il faut dire que pratiquer des raids pour s'approprier des richesses était devenu une activité valorisée. Quelques contes et récits concernant les Vikings et les Mongols nous en ont laissé, par-ci par-là, quelques souvenirs amers.

Nous avons, de proche en proche réussi à délimiter des frontières et fait des lois pour décréter que les peuples puissent avoir droit à disposer d'eux-mêmes dans des frontières inviolables adaptées à leurs besoins, à taille humaine, ni trop larges pour leur échapper, ni trop petites pour les asphyxier.

Mais voilà, nous sommes en train de constater que parmi nous, les plus riches continuent à s'accaparer le pouvoir de commander les autres, de détruire le travail et les abris des peuples qui les gênent dans leur volonté d'expansion, jamais assez et toujours plus. Nous pourrions nous entretuer et disparaître tous en quelques journées si l'un de nos belligérants déclenchait les armes de destruction massive sorties de nos têtes mal faites et de nos usines polluantes et puantes, cher Boson, je te le dis. Nous avons des corps assoiffés et affamés et nous détestons aussi facilement que nous pouvons nous aimer. Comment veux-tu qu'on s'en sorte ?

Demain je te parlerai de la guerre des sexes, un sommet dans notre manière de nous mal débrouiller avec la vie que nous devons à ton énergie créatrice.

Mardi 8 Novembre 2022

La guerre des sexes

Cher Boson

Pour moi, ça reste une énigme. Je n'arrive toujours pas à comprendre ce qui fait que de nos jours un homme tue sa femme. Cette fureur vient de toi puisque c'est du déploiement de ton énergie que nous sommes secoués jusqu'à ce que mort s'ensuive. Cette fureur aveugle des hommes contre les femmes, que rien n'arrête, est-ce ce que tu veux ? Ce sont nos hommes tout de même ! Nous sommes de même nature humaine. As-tu pensé aux enfants qui assistent et parfois subissent ces mêmes déchaînements hors de contrôle ? Te laissent-ils indifférent ?

Cher Boson, ce n'est pas compréhensible. Notre vie sur terre dépend de nous. Nous voyons bien en ce moment que nous détruisons l'écosystème qui nous nourrit et nous protège. Un homme qui blesse sa femme, qui va jusqu'à la tuer sans vouloir savoir que ses enfants seront traumatisés par le poids du drame qu'il provoque, c'est tellement énorme, incompréhensible ... Ces hommes-là sont-ils robotisés au point de devenir insensibles aux souffrances qu'ils infligent ? Les hommes tuent et leurs femmes et leur environnement du même mouvement inconscient que tu impulses ?

Puisque j'existe et que je parle, suis-je par toi chargée de te dire que c'est à n'y rien comprendre... cette fureur destructrice au cœur de l'humanité ...

Derrière moi, j'ai une vie longue. Difficile et longue. Comme la plupart d'entre nous, je suppose. J'ai assisté à l'évolution des mœurs, j'ai bénéficié de l'émancipation des femmes, droit de vote, permis de conduire, carnet de chèques, mère de trois enfants, divorce, solitude, un métier et pas d'aide alimentaire autre que les allocations familiales. Tout juste s'il n'aurait pas fallu que je pourvoie aux besoins de mon ex-mari.

Avant tout ça nous étions pudiques ; la sensualité était endiguée dans des zones de tendresse d'abord, puis dans la pratique d'une sexualité sous condition de mariage. Les écarts étaient réprimés essentiellement par la notoriété publique entre indulgence prudente et stigmatisation féroce. Il fallait montrer un visage pur au moment des cérémonies du mariage à parfum de romantisme.

La shoah et les horreurs de la dernière guerre mondiale ont détruit le romantisme, l'imaginaire a basculé du côté du réalisme. Mai 68 a libéré les mœurs.

Encore une fois je sais que tout ça est trop vite dit, mais c'est comme ça. Je suis envahie par l'idée que je vais manquer de temps pour te dire tout ce que j'ai sur le cœur. Mes lecteurs se débrouilleront du reste et des pinailages intellectuels qui ne manqueront pas ... si toutefois lecteurs il y aura ...

Comme toujours en ce qui concerne l'humanité, un progrès entraîne des excès, nous ne savons pas arrêter à temps, avant qu'il soit trop tard, les trains en marche. Les choses arrivent entre ceux qui freinent et ceux qui accélèrent. Tu es où dans ce mouvement ? Peut-être, malgré tout, que tu bénéficies du travail de notre inconscient collectif ? Il nous met en garde autant contre ceux qui freinent que contre ceux qui accélèrent. Les changements dont nous ne sommes pas sûrs qu'ils sont des progrès, ne sont que très lentement décidés avant de basculer dans notre quotidien. Il faut du temps pour arriver à l'équilibre ... qui ne durera qu'un temps plus ou moins long, suivant notre intérêt collectif pour le maintenir sur les rails.

Nos pratiques sexuelles, actuellement évoluent et déraillent. Entre la pilule contraceptive et le stérilet, les femmes accèdent à une liberté qui peut devenir en quelque sorte reconnue officiellement. Elles ne sont plus des utérus sur pattes à disposition du mariage, romantique ou pas. Donc, selon les impulsions du moment voici les femmes aussi libres que les hommes, à égalité de plaisir sexuel à prendre ou à laisser. Est-ce que ça te convient dans ta course incessante à la fabrication des exploits de la vie ? Est-ce que l'humanité au masculin perdant son pouvoir d'engrosser les femmes, hésitent entre les poupées gonflables et la réinvention-reconstruction de nouvelles façons de faire couple? Est-ce ce qui enrage les féminicides ? Est-ce que les enfants vont survivre à cette horreur ? On voit bien que les assassins des mères de leurs enfants semblent indifférents au mal qu'ils font à leurs enfants. Dans les divorces, l'homme pense très vite qu'il n'est pas forcément leur père. Il dépend de ce qu'en dit sa femme. Et ce qu'en dit sa femme dépend de ce qu'elle en sait, certifié actuellement par les études de l'ADN. Les parents jettent le bébé avec l'eau du bain ? Où en est-on avec la tendresse ? De quoi est le signe la fertilité qui baisse chez les hommes ?

À chaque étape, d'apocalypse en apocalypse, nous réapprenons à porter ce que nos ancêtres les Celtes ont nommé le fardeau d'amour. Y a-t-il dans d'autres langues des mots bien ajustés à cet attelage de deux personnes assurant la survie pour qu'en troisième position surgissent des descendants, en triomphe sur la mort ? C'est furieusement et merveilleusement que nos enfants sont à la fois notre œuvre et la tienne.

Peut-être fallait-il que notre époque découvre scientifiquement ton existence pour nous permettre de basculer dans l'inconnu de lendemains dont tu n'as pas l'air de connaître le programme. Travailles-tu au hasard, de manière chaotique, avec, en arrière-pensée, (si tu penses,) un ordre du monde ? Nous évoluons de progrès en progrès tant dans les sciences, que dans les techniques et dans les arts. À l'inverse, science nucléaire aidant, nous nous menaçons d'extinction les uns les autres. L'espèce humaine, issue de ton génie créateur, est-elle en train de se détruire ?

A quoi sert de te dire ce que j'en vois, plus ou moins clairement ? Est-ce parler, te parler, comme on se parle à soi-même puisque je suis le produit de ton énergie créatrice, est-ce que c'est utile, à toi, à moi, dans cette partie où nous sommes mystérieusement liés ? Tu mets sur nos épaules une charge bien lourde.

Et Dieu dans tout ça ? Nous sommes dans les bras de l'Inconnaissable et nous allons, SOLO, comme dans le magnifique poème de Xavier Grall, vers la mort dont nous ignorons ce que tu en fais, ce qui nous attend, ou pas, après la passage . « L'inconnu me dévore » disait aussi Xavier Grall.

Cher Boson la découverte de ton existence va peut-être nous permettre de remettre le Créateur tout-puissant à une place Inconnaissable pour nous libérer du poids que philosophies, spiritualités diverses et religions du livre ont fait peser sur notre manière de comprendre les choses de la vie, à partir cette fois de ton inlassable énergie créatrice et douloureuse autant que merveilleuse.

La vie ...

Mercredi 9 Novembre 2022

Cher Boson

Je te parle. Je t'écris. Si tu es à l'œuvre incessamment puisque tu es immortel, selon ce qu'en disent nos savants, je me demande ce que devient ce que je dis. La matière-corps dont tu m'as faite laisse échapper des paroles, aériennes en quelque sorte, qui font penser qu'elles sont la flèche capable de surgir entre la mort de mon corps et et et ... peut-être, mais je n'ai pas d'autres mots à ma disposition que ceux, usés, des philosophies et religions, désormais aussi peu convaincantes les unes que les autres. Le paradis des religions, les élucubrations des philosophies nous laissent actuellement très démunis quand au sens de nos vieilles convictions.

Nous avons le pressentiment de l'Éternité. Tu es immortel, c'est prouvé scientifiquement. Je suis mortelle. Selon les recherches psychanalytiques, le temps n'existe pas dans l'inconscient ni individuel ni collectif de l'humanité. L'éternité, l'immortalité supposent d'échapper à la matière ? De la transfigurer ? On pense ça depuis des millénaires... Et te voilà, nos savants découvrent ton existence, Boson, énergie créatrice immortelle, qui semble prouver nos vieilles intuitions ? Nous avons parlé de l'âme ...

Jeudi 10 Novembre 2022

Le pétrole.

J'ai regardé, Mardi soir 8 Novembre un reportage télévisé d'Elise Lucet sur l'entreprise mondialisée « Total » spécialisée dans la recherche et l'exploitation de l'or noir, le pétrole.

Total est un groupe d'origine française, à technologie française, qui exploite des puits de pétrole partout où il trouve à s'implanter, sur tous les continents. C'est la valse mondialisée des milliards, des pétrodollars comme certains disent. C'est au point que Total est plus riche que beaucoup de pays. C'est ça la mondialisation. Ça fait des bénéfices énormes à condition d'avoir le feu vert des Etats où sont situés les puits de pétrole. C'est ce qui la met sur la pente de pouvoir se dégager des obligations nationales, en particulier du fisc, et surtout du consentement des populations. En principe, on nous le serine à longueur de temps, le peuple est représenté par ses élus et il est « souverain ».

Pourtant, Total est une entreprise indépendante des Etats.

Donc « Total » achète ou fait semblant d'acheter dans le pays convoité les terres dont le sous-sol contient du pétrole. En Afrique, les images du reportage sont saisissantes. Les terres sont achetées à bas prix à des agriculteurs ignorants des détails du projet de Total et des conséquences sur l'environnement. Des voies de communication sont creusées qui

détruisent les écosystèmes. L'appauvrissement des populations est assuré. La valeur nourricière de l'agriculture est remplacée par une valeur travail rémunérée avec parcimonie. L'agriculture de subsistance capable de nourrir des familles entières disparaît. Total n'en tient pas compte. Des témoignages précisent que certains attendent encore le versement du prix de leurs terres.

Pour ajouter au malheur des populations, toutes les grandes entreprises mondialisées fonctionnent en toute indépendance et se font représenter par des lobbies près des gouvernements du monde. La commission européenne n'est pas élue, elle est constituée de lobbies (des avocats, des techniciens et des spécialistes), et elle négocie des traités à égalité avec le Parlement de l'Europe jusqu'à s'en dégager pour décider de ce qui convient à l'économie. Le président de la république française est dans cette mouvance-là depuis le traité de Maastricht, refusé par vote, en France, mais finalement bidouillé pour pouvoir être appliqué. Les cabinets de conseil et l'intelligence artificielle font le reste. Ensuite les médias sont tous achetés par les grands groupes de la finance mondiale, qui rémunèrent généreusement des personnels et des journalistes qui ne nous informent JAMAIS du dessous des cartes, mais qui savent séduire et « gagner des parts de cerveau » avec des informations dont l'une chasse l'autre, avec des indignations surfaites orchestrées et orientées par des scandales, des peurs démesurées et disproportionnées, qui entretiennent un esprit de soumission soucieux d'éviter le pire. Les forces de l'ordre en garde rapprochée sont par ailleurs soigneusement préparées à mater des populations rebelles dites violentes, dangereuses, ignorantes du bien commun, hostiles à l'Etat de droit... Un pas de plus et c'est l'État qui devient, forcément le voyou, dans l'esprit des gens.

Après le scandale de l'industrie pharmaceutique, à laquelle est affiliée la présidente de la commission européenne par des personnes de sa famille proche nous ne pouvons plus ignorer ce qui se passe à la tête de nos pays. Notre intuition nous disait de nous méfier de nos élus. Ils ont voté ces lois qui nous assujettissent à la finance mondiale.

Je n'ai pas fini d'y réfléchir ...

Vendredi 11 Novembre 2022

Rien de nouveau sous le soleil ?

Les paysans chez nous s'étaient débrouillés pour garder un bout de terre autour de leur habitation pendant qu'un des leurs allait travailler en usine, chez Citroën, au joint français, dans l'agro-alimentaire ou dans divers chantiers du BTP (Bâtiments de Travaux Publics). Mon grand-père maternel, que je n'ai pas connu, était maçon-scaphandrier, il est mort à cinquante ans, usé, disait ma mère, après avoir travaillé à l'entretien des digues de Cherbourg. Il était absent dix mois sur douze.

Bien sûr l'argent était rare dans les campagnes. Ce n'était pas ce qui faisait vivre. Chacun se nourrissait en travaillant la terre. Le modèle c'était un peu de terre, rarement plus d'un demi hectare, une étable avec une vache pour avoir du lait et faire du beurre, un poulailler pour avoir des œufs, un clapier pour avoir des lapins, parfois une vigne grimpante plein sud adossée à un mur de la maison, un grand jardin pour les fruits et les légumes, dans le cellier un pressoir pour faire cidre, plus rarement un cochon dans une soue. Le troc était de rigueur et chacun faisait soigneusement le compte de ce qu'il recevait pour donner ce qu'il devait en retour. Les couturières se déplaçaient de maison en maison pour renouveler des garde-robes capables de durer des vies entières au moins pour les costumes du dimanche. Rien n'était jeté, les déchets nourrissaient les animaux, ou finissaient en compost.

La littérature a surtout parlé de la misère et a alimenté un imaginaire très sombre sur la situation des gens. La plupart, dans les campagnes, quand ils ont su équilibrer leur vie entre campagne et travail rémunéré source d'argent liquide plus facile d'utilisation que ce que permettait le troc, ont pourtant évolué en profitant des progrès de l'industrie, de la mécanisation et de la robotisation des outils qui facilitent la vie quotidienne.

Actuellement les robots travaillent à la place des gens. Total fait des bénéfices énormes grâce à un outillage dont le coût est vite amorti. L'argent est distribué aux actionnaires et surtout aux « capitaines d'industrie » magnifiés et rémunérés en conséquence du « ruissellement » des bénéfices, ruissellement captés chemin faisant selon des calculs savants qui justifient que ceux qui sont éloignés de la source meurent de soif et de faim.

Des catastrophes pourraient bien se produire, car personne n'est décidé à arrêter le train en marche. Les actionnaires et leurs milliardaires au sommet s'arrangent, gros sous aidant, pour échapper « légalement » aux impôts sensés distribuer équitablement la richesse, les « paradis fiscaux » font la une des journaux et des scandales, la financiarisation de l'économie qui spéculé à tout va, sur le modèle de celui qui vend les œufs dans le cul de la poule ou de celui qui les stockent en attendant qu'une pénurie, par ailleurs choisie et voulue, permette de faire monter les prix.

Tout ça fait que je réfléchis depuis mardi soir à la manière dont nous sommes à notre corps défendant, incapables de réagir. Nous sommes démunis devant la catastrophe annoncée depuis longtemps. Souvenons nous des marées noires, et surtout ne permettons plus qu'on nous arrache notre terre et qu'on pollue la mer. Je ne sais pas comment il faut s'y prendre. Mais je sais que nous pouvons compter sur notre intelligence collective qui tire toujours son épingle du jeu au fil long de l'histoire, qui fait avancer le progrès, puisque nous vivons plus aisément qu'autrefois.

Samedi 12 Novembre 2022

LA MONDIALISATION.

La mondialisation, c'est bien pour LA PAIX dans le monde à condition que les frontières de tous les pays soient inviolables.

La mondialisation c'est bien pour L'ÉCOLOGIE parce que les efforts à faire doivent être la somme des efforts de chaque personne, de chaque peuple, de tous.

La mondialisation c'est bien pour LA JUSTICE qui doit réglementer la circulation des biens et des personnes pour que nous ayons tous droit à notre place au soleil.

La mondialisation c'est bon pour LA FRATERNITÉ humaine, respectueuse des différences.

La mondialisation c'est bien pour LA SCIENCE, le partage des savoirs, l'exploration de l'univers, l'exploration de l'infiniment petit, l'exploration de l'infiniment grand.

La mondialisation c'est bien pour L'UNITÉ DES TERRIENS en quête incessante de ce que l'univers proche et plus lointain réserve de surprises et de découvertes.

LES FRONTIÈRES

Les frontières des pays, c'est bien pour LES PEUPLES qui savent y faire chacun chez soi depuis des millénaires, avec ses ressources, son environnement, son climat, ses reliefs.

Les frontières, c'est bien pour LA SOLIDARITÉ qui permet de vivre ensemble avec des acquis culturels hérités, qui font qu'à chaque étape personne n'est obligé de réinventer le fil à couper le beurre.

Les frontières c'est bien parce que, ce qui est important pour chacun c'est ce qui se passe là où il vit. C'est le creuset qui permet le développement de L'INTELLIGENCE COLLECTIVE à partir des réalités de terrain.

Les frontières c'est bien parce que ça n'empêche pas D'ÉLARGIR SON ESPRIT aux dimensions du monde, de l'univers, de n'importe quelle connaissance, science ou savoir.

Les frontières c'est bien parce qu'on ne peut toujours pas s'asseoir sur deux chaises à la fois et il convient d'en tenir compte au nom d'un CONFORT INDISPENSABLE au quotidien ...

Les frontières c'est bien pour délimiter des espaces de proximité NI TROP LARGES pour qu'on s'y perde, NI TROP ÉTROITS pour qu'on s'y étouffe.

Les frontières c'est le résultat du travail d'expérimentation fait depuis plusieurs siècles pour choisir la meilleure dimension d'un territoire aménagé par une population devenant son peuple, HÉRITIER de connaissances et savoirs spécifiques accumulés.

Les frontières entre peuples héritiers peuvent garantir réciproquement la paix dans le monde en se FÉDÉRANT de proche en proche.

Nous sommes à un moment précis de l'histoire de l'humanité où il faut s'entendre sur ce qui est UTILE pour le monde entier et sur ce qui est utile pour chaque peuple à l'abri dans des frontières inviolables.

Je ne dis ici rien de plus que ce que tout le monde peut savoir ...

Lundi 14 Novembre 2022

Bécassine et Elizabeth II,

Elizabeth II, la Reine du Commonwealth, se taisait, icône vivante, muette sur les choses de la vie et de la politique.

Bécassine, qui n'a rien d'une icône, qu'en Bretagne nous exécrons, est dessinée sans bouche. Elle n'a pas la parole sur les choses de la vie et de la politique.

Elizabeth II et Bécassine, à l'antipode l'une de l'autre, sont-elles emblématiques des femmes européennes du vingtième siècle, parce qu'elles ne disent rien des choses de la vie et de la politique ?

Elizabeth trône, impassible. Bécassine fouille partout, regarde partout, curieuse de tout. Elizabeth, c'est la dignité faite femme. Bécassine c'est la curiosité faite femme.

Elizabeth est tout pour son peuple. Bécassine est bonne à tout faire. Bonté, silence et curiosité. Bonté évidente chez Bécassine, supposée pour la Reine. Tendresse ET silence ? Peut-être tendresse EN silence ?

Ça fait réfléchir ?

L'humanité ne veut pas que les femmes parlent des choses de la vie et de la politique ?

Les choses de la vie c'est la maternité-tendresse, des affaires de femmes ... silencieuses de préférence ? Les choses de la politique c'est UNE affaire d'homme ! Incontestablement. Pourtant tout le monde travaille, les femmes plus que les hommes, le plus souvent. ...

A l'assemblée nationale française, obligatoirement parisienne (parisienne pour faire juste mesure à la politique de l'hexagone), les députés, une élite élue par la population, ont VERBALEMENT massacré Edith Cresson, première femme à être choisie par LE président pour être première ministre de la République Française, une nouveauté osée à l'époque. Ensuite les députées se sont fait huer ou chambrer par les soi-disant élites de la nation avec des bruits de basse-cour, des réflexions sexistes et des commentaires égrillardes sur des tenues vestimentaires. Il faut porter le pantalon pour avoir le droit de parler en public ? Alors les élites de la nation ont été punies, comme on punissait les vilains petits garçons qui faisaient « des vilaines choses ». Trop c'est trop ! Ils ont du se taire ou payer des amendes substantielles. Ils se sont tus. Mais ça ne les a pas convaincu.

En réaction à ce manque de respect, de politesse, de considération à l'égard de la parole des femmes, certains en sont venus à regretter que la République Française ait tué son roi, sa reine et leur cour. Sans doute parce que la France est à court de dignité. La France est à court d'humanité. Les élus du peuple sont à court d'intelligence.

L'Angleterre ne va pas mieux. Les silences de leur Reine n'empêchent pas que la domination virile, qui s'exerce quand les femmes se taisent sur les choses de la vie, ampute la politique de ses exigences existentielles, comme partout, lorsque les femmes n'ont pas droit de PRENDRE LA PAROLE.

Malheureusement nos élues restent pour l'instant aussi muettes que Bécassine sur les choses de la vie. La politique c'est la chasse gardée de la virilité qu'on y soit en élue ou en

élu. Le langage de la politique est masculin-dominant. Les femmes politiques l'apprennent ... à leur corps défendant ?

J'avais espéré que le couple Macron, vu son histoire, allait faire basculer les choses du politique et de la vie. Ce n'est pas le cas. Leur culte pour la mondialisation des esprits et l'argent-roi, pourtant en panne de ruissellement, l'utilisation du 49-3 à tous les virages, l'utilisation des cabinets de conseil et de leur intelligence artificielle, le refus de s'appuyer sur l'intelligence collective qui fait ses preuves depuis que le monde est monde, et qui a été intelligemment expérimentée au sujet du climat, tout ça à la fois désenchanté les populations. Les électeurs sont le premier parti politique non organisé de l'hexagone. Finalement le système français ne tient que grâce à la force publique, à son droit de faire régner l'ordre, sans tenir compte des peuples qu'ils soient Bretons, Corses, Alsaciens, Savoyards, Basques ou Catalans, dont l'esprit est dissimulé sous le tapis en espérant qu'il s'y étouffera. L'Etat veut n'avoir à faire qu'à une population indistincte, mal informée par des médias possédés par les financiers et subventionnés par l'Etat, donc une population facile à manipuler et facile à dompter.

Alors les Femmes ? Vivre au masculin pour une femme, c'est se taire sur les choses de la vie ?

J'écoute actuellement Cynthia Fleury. Je relis Françoise Dolto, Clarissa Pinkola Estès (Femmes qui courent avec les loups). Sur le net je découvre des personnalités féminines peu nombreuses encore, qui commencent à être invitées-écoutées sur quelques plateaux. J'aime bien écouter Elisabeth Quin sur Arte dans 28 minutes le soir. Elle déniché toujours des personnes intéressantes qu'elle sait mettre en valeur. Sa bienveillance et sa curiosité font merveille, il y a rarement des flops... J'écoute les femmes qui osent parler. De plus j'aime que des hommes les écoutent et échangent avec elles, à leur manière. L'intelligence collective, c'est le fruit de tous !

Mardi 15 Novembre 2022

L'information et l'intoxication

Nous savons tous que les médias sont achetés par des groupes financiers richissimes.

Nous savons tous que l'Etat subventionne la presse et qu'il surveille la télé avec une très grosse propension à la censure et à l'orientation des programmes. L'Etat c'est la collusion entre la finance et la communication officielle. Les directeurs de chaînes, les animateurs d'émissions « populaires », les commentateurs les plus en vue grâce à un charisme de séduction et à une autorité naturelle, à la tête des « productions d'émissions » sont grassement rémunérés, à la hauteur de l'enjeu médiatique.

Il faut et il suffit d'ignorer les questions gênantes. Le silence est un préservatif efficace.

Par exemple, il suffit à l'Etat d'ignorer que la Bretagne est un pays pour l'amputer à l'aise d'un quart de sa surface géographique. Il suffit de proclamer, la Bretagne c'est la

France. Il suffit d'affirmer, les médecins n'ont pas de médicaments pour soigner telle maladie de leurs patients. Il suffit ensuite de pondre un décret pour enrichir l'industrie pharmaceutique à milliards.

J'arrête la liste ? Chacun peut en rajouter ...

L'intelligence collective est muselée, faute d'information. Après il est facile de parler d'ignorance, de bêtise « populaire ».

Si ça ne suffit pas à écarter les gens de la connaissance et de la réflexion politique, les forces de l'ordre sont appelées à la rescousse. Il faut que la population soit sage.

Il y a eu des tentatives pour nous convaincre que la Chine avait trouvé la bonne solution. Un état autoritaire protège mieux les populations qu'un état démocratique ... Il suffit de ne pas dire que la Chine est une dictature, que la Chine vit sous la volonté féroce de ne pas perdre la face, en ignorant la valeur de la vie humaine. Les dernières images du dernier congrès en date fait froid dans le dos : Tous sont figés, visages fermés et butés, aucune femme. Les rangées et des colonnes impressionnantes de soldats marchent au pas cadencé tels des automates tous semblables, sans aucun geste personnel. La force brute à l'état pur. Je pense au Ouyghours écrasés, je pense aux Chinoises éliminées, chosifiées ... Ils sont bien dressés les Chinois ! Ils sont très sages !

Ils sont d'accord les trouillards penchés du côté de ce qu'autrefois on a pu appeler le Lepénisme autoritaire et militaire. Le discours rampant ajoute à ceux-là les plus âgés d'entre nous que la vieillesse rendrait fragiles et plus ou moins séniles ... A part les aliénés, personnellement, vu mon âge, je me demande ce que cache ce discours sur l'impotence des vieux, l'impuissance des foules et le désintérêt des électeurs, des jeunes particulièrement. Oui les vieux ont besoin de soins, mais une difficulté à se déplacer, usure à l'œuvre, n'empêche personne de réfléchir.

Alors tout s'embrouille dans notre paysage politique, l'intoxication va grignoter les esprits à l'image d'un cancer qui détruit les organes. Il suffit de désigner des coupables, de les accuser grossièrement : Populisme, complotisme, mise en danger de la paix publique, mise en danger de la vie d'autrui, les Gilets Jaunes sont de dangereux fauteurs de troubles Etc ...

L'autoritarisme devient de la dictature, insensiblement pour ne pas agiter le chiffon rouge. La dictature s'installe. Elle prépare les esprits à accepter les contraintes et peu à peu la liberté individuelle se dissout comme le sucre dans le café ; la liberté d'un peuple, garantie par la loi à disposer de lui-même, s'évanouit à l'occasion d'un décret signé sur un bout de table, merci François Hollande, d'avoir amputé nos frontières.

C'est énorme quand on y pense ! Et pourtant c'est passé inaperçu !

Notre vigilance est un rempart contre l'intoxication subtile qui va empoisonner, lentement mais sûrement, notre avenir... Je pense à mes petits enfants...

Pour consulter des arguments élaborés savamment chacun de nous peut consulter sur le net des conférenciers qui parlent de plus en plus et de mieux de mieux en mieux des dangers que nous courons, des solutions à notre portée, des découvertes scientifiques

impressionnantes. C'est curieux, tout de même que les médias officiels ne nous parlent que des insultes sur le net alors même que nous avons à portée de clic toutes les infos utiles pour nous faire une idée des choses de la vie, des sciences, de la politique. La censure commence à s'y exercer, mais c'est encore un espace de liberté à consulter de toute urgence avant qu'il soit trop tard.

Mercredi 16 Novembre 2022

Parler ...

En Bretagne nous avons du mal avec les mots, avec la parole, c'est à croire que les mots et les maux sont pour nous équivalents. Les mots brûlent nos lèvres !

J'ai écouté Flore Vasseur qui parle de son expérience dans une vidéo diffusée par « Thinker view ». Sa formation universitaire lui a permis de devenir « hacker » et elle voulait d'abord devenir riche. Elle raconte comment elle a basculé. Elle a écrit plusieurs livres. Elle est devenue une très belle personne profondément humaine au service d'un amour de la vie capable, dit-elle, de servir de rempart à la peur entretenue par les mensonges de la politique capitaliste et par des médias officiels qui ne parlent jamais, en vérité, des solutions aux problèmes de notre temps.

Après cette longue vidéo, et comme d'habitude en ce qui me concerne je suis hantée par un « reste-à-penser ». Il s'agit de la parole, celle qu'on prend, celle qu'on tait.

Un jour j'ai reçu une lettre d'insultes d'un compatriote breton qui espérait, pouvoir s'EXPRIMER aussi bien que moi (!!!) quand il aurait atteint mon âge et qui me sommait de ne pas faire usage du Breton en mémoire des souffrances subies par nos anciens, arrachés de force à leur langue d'origine. Ses arguments me frappaient juste et fort : Il espérait que je n'aie pas d'enfants à torturer, en quelque sorte, en les instruisant de notre langue interdite. Mon compatriote et moi sommes séparés par ce tison de la langue qui nous brûle les lèvres. Je n'ai pas répondu ; d'ailleurs il avait brouillé son adresse. De plus je parle très peu et très mal breton ; Je ne l'ai appris, avec mes filles, que durant des stages et par correspondance. L'instruction publique française ne veut pas. Nous ne devons plus en parler, ni la parler. La France ne veut pas.

En écoutant Flore Vasseur j'ai été submergée par un sentiment d'évidence : Flore Vasseur fait corps avec ce qu'elle dit. Chacune de ses paroles est étroitement ajustée à son esprit et à son corps. Elle est entièrement vivante-présente à chaque instant. Ce n'est pas un exposé universitaire, ni un plaidoyer, ni une démonstration, elle est ce qu'elle dit, puissamment, honnêtement.

Je me demande si je ne suis pas en train de découvrir que La Femme a une parole spécifique. Plus tard, durant l'entretien, elle parle de ses enfants. Je suis envahie par l'idée que la parole féminine existe, entière, évidente, jusqu'alors dissimulée sous les tapis des pouvoirs politiques, universitaires, autoritaires, guerriers, officiels, uniquement masculins. Elle parle avec les mêmes mots que les hommes mais elle est capable de les transfigurer, littéralement, en discours universel de femme.

Est-ce ce qui inquiète l'inconscient masculin ? La femme peut parler une langue qu'elle est capable d'ajuster à sa propre existence spécifique, particulière.

Je reste avec sur mes lèvres à moi des mots que j'ai appris par obligation politique, ceux de l'instruction publique française. Sont-ils capables de me représenter aussi pleinement que ceux de Flore Vasseur ?

Ne suis-je qu'une demi-intello dans le grand bazar du politiquement correct ?

J'arrête là. C'est douloureux.

Jeudi 17 Novembre 2022

Nos langues

Il y a plusieurs langues, la langue bretonne bien sûr, parmi toutes les autres mais il y a aussi la langue féminine, dans chaque langue, bien que, le plus souvent la langue masculine fait sa loi. On peut s'y tromper, les mots sont les mêmes, pourtant ... Il y a un discours au féminin et un autre au masculin.

La langue femme, la langue homme, deux langues pour une PAROLE audible, entendable de chaque côté du couple porteur du « fardeau d'amour » (ceci dit selon les textes anciens).

Une langue maternelle c'est une peau, la peau de l'esprit. Chaque mot structure un chemin de compréhension dans l'esprit. Un nourrisson, même nouveau-né, arrête de se développer quand on le sépare de sa mère sans explication, autrement dit sans mots, selon les études dont Boris Cyrulnik nous entretient souvent, et plus anciennement selon Françoise Dolto qui a parlé, à l'évidence, la langue femme sur les sentiers de la psychanalyse.

Officiellement, la langue femme n'existe pas. Je l'ai parfois reconnue, de temps à autre de manière furtive, indicible. J'ai compris que les hommes ne l'entendent pas, le plus souvent. Certains hommes, souvent « matent », les filles, les femmes. Ils ne les écoutent pas et s'ils les écoutent, consciencieusement, de bon cœur, c'est occasionnel, quand les préjugés tombent, et c'est alors un vrai bonheur de s'entendre mutuellement. J'ai quelques souvenirs sur lesquels je peux mettre ces mots-là que je dis enfin aujourd'hui, plus clairement que jamais.

Ça ne va pas être facile de me lire...

Ce qui nous a mutilés, blessés douloureusement en Bretagne c'est l'arrachage de nos langues, le Breton et le Gallo-Breton, à coups de punition, d'humiliation, de mépris, de dédain. De grands écrivains célèbres en France s'en sont donnés à cœur joie. Je n'en citerai aucun ici. Je pourrais bien les maudire, les mots-dire, des mots à leur dire ! Leur notoriété nous a fait une réputation de sottise, de naïveté, teintée de malpropreté, bref un monde animal à dompter, à dominer, à éduquer, à utiliser comme chair à canon pour les

hommes et bonnes à tout faire pour les femmes. Nous savons tous ça. Vaincus, humiliés, dépossédés, nous avons subi ce grand lavage de cerveaux.

Nous savons aussi que toutes nos langues naissent vivent et meurent, au fur et à mesure des mélanges de populations sur des temps longs et que l'évolution peut être à la fois tranquille et utile. D'ailleurs l'anglo-américain est en train de conquérir la terre entière et bientôt tout le monde l'utilisera ; puis chaque peuple s'appliquera à le colorer à sa façon, à lui donner des accents particuliers. Nous sommes en mouvement perpétuel. C'est la vie. C'est le travail en nous du boson, cette particule immortelle qui trace le programme.

Notre malheur, dans l'hexagone, c'est d'avoir été écorchés vifs, au sens symbolique, exposés au mépris de dominateurs féroces qui sont passés de la Terreur à la domination par le jeu de la carotte et du bâton pour nous inculquer la langue française à marche forcée, avec pour but, de nous faire oublier notre héritage historique, géographique et culturel. Une dépossession massive de nos savoirs et de nos avoirs. Un abêtissement programmé ! C'est plus facile pour dominer.

Anciennement, les petits peuples européens se constituaient peu à peu au fil des temps longs de l'histoire, à l'intérieur de frontières ni trop étroites, ni trop larges. Ils ont été constamment combattus par des prédateurs avides de richesses et de domination. Actuellement, les Russes et les Américains se font la guerre sur les terres de nos peuples européens et au Moyen Orient, en protégeant, avec une intelligence diabolique, leurs propres territoires. L'esprit fédéral est combattu féroceement par les prédateurs de richesses partout dans le monde.

Chaque être humain est tributaire de l'environnement dans lequel il est plongé, occupé à vivre ou à survivre, c'est selon, il fait ce qu'il peut, et ici, chez nous, en Bretagne, comme ailleurs. Pourtant il ne suffit pas que je dise tout ça, avec tant d'autres qui s'expriment de plus en plus clairement en raison de l'évidence actuelle de la propagande capitaliste et des mensonges d'Etat. Comment faire basculer la mentalité dominatrice et guerrière que nous montrent aujourd'hui les puissances adossées aux prédatons, à la richesse, à la domination ?

Notre inconscient collectif, hérité de notre histoire déroulée dans des frontières géographiques instituées au fil du temps, s'exprime quand c'est possible. Notre intelligence collective, nous alerte régulièrement quand la mort se fait plus menaçante que d'habitude. C'est L'inconscient collectif qui sonne le tocsin. Merci les Gilets Jaunes. C'est notre intelligence collective qui nous sortira du borbier si la guerre totale peut être évitée.

A une seule et unique condition : Il faut que nous perdions l'habitude d'en appeler à une puissance universelle qui nous dépasse, qu'on l'appelle Dieu, ou Yaveh, ou le capitalisme ou le communisme ou tout autre nom que l'on voudra. Débrouillons-nous entre nous.

Samedi 19 Novembre 2022

La démocratie en France

L'actuel président de la RF s'est fait réélire sans programme dans la continuité du précédent mandat, sans programme également. 53% des électeurs se sont désintéressés de l'affaire.

Le capitalisme règne en maître. Il paraît qu'on n'a jamais rien trouvé de mieux pour fabriquer de la richesse, de l'argent. Tout le monde en a besoin.

Alors je me demande comment on décide de la valeur de la monnaie. Autrefois il y en avait peu. Les banques utilisaient l'or comme étalon pour établir sa valeur. Les réserves d'or étaient signe de richesse. Le « trésor public » pour sa part est constitué à partir des impôts que paient les administrés d'un Etat, vous et moi, (n'oublions pas la TVA) ... Ensuite, si l'or reste une valeur refuge, la valeur de la monnaie est étalonnée, mesurée sur le produit intérieur brut d'un pays. Ce qui fait sa richesse c'est ce que contiennent les comptes bancaires des particuliers et des entreprises. Je manque de précision, mais grosso modo on peut comprendre que c'est la base.

Je ne sais pas grand chose des mécanismes qui permettent de décider de la valeur du travail que nous accomplissons ni du prix des produits que nous achetons. J'imagine que l'intelligence artificielle s'en occupe... Mais il me semble que nous pourrions décider de calculer autrement la valeur de la monnaie.

Chaque être humain a des besoins clairement définissables, se nourrir, se vêtir, s'abriter, se soigner, s'instruire, et pratiquer des activités en fonction de ce qu'il peut et de ce qu'il veut faire. L'intelligence artificielle, après avoir été soigneusement bien documentée, serait capable de calculer l'équivalent en monnaie de ce qu'un être humain doit consommer pour vivre et établir de cette manière une valeur basée sur les besoins et non pas calculée en fonction des réserves de tonnes d'or ou de pétrodollars. De toute façon la valeur de la monnaie est une convention. Il est possible d'en changer les termes. Les habitudes en seraient très bousculées ... Y arriver du jour au lendemain serait un miracle

J'ai lu, je ne sais plus où, récemment, que l'industrie est déjà capable de fabriquer des diamants authentiques ... Je suppose que ça va poser des questions d'estimation !

Rien n'est figé et immuable. Profitons de ce que le système capitaliste craque sous ses abus en raison des dangers écologiques qu'il produit pour réfléchir autrement aux choses de la politique économique et financière mondiale en inventant une autre manière de répondre aux besoins réels des humains qui représentent la seule valeur sûre à prendre en considération. Après, qu'il y ait des riches, des malades avides de toujours plus de richesses, pourquoi pas, mais à condition qu'il n'y ait plus de pauvres, ni de laissés pour compte.

En ce qui concerne l'intelligence artificielle, il ne faut pas perdre de vue qu'elle ne calcule les choses qu'en fonction des données qu'elle reçoit. Elle est au service de

l'humanité, pas l'inverse. C'est à l'image du robot qui peut être infatigable et qui fonctionne pour autant qu'il reste branché.

Pour changer en mieux, il ne faut pas être petit dans sa tête ...

Dimanche 20 Novembre 2022

Magellan

J'ai regardé, sur Arte, un documentaire très bien fait sur Magellan, un Portugais. Une réussite : le premier tour du monde en bateau. Un gros échec : sur les cinq bateaux de l'Armada, un désertera, trois sombreront, un reviendra à son port d'attache. Magellan meurt dans un affrontement armé avec des Indonésiens qu'il provoque bêtement, comme pour se suicider disent les commentateurs. Sur le bateau amiral qui rentre au port, un journal du bord décrit les péripéties du voyage de l'Armada du premier jusqu'au dernier jour.

On y découvre un monde d'hommes, dominé par un chef intelligent, implacable, voué à sa tâche, fin connaisseur de ses hommes sur lesquels s'exerce une autorité avec droit de vie et de mort. Il sait également que des officiers sous ses ordres complotent contre lui.

Dès le départ c'est compliqué. Magellan veut découvrir le passage qui permet, après Christophe Colomb, de rejoindre les Indes en contournant l'Amérique du Sud. Portugais et Espagnols, deux peuples de marins habitués à la navigation se sont partagés les espaces marins à découvrir en imaginant un méridien coupant la terre en deux. La question est de savoir à qui appartiennent les îles Moluques dans lesquelles poussent les clous de girofle qui font la fortune du commerce des épices avec « les Indes ». Magellan, Portugais, veut prouver, selon ses propres calculs, qu'elles font partie du domaine espagnol et il demande donc à l'Espagne de financer son expédition. Le méridien imaginé par les deux pays entre leurs possessions respectives n'est pas calculé avec exactitude. Magellan devient du même coup traître à son pays en proposant à l'Espagne de le charger de la mission qui doit prouver sa légitimité à exploiter les clous de girofles.

Déjà, nous sommes en présence de ce qui est moteur dans la civilisation occidentale qui se partage le monde pour définir des zones d'influence, de prospection, d'espaces à découvrir, pour développer les échanges et le commerce. Le ver est dans le fruit dès qu'il y en a un qui veut disputer à l'autre des autorisations de prospecter. Une question de frontières régule les intentions de ce monde d'hommes qui se partagent des droits.

Les peuples suivent, profitant des occasions de vivre mieux, en charge toutefois d'une répartition des richesses et des savoirs, de proche en proche, et d'une réflexion sur les choses de la vie, sur la manière de s'organiser pour n'abandonner personne, pour prendre soin, chacun, de son environnement, selon les us et coutumes de chaque contrée.

A notre époque, l'histoire se répète avec l'exploration de l'univers qui devient accessible et chacun plante son drapeau dès qu'il débarque quelque part. L'homme se vit comme propriétaire potentiel des lieux où il pose ses pieds ?

Les nomades suivaient les étoiles et les cours d'eau, étudiaient le ciel et aspiraient à comprendre les choses du vivant. Ils se heurtaient aux espaces inconnaissables au delà de cette frontière infranchissable de la mort.

Avec Magellan la frontière est signe de propriété absolue. Il s'est trompé sur la place de la frontière entre Espagnols et Portugais. Il ne veut pas réclamer le succès de son entreprise, il ne tirera pas gloire d'être le premier à faire le tour du monde en navigant sur les océans. Il disparaît et le monde entier honore Christophe Colomb qui croit avoir découvert les Indes alors qu'il s'agit de l'Amérique.

Confusion des valeurs, des lois, et des principes ! La fragilité de l'homme garant des choses de la vie se trompe tout le temps et fait des choix en fonction de ses désirs, de ses curiosités en déclenchant dans la réalité des impossibilités de faire coïncider désir-curiosité, action et réglementation. Les lois de la société sont l'expression de notre intelligence collective qui organise les relations humaines, sociétales, plus ou moins bien, de manière plus ou moins justifiée, plus ou moins aléatoire. La mort sanctionne les erreurs, soit directement, soit en contre coup, par effet de boomerang.

La vie sur les bateaux de Magellan excluait les femmes. Un de ses hommes est puni par étranglement pour avoir sodomisé un jeune mousse. La discipline est sévère. Les mutins sont mis aux fers, à fond de cale. Les complotistes qui veulent démettre l'amiral de ses fonctions, sont éliminés ou bannis. Et l'Armada poursuit sa route. Ils découvrent le Pacifique et finissent par aboutir au but que Magellan avait fixé, sans qu'il puisse en tirer la gloire et les honneurs. Selon la coutume de l'époque, il a nommé le Pacifique et donné son nom au détroit de Magellan, qu'il est le premier à avoir découvert. Il est mort jeune, laissant une jeune femme et un enfant se débrouiller sans lui, au Portugal, victimes de sa trahison à l'égard de son pays et de ses erreurs de calcul concernant des frontières.

Que cherche, au masculin une humanité qui se punit d'avoir des curiosités et une soif de découverte inextinguible ?

Est-ce que l'aventure, banale et quotidienne et en même temps étonnante et sublime qui échoit aux femmes quand elles donnent la vie à un enfant, autrefois en risquant la leur à chaque fois, les comble plus que les hommes qui ne se satisfont qu'à grand peine d'une aventure qui promet la gloire et la déception du même mouvement, avec parfois la mort comme ultime sanction ?

Souvenons-nous que les petits enfants, filles et garçons se disputent un jouet et qu'ils l'abandonnent aussitôt que conquis, déçus de s'apercevoir qu'un jouet est objet sans chaleur et sans vie selon ce qu'ils avaient espéré en le voyant manipulé par un autre. C'est le pouvoir de rendre vivant qui fascine tout le monde, et les femmes ont ce privilège « exorbitant » de pouvoir donner la vie, selon les mots de l'ethnologue Françoise Nourricier. Elles sont peut-être, de ce fait, allégées en partie du poids d'un désir de gloire immortelle qui anime les héros du masculin. Enrégimentés en longues colonnes guerrières et conquérantes, les hommes, masculins, se coltinent à des barrages qui résistent à leurs assauts ? Leurs assauts donnent la mort.

En temps de guerre, le viol des femmes défonce la frontière qui sépare la guerre et la paix. L'homme plante violemment ses semences, ses spermatozoïdes, en terre ennemie, interdite. Que deviennent les hommes, les Ganghi, les Mandela, les Siddharta, les Jésus, les Petits Princes, d'autres par milliers, inconnus, qui se réclament de la paix, de la tendresse, de l'amour, du respect des frontières entre la vie et la mort.

Nous voyons bien, à l'heure actuelle, que dans cette guerre des sexes pour conquérir l'égalité, les femmes, moins facilement et abondamment mères qu'autrefois, penchent de plus en plus du côté du modèle politique et économique mis en place par la civilisation masculine occidentale. Les femmes au pouvoir n'inventent pas, (pas encore ?), une politique en faveur de la paix et du partage des richesses. Une mythologie stupide espérait qu'elles seraient sources d'idées nouvelles pour organiser la vie autrement. Pour l'instant les femmes au pouvoir sont des hommes comme les autres.

Ce qui reste opérationnel et souhaitable, me semble-t-il, c'est qu'après divorce au bénéfice de l'égalité, une nouvelle alliance pourrait naître d'un désir enraciné dans l'inconscient des couples concernant ce que la civilisation celtique appelait le fardeau d'amour.

Donner la vie à un enfant ne suffit pas, il faut aménager l'espace dans lequel il pourra dépasser les obstacles dressés par la vie sur les chemins de son enfance, de son adolescence, de sa vie de jeune adulte. Les parents sont encore des apprentis en la matière. Les hommes abandonnent facilement femmes et enfants pour courir l'aventure. On voit bien actuellement l'ampleur des difficultés.

Magellan aurait été sage d'apprendre de ses jeunes enfants les étapes à franchir avec eux avant de s'autoriser à les abandonner pour courir vers la gloire. Il était intelligent et malin, mais si son aventure a servi le savoir géographique des routes maritimes autour de la terre, il est mort réellement, robotisé par les règles du partage des pouvoirs selon des frontières mal appréciées.

Il faut dire qu'entre la vie et la mort, la frontière est ténue, insaisissable, élastique, difficile à apprécier.

C'est un travail pour l'ensemble de l'humanité que de chercher quelle est la bonne frontière entre l'homme et la femme, entre les parents et les enfants, entre les peuples d'un pays et les populations foule et masse confondues, avec, en tête et en cœur, toujours le souci de travailler au triomphe de la vie.

Sigmund Freud se demandait « Que veut une femme ? ». Croyait-il qu'une femme peut se demander, que veut un homme ? Où se trouve entre eux la frontière à franchir pour faire triompher la vie ?

Samedi 26 Novembre 2022

La colère bretonne.

Il existe des colères saines, justifiées, dont l'explosion soulage. Un bon coup de gueule, parfois ça fait du bien.

Et puis il y a des colères invalidantes parce qu'elles sont permanentes. J'en connais qui explosent à tout propos et hors de propos. « Tout le monde est con, point, c'est tout » Propos vite ravalé mais exprimé, avec effroi, sans doute. Cette colère-là empêche toute réflexion utile, partageable. Un rien la réveille. Elle devient une manière d'être, étouffante. Discuter tourne au drame.

Je me demande...

En lisant les réactions et les commentaires sur les opinions politiques diverses en Bretagne, sur telle ou telle page facebook par exemple, au hasard de mes pérégrinations sur le net, je me demande régulièrement pourquoi les commentaires sont le plus souvent agressifs, jusqu'à être insultants parfois. La critique flambe, les doutes et les contradictions s'accumulent, rien ne va, rien ne convient. Les griefs mille fois ressassés s'exposent, méprisants. C'est destructeur. Tout projet d'initiative est détruit dans l'œuf. La dispute au prétexte de convictions politiques, ou religieuses, fabrique des ennemis irréductibles. Les explications sont suspectes et controversées d'où qu'elles viennent. Tout s'embrouille. La démocratie y perd et le Nord et le Sud, La religion y perd Dieu et diable, personne ne sait plus ce que parler veut dire. Les estrades électorales, les chaires universitaires, les journaux d'opinions font chou blanc, un argument chasse l'autre personne n'écoute personne.

J'exagère ? Je crois que la colère s'est mondialisée. Trop de mensonges, trop de richesses pour quelques uns, trop de pauvreté pour les plus nombreux, trop de promesses non tenues, trop d'escalades dans les répressions, trop d'incertitudes sur l'honnêteté de chefs d'Etats compromis par un système inhumain géré par l'intelligence artificielle complètement désincarnée, nourrie de données choisies pour n'être favorables qu'aux maîtres du pétrodollar, du rouble ou de la monnaie chinoise. Les dégâts écologiques s'accumulent. Les peuples sonnent le tocsin.

Si on n'essaie pas de comprendre ce qui nous arrive à nous, en Bretagne, dans ce contexte, nous ne pourrons sans doute pas comprendre ce qui se passe dans le monde. À la base une méfiance grandissante s'est développée chez nous à l'égard d'un Etat qui déguise ses intentions dominatrices pour nous faire avaler ses projets à notre détriment. Nous résistons sur des valeurs sûres, que la majorité d'entre nous approuve. La défense de la langue bretonne, plus timidement la défense de la langue gallo-bretonne, La réunification de la Bretagne, la défense du territoire, à Plogoff dans un passé pas si lointain, plus récemment à Nantes-aéroport, actuellement la protestation contre les maisons littorales ou secondaires qui sont fermées dix mois sur douze pendant que d'autres n'arrivent plus à se loger, tous combats qui nous rassemblent sans trop d'hésitations.

Mais pour ce qui nous concerne plus particulièrement, nous sommes en danger de dépossession, comme d'autres peuples dominés, vaincus, sans gouvernement approprié, sans Etat, en dépit d'un combat millénaire pour faire officiellement reconnaître l'existence de frontières géographiques, précises chez nous, en raison de l'existence des marches de Bretagne à l'Est et des côtes maritimes au Nord, à l'Ouest et au Sud !

La colère bretonne s'est accumulée depuis que La France n'a voulu sous ordres qu'un seul peuple français au nom d'un universalisme qui en a séduit plus d'un en dépit de ses mensonges. L'Universalisme c'est bien pour l'imaginaire, pour rêver le monde, mais à chaque instant chacun de nous est tributaire de l'endroit où il se trouve, il ne peut s'asseoir que sur une seule chaise à la fois et s'il ne s'occupe pas de ce qui se passe autour de lui, la mécanique mondiale avec l'intelligence artificielle et la robotisation de la production feront tout à sa place, décideront de tout.

Les questions sur l'identité, à l'heure actuelle sont délirantes. Les enfants peuvent nier leur sexe et devenir ou garçon ou fille à l'envers de ce qu'ils sont réellement. Chacun de nous est un citoyen universel appelé à penser le monde dans la maison où il habite sans tenir compte de son ignorance au sujet de ceux, lointains, qu'il ne connaît pas. Il est entendu qu'ayant tous les mêmes besoins, il suffit d'imaginer des solutions pour les Inuits, les Pékinois, les hindous ou les Mexicains et tout ira bien. D'ailleurs les étoiles nous appellent et nous sommes, en esprit, citoyens de la voie lactée, promis au pouvoir de dévier la trajectoire de la lune si l'intelligence artificielle guide nos démarches. Rien ne nous arrête !

Pendant ce temps-là ici, chez nous, en Bretagne, nous devons supporter les algues vertes dont les émanations sont mortelles, la destruction des terres arables qui nous nourrissent, la mondialisation des profits de nos milliardaires déracinés mais riches, subir les diktats de l'administration française qui nous suspecte toujours de vouloir parler nos langues, de vouloir connaître notre histoire, de protéger notre géographie contre des décrets manipulateurs qui nous privent d'un quart de notre pays et de notre peuple, au lieu de nous prendre en considération à égalité d'intelligence avec les autres peuples de l'hexagone et de l'Europe dans une fédération capable de respect à l'égard les uns des autres. Nous avons tous des parentèles et des amitiés croisées qui n'empêchent nullement le respect de nos différences et notre souci d'une convivialité respectueuse des autres, eux aussi installés dans leurs frontières respectives.

Ceci dit au sujet de ce qui ne va pas aujourd'hui chez nous, comme partout ailleurs dans le monde où les peuples sont, contre leur volonté, soumis à l'autorité de systèmes soigneusement portés au pouvoir par des manipulateurs d'opinions. Les pays d'Europe et de Moyen Orient sont actuellement le terrain d'affrontements d'ennemis qui se battent sur leurs terres, en s'épargnant la guerre chez eux ; c'est une calamité sans nom soigneusement déguisée par des idéologies corrompues soutenues par des médias plus ou moins aveuglés par des discours d'un autre âge, ou fallacieux, qui encouragent l'ignorance des peuples concernés : Les peuples américains, russes et chinois se taisent, à l'écart d'une connaissance de ce qui se passe réellement sur des terres qui leur sont étrangères. Ils ignorent que voter aveuglément fait leur propre malheur en déléguant leur pouvoir démocratique à des chefs d'Etat partisans d'un système, capitaliste ou communiste, dictatoriaux chacun à sa manière, faciles à déguiser pour en faire le piège de l'intelligence collective de peuples abreuvés de savants mensonges et de promesses intenable. Les peuples deviennent des populations impuissantes qui se mettent du côté de la part du diable contre l'œuvre de Dieu (Selon le très beau titre du livre John d'Irving :

« L'œuvre de Dieu, la Part du Diable »). Ils autorisent par leur acquiescement aveugle, et par leurs votes, leurs dirigeants à se faire la guerre en dehors de leurs territoires.

Les peuples veulent peut-être s'aveugler, paresseusement ? Ils se laissent convaincre d'avoir à obéir aveuglément, au nom d'une ignorance de ce qui se passe au-dessus de leurs têtes. Ils deviennent des populations impuissantes à faire valoir leurs besoins, leur place au soleil, la légitimité de leur droit de vivre. Ils ne font pas assez attention aux lois qui sont votées à leur détriment. Ils ne se croient pas capables d'en comprendre les tenants et aboutissants. Ils sont noyés dans une masse, une population mondialisée ballotée au gré des marchés et de l'argent-roi. Ils ne croient plus à l'intelligence collective dont ils étaient la source lorsqu'ils étaient nourris par l'intelligence collective de leurs lignées. Les peuples sont-ils vraiment faciles à dissoudre dans la mondialisation ? Les révolutions disent le contraire. Que veulent les peuples ? Que veut le peuple breton ? Que veut le peuple Ukrainien ? Que veut le peuple Iranien ? Que veut le peuple russe noyé dans ses frontières illimitées souvent glaciales et glacées ? Que veut le peuple Chinois ?

Mais je crois que notre colère bretonne est antérieure à ce qui nous arrive aujourd'hui et que celle-ci se superpose à une autre, plus ancienne. J'en reparlerai sûrement.

Lundi 28 Novembre 2022

La colère bretonne

C'est difficile d'habiter son corps, d'habiter sa peau, surtout quand on a perdu l'usage des mots que les parents et grands parents chuchotaient tendrement aux petits qui, à leur tour, s'empêtraient en riant dans les ritournelles, les devinettes, les chansonnettes et les dictons jusqu'à un jour maîtriser un savoir-dire, un savoir-faire, un pouvoir-parler.

Les contes entendus dans les veillées, autour des cheminées ont disparu complètement ou peu s'en faut, après les années 1945-50 au retour de la guerre : Celle qui devait être la dernière. Il nous restait encore à l'époque les souvenirs de la chaleur des tablées familiales élargies au voisinage pour chanter ensemble, se remémorer les histoires du pays. La culture orale durant les siècles précédents musclait encore les mémoires. Certains connaissaient des milliers de vers pour les avoir appris peu à peu, de bouche à oreille, tel Yann Fanch Kemener, bien connu jusque récemment encore, puisqu'il vient à peine de nous quitter, en Mars 2019, à 61 ans. Denez Prigent semble devoir assurer la relève.

Il est de bon ton de dire que l'alphabétisation, avec l'apprentissage de la lecture, de l'écriture et du calcul sort les peuples « premiers » d'une ignorance qui les maintient dans la soumission à des mœurs dépassées. Je me demande comment l'écriture nous est à la fois précieuse et dommageable, selon le modèle de l'œuvre qui montre le bien en cachant ou en dépassant le mal !

En d'autres termes le collectage des chants, récits et contes, assurés par des associations comme Dastum n'est pas encore totalement exploité, loin s'en faut, sans doute. Yann-Fanch Kemener y a fait un travail remarquable.

Les contes initiatiques, La Bible, les philosophies antiques étaient diffusées oralement. Les Socrate, Platon, et la cohorte de tous les autres dans tous les pays réfléchissaient tout haut ensemble et diffusaient des idées et des réflexions dans les clairières, chez nous, en Armorique et dans toute la Celtie Européenne. Dans chaque cité grecque l'Agora, une place publique, était dédiée aux rencontres entre citoyens et voyaient naître des orateurs devenant des experts dans l'art d'exprimer l'essence des débats échangés.

Ces experts n'écrivaient pas. Après eux, des écrivains, les scribes, se sont emparés des idées qui circulaient et les ont attribuées aux experts dont ils se souvenaient. La Bible et les philosophies naissantes ont été écrites longtemps après coup. A notre époque, le psychanalyste Jacques Lacan, dont le travail alimente la réflexion des écoles de psychanalyse qui se sont démultipliées, n'a pas écrit directement toute la théorie qu'il a élaborée. Il en a parlé dans des séminaires suivis par une foule attentive et nombreuse ; il a poursuivi les travaux de S.Freud, à partir de sa propre expérience. La psychanalyse c'est l'art de parler de soi, de son aventure humaine, pour soigner ses blessures et se rendre utile à la communauté humaine. Ensuite il devient possible d'écrire, si le cœur en dit, chacun selon la pente qui s'offre à lui.

Donc, au fil des temps celui ou celle qui parle n'est pas forcément celui ou celle qui écrit. Écrire présente l'énorme avantage de pouvoir survivre aux générations qui se succèdent, permettant à tour de rôle de reprendre le travail jusqu'à ce qu'une forme appropriée rencontre l'adhésion, réactualisable à chaque époque, sur le modèle de l'agora grecque, de la clairière celtique, de l'arbre à palabre africain, du journal d'informations, des publications de toutes sortes et des échanges entre amis ... etc...

La difficulté de l'écrit c'est qu'il peut figer la pensée et fabriquer des dogmes qui deviennent aveuglants à force d'être exploités au bénéfice d'experts manipulateurs. Les Celtes bannissaient l'écriture au prétexte, justement, de ne pas figer la pensée. Ils ne gravaient, si mes informations sont exactes, que les choses concernant le commerce et les calculs utiles aux échanges commerciaux. Ils n'ont gravé sur une plaque de bronze, que le calendrier celtique luni-solaire, encore incontestable à ce jour, chef d'œuvre achevé après des millénaires de travail.

Mardi 6 Décembre 2022

Ouest-France demande quelles sont les idées de ses lecteurs pour une démocratie plus vivante. Je réponds ...

Merci de nous donner la parole.

Il me semble utile de dire en premier ce qui ne marche pas pour ensuite faire des propositions.

Moi, Citoyenne je constate

— Voter ne sert à rien : Depuis aussi longtemps que je me souviens, j'ai toujours voté pour untel pour que tel autre ne soit pas élu. C'est usant pour le moral.

— Le poids de l'administration est devenu de plus en plus contraignant. IL faut fournir des quantités de papiers et d'informations pour accéder à n'importe quel service. Utiliser obligatoirement internet, que le système marche ou non, reste une difficulté source de stress. Il faut demander de l'aide, à qui ? C'est énervant.

— L'information officielle radio et télé diffusent des informations inquiétantes et des faits divers effrayants qui ajoutent au stress. Je vais beaucoup mieux quand je ne les écoute pas.

— En général lors des interviews de personnages politiques, les journalistes orientent les réponses à partir de questions qui ne correspondent quasi jamais à celles qui sont les miennes. Ou bien je suis hors circuit, ou bien il y a des choses qu'il ne faut pas dire pour les cacher derrière le silence.

Donc, toute seule dans mon coin, je subis et je me tourne vers les amis et la famille.

— Nous constatons un appauvrissement spectaculaire avec des retraites qui ont baissé de plus en plus malgré une très très légère augmentation.

— Dans mon entourage je connais des jeunes, pleins de bonne volonté en général, qui prennent un job pour l'abandonner après quelques semaines ou quelques mois. Ils ne trouvent que des occupations vaguement rémunérées qui exigent beaucoup de courage et j'en connais qui se débrouillent comme ils peuvent pour compléter leurs revenus par des indemnités, des allocations, des aides au logement, en attendant de pouvoir choisir une formation qui leur donnera « un vrai métier ».

— Les étudiants que je connais se plaignent d'une désorganisation du système avec des horaires bousculés et parfois tardifs en soirée, avec des circulations de salle en salle gérées de telle sorte qu'ils peuvent perdre une demi-heure par-ci, par-là, à trouver la salle de cours qui leur est attribuée.

— Au niveau du fonctionnement municipal, je constate que la mairie qui est désormais soumise à Rennes métropole ne peut rien faire sans que l'administration centrale ne l'autorise. Il faut faire appel à un cabinet de conseil pour arriver à décider, par exemple, de l'organisation du parking, ou de l'itinéraire des cars qui nous relient aux autres.

Plus généralement, je vois bien que :

— Les robots, les machines-outils, l'automatisation, et l'intelligence artificielle suppriment une quantité énorme des postes de travail et de métiers. Il n'y a plus assez de travail pour tout le monde. En même temps tout le monde souhaite trouver sa place et gagner sa vie.

— La menace écologique pèse sur notre manière de vivre. Nous sommes sous cette pression depuis très longtemps. Le problème est mondial. La dernière épidémie en cours est elle aussi mondialisée. L'industrie pharmaceutique a fait beaucoup de bénéfices en imposant aux médecins une seule manière de soigner leurs patients avec le dolyprane, se réservant le bénéfice des vaccins ...

— La guerre en Ukraine fait à nouveau planer la menace d'une guerre mondiale. Je vois bien que Russes et Américains s'y affrontent, sur une terre qui n'est pas celle où leurs

populations respectives habitent, comme s'ils utilisaient les pays des autres pour s'affronter comme ils l'ont fait en Afganistan, en Syrie, au Liban. Les populations de ces pays sont sacrifiées, martyrisées. Les industries de l'armement sont relancées et font des bénéfices énormes.

— J'entends aussi que les plus riches s'enrichissent, que les classes moyennes sont de plus en plus pauvres, que les paradis fiscaux détournent des sommes folles, incalculables.

En résumé, nous sommes comme téléguidés de proche en proche vers des activités et des occupations organisées dans des bureaux inconnus et inaccessibles, coincés entre des fins de mois difficiles et des menaces d'abandon si nous ne marchons pas sur le droit chemin des règles et des contraintes démultipliées. Il ne faut penser à rien d'autre. Les menaces de guerre et d'épidémie mondialisées, planent sur nos têtes.

Moi, citoyenne, bien qu'âgée et retraitée depuis l'âge de soixante cinq ans, dont à mi-temps durant les cinq dernières années, compte-tenu de la situation actuelle, Je me demande quelles sont les solutions à ma portée et si je peux participer à l'évolution de lois mieux ajustées à l'évolution du monde.

Au niveau mondial, j'aimerais que soient claires les compétences mondiales.

— La Paix dans le monde pourrait être garantie par deux lois, dont l'une déjà en place :

Le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes

et je pense aussi aux pays annexés qui ne disposent pas d'un Etat,

L'interdiction absolue de violer les frontières.

— La santé mondiale et l'écologie, avec la pollution des eaux, des océans, des mers imposent une organisation mondialisée de la circulation des personnes, des biens et des marchandises.

— La Paix mondiale impose la répartition des richesses entre tous, pour éviter que tout le monde se précipite là où on peut vivre et manger à sa faim. L'intelligence artificielle pourrait aider à faire les calculs utiles pour prendre ce genre de disposition.

— Localement, concernant les peuples installés dans des frontières qu'ils n'ont pas tous fini de consolider, je pense à l'Ukraine, je verrais bien abandonner le système électoral actuel puisque la moitié des électeurs le boude dans de nombreux pays, si j'ai bien compris.

A la place je prendrais volontiers l'exemple d'Athènes avec le tirage au sort des citoyens chargés d'organiser la vie de la Cité. Leur système si je me souviens bien a duré près de mille ans.

— Les Conventions citoyennes

Nous venons de faire l'expérience du fonctionnement de la convention citoyenne mise en place par le gouvernement pour émettre des préconisations au sujet du climat. J'ai lu avec beaucoup d'attention le compte-rendu des travaux. C'est très concluant. La première surprise passée, on voit que :

C'est facile à organiser,

C'est beaucoup moins onéreux que les cabinets de conseils,

C'est beaucoup moins onéreux que l'entretien des élus à vie qui cumulent mandats et rentes de situation à vie,

C'est en même temps une formation du citoyen à la vie démocratique et même au management. De plus on peut les faire fonctionner tous azimuts sur toutes les questions. Interrogés certains « tirés au sort », sceptiques d'abord se sont pris au jeu et ils ont planché avec bonheur sur le travail ; ils ont démontré comment l'intelligence collective est supérieure à celle du plus intelligent d'entre eux,

C'est moins onéreux que la vie de nos palais présidentiels nationaux, départementaux, régionaux, municipaux etc,

C'est très formateur pour les « tirés au sort » qui n'ont une existence qu'éphémère donc ils n'ont pas à renoncer courageusement durant des décennies aux conflits d'intérêts qui font le quotidien des élus qui siègent dans nos assemblées à tous les niveaux,

C'est bon pour préserver l'honnêteté et la rigueur des techniciens et des lobbies, y compris ceux qui utilisent l'intelligence artificielle, qui pourraient utilement exposer leurs analyses et leurs souhaits à chaque session de conventions citoyennes. Les décisions devraient être mises à l'essai selon les cas et selon des modalités spécifiques bien entendu, et ne devenir durables qu'après expérimentation, au vu de ce qui marche, ou pas,

C'est bon pour pratiquer la démocratie à tous les niveaux, quartier, municipalité, département, région, nations, continent européen pour ce qui nous concerne.

Et enfin, pour favoriser la bascule, sans grands chambardements, entre le système tel qu'il est et l'autre fondé sur l'intelligence collective dans le cadre des conventions citoyennes, il me semble que le Référendum d'Initiative Citoyenne Constituante le RICC pourrait être le moyen d'opérer une refondation du système politique actuel, selon un procédé légal autorisé, sans risquer révoltes et excès dommageables.

Merci encore pour cette occasion que votre journal nous offre, dans l'espoir que ça sera utile ...

Un citoyenne, âgée de 87 ans, avec une tête qui fonctionne normalement dans un corps qui ne suit plus le rythme ... Colette Trublet